



SÉRIE LE SAPHIR TOME 1

LA DÉCOUVERTE

CLODYA MARTEL



Table des matières

Remerciements	5
Chapitre 1	6
Chapitre 2	17
Chapitre 3	30
Chapitre 4	52
Chapitre 5	64
Chapitre 6	83
Chapitre 7	96
Chapitre 8	113
Chapitre 9	125
Chapitre 10	142
Chapitre 11	151
Chapitre 12	164

Le saphir

Tome 1

La découverte

Clodya Martel



Conception graphique de la couverture: Clodya Martel et Elen Kolev

© Claudia Martel, 2016

Dépôt légal – 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN:978-2-924594-13-1

Aussi disponible au format papier

Les Éditions La Plume D’or reçoivent l’appui du gouvernement du Québec par l’intermédiaire de la SODEC

Remerciements

À Marie-Louise Legault, Directrice des Éditions La Plume D'or. Si elle n'avait pas pris le temps de lire mon manuscrit, ce roman ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Cette femme remarquable permettra à mon histoire de voyager et de vous changer les idées. Je lui voue un énorme respect et elle aura toujours ma plus profonde gratitude. Grâce à elle, je sais où est ma place et je lui en suis infiniment reconnaissante.

À mon mari, Luc Bouchard et mon fils, Philippe Bouchard, d'accepter mes longues périodes de réclusions qui me permettent de réaliser mes objectifs.

À Cynthia Hovington, Sandra Latulipe, Frédéric Gagnon et Lorie Savard, pour m'avoir encouragée à persévérer. Malgré les difficultés qui se dressaient devant moi, vous n'avez pas lâché.

À Joanie Bouchard et Monique Fortin, pour vos conseils au moment d'effectuer les corrections. J'ai appris beaucoup avec vous.

Merci à vous aussi, chers lecteurs, de vous intéresser à mon histoire. J'espère de tout cœur qu'elle sera à la hauteur de vos attentes.

Une pensée toute spéciale pour mon père, Jacques Martel, et pour mon amie France Laforge. Dès que vous avez appris que je travaillais à la rédaction de ce roman, vous étiez partant pour le lire. Malheureusement, vous êtes partis trop tôt pour pouvoir le faire. Je me console en pensant que là-haut, vous avez la version manuscrite et que même si elle n'est pas parfaite, vous aurez l'occasion d'y jeter un œil.

Chapitre 1

Même si l'endroit où je suis m'est complètement inconnu, je m'en moque royalement parce que le ravissant jeune homme qui est à mes côtés attire toute mon attention. Son regard est si intense que je suis totalement subjuguée. Il est tellement grand que je dois lever la tête pour pouvoir l'admirer. Ses longs cheveux blonds sont nattés artistiquement sur le dessus de sa tête pour retomber avec légèreté derrière sa nuque, ce qui fait ressortir la forme ovale de son visage. Son teint basané fait illuminer le bleu azur de ses iris. Pendant que ses doigts effleurent ma joue, ses lèvres délicates forment un sourire plein de promesses. Il se penche en se rapprochant de mon oreille et susurre d'une voix chaude et rauque : «Viens Saphira, je t'attends».

Mais le chant infernal du coq de notre voisin me tire de mon rêve sublime. «Oh! Déesse! Je ne veux pas me réveiller». Je grogne, je n'ai pas le choix. Il faut que j'aille travailler. Je me lève de peine et de misère pour enfiler ma vieille robe bleue et exécute quelques pas pour prendre ma brosse à cheveux sur ma commode. Je me regarde dans le miroir, et l'image qu'il me renvoie me chagrine. Mon teint est pâle, mes joues sont creuses, ma longue chevelure frisée châtain est rêche et ma bouche charnue est pâle et fendillée. Mes yeux que je déteste, tant parce que j'en ai un bleu et un vert avec des traits croisés à l'intérieur, sont larmoyants et très cernés. Je fais presque peur. Ce miroir me désespère, je crois que je vais le jeter, je n'aurai plus la peine de me regarder dedans. Je brosse et attache ma tignasse en une queue de cheval basse et suis enfin prête à affronter ma journée de travail. En entendant ma mère qui s'affaire à la cuisine, je sors sans bruit de ma chambre et descends l'escalier qui mène à la salle à manger. Quand elle se retourne, elle me scrute, découragée, avec ses yeux bleus de biche. Il n'y a pas l'ombre d'une courbe sur sa bouche sensuelle. Elle est si adorable avec sa longue chevelure brune qui lui descend jusqu'au bas du dos. Ma mère possède la beauté d'une déesse et elle ne le sait pas.

— Bonjour, Saphira, comment vas-tu?

Elle a la mine triste depuis des années; j'aimerais qu'elle soit heureuse et plus joviale.

— Je vais bien, et toi?— Je vais bien, mon ange. C'est toi qui m'inquiètes. Viens, j'ai quelque chose pour toi.

J'avance de quelques pas pendant qu'elle déchire un bout de pain qu'elle me tend avec compassion.

— J'aimerais t'en donner plus, mais...

Elle soupire bruyamment et ajoute:— Va attendre Julianne dehors, je ne veux pas que ton père te voie.

— Passe une belle journée, maman.

Elle en profite pour me faire une accolade.

— Fais vite avant qu'il se lève.

Soulagée, je me contente en glissant le bout de miche dans ma poche et sors sans faire de bruit. En marchant dans l'allée pour sortir de notre cour, je vois Antoine qui marche en titubant. À côté de lui, Julianne rit faiblement en le voyant faire. Je crois que ma grande amie a un faible pour mon frère et je la comprends, car c'est un bel individu. Il est tout en muscles et son teint doré fait bien des envieux. Sa crinière brune bouclée lui donne un petit aspect angélique. Ses yeux bruns sont doux et ses lèvres pulpeuses font de lui un séducteur. Ne cherchez pas la beauté dans la famille, c'est lui qui a tout hérité. C'est injuste. Il aurait pu m'en laisser un peu! Il avance dans ma direction en affichant un air inquiet pendant que Julianne ricane en m'attendant de l'autre côté du chemin. Quand il me tend les bras pour m'étreindre, l'odeur d'alcool que son haleine dégage me monte au nez et me fait grimacer.

— Hé! Ça va, petite sœur?

— Oui, je vais bien, mais je ne sais pas si je peux en dire autant de toi.

Je sais qu'il est ivre et ça lui arrive souvent ces derniers temps.

— Ne t'en fais pas pour moi. Tu pars travailler, j'imagine? Ne te fatigue pas trop.

Il me regarde avec une attitude renfrognée lorsque je change de sujet.

— Où étais-tu?

— J'ai passé la nuit à Elhaz avec mes compagnons et l'on se revoit ce soir. Tu sais, les filles sont magnifiques en ville.

Son air anxieux fait place à un profil rêveur. Je préfère me retourner vers Julienne et fronce les sourcils en constatant qu'elle sautille d'un pied à l'autre en me faisant signe de me dépêcher.

— Antoine, il faut que j'y aille, Julienne s'impatiente.

En voyant mon amie danser, je ne peux m'empêcher de glousser. Mon frère me prend dans ses bras et je dois avouer que son étreinte est douloureuse.

— Passe une belle journée, Saphira! J'aimerais que l'on parle, ce soir, avant mon départ.

— Dans ce cas, ne pars pas trop tôt.

Son aspect tourmenté revient promptement. Je le regarde en le saluant avant de le voir entrer dans notre demeure, un bon repos lui fera du bien. Je rejoins Julienne en courant et m'arrête subitement pour que nous puissions marcher l'une à côté de l'autre. Même si nous sommes silencieuses, nous n'avons pas besoin de plus pour nous comprendre. Julienne est une mignonne blonde aux yeux bleus avec de superbes courbes bien placées. Son sublime visage est fin et doux. De plus, elle est extrêmement gentille avec moi. C'est ma complice depuis le jour où elle a commencé à travailler pour Dwane, il y a deux ans. Je sors le minuscule bout de pain que j'avais glissé dans ma poche et le grignote. «Hum! J'ai tellement faim!» Mon amie me fait une moue qui attendrit mon cœur.

— Ton père n'était pas debout quand tu es partie?

En guise de réponse, je hoche négativement la tête. Puis elle me demande:— Est-ce que tu t'es regardée dans la glace, dernièrement, Saphira?

Elle parle de cette chose qui tous les jours me rappelle que je suis un cas désespéré. Quand elle capte mon exaspération, elle semble déçue.

— C'est tout ce que tu as à manger pour aujourd'hui? continue-t-elle. Je ne comprends pas pourquoi ton frère te laisse ici en sachant comment ton père te traite.

— Julienne, je t'en supplie! Ne te fâche pas contre Antoine. S'il n'était pas là, ce serait encore plus difficile. Tu sais, ce n'est pas le chef de la maison. Et je me dis que l'un de ces jours, tout ce qui se passe finira bien par s'arrêter.

Mais quand ces mots me sortent de la bouche, mes yeux s'embrouillent et je vois la colère se pointer sur son visage.

— Quand cela se produira, j'espère que tu ne seras pas dans un trou, entourée de gens qui te pleurent...

En disant ces paroles, elle me regarde et s'aperçoit qu'elles m'ont attristée.— Ha! Excuse-moi, Saphira! dit-elle. Ça fait longtemps que l'on se connaît et je m'inquiète pour toi. Ça me fâche, parce que je ne peux rien faire pour t'aider. Elle lève les épaules en raillant discrètement.— Je sais, Julienne, je suis heureuse d'avoir une personne comme toi dans ma vie. Sincèrement, je t'apprécie beaucoup, tu sais. En poursuivant notre chemin, j'enlève mes vieilles sandales pour faire le reste du chemin pieds nus. Comme il a plu cette nuit, la terre sous mes pieds est fraîche et cela me fait du bien. Nous marchons en silence jusqu'au champ où nous travaillons toutes les deux. Avec ses rangs à perte de vue, le paysage devant moi est à couper le souffle. Les plantes prêtes pour la récolte dansent sous la fine brise de vent matinal. Cette vision me procure une sensation de bien-être depuis le jour où j'ai commencé à y travailler, il y a quatre ans. Je remets mes sandales usées et emprunte le rang à semer avant de nous préparer pour la prochaine cueillette. Je m'empare du panier de grains de maïs qui m'attend et commence à les planter à toute allure. Puisque nous n'avons pas d'hiver, il y a du travail toute l'année, mais les chaleurs comme celle d'aujourd'hui ne sont pas toujours faciles à endurer.

D'habitude, mon patron nous reçoit pour nous communiquer les objectifs de la journée, mais ce matin, il n'y est pas; il doit être occupé. C'est un gaillard fiable et très gentil. Je ne comprends pas pourquoi il est toujours célibataire. Il n'est pourtant pas dépourvu de beauté. Sa toison courte et ses yeux bruns en amande se fondent avec le teint basané de sa peau. Sa bouche mince toujours souriante laisse paraître de mini fossettes sur ses joues. Il n'est pas aussi costaud que mon frère, mais quand il travaille, ses muscles sont assez apparents pour qu'on les voie bouger quand il est torse nu. Il pourrait être

le fantôme de bien des femmes.

Les heures passent et le soleil brille à plein feu. Je dois arrêter mon ouvrage parce que quelque chose se passe en moi et me déconcerte. Tout mon corps se met à brûler. De grosses vagues de fourmillement courent en moi, de ma tête à mes pieds. Je me mets à trembler de partout, j'en ai le souffle coupé. Après d'interminables minutes à me demander ce qui m'arrive, tout se calme. Il ne reste qu'une étrange impression et un doux picotement qui me caresse la peau. Comme je me sens mieux, cette sensation ne me dérange plus et je peux enfin poursuivre ma routine. Je suis toujours là, à planter les menus grains jaunes lorsque j'entends Julianne qui m'appelle. En l'observant, elle me fait signe de regarder vers la résidence. Je me retourne et vois que mon supérieur n'est pas seul. Un mâle colossal aux cheveux bruns et longs discute avec lui. Je suis stupéfaite de constater qu'ils me fixent attentivement tous les deux. L'homme a un regard sombre et son teint foncé me fait soupçonner de jalousie. Sa tignasse n'est pas tressée, mais grossièrement tournée en fines couettes longues. Quand je baisse les yeux sur ses lèvres voluptueuses, il me donne l'impression d'être heureux de me voir. Mais son expression sévère me fait peur et je détourne le regard pour reprendre mon ouvrage sans que personne me dérange. Les minutes passent vite et la douce sensation aussi.

L'heure du dîner est déjà arrivée. Comme j'ai mangé mon bout de pain ce matin, je n'ai rien à manger. Je décide donc de rester dans le rang pour poursuivre ma besogne. Au bout de quelques minutes, Dwane se rapproche lentement de moi pour ne pas me faire sursauter, se penche en me regardant et me dit :

— Ça va, jeune demoiselle? J'ai quelque chose pour toi... tu as faim?

— J'ai toujours l'estomac dans les talons, Dwane!

En lui répondant, ma timidité prend le dessus et mes pommettes chaudes rougissent. Il me tend un sandwich avec fierté et repart, mais après quelques pas, se retourne vers moi. Ses joues écarlates me font comprendre qu'il a quelque chose à me demander.

— Saphira... pourrais-tu rester quelques minutes de plus, ce soir? J'aimerais te faire part d'un projet avant que tu partes.

— Bien sûr, Dwane.

Je suis surprise, car il n'a pas l'habitude de discuter de ses plans avec moi.

— Parfait! me lance-t-il, soulagé. À plus tard, alors!

— Dwane! En passant, merci pour le repas.

Je lui adresse un sourire franc qu'il me rend aussitôt.

— De rien, Saphira.

Cette fois, il reprend son chemin sans se retourner. Durant l'après-midi, je suis souvent distraite, car je me pose des questions. «Que peut bien me vouloir, mon patron?» Je continue de travailler énergiquement jusqu'à ce que Julianne vienne me chercher en me tirant par le bras pour aller rejoindre les autres. Nous sommes trois filles qui œuvrons pour Dwane. Malheureusement, Avila n'est pas aussi gentille que Julianne, alors quand elle me voit arriver, ce n'est pas de la gaieté que je vois sur son visage, mais du mépris.— Saphira! lâche-t-elle plutôt bêtement, comme à chaque fois qu'elle s'adresse à moi.

— Avila! Comment vas-tu? que je lui réplique en affichant une moue forcée.

— Bien! Tu as entendu parler de ce que ton frère a fait, hier? ricane-t-elle.— Non... je ne le suis pas à la trace, tu sais, dis-je en haussant les épaules.

— Votre père ne doit pas être fier de vous deux. Avec un fils qui se bat à toutes les occasions et une fille qui est si laide que jamais il ne pourra s'en débarrasser...Un rictus mauvais est dessiné sur sa bouche; pas de doute, elle est fière de ce qu'elle vient de me dire. Dwane et Julianne sont tellement surpris des paroles qu'ils viennent d'entendre que je devine leur colère à même leurs visages.

— Avila! Comment peux-tu dire des choses pareilles à Saphira? lance Julianne en fronçant les sourcils.— Pff! Réplique Avila en levant la tête. Regarde-la! Qui voudrait d'elle?

— Avila! crie, dangereusement Dwane. Si tu ne changes pas ta manière de parler à Saphira, je te congédie sur-le-champ. J'espère que c'est compris! Retourne travailler... ta pause est finie!En colère, Avila retourne travailler. Quant à

moi, je suis indignée. Mes yeux sont humides et je voudrais partir en courant, tellement j'ai honte, non sans me demander si la méchante Avila n'a pas raison. Je retourne dans le rang et n'ose regarder personne autour de moi. Je sens le chagrin monter dans ma poitrine. Je passe le reste du temps à travailler avec des larmes qui affluent sur mes joues et un nœud qui se forme dans mon cœur. C'est Julien qui vient me prévenir que la journée est finie et qu'il est temps de rentrer chez moi.

— Viens, Saphira, il faut partir. Lorsqu'elle voit mes yeux boursoufflés, elle soupire en disant:

— Ne me dis pas que tu crois ce que cette innocente t'a dit! Déesse, Saphira! Elle ne t'arrive même pas à la cheville! J'aimerais croire ce qu'elle me dit, mais qui voudrait de moi? Tout ce que j'ai à offrir, ce sont des os. Bien que mes sanglots étouffent mes paroles, je parviens à répliquer:

— Tu as vu de quoi elle a l'air à côté de moi, Julien?— Non. Saphira, ton cœur est pur et tu as la plus grande force d'esprit que je n'ai jamais vue. Celui qui te choisira t'aimera pour ce que tu es, même si tu es aussi mince qu'une brindille. Si tu mangeais correctement, ta beauté serait cent fois supérieure à la sienne. C'est moi qu'il faut croire, pas Avila! Elle agit comme ça par pure jalousie, alors... fais-moi plaisir, et oublie ce qu'elle t'a dit.

— Oh! Excuse-moi! Je ne voulais pas m'apitoyer sur mon sort, dis-je en séchant mes larmes et en émettant un léger sourire.— Ne t'excuse pas, Saphira. Aie confiance en toi, c'est tout ce que je te demande. Elle prend ma main et l'étreint chaleureusement.

— Oui, je vais essayer. Merci d'être là, Julien! Puis elle me relâche pour que l'on puisse continuer notre route.

— En passant, tu sais qui elle va épouser, cette mégère? Joseph Palien! Je réfléchis quelques secondes et m'étonne:

— Quoi? Mais, il a trente ans de plus qu'elle! La stupéfaction se lit sur mon regard lorsque Julien ajoute:

— J'ai entendu parler de lui. C'est un type extrêmement dur avec les femmes.

— Tu sais, Julien, même si Avila est plutôt méchante, je ne lui souhaite pas de malheur.

— Je sais!— Elle a essayé de séduire un jeune mâle, mais il l'a rejetée, m'informe-t-elle en m'examinant d'un air songeur.

— Non! Et j'imagine que tu sais qui est le mâle en question? Ma curiosité prend le dessus. Je lui fais un signe en insistant pour qu'elle continue sur sa lancée.

— Bien entendu! C'est Antoine!— Quoi? Mon frère! Ma bouche forme un «O», tellement je suis surprise. En voyant la mine que je fais, Julien se moque discrètement de moi. Chemin faisant vers la maison, il y a quelque chose qui me tracasse l'esprit, mais j'ignore quoi. Comme si j'avais oublié quelque chose...

— En passant, me signifie Julien, tu ne m'as pas dit ce que Dwane te voulait...

— J'ai oublié! Il faut que j'y retourne pour savoir ce qu'il veut.

Je n'ai pas l'esprit tranquille, ces jours-ci.

— Heureusement que nous avons seulement la moitié du chemin de fait! Je retourne chez moi seule, comme d'habitude.

L'attitude de mon amie est faussement indignée. Je ris de bon cœur en la voyant faire et elle en fait autant. Je l'aime, cette fille, elle me change les idées. On s'étreint et nous nous quittons en nous disant au revoir. En rebroussant chemin, je glousse légèrement jusqu'à ce que j'arrive devant le logis en pierres de Dwane. Je monte les marches et cogne faiblement à la porte. Il m'ouvre avec une apparence inquiète, mais dès qu'il me voit, ses traits semblent se détendre. Il me fait signe d'entrer avant de tirer une chaise pour que je m'y installe. En regardant sur la table, je remarque qu'il y a deux couverts de mis.

— Tu attends de la visite? Je ne savais pas. Excuse-moi du retard. Pourquoi suis-je ici, au juste?

Je me sens mal de le déranger ainsi. Ce n'est pas dans mes habitudes d'oublier.

— Ne te presse pas! rétorque-t-il. Étant donné qu'il faut que je te parle et comme je sais que c'est ta fête dimanche, j'ai pensé te faire une proposition.

— Et... tu t'es dit qu'on pourrait discuter et manger en même temps, c'est ça?

— Ça ne te dérange pas, j'espère?

— Je ne peux pas dire que je n'ai pas faim, dis-je en rougissant devant le malaise que je ressens.

— Je me suis fait du souci, pour toi, cet après-midi, continue-t-il.

— Il ne le fallait pas. Avila devait être de mauvaise humeur. Elle cherchait peut-être juste quelqu'un pour se défouler.

— Ce n'est pas une raison pour agir de la sorte avec toi, Saphira. C'était extrêmement méchant de sa part.

— Je le sais, que je lui dis en baissant les yeux.— Ça ne sera pas long. Le souper est presque prêt. Tu veux quelque chose à boire, en attendant?— De l'eau, ça ira, merci.

— Tu as déjà bu autre chose, Saphira? J'ai du thé, du café et du jus d'orange. Je ne veux pas que tu te gènes. Tu veux goûter au jus? Je suis mal et m'agite sur ma chaise. J'accepte en silence le verre rempli d'un liquide épais et orangé. Lorsque j'y goûte... oh! Déesse! Un goût intense d'orange illumine mes papilles gustatives. Hum! C'est délicieux! J'en ai le sourire fendu jusqu'aux oreilles. En levant la tête, je vois qu'il m'observe affectueusement. Il se penche pour prendre nos plats et se dirige vers le chaudron. Quand il revient et qu'il me redonne le mien, il est plein de bœuf aux légumes. J'en salive en sentant les effluves me monter au nez. Il s'assied en déposant son bol rempli devant lui et l'on mange en prenant le temps de déguster notre repas.

— As-tu une robe de bal? me questionne-t-il en gardant les yeux dans son assiette.

— Non, pourquoi?

— Je dois aller à un bal, demain, pour Ostara et j'aimerais que tu m'accompagnes.

— C'est le vingt-et-un mars, la fête Ostara, pas le vingt-deux.

— Je sais, mais on est jeudi et tout le monde travaille demain. Alors le bal est remis à demain soir puisque samedi est une journée de congé et que les gens pourront dormir.

— Je ne crois pas que mon père approuvera.

— Je lui en ai parlé ce matin et il est d'accord, m'informe-t-il d'un air malicieux.— C'est pour ça que tu n'étais pas là? Il acquiesce et j'ajoute:— Et pourquoi m'invites-tu, au juste? Mon ton est doux et incertain, car je ne suis pas sûre de vouloir connaître la réponse.

— Et bien, dit-il, je n'ai pas de femme pour m'accompagner, puisque je ne suis pas marié. Alors pourquoi n'inviterais-je pas l'une de mes intimes qui travaille pour moi depuis quatre ans et qui n'a jamais pris de congé? Et c'est ta fête, dimanche! Puis, en soupirant profondément et en cherchant ses mots, il dit encore:

— Saphira, je n'ai aucune attente envers toi, je veux juste que tu te changes les idées. Ce serait une belle sortie pour tes dix-huit ans. Et... j'aimerais que tu voies autre chose. Je me sens mal de lui avoir posé la question, mais il fallait que je sache. Alors pourquoi pas?

— J'accepte, mais... je ne pourrai pas travailler toute la journée et veiller tard. Je crois que ce serait hors de mes capacités.

— Ne t'en fais pas! Demain, Julianne passera te prendre comme tous les matins et tu passeras la journée ici. Elle restera avec toi pour t'aider... Ha! Et... nous partirons quatre jours et pour t'éviter des ennuis, ces journées te seront payées. Ne prépare pas ta valise, je m'occupe de tout.

Son attitude est décidée et son regard m'indique qu'il ne faut pas le défier. Je suis tellement surprise que je suis clouée sur place. Notre repas terminé et il ramasse les couverts sales pour les laver. Je me lève pour l'aider, mais sa mine sévère me fait signe de me rasseoir. Je soupire. Au bout d'un moment, quand il juge que sa cuisine est suffisamment propre, il m'invite d'un geste à passer au salon. Je m'assois sur le corpulent divan rembourré, installé face au foyer qu'il allume. Presque aussitôt, de grosses flammes rouges et jaunes dansent dans l'âtre et Dwane recule, ébahi. Je baisse la tête pour regarder mes paumes et sens des crépitements au bout de mes doigts. Une chaleur intense coule dans mes veines et me fait inspirer profondément. J'ai l'impression que le feu fait partie de moi. Je ferme les yeux et me détends, mais Dwane me sort de ma transe.

— Saphira, ça va? J'ouvre les paupières et devant son air surpris je réponds:

— Oui, pour quelle raison demandes-tu cela?

Mais à l'instant même où mes mains se déplacent sur mes bras, la chaleur intense qui émanait de moi diminue. Mon corps brûlant finit de crépiter, comme si le feu en moi s'éteignait. Je lève les épaules comme si de rien n'était. Il hoche négativement son crâne dégarni en me regardant, laisse passer quelques instants, et vient s'asseoir à mes côtés en laissant une distance réduite entre nous. Quelques minutes plus tard, il se gargarise pour attirer mon attention.— J'ai offert du travail à ton frère, la semaine passée, mais il a refusé. C'est dommage, j'aurais eu besoin de sa force pour les labours.

— Je ne savais pas. Il t'a dit pourquoi il refusait?

— Il dit qu'il ne manque de rien et que de ce fait, il n'a pas besoin de travailler.

— Notre père lui donne tout ce qu'il veut. C'est un vrai bébé gâté!

Dwane me regarde surpris et se met à rire.

— Tu as raison! Je me prépare un thé, tu en veux un avant que je te raccompagne chez toi?— Pourquoi pas!

Il se lève galamment et se dirige vers la cuisine. Quand il revient, il tient deux tasses fumantes par leur anse et m'en tend une avec délicatesse.

— Tiens! Fais attention, la tasse est très chaude!— Merci, Dwane, pour tout ce que tu fais pour moi.

— Ce n'est rien, Saphira, ça me fait plaisir! Et...

Il cherche ses mots et continue:— Si tu as besoin de moi, n'importe quand, je serai toujours là, pour toi. Toujours! C'est compris? Je laisse à mon cerveau quelques minutes pour assimiler ce qu'il vient d'entendre. Même si je m'interroge, je fais signe à mon interlocuteur que je l'ai entendu. Nous finissons notre thé en silence en regardant le feu et quelques instants plus tard, nous sommes prêts à partir. Quand je passe le seuil de la porte, l'inquiétude me reprend et Dwane s'en aperçoit. Nous marchons en silence pendant tout le trajet et lorsque nous arrivons chez moi, il me donne une petite tape sur l'épaule en disant:

— Ne t'en fais pas, ça va bien aller. À demain, jeune demoiselle!— Encore merci pour tout, Dwane.

Sur ce, il repart chez lui en me saluant. Quand j'ouvre la porte, je remarque que tout est tranquille dans la maison; tout le monde est couché, même ma mère. C'est étrange. Je me dirige vers la salle de bain à pas de loup pour faire exagérément ma toilette. «J'aime être propre et sentir bon, je suis une femme, après tout.» Quand j'ai fini de me laver, étant donné qu'il n'y a rien à faire à cette heure tardive, je monte l'escalier menant aux chambres du haut. La chambrette de mon frère, qui se trouve à côté de la mienne, est faiblement éclairée. En ouvrant la porte, je vois qu'il est assis en lisant un livre.

— Antoine, qu'est-ce que tu fais là?

Il m'observe avec des traits nerveux, met son index sur sa bouche, se lève et vient fermer la porte derrière moi en pointant le lit pour que je m'y installe.

— Ne fais pas de bruit. Je ne veux pas que papa se lève, Saphira.

— Excuse-moi, j'étais juste surprise de voir encore ici.

— Je sais, mais je voulais te voir un peu. Je m'inquiète pour toi, tu sais.

— Tu n'étais pas censé être à une soirée avec tes connaissances?— J'ai toute la vie pour les voir.

— Et pour Avila... tu ne m'as rien dit, dis-je avec un sourire soupçonneux.— Mais qui t'en a parlé?

— J'ai mes sources, tu sais. En entendant cette réplique, il fronce les sourcils, mais l'enjouement reste sur ses lèvres.

— Ça ne valait pas la peine de t'en parler. Elle n'est pas mon genre de femme. Mais toi, dis-moi... tu arrives tard ce soir!— Oh... Dwane avait une proposition à me faire.

— Quoi donc?

Je rougis sous l'effet de sa question et réponds:

— Il va au bal, demain, et il veut que j'y aille avec lui.— Dwane va à la soirée au château? Ce n'est pas son genre. Et que lui as-tu répondu?— Que notre père ne serait pas content!

— Et... m'invite-t-il à continuer à l'aide d'un geste de la main.

— Il m'a dit qu'il lui en avait parlé, alors j'y vais. On part trois ou quatre jours.

— Et bien! Ça va te faire du bien de partir un peu! Puisque c'est ainsi, je te réserve une danse, sœur! glousse-t-il. Tu devrais aller te reposer... tu as une imposante journée qui t'attend, demain.

— C'est vrai! dis-je en me levant et en ouvrant la porte. Bonne nuit, Antoine!— Fais de beaux rêves, petite sœur.

Sur ces bonnes paroles, je vais dans ma chambre et me couche, surprise que rien ne se soit passé aujourd'hui. Je m'endors vite et rêve de lui et de son regard azur qui brûle mes pupilles. Je suis ensorcelé par l'inconnu de mes rêves. Je pousse ma joue contre sa paume pour répondre à ses douces caresses. Dans chacun de mes rêves, il me dit toujours

la même chose. «Viens, Saphira, viens vers moi, ma douce». Jusqu'au chant du coq, que je déplumerais volontiers pour gagner quelques minutes de plus avec lui, je rêve. Je me lève un peu boudeuse, mais ça ne dure pas. Ma routine terminée, j'ouvre la porte de ma chambre et descends les marches tranquillement. Quand je vois ma mère seule dans la cuisine, je me détends.— Bonjour, mère! Quand elle tourne la tête, j'entrevois un bonheur radieux sur son joli minois.— Bonjour, mon ange! Ça va bien, ce matin?— Bien sûr, maman et vous? Je suis étonnée et commence à me demander si elle n'est pas contente que je parte pour quelques jours; cela m'amuse.

— Je vais bien! Julianne est déjà arrivée.

Elle soupire et me demande:

— Pourrais-tu donner ce mot à Dwane? Ce disant, elle me tend le bout de papier que je prends et glisse dans ma poche.— Bien sûr! Je vais le lui donner en arrivant. Je vais y aller pour ne pas faire attendre Julianne trop longtemps.

— Soit! Mais fais attention à toi! me dit-elle en me serrant dans ses bras. À dans quelques jours.

— Au revoir, maman.

Je lui souris tendrement et sors dehors. Julianne m'attend à l'entrée de la cour avec un ricanement béat. Voyant qu'elle est dans la lune et qu'elle ne me voit que lorsque je lui parle, je m'interroge.

— Hé! Bon matin, Julianne! Comment vas-tu?

Mais qu'est-ce qu'elle a?

— Bonjour, Saphira! Ça va. Elle a vraiment la tête dans les nuages.

— Tu veux m'en parler? Tu as rencontré quelqu'un? Je suis curieuse! La timidité s'empare de son visage lorsqu'elle réplique en sautillant comme une petite fille:

— J'ai rencontré un garçon, chez le marchand, hier. Je ne sais pas beaucoup de choses sur lui, mais il est mignon et très gentil. On se revoit dimanche après-midi.

— Je suis tellement contente pour toi, Julianne. Tu mérites quelqu'un de bien qui prendra soin de toi. Et je veux le rencontrer avant, pour savoir s'il en vaut la peine. Je ne veux pas que tu te fasses avoir.

Et nous éclatons de rire en chœur. En reprenant notre souffle, nous apercevons un imposant cerf qui traverse le chemin. Nous ne bougeons pas pour ne pas l'effrayer et attendons qu'il soit hors de notre champ de vision pour poursuivre notre route. Mais des bruits provenant de la forêt attirent mon attention. Quand je regarde pour voir ce que c'est, tout s'arrête. J'observe mon amie inquiète en lui faisant signe de continuer notre chemin. Nous courons durant presque tout le reste du trajet, tellement nous avons eu peur. En arrivant dans l'allée de Dwane, tout en reprenant une respiration régulière, nous prenons le temps de scruter les rangs. Dans un coin reculé, nous apercevons Avila qui travaille durement, mais le raclement de gorge de notre patron nous ramène.

— Hé! Vous deux! Le déjeuner est presque prêt. Allez à l'intérieur et on se dépêche! nous ordonne-t-il en exhibant un sourire satisfait.

Je fouille dans ma poche et lui tends le message de ma mère en disant:

— Tiens, maman m'a demandé de te donner ceci.

Dès qu'il a le mot entre les mains, il le consulte et le met dans sa poche de pantalon. En entrant à l'intérieur de la maison, une odeur d'œufs, de jambon et de pain grillé nous monte au nez. Dwane nous fait signe de nous asseoir et nous sert notre repas que nous mangeons en silence avant de boire notre café. J'ai l'impression que mon estomac va exploser tellement il est rempli. Quelques minutes plus tard, il se lève et prend des marmites d'eau chaude pour les vider dans la baignoire. Il fait plusieurs voyages avant de venir nous rejoindre, visiblement mal à l'aise. J'ai l'impression qu'il cherche ses mots.

— Toi, me lance-t-il, tu prends un bain et tu n'en sors pas avant d'être détendue. C'est un ordre! Et cet après-midi, je veux que tu dormes. Ce matin, Julianne va s'occuper de toi et lorsque tu te seras bien reposée, elle t'aidera à t'habiller. Es-tu capable de te laisser faire? Du regard, il me défie d'oser parler, mais je n'en ai pas le courage.— J'ai des achats à faire, nous fait-il savoir, je serai de retour pour le dîner.

Il regarde Julienne jusqu'à ce qu'elle approuve et part sans rien ajouter. Je me retourne vers cette dernière en fronçant les sourcils et me radoucis devant son air détendu.

— Ça va aller, Saphira! Viens pendant que l'eau de la baignoire est chaude.

— Bien sûr! J'arrive.

On se rend à la baignoire et j'attends qu'elle se vire, mais en vain. Je me déshabille tranquillement, gênée de sa présence.

— Je ne regarde pas, ne t'en fais pas... Déesse! Saphira!

Je le savais qu'en voyant, elle ne serait pas contente. En soupirant exagérément, je lui dis donc:

— Tu as dit que tu ne regardais pas!

Elle se tait et j'entre dans la baignoire pour m'y asseoir. L'eau est chaude et me procure des frissons dans tout mon organisme. Julienne mouille mes cheveux et les lave en les massant. Tout l'air sort de mes poumons tellement cela me fait du bien. Je prends la serviette miniature mouillée et la savonne. En la passant sur mon corps, elle laisse une fine couche laiteuse sur ma peau.

— Es-tu excité, pour ce soir? me demande Julienne.

— Je suis plutôt nerveuse, c'est de l'inconnu, pour moi.

— Tu vas peut-être rencontrer l'homme de tes rêves. Combien de jours partez-vous?

— Quatre jours, je crois! Je me demande ce que je vais faire pendant tout ce temps.

— Tu trouveras bien. Le château est immense, tu sais. Viens, on va sécher ta crinière et ensuite, on se repose.

Dans le lit, les couvertures pèsent une tonne. Julienne est couchée à mes côtés, fixe le vide et me dit:

— Fais-moi une promesse, Saphira. Amuse-toi, mais fais très attention, là-bas.

— Bien entendu, Julienne! Je te le promets.

— Tu vas me manquer, tu sais.

— Toi aussi! J'aime être avec toi! Es-tu impatiente pour dimanche?

Amusée, je la regarde, mais encore une fois, ma curiosité prend le dessus.

— Bien sûr que le suis! Mon père serait si heureux de me voir mariée avec quelqu'un qui m'aime et qui me plaît.

— Tu connais son nom, à ce gentil gaillard? Avez-vous eu le temps de parler un peu?

— Oui! Il s'appelle Thomas Leervon et il vient d'Ingwaz. Il a été engagé par les princes Mannaz pour acheter une terre et la cultiver, me dit-elle avec des yeux étincelants.

— Je suis ravie pour toi, tu as le droit d'être heureuse.

— Maintenant, il faut te reposer, Saphira. Les bals durent toute la nuit, tu sais.

— Toute la nuit? Oh! Déesse!

— Dors, me sourit-elle.

Je lui rends son sourire et ferme les yeux avant de m'endormir profondément. Comme d'habitude, je rêve de lui qui tient ma main dans la sienne et l'embrasse en douceur. Puis il approche son visage du mien pour venir chuchoter à mon oreille.

— Saphira! Allez... réveille-toi! Il faut que tu te prépares.

En entendant Julienne rire de moi, j'ouvre les yeux et bâille en m'étirant de tout mon long.

— Quelle heure est-il?

— Environ quinze heures. Veux-tu bien me dire à quoi tu rêvais?

— Oh! À rien... dis-je en rougissant comme une tomate.

— Allez debout! On va manger un peu.

Je me lève et suis mon amie qui semble excitée comme une puce. Elle me prend par le bras, me tire jusqu'à la table de la cuisine et m'oblige à m'asseoir sur la chaise. Dwane est assis devant moi et remue la tête pour me signifier qu'il faut que je vide le gros bol de soupe au poulet et légumes posé devant moi. «Bon, ça va! J'ai compris!» Quand ma cuillère brasse le liquide épais et crémeux, elle fait dégager des odeurs délicieuses. Je mange tranquillement ce qu'il y a dans mon récipient et me détends un peu. Lorsqu'il comprend que j'ai terminé, Dwane le ramasse en allant faire chauffer de l'eau.

Il revient avec deux tasses de café pleines et m'en tend une. J'en bois deux gorgées et la dépose devant moi.

— La soupe était délicieuse, Dwane.

— Merci, jeune demoiselle. Tes vêtements sont dans la chambre d'invité, à côté de la mienne. J'aimerais être paré à partir dans environ une heure.

Julienne acquiesce et lève le menton en direction de la pièce concernée.

— Viens, Saphira. Je me lève et la suis docilement jusqu'à la chambre. Quand elle me fait entrer avant de refermer la porte derrière nous, je remarque que la pièce est menue et défraîchie. Près du placard, une chaise de petite taille trône fièrement. Sur le lit étoffé qui prend trop de place, il y a quelque chose qui attire mon regard. En m'approchant pour voir ce que c'est, mes yeux s'agrandissent en voyant la longue robe rouge foncé qui y est étendue. Ma bouche forme un «O» tant je suis émerveillée. Quand je regarde Julienne, elle est aussi éblouie que moi.

— Elle est belle, hein? lâche-t-elle.

— Belle, tu dis? Je n'en ai jamais vu de pareille!

— Tu vas être magnifique, dedans, Saphira. Allez... si on veut que tu sois prête à temps, faut faire vite.

Je me déshabille, toujours gênée que mon amie soit là, mais cette fois, j'ai droit à un silence absolu de sa part. J'en suis soulagée. Je prends le collant pâle et l'enfile en faisant bien attention pour ne pas le briser. Il se colle à mon corps et donne à la chair délicate de mes jambes un aspect satiné qui fait pâlir les ecchymoses sur mes cuisses. Lorsque j'enfile la robe, la douceur de celle-ci caresse ma peau et me donne des frissons de fraîcheur. Les larges lanières de tissus qui recouvrent mes seins et mes épaules vont se croiser dans mon dos. La ceinture est très large et couverte d'une dentelle blanche finement brodée, de sous ma poitrine jusqu'au bas de la taille. Elle est mince des hanches et s'amplifie jusqu'à la partie inférieure du magnifique vêtement léger et vaporeux. Quand Julienne me demande de m'asseoir pour me coiffer, j'ai peur de froisser ma jolie tenue. Elle me regarde, satisfaite, avec un enjouement céleste. En prenant le peigne, elle fait bien attention, en démêlant mes frises, pour ne pas les défaire. Elle sépare mon toupet pour attacher mes deux couettes derrière mes oreilles avec des pincettes et sur le côté gauche, insère une délicate fleur immaculée. Lorsqu'elle a fini, je vois qu'elle est fière du résultat. Elle m'aide à me lever et me dirige vers la glace. Lorsque je me vois, j'en perds l'équilibre tant je suis surprise. La robe me va à ravir. Elle aurait été encore plus ravissante sur moi si j'avais eu des courbes, mais je chasse rapidement cette idée de mon cerveau. Mes cheveux châtons sont libres et de sublimes boucles tombent lourdement sur mes épaules. Ma figure a repris des couleurs, même si mes joues sont toujours aussi creuses. Julienne arrive avec la touche finale: des souliers à talons de un pouce, rouges avec de minuscules fleurs blanchâtres dessus. Voilà! Je suis prête et pas de retard! Lorsque je sors de la pièce, je ressemble à une poupée de terre cuite. Dwane sort de sa chambre avec la tête basse. Son complet noir et sa chemise rouge lui vont à ravir. Il tient une mince boîte laiteuse dans sa main gauche et passe la droite sur son vêtement pour enlever les poussières qui y étaient restées accrochées. Lorsqu'il relève la tête et qu'il me voit, une mimique étoffée se forme sur ses lèvres minces. À son regard, je devine qu'il est satisfait.

— J'ai quelque chose pour toi, m'annonce-t-il. Bon anniversaire en avance, jeune demoiselle.

Il me tend la caissette blanche et la dépose dans ma paume. Je l'ouvre et y découvre un collier de perles opalescentes. Tout à coup, mes yeux se mouillent et des larmes se mettent à couler sur mes joues.

— Oh, Dwane! C'est beaucoup trop! Tu ne trouves pas que tu en as déjà assez fait. Je...

— Je t'en prie, Saphira... ne pleure pas. J'en ai les moyens, tu sais. Si ce n'est pas moi qui prends soin de toi, qui le fera, dis-moi? Et puis... je n'ai personne d'autre à gâter, tu le sais bien.

Dwane s'approche lentement de moi pour mettre le magnifique bijou autour de mon cou et me prend dans ses bras en me donnant des petites tapes dans le bas du dos pour me réconforter. Mais des douleurs dans les côtes me font tressaillir. En voyant les grimaces sur mon visage, il me lâche aussitôt et regarde Julienne dans les yeux avant de se retrouver devant une moue dubitative et un haussement d'épaules. En la voyant faire, il plisse les yeux, comprenant qu'elle ne parlera pas devant moi. Après quelques minutes d'un interminable silence, il se gargarise et soupire.

— Bon, il faut y aller! lance-t-il. Julienne, il y a une étoffe sur le sofa dans le salon. Pourrais-tu l'apporter à Saphira, je ne veux pas qu'elle ait froid.

Tout de suite, Julienne arrive avec un châle en lainage blanc avec d'épaisses torsades qui vont rejoindre chacun des coins. De fins bouts de laine, agrémentés de perles, sont installés de chaque côté, pour aller rejoindre la pointe arrière.

Lorsqu'elle le dépose sur mes épaules, il est lourd et extrêmement doux. Nous sortons de la maison et les deux me regardent d'un air comblé. En raison des souliers à talons, auxquels je ne suis pas habituée, je ne me sens pas très stable sur mes pieds. Alors je fais mon possible pour rester bien droite. Avant que l'on se quitte, Julienne s'approche de moi pour m'étreindre.

— S'il te plaît, Saphira, profite bien de ces journées, d'accord?— Je vais essayer, mais ce ne sera pas la même chose sans toi.

— Je suis tellement contente pour toi! Et en passant, joyeux anniversaire en avance.— Au revoir, Julienne. Prends des notes, dimanche. Tu me raconteras tout à mon retour.

Nous nous fixons avec le cœur gros jusqu'à ce que Dwane s'approche pour me prendre la main et m'aider à monter dans la carriole. Quand il est sûr que je suis bien installée, il retourne vers mon amie pour discuter avec elle. J'ai l'impression qu'il lui dicte ce qu'elle doit faire pendant son absence. Une fois leur papotage terminé, il revient et prend place à mes côtés en donnant quelques coups de rênes aux chevaux pour qu'ils se mettent en route. Je fais des signes de la main à Julienne, jusqu'à ce qu'elle ait quitté mon champ de vision. Je me retiens de pleurer, sachant à quel point elle va me manquer.

Nous roulons sur le chemin pavé et les chevaux marchent d'un même rythme. Quelques minutes plus tard, nous sortons des rangs et prenons la rue Amarie, jusqu'à la ville de Gebo. Les gens nous regardent, nous observent et nous adressent des salutations. C'est très intimidant de les voir agir de la sorte. Nous prenons le virage sur la rue Amarion et allons jusqu'au pont que nous traversons. Un énorme panneau blanc apparaît soudainement pour nous indiquer que nous entrons dans la forêt d'Eihwaz. Les arbres sont immenses, dans ces bois. Il y en a un, entre autres, qui attire particulièrement mon attention, tant il brille par sa présence. Des chuchotements faibles qui se glissent dans mes oreilles me font tressaillir et je cherche d'où ils peuvent provenir. Dwane me regarde, me sourit gentiment pour me rassurer et tire légèrement sur les rênes, ce qui fait arrêter les chevaux. Cependant, je ne peux détourner mon regard de cet immense feuillu.

— Tu sais où nous sommes, jeune demoiselle?— Dans la forêt d'Eihwaz.

Je bute sur le mot, incertaine de sa prononciation. Il ricane et me fait signe que oui.

— Tu sais ce que ça veut dire?— Non, pourquoi? Je serais censée le savoir?— Non! Mais, j'aurais cru, laisse-t-il entendre en soupirant faiblement. Ce mot signifie: «*arbre sacré*». La légende dit qu'il protège le «saphir».

— Mais pourquoi protège-t-il une pierre?

Dwane éclate de rire et hoche la tête de gauche à droite. Il se moque de moi là, je crois. Je fronce les sourcils en boudant et le vois reprendre son sérieux lorsqu'il remarque mon indignation. Il fait sauter les rênes et les chevaux reprennent leur trot à un rythme régulier.

— Sache, Saphira, que le saphir est la pierre prisée des dieux. Les plus importants sont le vert, le bleu et l'étoilé, lequel est le plus puissant de tous, mais aussi, le plus rare. Et l'arbre sacré ne protège pas une pierre, mais une personne envoyée par les dieux et déesses pour apporter du changement.

— Ha! Et comment fait-on pour reconnaître un «saphir»?

— Les «saphirs» sont uniques.

Sur ce, il arrête de parler et nous sortons de la forêt. Nous entrons maintenant dans la vaste ville d'Elhaz où les résidences sont immenses et collées les unes contre les autres. N'ayant pas l'habitude des grandes villes, la panique s'empare de moi. Ce que j'aimerais disparaître de cet endroit oppressant. Au même instant, une bulle de brume se lève autour de nous. Dwane plisse les yeux et fait comme si de rien n'était, bien qu'il sache que ce n'est pas normal.

— Est-ce que ça va? me demande-t-il.

— Je ne sais pas! C'est gigantesque et déstabilisant.

— Je comprends! Quand nous ne sommes pas habitués de venir en ville, ça fait peur, mais tu n'es pas seule, tu sais.

Il raille, les yeux toujours plissés comme s'il voyait mal le chemin qui se trouvait devant lui. Heureusement, plus nous avançons, plus le brouillard se dissipe. Je remarque que la ville est tranquille et qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui s'y promènent. J'imagine qu'ils doivent être au bal. Soudain, nous remontons une rue, puis traversons un énorme pont enjambant une grosse rivière. Pendant que nous l'empruntons, nous entendons les clafoutis de l'eau qui frappe sa

base. Au bout de celui-ci se trouve un petit sentier menant vers une clôture d'arbres géants. En regardant devant moi, une énorme porte en bois ouverte m'avertit que nous arrivons à la cour du château. Les murs d'enceinte sont hauts. En blocs épais et en pierre grise, ils sont montés les uns sur les autres, en croisé, pour assurer la sécurité de ses occupants. En plus d'être gigantesque, le château est magnifique. Deux gardes protègent la porte d'entrée. Dwane tient toujours les rênes et attend patiemment que quelqu'un vienne nous recevoir. Un homme attriqué d'étranges vêtements se dirige vers lui et tend la main. Je me demande par où il est arrivé. Mon cavalier lui donne les rênes et le salue silencieusement.— Votre nom, Monsieur?— Dwane Roster! Et voici mon amie, Saphira Dagaz.

— Les princes Mannaz vous attendaient plus tôt, Monsieur Roster.— Oui, mais nous avons eu des contrariétés en chemin.

— Combien de temps resterez-vous?

— Quatre jours. Peut-être plus.

— D'accord, Monsieur. Dans ce cas, j'irai porter vos chevaux à l'écurie.

— Merci.

— Bon séjour parmi nous.

Le type se tourne vers moi, me regarde intensément, me sourit et ajoute:

— J'espère que votre séjour parmi nous vous sera favorable, Madame.

Dwane descend de son siège et vient me prendre dans ses bras pour me déposer sur le sol. Je n'ai que le mot «Madame» qui me trotte dans la tête. Ai-je l'air aussi vieille que ça? Pourtant je n'ai que dix-sept ans. Je fronce les sourcils, mais l'homme s'incline devant nous et nous indique les gardes de la main. Il monte rapidement dans la carriole et fait sautiller les rênes avant de partir. Dwane prend ma main, la dépose sur son bras comme un preux chevalier et me regarde.

— Ça va aller, Saphira?— Je crois. Nous passons devant les gardes en armure qui nous scrutent et se penchent avant de nous laisser franchir le portail. Oh! Déesse!

Chapitre 2

En traversant le seuil des portes du château, une vague de sensations me submerge. Mon sang bout dans mes veines, des picotements doux caressent ma peau et réchauffent mes muscles. J'ai conscience que mon corps essaie de me dire quelque chose, mais je ne le comprends pas. Nous sommes incapables d'avancer, car deux gardes installés l'un en face de l'autre nous barrent le chemin avec leurs lances. Nous attendons quelques minutes, jusqu'à ce qu'un homme un peu bedonnant d'une quarantaine d'années se pointe. Les sourcils arqués, il avance et nous scrute attentivement avant de s'arrêter devant nous. Sa veste blanche et son pantalon noir lui vont à ravir, mais la petite serviette blanche qu'il porte à son bras détonne de ses vêtements. Une fois son examen terminé, il fait la révérence et se relève avec un sourire chaleureux.— Monsieur Roster! Madame! Bienvenue au royaume d'Othalaz.

Un autre qui m'appelle madame. Ce que c'est insultant!

— Merci, Monsieur Rhotel. Saphira, je te présente Valter, le majordome des princes Mannaz.

— Enchantée de vous connaître, Monsieur Rhotel.

Par politesse, l'homme me tend la main. Je réponds en lui donnant la mienne, qu'il serre d'une poigne de fer.

— Oh! Mais tout le plaisir est pour moi, dit-il. Si vous voulez me suivre. Les princes s'inquiétaient de votre absence au dîner. Ils craignaient que vous eussiez eu des ennuis.

Dwane me regarde avec un sourire en coin et se retourne vers le majordome pour lui dire:— Non, Valter. Pas d'ennui, mais... le temps était brumeux et j'ai dû prendre plus de temps que prévu pour faire la route.

— Le temps était brumeux, Monsieur? Pourtant... il n'y a pas...

Dwane le regarde sévèrement en pinçant les lèvres. Valter s'arrête de marcher et de parler pour me regarder droit dans les yeux.

— Les princes se portent bien, Valter? s'informe Dwane d'un air renfrogné. L'homme reprend le pas, étonné par la réaction de son interlocuteur.

— Oui, et je présume qu'ils seront extrêmement heureux de vous voir. Venez! Pendant que nous avançons dans l'énorme couloir, la vague de sensations s'intensifie. Elle est si soutenue que j'en gémiss. Mon sang fige dans mes veines. Au même instant, mes jambes s'arrêtent et Dwane s'en aperçoit.— Comment te sens-tu, Saphira? Tu es toute blême!— Je ne sais pas. Dis-moi, on est obligé de rester?— Oui. Je suis désolé, répond-il en riant doucement. Ça se passera à merveille, j'en suis certain.

En reprenant mes pas, j'essaie d'ignorer mes drôles de sensations. Pour ce faire, je regarde partout comme une enfant qui n'a jamais rien vu. Le plafond est haut et soutenu par d'énormes poutres or. Les murs de briques sont blancs et deux moulures miellées parcourent ceux-ci dans toute leur longueur. De grosses torches sont accrochées à chaque mètre, ce qui nous procure un éclairage ombragé. Je suis arrêtée dans ma découverte par Dwane qui me tire le coude pour que j'entre dans une salle; une cuisine, je pense. La pièce est immense et parfaitement éclairée. Une énorme table en bois foncé se trouve au centre, dont une partie est recouverte de grandes assiettes emplies de minuscules bouchées. «Hum! Ça donne faim.» Les chaises de la table sont cordées avec précision, les unes à côté des autres. L'homme referme la porte derrière nous, tire deux chaises et nous invite à nous asseoir.

— Je vais prévenir les princes de votre arrivée, dit-il. Profitez-en pour vous mettre quelque chose sous la dent, ce ne sera pas long. Monsieur, Madame, suis-je autorisé à prendre vos vêtements d'extérieur? J'irai les porter à vos suites.

Bien que surprise, je lui remets mon étole sans discuter. L'homme nous fait une petite courbette et sort de la pièce en nous laissant seuls.

— J'espère que tu n'es pas trop déstabilisée, me dit Dwane. Le château est immense, n'est-ce pas?

Ce disant, il me regarde avec un sourire compatissant. J'ai la tête penchée sur le côté et me laisse gagner par la curiosité.

— Oui! Il y a beaucoup de choses à voir en même temps.

— On va manger un peu. Cela nous changera les idées. Il prend deux couverts et les emplit de hors-d'œuvre et l'on

commence à manger en silence. Au bout de quelques minutes, je tourne mon visage vers le mur où se trouve la porte. Mes yeux sont attirés par un tableau montrant un jeune couple assis sur un sofa avec leurs trois jeunes garçons qui eux, sont assis sur eux. Je le fixe, me lève et m'approche pour le toucher du bout des doigts afin de sentir les coups de pinceau. Soudain, la porte s'ouvre et je détourne le regard de l'esquisse pour le fixer sur un homme. En voyant Dwane faire la révérence, je fais de même. Mais l'homme ne me voit pas.

— Majesté!— Dwane! Comment allez-vous, mon cher?

— Je suis en pleine forme. J'aimerais vous présenter mon amie.

Dwane se tourne vers moi et me sourit en me faisant signe de les rejoindre. Je suis incapable de bouger, tellement je suis impressionnée. Le roi se questionne sur ma présence et me regarde; ses iris bleus me sondent, mais ses traits se font rassurants. Incertaine, je m'interroge en le regardant. Je tourne la tête vers le cadre et me retourne à nouveau vers lui. «Il n'a plus de cheveux, mais c'est bien lui.»

— Hé oui! me lance le roi. J'ai déjà été jeune, vous savez.

Je rougis. Je dois avoir une drôle de mine parce qu'il rit juste à me regarder. Il se retourne vers Dwane qui lui aussi rigole.

— Ce sera un plaisir pour moi de rencontrer cette petite créature, Dwane.

Je crois que je suis écarlate. Dwane me tend son bras et je fais quelques pas pour aller les retrouver alors que mes traits trahissent une légère timidité.

— Majesté! Je vous présente Saphira Dagaz. Saphira, je te présente le roi, Jérémian Mannaz.

— Enchantée de faire votre connaissance, Majesté.

— Oh! Moi aussi, petite créature. Où habitez-vous, au juste?

— J'habite à Gebo.

Intrigué par ma réponse, le roi se retourne vers Dwane jusqu'à ce que ses yeux interrogateurs reviennent se poser sur moi.

— Vous y avez toujours habité?— Oui.— Pourtant, j'invite souvent les gens de Gebo à la cour et je ne crois pas vous avoir déjà vue, petite créature.

Je regarde Dwane en soulevant les épaules. Le roi essaie de déchiffrer mes gestes et se retourne vers mon ami qui lui précise:

— Saphira habite dans le rang deux, sur la route Amarie. Il est très rare que le courrier se rende aussi loin, Majesté.

Les yeux du roi reviennent sur moi, ce qui m'embarrasse.

— Eh bien! Il me fera vraiment plaisir de faire connaissance avec vous ce soir. Il se retourne vers Dwane en affichant une expression mécontente. Mon patron en déglutit.

— Nous devons y aller, poursuit le roi. Le bal est sur le point de commencer. Malheureusement, mon fils Henry aura quelques minutes de retard. Il a quelques détails à régler. Puis il ouvre la porte en nous faisant signe de passer et la referme derrière lui avant de nous conduire dans le corridor ombragé. Je suis stupéfaite de voir qu'il n'y a rien pour agrémenter les murs. Soudain, quelque chose d'étrange se produit tout à côté de moi: je sens une présence qui me caresse le dos pour repartir aussitôt. Figée, je serre les dents et regarde de chaque côté, mais sans rien voir. Mon nez se plisse et mon cerveau se demande si je ne suis pas en train de devenir folle. En s'apercevant que je ne suis plus près d'eux, les deux hommes se retournent vers moi en se questionnant. Dwane, qui perçoit mon inquiétude, vient poser sa main sur mon épaule pour s'enquérir de mon état.

— Saphira... Qu'est-ce qu'il y a?

— Rien, Dwane.

Mais, je suis toujours là, à chercher qui m'a touchée. Le roi tend les doigts et s'empare de ma main pour la déposer sur son bras.

— Venez, nous annonce-t-il, nous sommes arrivés. J'espère que vous passerez une belle soirée en notre compagnie. Mes fils vous rejoindront au salon privé.

Il retrousse les lèvres et me conduit devant les deux grosses portes de bois gardées par deux hommes en armure. Ces

derniers s'inclinent devant nous et ouvrent le portail.

— Dwane! Combien de temps comptez-vous rester parmi nous?

— Peut-être quatre jours. Cela dépend de ce que j'ai à régler.

— J'aimerais avoir un entretien avec vous ce soir.

— Je suis à votre disposition, Majesté, ce sera quand vous le voudrez.

Le roi lui serre la main et se retourne vers moi en m'adressant un sourire. Il nous salue à l'aide d'une petite courbette et entre dans la pièce avant de s'éclipser dans la foule. Mon cavalier me tire par le bras et nous fait passer à travers les gens. À mon passage, plusieurs personnes me sourient tandis que d'autres se montrent surprises de me voir. «Ça doit être ma maigreur extrême qui les mortifie.» Les sensations sont toujours présentes et essaient de pénétrer mon corps; c'est perturbant. En continuant d'avancer, la foule se fait moins dense, ce qui me permet d'apercevoir trois fauteuils en bois tout au fond de la salle de bal. Plus je m'approche, plus je peux voir les détails de ceux-ci. Des lunes et des soleils sont sculptés sur leurs contours et leurs sièges sont recouverts de cuir tendu rouge. Les deux grands rideaux bordeaux qui se ferment au centre rehaussent la beauté de ces énormes sièges. Dans l'ouverture des tentures, le roi discute avec deux hommes. L'un est bien caché derrière, ce qui fait que je ne peux le voir, tandis que l'autre lui répond d'un air infiniment intéressé. Je tourne la tête pour voir si Dwane est toujours à mes côtés, mais il a disparu. Je le cherche activement pendant quelques minutes et quand je le repère enfin, je constate qu'il discute avec une grande femme que je ne vois que de dos. Avec ses longs cheveux blond et blanc frisés, elle est magnifique. Je me retire seule dans un coin pour ne pas le déranger et aussi, pour respirer, car au milieu de la foule, j'ai l'impression d'étouffer. Les gens se courbent et me saluent, ce qui me rend stupéfaite. Même si toutes ces considérations me mettent mal à l'aise, je leur rends leur politesse. Dwane, qui apparaît brusquement à mes côtés, émet un bruit de gorge qui attire mon attention.

— C'est imposant, les bals, me dit-il, surtout pour une personne qui n'est pas habituée.

— C'est vrai! J'ai l'impression de ne pas être au bon endroit.

— Approche! On ne s'expose pas dans une réception sans se présenter aux princes.

«Je ne sais pas s'il s'en souvient, mais c'est lui qui m'a invitée.» En me voyant réfléchir, il rit lorsqu'il me guide vers les marches qui conduisent aux fauteuils. À notre arrivée, les rideaux s'ouvrent à moitié et un éclairage tamisé rend le lieu moins engageant. Avec son bras, Dwane, qui est toujours près de moi, me pousse vers l'énorme divan blanc en forme de «U», lequel couvre toute la longueur de la petite pièce. Une table en bois clair est installée au centre et fait paraître le tout moins impressionnant. Quatre ravissants vases en or débordant de pivoines blanches et de roses rouges sont disposés dans tous les coins, ce qui dégage une odeur florale enivrante. Avec le blanc immaculé des murs, le contraste des couleurs est saisissant. Mon cavalier et moi allons nous asseoir en attendant que les princes viennent à notre rencontre; ils ne sont pas très polis d'arriver en retard. Quelques minutes passent quand un homme grand et costaud approche pour serrer la main de Dwane.

— Dwane! Comment allez-vous?

En le voyant, je déglutis silencieusement. Jamais je n'ai vu un homme aussi musclé. Comparé à lui, même Antoine fait pitié. Si ses yeux bleu acier et son nez aquilin se fondent bien dans son visage, son crâne rasé et sa bouche linéaire font paraître ses traits plus sévères. Dwane se lève pour lui faire une révérence, et s'assoit sur le fauteuil blanc.

— Comme d'habitude, Prince Cal. Votre mère est toujours en beauté. Je l'ai vue, il y a quelques minutes. Elle m'a réservé une danse.

Je ne sais pas pourquoi, mais mon ami n'a pas l'air content; cela m'amuse.

— Avec l'âge, réplique le prince, père à des difficultés à soutenir sa cadence.

Le front incliné vers l'avant, c'est en émettant un léger rire qu'il prononce ces paroles. Ce n'est que quand il retrouve son sérieux qu'il relève la tête. Dès qu'il me voit, il en perd son sourire et me scrute inlassablement. C'est comme s'il était hypnotisé par ma vision.

— Désolé, Majesté, lui dit Dwane, j'ai oublié de vous présenter mon amie.

Mais il est vite interrompu par un serviteur pressé venu déposer devant nous cinq coupes remplies d'un liquide bordeaux. Ceci fait, il repart aussitôt.

— Je vous présente Saphira Dagaz, reprend Dwane.

— Enchanté de vous connaître, Saphira. Je suis le prince Cal.

Même s'il reste de marbre, ses yeux dégagent une force tranquille et cela me rassure. Quand il réussit à détacher son regard de moi pour reprendre la conversation avec Dwane, je constate que les gens se lèvent.

— Mesdames et Messieurs! En ce magnifique vingt-et-un mars, mille quatre cent trois, les princes Mannaz vous souhaitent la bienvenue à la fête de l'équinoxe du printemps: Ostara. Que le bal commence!

Aussitôt que la voix crieuse s'éteint, la musique débute et les notes me distraient de leur conversation. Les yeux fermés, je me laisse emporter quelques instants dans ces torrents de sons qui caressent mes tympans.

— Cal! Dwane! J'espère que vous vous amusez?

Lorsque j'ouvre les paupières, un homme sombre au regard séducteur se trouve en face de moi. Mon souffle s'arrête aussitôt que mon cerveau le reconnaît. Au moment même où je sens la peur monter en moi, un filament apparaît et forme une bulle transparente bleutée autour de moi. Je regarde Dwane qui visiblement, ne se rend compte de rien.

— Prince Johan! lance-t-il en se levant puis en s'inclinant.

Le voyant faire, je l'imité— Comment allez-vous?

— Comme vous pouvez le constater, je vais très bien. Vous me la présenterez, cette fois?— Bien sûr! Voici mon amie, Saphira Dagaz.

Mais même s'il me fait peur, je dois reconnaître qu'il est magnifique. Il s'approche de moi d'un pas assuré et prend ma main; sa présence fait vibrer ma bulle bleutée. De ses lèvres pleines, il l'embrasse avec douceur et la dépose sur ma cuisse après m'avoir fait asseoir. Sous l'effet de ce baiser, mes doigts crépitent et je tremble de haut en bas.

— Je suis heureux de vous rencontrer, jolie Saphira. J'espère ne pas vous faire peur. Je déglutis et rétorque:

— Non, Majesté!

Je mens et une mimique forcée se déploie sur ma bouche tremblante. Il éclate de rire, d'un gros rire grave qui me surprend. J'en reste sans mots. Une douce pression se fait sentir dans mon dos et me caresse comme pour me reconforter. Ma nervosité prend le dessus et je regarde de tous les côtés en me demandant s'il n'y a pas une entité dans ce château. Dwane est stupéfait de me voir aussi perdue. Je couine et me retourne en soulevant les bras pour essayer de l'attraper, mais il n'y a vraiment rien.

Ce n'est que quelques minutes plus tard que je parviens à me ressaisir. J'entends l'orchestre entamer une valse lorsque des doigts emprisonnent les miens pour m'emmener vers la piste de danse. D'un geste automatique, je tourne la tête et vois que le prince Johan est à mes côtés.

— Venez danser avec moi, jolie Saphira.

— Je ne sais nullement danser, Majesté, dis-je en m'affolant.

Quand mes yeux se posent sur Dwane, ses traits sévères et sa tête qu'il remue de haut en bas me font tout comprendre.

— Cela ne me dérange pas que vous ne sachiez pas danser, jolie Saphira, m'indique le prince.

Je le suis à contrecœur. En un instant, je me retrouve sur la piste, en train de danser avec un bras qui me tient fermement la taille. À chaque pas que nous faisons, mon corps collé contre le sien a la chair de poule. Curieusement, ma bulle s'étire et rapetisse de plus en plus.

— Depuis quand connaissez-vous mon frère Henry, jolie Saphira?

«Quoi?», fais-je pour moi-même en fronçant les sourcils. Puis je réponds:

— Je ne connais pas votre frère, Votre Majesté.

— Alors pourquoi dit-il qu'il vous connaît depuis deux ans?

— Je crains que votre frère se trompe de demoiselle, Votre Majesté, que je réplique tout en me montrant surprise par sa question.

Je lui souris doucement, ce qui le fait taire quelques instants. En voyant l'expression de son visage, je déglutis, certaine que cet homme est dangereux.

— Vous avez peur de moi, jolie Saphira? me demande-t-il tendrement en me faisant danser.— Aucunement, Majesté!

S'il savait que je lui mens aussi souvent, il croirait que je ne suis pas digne de confiance.

— Soit vous mentez, reprend-il, soit votre bouclier fait défaut, jolie Saphira.

Je m'interroge. «Mais de quoi parle-t-il?» J'en suis clouée sur place.

— Regardez, jolie Saphira...

Il lâche délicatement ma main et touche la fine pellicule formée par ma bulle. Mon corps en ressent des vacillements. En reprenant mes mains, il soupire interminablement en entendant les dernières notes de la valse. J'en suis soulagée. Il tire légèrement ma main pour me guider vers le salon et la relâche. Soudainement, une brûlure ardente me transperce le cœur et me coupe le souffle, ce qui fait que je me retrouve pliée en deux, les yeux exorbités et embrumés. La brûlure fulgurante coule maintenant dans mes veines et je tombe à genoux en essayant de reprendre mon air. Inquiet, Dwane se lance à mon secours.

— Qu'est-ce qu'il y a, Saphira?

— Calme-toi, Dwane! intervient le prince. Laisse-lui quelques minutes afin qu'elle s'habitue.

— Saphira... insiste Dwane, ça va? Je me relève tranquillement; je respire mieux et suis soulagée de sentir que la douleur s'atténue.

— Je pense, Dwane, ne t'inquiète pas.

«Qu'est-ce qui se passe avec moi, ce soir?»

— Venez vous asseoir, jolie Saphira, me prie le prince, vous vous porterez mieux dans quelques secondes.

«Comment fait-il pour savoir cela? Il n'est même pas dans ma peau!» Perplexe, je m'assois sur le divan en examinant mes membres pour voir si tout est normal. Mon regard cherche celui de Dwane, du fait que je commence à me demander s'il avait une raison quelconque de m'amener ici. Mon cerveau bout tellement que je me lève dans le but de le bombarder de questions.

— Bonsoir, ma douce.

Au son de cette voix chaude et rauque qui provient de derrière moi, je me pétrifie. Alors que mes pupilles fixent celles de Johan, elles remarquent son grand sourire en coin, ce qui me déstabilise.

— Vous ne le connaissez pas, jolie Saphira? me demande-t-il.— Pas du tout!

Mon corps se tourne lentement et je le vois. «Oh! Déesse!» Je geins. «Mais je ne le connais pas dans la vie, c'est...» Je me gratte la tête. «C'est dans mes rêves que je le connais. Est-ce possible?» Mon cœur palpite à une vitesse folle, je pense qu'il va exploser.

— Oh! Mais bien sûr qu'elle me connaît.«Quoi?» Je demeure silencieuse, en faisant un signe de tête pour dire: «Non, nous ne nous sommes jamais vus». «Oh! Déesse! Il est encore plus beau que dans mes rêves.» Un flot d'émotions me parcourt. «Suis-je dans la réalité?» Nous nous observons longuement. Moi, hébétée, et lui, avec un minois séducteur. Il avance doucement pour ne pas m'apeurer et s'arrête en face de moi.

— Puis-je?

Ses doigts un peu levés attendent les miens. Des sons inarticulés sortent de ma bouche tremblante. Ma paume s'élève pour aller à la rencontre de la sienne et s'y dépose prudemment. Contre les siens, les crépitements de mes doigts sont ardents. Je me sens attirée. D'un geste lent, son corps se penche et ses lèvres se déposent délicatement sur le dos de ma main, pour y laisser un baiser persistant. Un peu déçu, il la laisse doucement retomber pour qu'elle s'accote contre moi sans fracas. J'ai des fourmillements dans les jambes et mon estomac se tord devant cette proximité. Je suis incapable d'articuler un seul mot tant mon cerveau est obnubilé.

— Asseyez-vous, ma douce, me dit l'inconnu de mes rêves.

Du bout de ses doigts, il me désigne un siège à côté de Dwane. Entre eux, je me retrouve assise en étau et essaie de me calmer en m'appuyant contre le dossier du divan. Mais, mes oreilles restent à l'écoute.

— Eh bien! Bonsoir, Messieurs. Je suis désolé... j'ai été déconcentré. Je soupire en voyant les yeux de Dwane, Johan et Cal fixés sur moi.

— Henry! s'exclament les deux frères en chœur.

— Il était temps que tu arrives! laisse entendre le prince Cal d'une voix grincheuse.

— Prince Henry! lance respectueusement mon patron.

— Eh bien Dwane! J'espère que vous aimez votre soirée. Johan m'a dit qu'il a dû insister pour que vous soyez présent ce soir.

— Oh! Ces soirées ne font pas vraiment partie de mes priorités. Je suis très occupé par le travail dans les champs, lequel est abondant.

— Je sais! Mais j'aime que mes travailleurs s'amuse de temps en temps. Il n'y a pas que le travail, dans la vie, il faut aussi savoir profiter de celle-ci.

Dans l'embrasement des rideaux, deux magnifiques dames font leur entrée dans le salon privé. La première marche d'un pas assuré et me fixe quelques instants avec ses sublimes yeux verts. Ils font ressortir les hautes pommettes de son visage pour y laisser briller un sourire resplendissant sur son teint de pêche. Sa robe bleue se dépose parfaitement sur ses courbes sculpturales. Cette femme est magnifique. Je penche la tête sur le côté en la reconnaissant. C'est elle qui discutait avec Dwane quand nous sommes arrivés. La seconde reste en retrait et patiente en silence. Dwane, toujours à mes côtés, se lève en m'accrochant le coude pour que j'en fasse autant. Il la salue et je fais de même, comprenant que la femme qui se tient devant nous est la reine.

— Majesté! que nous déclarons à l'unisson.— Bonsoir, mère! articulent ses fils sur un ton exaspéré.

— Ah! Comme vous avez l'air heureux de me voir, réplique-t-elle. Je suis tellement désolée de déranger votre intimité. Cal, j' imagine que nous avons eu des problèmes avec les commandes du buffet... je n'ai pas trouvé ce que j'ai demandé.

— Je m'en occupe, mère.

Cal se lève et traverse le rideau en marmonnant des mots incompréhensibles.

— Monsieur Roster, vous m'aviez promis une danse, je crois... Je ne l'ai pas oublié, vous savez!

Des rires doux montent dans la pièce quand Dwane se lève en soupirant. De manière obligée, il franchit les rideaux avec sa cavalière. Pendant ce temps, le prince Johan regarde l'autre femme en souriant et lui dit:

— Rina, si mon souvenir est bon, vous vouliez danser? — Avec vous? N'importe quand, Prince Johan!

La jeune femme noire aux iris verts, celle-là même qui tout à l'heure se tenait en retrait, a pris plus d'assurance maintenant que la reine est partie avec mon patron. Elle attend avec enthousiasme que son amoureux la rejoigne.

— J'ai des obligations, nous dit ce dernier. Je vous prie de m'excuser.

En dépliant ses membres, le prince Johan va la retrouver et les deux partent en ricanant. Ma bulle disparaît et mal à l'aise, je me retrouve seule avec l'adonis de mes rêves.

— Je suis heureux de constater que vous n'êtes pas muette, ma douce, glousse-t-il en me regardant.

— Non, Prince Henry.

— Cette robe vous va à ravir, elle rehausse votre beauté.

Pendant quelques minutes, cette déclaration me laisse stupéfaite. Puis je dis:

— Je crains que Votre Majesté ait besoin de lunettes.

— Vous n'aimez pas les compliments, à ce que je vois, rétorque-t-il avec un sourcil froncé et en attendant une réponse de ma part.

— Je suis désolée de mon impolitesse, Majesté, mais je n'ai pas l'habitude d'avoir autant d'égards. Il détourne les yeux pour les fixer sur le mur blanc et vide, puis laisse entendre un soupir. Je suis presque soulagée de me sentir ainsi moins observée.

— J'ai su que vous étiez là à la minute même où vous avez franchi le seuil des portes du château, reprend-il. Savez-vous depuis combien de temps je vous attends, ma douce Saphira?

Je regarde mes doigts croisés et déglutis en me rendant compte que ses yeux sont revenus sur moi. En me retournant pour le contempler, ses pupilles de feu m'embrasent et je fonce dans le siège du sofa. Et il dit encore:

— Je me languis depuis le premier jour que j'ai rêvé de vous. Et c'est depuis tout ce temps que je vous appelle. Aimez-vous rêver de moi, ma douce?

«Quoi?» Mes paupières sont grandes ouvertes et je suis tétanisée. Mes joues rougissent en captant cette indiscretion. Je ferme les yeux; je suis tellement embarrassée que je voudrais disparaître. J'entends soudain un rire grave qui traverse

la pièce et en rouvrant les yeux, je me retrouve dans un nuage de brouillard. «Oh! Qu'est-ce que j'ai encore fait?» Je commence à avoir hâte que cette soirée finisse.

— Je suis désolé! s'excuse le prince. Mon but n'était pas de vous mettre mal à l'aise. Je suis extrêmement heureux que vous soyez avec nous. Venez, et... laissons le temps à ce... brouillard de se dissiper.

Nous quittons le salon embrumé pour nous rendre sur la piste de danse. Durant le trajet, son énergie me fait frémir. Aussitôt que nous sommes sur le plancher, il m'enlace de ses longs bras et entame les pas. Nos corps sont tellement près l'un de l'autre que je sens son souffle chaud sur la peau de mon visage. Il soulève ma main pour y déposer un baiser insistant en inspirant doucement, comme s'il humait une fleur. Mon cœur veut bondir de ma poitrine.— Savez-vous depuis quand j'attends ce moment? demande-t-il. Vous tenir comme ça dans mes bras, j'y rêve depuis si longtemps. Vous êtes redevenue muette?— Aucunement! dis-je en rougissant.

— Excusez-moi, ma douce! Je parle trop. Profitons de cet instant.

«Ah! Quel soulagement!» Je ne sais que penser de toutes ces belles paroles. Nous nous regardons béatement en dansant, jusqu'à la toute fin de la mélodie. À notre retour dans le salon privé, les personnes présentes discutent entre elles jusqu'à ce qu'elles remarquent notre présence. Le prince Henry me conduit vers ma nouvelle place où nous nous asseyons. Il est si près de moi que je sens la chaleur ardente de son corps. Tous sont revenus, même que de nouveaux visages se sont ajoutés autour de nous, dont le roi Jérémian et mon frère que je suis très heureuse de voir.

— Hé Antoine! Qu'est-ce que tu fais ici?

En me levant pour le serrer dans mes bras, je remarque que ma main est toujours dans celle du prince Henry. Je le regarde avec une moue exagérée, tout en espérant qu'il ne sera pas offusqué par ma demande.

— Puis-je?

— Bien sûr, ma douce.

Mon frère est debout et d'un regard affectueux, attend son accolade. Quand il est satisfait, je me rassois doucement, installe mes mains sur mes cuisses, mais un bras insiste pour que je le remarque. En soulevant la tête, je croise les traits suppliants du prince Henry.

— Puis-je, ma douce?

Je suis embarrassée de lui refuser cette faveur. Il attend la paume ouverte vers le haut que la mienne s'y dépose.

— Bien sûr, Prince Henry.

Lorsque mes doigts retrouvent les siens, mon cœur s'agite en sentant l'électricité qui nous unit et j'entends son soupir de soulagement. Mon frère, qui observe sa coupe, est sublime dans son costume tailleur. En constatant qu'il n'a plus rien à boire, il boude. À voir la tête qu'il fait, je ne peux m'empêcher de glousser.

— Depuis quand es-tu arrivé, Antoine? que je lui demande.

— Il y a environ une heure. Je suis parti plus tard que prévu. J'avais une urgence, explique-t-il en souriant.

— Je suis contente de te voir. Tu es venu seul ou accompagné?

— J'estime qu'il y a assez de belles femmes à faire danser, Saphira, nul besoin d'être escorté. Je profite de mon célibat. En passant, tu me dois une danse.

J'acquiesce pour qu'il comprenne que je ne l'ai pas oublié.

— À qui appartient la coupe pleine sur la table, dites-moi? s'enquit le Prince Johan.

— Saphira ne boit pas, Prince Johan, précise Dwane en me regardant.

L'homme sombre se lève, prend ma coupe et me la donne. Aussitôt qu'il s'approche, le filament se reforme autour de moi et disparaît quand il s'éloigne pour se rasseoir. Il est peut-être beau, mais il me fait vraiment peur.

— Il ne faudrait pas gaspiller un aussi bon cru, me dit-il.

— Je n'ai vraiment pas soif.

— Qui est le serviteur attitré au salon privé? Il n'est pas ici souvent! Nos invités vont croire que nous sommes de mauvais hôtes.

— Je m'en occupe.

— Merci, Rina, vous êtes un ange.

La jeune femme noire se lève et fait une petite courbette au prince. Elle rit silencieusement et disparaît par la fente des

rideaux ouverts. En regardant les gens assis sur le divan, je remarque que le regard du roi Jérémian est posé sur moi. Ses pupilles sont si insistantes que je me liquéfie sur le divan.

— Sommes-nous en mesure d'avoir la chance de connaître cette jolie petite créature? laisse-t-il entendre. J'en ai tellement entendu parler.

«Quoi? Qui a eu l'audace de lui parler de moi?» Des rires montent dans la pièce et s'arrêtent aussi vite lorsque les gens me regardent et voient que je rougis. J'en profite pour prendre ma coupe et goûter au liquide rouge foncé. Je grimace lorsque celui-ci entre dans ma bouche. Quand il se rend dans ma gorge et la réchauffe doucement, mes paupières s'ouvrent grandes.

— Que faites-vous pour vous distraire, durant vos journées, petite créature? questionne le roi.

— Je n'ai pas grand temps pour la distraction, Majesté.

— Que voulez-vous dire par... pas grand temps?

— Je travaille pour Dwane tous les jours depuis quatre ans. Et le soir, j'aide ma mère à la maison.

— Quoi?

Plusieurs voix étonnées retentissent dans la pièce, en même temps que l'on sent une tension monter doucement. Quand mon minois croise celui de Dwane, je remarque qu'il tressaille et sourit amèrement.

— Et que faites-vous, comme travail, chez Dwane? cherche à savoir le Prince Henry.— De la plantation, de l'entretien et de la récolte, Prince Henry.

— Et pourquoi travaillez-vous, au juste, ma douce? Je n'aime vraiment pas le ton de sa voix quand il me pose sa question. Néanmoins, je réponds:

— Pour aider mes parents. C'est normal, je pense, et aussi... pour me changer les idées, Majesté.

— Eh bien! Même si je vous trouve extrêmement vaillante, j'estime qu'une jeune femme aussi fragile que vous ne devrait pas travailler.

Il me formule ça sur un ton de reproche, et là, c'est de moi que la tension se dégage.

— Selon mes estimations à moi: «Être fragile, c'est être malade, pas le fait d'être maigre», Votre Majesté.

L'homme à mes côtés me regarde avec des yeux plissés et sa bouche ne forme qu'un trait bien droit. En ce moment, il n'a pas l'air content du tout. Je détourne la tête pour voir le prince Johan m'examiner en se frottant le menton avec ses doigts. Avec moi, dans les parages, j'ai l'impression qu'il a de la matière à réfléchir. En posant les yeux sur Dwane et Antoine, je vois leur stupéfaction. Ils hochent négativement de la tête pour me gronder à leur façon. Je déglutis en pensant à ce que je dois exprimer au prince.

— Prince Henry! Je suis désolée d'avoir été brusque.

— C'est moi qui m'excuse. J'aurais dû mieux choisir mes mots. Mon intention n'était pas de vous vexer.

C'est à ce moment que Rina revient avec le serveur à sa suite. Celui-ci se dépêche d'emplir les verres et repart aussitôt. Le sourire heureux de la jeune femme est contagieux et rend l'atmosphère plus légère. «Quel soulagement!»

Des notes de musique qui recommencent à monter annoncent la prochaine danse. Une poigne brusque prend ma main libre et m'arrache l'autre de celle du prince Henry avant de me traîner de force. Un petit cri strident sort de ma bouche tant je suis surprise. L'homme marche tellement vite que je vole presque derrière lui. Lorsque nous arrivons sur la piste, je dois reprendre mon souffle avant d'entamer les pas. Mon expression comique amuse légèrement le prince Cal qui me lance:— Vous êtes une jeune femme surprenante.

— Pourquoi, Prince Cal?

— Pour rien! Je connais votre frère depuis longtemps, le saviez-vous?

— Il ne m'en a jamais parlé.

— Il m'a dit beaucoup de choses sur vous.

— J'espère que ce n'était pas en mal. Il rigole doucement quand il réplique:

— Qui oserait proférer du mal de vous, Mademoiselle Dagaz?

— Je l'ignore.

— Je sais qu'il vous faisait la lecture quand vous étiez petite.

Heureuse qu'il me rappelle ces beaux souvenirs, je réponds en riant doucement:

— Oui, il arrêtait seulement quand je m'endormais. Des fois, il en avait pour des heures.

— Je suis aussi au courant que la vie n'est pas facile, pour vous, à la maison.

— Je crains que mon frère parle un peu trop, que je soupire d'un air contrarié. Pourrions-nous changer de sujet de conversation, s'il vous plaît, Prince Cal?

— Certainement! Je suis désolé. J'espère que vous profiterez de ces quelques jours avec nous pour vous reposer et vous amuser.

— Je l'espère aussi.

— Ne craignez rien! Mes frères et moi, on s'occupera adéquatement de vous. Ce sera un bon moyen de nous assurer de votre présence au prochain bal.

Mon sourire se fait timide quand nous nous regardons et jusqu'à la dernière note, il n'émet plus un mot, s'occupant uniquement de me faire danser.

À notre retour derrière les rideaux, les gens discutent dans la salle. Mais tous s'arrêtent quand le regard du prince Henry croise le mien. Il se lève en tendant la main vers moi et attend patiemment que le Prince Cal me reconduise à ma place, auprès de lui. Nous sommes tous assis sur le divan et les discussions reprennent. Mais, elles s'interrompent à nouveau lorsqu'entre un homme étrange et visiblement nerveux. Il se penche pour faire ses politesses et se relève en disant au roi:

— Majesté! Désolée de vous déranger, mais le baron Joseph Palien désire vous faire une annonce.

Je ferme les paupières et soupire, car je sais qui arrive et je remarque que Dwane et Antoine ont à peu près la même réaction que moi. Un homme rondet aux cheveux grisonnants entre dans la salle et se penche de façon extravagante devant nous.

— Monsieur Palien, que nous vaut l'honneur de votre visite?

Le roi Jérémian lui sourit à contrecœur. Il semble vraiment l'aimer!

— Je suis venu vous annoncer mes fiançailles, Majesté.

Tous, dans la salle, montrent des traits surpris, sauf moi.

— Et qui est l'heureuse élue, dites-moi?

Avila fait doucement son entrée avec un ricanement faux. Elle fait une révérence au roi et regarde chacune des personnes présentes en hochant la tête en guise de salutations. Quand ses yeux se posent sur moi, elle en perd son sourire. Elle est surprise de me voir, c'est évident.

— Madame! Quel est votre nom?

— Je me nomme Avila Turzo, Votre Majesté.

— Vous connaissez les personnes ici présentes, Madame Turzo.

— Non, Votre Majesté. Seulement Dwane, Antoine et Saphira.

Le prince Henry me regarde avec questionnement lorsqu'il me demande:

— D'où connaissez-vous cette femme, ma douce?

— Nous travaillons ensemble dans les champs de Dwane, Prince Henry.

Puis Antoine, qui ne semble pas à son aise avec Avila dans les alentours, se lève.

— Viens, petite sœur, je t'emmène danser.

— D'accord, Antoine.

En souriant, je me lève pour aller le rejoindre, mais le prince Henry me retient la main avant d'approcher sa bouche de mon oreille.

— À tout à l'heure, ma douce.

— À tout à l'heure, Prince Henry.

Il est ravi. Sur ce, mon frère et moi filons vers la piste de danse.

— Tu t'amuses, Saphira?

- Oui, et toi?
- Oui. Cette robe est magnifique, sur toi, tu sais!
- Merci!
- Les Princes semblent apprécier ta présence. Surtout le prince Henry.
- Cet homme est beau comme un dieu.

Lorsque ces paroles glissent de ma bouche, une expression charmée apparaît sur mon visage. Lorsque mon frère le remarque, il éclate d'un gros rire profond.— Prête, petite sœur?— Oui, grand frère!

Comparé à moi, Antoine danse parfaitement bien. Il me fait tourner sans arrêt, jusqu'à ce que la musique cesse. Je suis encore tout étourdie quand à son bras, je retourne au salon privé. En marchant pour regagner ma place, une jambe se soulève pour me faire trébucher. Heureusement, je tombe dans les bras protecteurs du prince Henry qui me regarde avec des traits inquiets.

— Vous ne vous êtes pas fait mal, j'espère, ma douce?

— Je vais bien! Prince Henry, que je le rassure pendant que mon cœur palpite à une vitesse folle. En m'asseyant, mon visage plein de questionnement croise celui d'Avila qui fière de sa prouesse, rit doucement. Mais lorsqu'elle remarque que les regards colériques des princes et de son fiancé se posent sur elle, elle se renfrogne aussitôt.— Pourquoi as-tu fait ça, Avila?

Le baron ne lui parle pas, il crie après elle. Sans lui laisser le temps de répondre, il lui balance une claque. Celle-ci est si forte que sa tête recule. Je mords ma lèvre supérieure et sens mon humeur descendre d'un cran.

— Excuse-moi, Saphira!

J'acquiesce pour qu'elle comprenne qu'elle est pardonnée. Mes yeux sont grands ouverts et devant le comportement ignoble de cet homme, ma colère monte. Je ne peux m'empêcher de lui formuler: — Si c'est ainsi que vous traitez les femmes, je comprends pourquoi vous n'étiez pas marié auparavant, Monsieur. Et j'ai bien insisté sur le mot «monsieur» pour que mon irritabilité soit palpable.

— Je traite les femmes comme je le veux, ose-t-il me répondre, et ce n'est surtout pas l'une d'elles qui va me dicter ma conduite.

Je grogne tant je suis contrariée. Le prince Henry me regarde d'un air compatissant en me caressant la main pour tenter d'atténuer mon indignation.

— Je vais à la salle de bain, dis-je.

— Vous voulez que je vous accompagne, ma douce?— Non merci! Je crois que c'est mieux que j'y aille seule.

Je retire ma main de la sienne et pars d'un pas rapide en regardant les couples danser et rire. Il n'y a rien de mieux que la marche pour se calmer. Je cherche quelques instants et lorsque je suis rendue à destination, je prends le temps de respirer pour arriver à dominer mon état d'âme. La porte s'ouvre et je vois la jolie femme noire qui me regarde en souriant. Elle penche la tête à mon égard et la relève, ce qui me rend mal à l'aise.

— Vous allez bien, Madame?— Oui, pourquoi? Et s'il vous plaît, appelez-moi Saphira. Je me sens vieillir de vingt ans quand on m'appelle madame.

Elle éclate de rire, mais se ressaisit aussitôt.— J'espère que vous n'êtes pas trop découragée par le baron. Vous savez, c'est dans ses habitudes d'agir de la sorte.

— Mais, pourquoi personne ne lui parle? On ne devrait pas agir de cette façon, surtout en public.

— Je suis d'accord avec vous, Saphira. Mais, pouvons-nous leur faire obstacle? Nous ne sommes que des femmes!— Je comprends, Rina.

— Venez! Les princes vont s'inquiéter de votre absence.

Je soupire tant cette situation me déconcerte. Même si Avila n'est pas la plus gentille des personnes que je connaisse, je ne lui souhaite pas un mari pareil. Rina se tient à mes côtés jusqu'aux rideaux et me guide pour que je rejoigne ma place aux côtés du prince Henry, non sans ignorer l'odieux baron lorsque nous passons devant lui. Mais juste avant que j'aie le temps de m'asseoir, un raclement de gorge discret attire mon attention.

— Madame Dagaz! Je vous prie d'excuser mon emportement. Je suis désolé que vous ayez été choquée.

— Monsieur Palien, je figure que vos excuses s'adressent à la mauvaise personne. Ce n'est pas moi que vous avez

frappée, mais Avila.

— Pourquoi est-ce que je m'excuserais envers ma future épouse? Si elle ne se comporte pas correctement, je suis dans mes droits et si je ne m'abuse, c'est vraiment ce qui s'est passé.

— Monsieur, je considère sincèrement qu'il aurait été plus adéquat de lui parler! Pas de la frapper. Par contre, je comprends que lorsqu'un homme boit, il peut avoir le cerveau ramolli, ce qui l'empêche de réfléchir logiquement quand une situation semblable se présente à lui.

Des rires montent de partout dans le salon, mais je n'y prête guère attention. Mes pupilles sont dans celles du baron et nous nous fixons d'un air mauvais.

— Jeune femme, je vous trouve très impolie. Si vous étiez mienne, vous seriez punie.

Son ton est dédaigneux quand il s'adresse ainsi à moi. Mais je reste patiente et calme, ce qui me surprend grandement.

— Monsieur, vous avez de la chance que je ne sois pas vôtre. Parce que moi, je ne me laisserais pas faire. Je vous rendrais la monnaie de votre pièce, et même plus! Les paroles qui me sortent de la bouche sont froides. Ce n'est pas mon cœur qui parle, mais mon feu intérieur.

— Il faudrait peut-être vous enseigner de quelle manière on dresse les femmes entêtées comme vous, reprend mon interlocuteur.

Il s'approche de moi en levant la main, mais je n'ai pas peur de lui. Je remarque que plusieurs personnes sont debout, en attente, à quelques pas de moi. Mon feu intérieur coule dans toutes les veines de mon corps et je vois de la fumée sortir de ma peau. Mes yeux le dévisagent en même temps que j'avance vers lui.

— N'y pensez même pas, Monsieur, et écoutez bien ce que j'ai à vous dire. Si j'apprends un jour que vous avez encore frappé Avila, ne serait-ce qu'une seule fois, ce sera un plaisir pour moi de vous retrouver, et ce, où que vous soyez. Soyez assuré, Monsieur, que je vous punirai moi-même.

Quand il fixe mes pupilles, plus un mot n'ose sortir de sa bouche. Alors que je l'observe, mon regard est si intense que je le sens tressaillir tellement mon visage est proche du sien. Quand son cerveau finit par assimiler mes menaces, il recule de quelques pas et son regard surpris me lâche pour aller se déposer sur sa fiancée.

— Avila... Je vous demande pardon, je ne recommencerai plus. Venez, il est tard et il faut se lever tôt. Demain, nous devons commencer à préparer notre mariage.

— Bien sûr, Baron. Je vous suis.

Si lui n'ose plus me regarder, Avila, elle, se lève, s'approche de moi et m'étreint doucement avant de me dire:

— Je te demande pardon, Saphira. Je n'aurais pas dû agir comme je l'ai fait.

— Je t'approuve, c'était enfantin. Mais je me demande si je dois te souhaiter bonne chance pour ton mariage ou si je dois me préparer à aller à ton enterrement.

Alors qu'elle baisse la tête, le baron gigote sur place. Je crois que mes paroles l'ont choqué. Les princes rigolent en le voyant agir pendant qu'Avila me fait comprendre, à l'aide d'un signe, qu'elle ne tient pas à approfondir le sujet.

— Combien de temps Dwane et toi resterez-vous ici?

— Quatre jours, je crois.

— On se voit mardi au travail, alors.

— Oui.

— Au revoir, Saphira.

— Bonne nuit, Avila.

Nous nous regardons jusqu'à ce qu'elle disparaisse derrière les rideaux. C'est à ce moment que je réfléchis à ce qui vient de se passer. «Si je n'apprends pas à contrôler mon feu sacré intérieur, il va m'attirer des ennuis». C'est un silence de mort qui me sort de mes réflexions. Ils sont tous là, assis sur le mastodonte blanc, à me détailler de la tête aux pieds. À voir le roi Jérémian, avec un sourire en coin et les yeux mi-clos, je déglutis. Il a l'air de se poser beaucoup de questions. Dwane et Antoine, eux, sont médusés et n'osent pas prononcer un seul mot. Si j'en avais le courage, je rirais d'eux, tellement ils ont de drôles de têtes. Mais ceux qui me surprennent le plus, ce sont les princes, en raison de leurs regards intenses et de leurs sourires ravageurs. Je me demande si les trois ne sont pas en train d'essayer de me séduire.

— Mesdames et Messieurs, voici la dernière danse du bal.

Je sursaute en entendant les cris de cet homme. Le prince Henry se lève rapidement et vient me rejoindre en prenant ma main. Son contact est si doux sur ma peau. En silence, nous marchons jusqu'à la piste de danse et quand nous y sommes, ses mains glissent jusqu'à mes hanches. En me faisant dévisager avec fierté, j'entame les pas.

— Vous avez du caractère, ma douce. Ça fait plaisir à voir.

— Je me suis laissé emporter. Je vous demande pardon.

— Ne vous en faites pas, cet homme est un idiot. Son comportement n'était pas approprié.

— Je croyais que j'étais la seule à penser ainsi.

— La seule femme... non. Mais vous êtes la seule à avoir osé en parler.

— J'aurais pu m'attirer des ennuis.

— Oh! Mais vous étiez bien protégée, ma douce.

— J'espère simplement qu'il en profitera pour réfléchir.

— Est-ce que vous savez que de toute ma vie, vous êtes la plus belle femme que j'ai vue?

— Oh! Vous savez, vous n'êtes pas dénué de charmes, Prince Henry.

Ravie, je me détends dans ses bras. Voyant cela, il resserre son étreinte. Ses mains douces caressent mon dos quelques instants pour ensuite venir se nicher sous mes bras. Je suis soudainement soulevée dans les airs et de là-haut, je vois les gens danser. Je ris comme une petite fille quand il me fait tourner, encore et encore. Tout s'immobilise lorsque ses pupilles de braise se posent dans les miennes et qu'il colle doucement sa joue contre mon ventre pour me faire descendre lentement, non sans s'arrêter à la hauteur de mes seins. Puis il me hume. Oh! Déesse! Il finit sa course lorsque nous sommes nez à nez, alors qu'une de ses mains est placée sous mes fesses et l'autre derrière ma tête pour mieux m'attirer contre son visage. Nous sommes tellement proches que j'inspire l'air qu'il expire. Quand nos lèvres s'unissent, ma respiration s'arrête. C'est dans un tourbillon de passion que nos langues s'entremêlent et que je savoure chaque minute de ce baiser torride. Quand nous nous séparons, nous sommes haletants. Je n'avais pas remarqué que la musique s'était arrêtée et je rougis en voyant que nous sommes seuls sur la piste de danse, devant des centaines de personnes qui nous fixent. Lorsque nous retournons au salon privé, je suis déçue que l'on m'annonce le départ de mon frère. La salle de bal commence à se vider quand le prince Henry, qui me tient toujours par la main, me conduit dans un endroit où seule une grosse chaise toute faite de fer meuble le semblant de pièce. Il m'y fait asseoir et une fois dessus, je suis perdue tant je me sens toute petite.

— Attendez-moi ici quelques minutes, ma douce. Ensuite, je vous reconduirai à votre suite.

— D'accord, Prince Henry.

Il me sourit, et va à la rencontre de ses frères qui serrent la main des invités qui se préparent à partir. Quand mes yeux se détachent d'eux, c'est pour aller se fixer sur Dwane et le roi Jérémian qui marchent vers moi en discutant. Lorsqu'ils sont près de moi, je n'oublie pas mes bonnes manières et me penche légèrement.

— Majesté! Dwane!— Saphira!— Cette soirée ne vous a pas trop épuisée, petite créature?— Aucunement, Votre Majesté!

— J'espère que mes fils ne vous ont pas trop prise au dépourvu...

Lorsqu'il prononce ces mots, les sourcils du roi sont arqués vers le haut et un aspect indulgent est dessiné sur sa figure. Il faut que je réfléchisse avant de lui répondre:

— Je dois avouer que je ne suis pas habituée à attirer autant l'attention.

— Voilà des paroles qui me surprennent pour un si joli minois! J'espère pouvoir vous voir demain, petite créature. Sur ce, je vous souhaite une bonne nuit. Dwane, suivez-moi. J'aimerais régler quelques petites choses avant d'aller dormir.

— Bien sûr, Majesté. Bonne nuit, Saphira.

— Je vous souhaite de faire de beaux rêves et... ne faites pas trop de folies, cette nuit.

Le roi semble surpris par mes paroles, mais il ne relance pas la conversation, se contentant de me fixer quelques instants et de partir d'un pas nonchalant. Les minutes passent et la salle de bal est maintenant vide. Le prince Henry marche rapidement vers moi et comme la fatigue commence à se faire ressentir, elle m'arrache un bâillement. D'instinct, mes doigts se placent devant ma bouche et je rougis de voir qu'il est devant moi avec la main tendue.

— Je suis désolée, Prince Henry!

— Venez, Johan nous attend aux portes de nos appartements.

Je couine, car je ne veux pas revoir le prince Johan. Je ne suis pas à l'aise, avec lui, il me fait peur.

— Quoi, ma douce? Vous avez un problème avec Johan? me sourit-il. «Quoi lui répondre?» Afin d'éviter de me mettre dans le pétrin, je ne réplique rien. Nous marchons tellement vite que je n'ai pas le temps de détailler ce qu'il y a devant moi. Quand les portes apparaissent devant nous et qu'elles s'ouvrent, le prince Johan est là à attendre patiemment. Dès que je le vois, la peur me prend et mon magnifique filament apparaît comme par enchantement. Le prince Henry fait comme si de rien n'était, mais le prince Johan, lui, rit de bon cœur en me voyant tout écarlate dans ma fine bulle bleue transparente. Je voudrais disparaître. «Oh, non! Pas ça en plus!» À me voir dans une telle situation, j'ai envie de pleurer. Le filament enferme le brouillard autour de moi et je ne vois plus rien. J'essaie de le dissiper en faisant du vent avec mes bras, mais rien n'y fait. Je couine tout en lâchant un gros soupir d'exaspération.

— Johan, on se revoit demain, d'accord?

Le ton du prince Henry est autoritaire et en entendant ce qu'il vient de lui dire, son frère s'arrête aussitôt de rire.

— Mais Henry... Tu m'as dit que j'allais la raccompagner avec toi.

— Johan, s'il te plaît! — Bon, d'accord. À demain, alors, se décide à répondre le ténébreux après une interminable pause.

Le ton du prince Johan est bourru, tout autant que ses pas, mais puisque je ne vois rien, j'ignore s'il est vraiment parti.

— Détendez-vous, ma douce! Il n'est plus là.

Dès que j'entends cela, mon fin filament disparaît et le brouillard qui y était enfermé s'étend largement. Je me rends compte que j'ai retrouvé mes sens quand le prince Henry réapparaît clairement devant moi. Intrigué, il me regarde en plissant les yeux et me dit:

— J'aimerais bien savoir ce que Johan vous a fait de si terrible pour que vous en ayez peur à ce point.

— Rien, Prince Henry.

— Pourquoi le craignez-vous, alors?

«Que puis-je lui dire? Que c'est son regard sombre qui me fait peur?» La situation est déjà assez ridicule comme ça sans que j'aie besoin d'en ajouter. — Je suis peut-être juste une petite nature. Je suis désolée, Majesté!

Un rire faux sort de ma bouche et très vite, je remarque que le prince Henry semble surpris de ma réponse.

— Vous, une petite nature? Ce n'est pas ce que j'ai cru voir il y a quelques heures.

— J'ai l'impression que vous en connaissez plus sur moi que moi-même.

— Ce n'est pas ce que je sais, qui me dérange, mais ce que je ne sais pas. Allez, venez.

Nous marchons en silence pendant le reste du trajet et lorsque nous arrivons devant deux énormes portes, il pose ses iris d'un bleu intense sur moi.

— Nous y voici. J'espère que votre suite vous plaira. Je vous souhaite une bonne nuit. Faites de beaux rêves, ma douce, et à demain.

Il prend ma main pour lui apposer un doux baiser et m'ouvre les portes avant de partir. Quand j'entre et referme celles-ci derrière moi, seul le foyer procure un éclairage tamisé à la pièce. Un énorme lit baldaquin est accoté au mur du fond. En m'y dirigeant, je remarque qu'une robe de nuit est étalée dessus. J'enlève mes souliers, mes bas et ma robe pour enfiler le doux vêtement qui glisse doucement sur ma peau. Je prends mes habits, les dépose sur la chaise de la coiffeuse et quand je regarde mon reflet dans le miroir, je m'aperçois que mon collier est toujours dans mon cou. Je l'enlève, le pose sur la surface du meuble en bois vernis et me dirige vers le lit. Me lançant à la conquête des couvertures, je constate que ma couche est si grande que je me perds dedans. J'ai l'impression d'être couchée sur un nuage tellement elle est moelleuse. Je m'installe confortablement et repense à la soirée que je viens de vivre: le comportement extrêmement séducteur des princes, ma bulle bleutée et mon brouillard. Je me demande aussi pourquoi Dwane m'a emmenée ici. J'ai presque peur de voir ce qui va se passer durant mon séjour ici. Dans ce tourbillon de pensées, je m'endors et me mets à rêver.

Chapitre 3

Deux bougies blanches installées sur la petite table de chevet éclairent faiblement l'immense pièce. L'homme de mes rêves est debout devant moi et me regarde dans les yeux avec une détermination déconcertante. Il s'empare de ma main et m'attire délicatement pour me prendre dans ses bras. Ses longs doigts viennent effleurer ma joue avant de descendre dans mon cou et terminer leur escapade dans mon dos. Ses caresses sont douces et dégagent une chaleur qui me fait frissonner. Son autre main prend ma tête d'assaut et l'approche de sa bouche qu'il presse avec insistance sur ma moue voluptueuse afin qu'elle s'ouvre assez grande. Ceci fait, il entre sa langue fougueuse. Sans le savoir, il me donne le plus beau baiser de ma vie. Quand il me lâche, je dois reprendre mon souffle. Ses mains glissent devant ma chemise de nuit, s'attaquent vivement aux petits boutons et font agrandir la fente entre les deux bouts de tissus au fur et à mesure qu'elles descendent. Ses doigts agiles saisissent gracieusement les bretelles fines de ma lingerie en les faisant glisser sur mes épaules de façon à ce qu'elle tombe en frôlant ma peau au passage. Je suis gênée de me retrouver presque nue devant lui.

— Tu es magnifique, ma douce. Son sourire charmeur fait rougir mes joues. Il se penche pour me permettre d'enrouler mes bras autour de sa nuque et me colle contre sa poitrine pour me déposer sur les draps frais de son lit. Alors que ses coudes sont installés de chaque côté de ma tête et que le bas de mon corps est emprisonné entre ses jambes, je suis incapable de bouger. Cette fois, il m'embrasse tendrement, descend dans mon cou et se rend jusqu'au bout de mon sein qu'il titille timidement. Excitée, je me tortille sous lui. Devant ma réaction, il le suce vivement tout en caressant le bout de l'autre avec son pouce, ce qui les fait durcir. Mais, des coups forts dans la porte me sortent de mon état d'excitation et je fige.

— On répond ou on continue? C'est vous qui choisissez, ma douce.

— On continue! que je glousse en me frottant contre lui. Mais la personne qui frappe à la porte persiste. Le cœur battant, je me réveille en laissant échapper un grognement sourd. En ouvrant les paupières, je vois que les aiguilles de l'horloge indiquent midi. Je me laisse tomber dans mon lit pour regagner un peu de sommeil, mais les secousses reviennent heurter mes tympans en résonnant bruyamment. Je me lève pour aller répondre et en ouvrant, je découvre une belle noire corpulente habillée de blanc qui attend, les bras croisés devant elle, avec une légère gaieté animant ses traits délicats.

— Bonjour, Madame! me dit-elle. Je m'appelle Vasa. Je suis votre chambrière et votre dame de compagnie.

— Bonjour. Moi, je m'appelle Saphira. Que puis-je faire pour vous?— Le déjeuner est prêt et l'on m'a dit de venir vous chercher. Il faut vous préparer et je suis là pour vous aider, Madame.

— Je ne crois pas avoir besoin d'aide pour m'habiller et me coiffer. Entrez et asseyez-vous, ça ne devrait pas être long.

Quand j'ouvre la porte, la femme entre, s'assoit sur la berceuse et me regarde. Je me rends au bureau, prends ma brosse à cheveux et commence à démêler ma longue tignasse.

— Vous savez, reprend Vasa, si le prince Henry sait qu'il me paie pour me bercer, je perdrai mon travail, mes deux pauvres enfants mourront de faim et ce sera votre faute.

Pendant qu'elle me fixe de ses yeux plissés, je ne constate aucune trace de sarcasme sur son visage. Je suis bouche bée tant ses paroles me surprennent. Aussi, devant son sens de l'humour à l'état brut, j'éclate de rire.

— Madame! dis-je, il ne faudrait pas qu'il vous arrive un tel malheur par ma faute. Que pourrais-je faire pour remédier à la situation? Et... ce n'est pas du chantage, ça?

— J'admets que j'y suis allé un peu fort, mais comme je suis payée pour prendre soin de vous, laissez-moi faire mon travail.

Elle se lève et me rejoint pour m'arracher la brosse à cheveux des mains. Avant de s'installer derrière moi, elle s'occupe de faire chauffer de l'eau.

— Pendant que l'eau chauffe, m'annonce-t-elle, je m'occuperai de vos cheveux. Ensuite, vous serez à même de faire votre toilette.

Elle brosse ma chevelure en prenant bien son temps et en la démêlant mèche par mèche. Je me détends, regarde la pièce autour de moi et soupire en me disant qu'à la maison, jamais je n'aurai une chambre comme celle-ci. Mais ma rêverie est vite interrompue lorsque Vasa me lance:

— Voilà! J'ai terminé, Madame. Je vais préparer le bassin afin que vous puissiez faire votre toilette.

— D'accord, merci!

— De rien, Madame.

Elle emporte le bassin et y verse de l'eau chaude. Je me lève pour prendre le bout de tissu duveteux qu'elle me tend et me déshabille. J'essaie de cacher mon corps avec la robe de nuit pour qu'elle ne me voie pas, mais ses traits sévères me font comprendre que j'ai agi en vain. Je mouille le gant de toilette carré et le savonne un peu pour le passer sur mon corps. Après m'être rincée, je me sens plus fraîche. Quand elle revient avec une belle robe bleu pâle qu'elle a tirée du placard, ma chambrière me regarde avec un magnifique sourire.

— Celle-ci fera l'affaire! me signifie-t-elle.

— Vous êtes certaine? Cette robe est beaucoup trop belle pour servir de tenue de tous les jours.

— Oh que oui, Madame! Pour nos altesses, il n'y a rien de trop beau. De plus, ici, au château, c'est la tenue appropriée. Je bougonne presque quand j'entends ses paroles et dois admettre qu'elle n'a pas tout à fait tort. J'avais oublié où je suis et dois avouer qu'elle a le don de me le rappeler.

— Êtes-vous mariée, Madame?— Non, pourquoi?

— Je pensais que c'était votre mari qui vous avait fait ces marques. Et... où habitez-vous?

— Chez mes parents.

— Vous devez être une jeune femme très désobéissante.

— Non, pas du tout. Comment pouvez-vous me juger de cette façon?

— Je suis désolée, je ne voulais pas vous choquer... j'essaie juste de comprendre ce que j'ai vu.

— Il ne faut pas toujours croire qu'il y a des raisons à tout et pour tout.

— Vous avez peut-être raison, Madame.

Elle me regarde avec ses minuscules yeux. Je vois bien qu'elle est sceptique, mais, c'est mieux que je l'ignore.

— Nous devons nous dépêcher, vous êtes attendue. Les héritiers n'aiment pas que l'on abuse de leur patience.

— Pas de panique, je suis prête! Mon ton est froid. Elle m'ouvre la porte pour que je puisse sortir et je l'attends patiemment, le temps qu'elle la referme, car je ne sais pas où me diriger. Affichant un air coupable, elle me fait signe de la suivre.

— Je vous prie de me pardonner pour mes paroles de tout à l'heure, s'excuse-t-elle. Elles ont dépassé mes pensées.

Je garde le silence pendant que nous allons à la rencontre de mes hôtes. L'électricité qui sort de moi est presque palpable quand nous arrivons devant un gros portail ouvert. Lorsque je franchis le seuil, les princes se lèvent en me saluant. Je leur rends la politesse et me dirige à la place qu'ils me désignent, à côté du prince Henry et face aux princes Johan et Cal. L'adonis et le ténébreux sourient, mais l'autre semble de très mauvaise humeur. Je suis trop mal à l'aise pour leur parler parce que je viens juste de me rendre compte que ce sont eux qui me rendent aussi électrique. J'en suis déstabilisée. Vasa, elle, va vers l'adonis et lui chuchote quelques mots à l'oreille. Il lui répond par un signe de tête puis lève son corps de dieu grec.

— Je suis désolé, dit-il, j'ai une petite urgence. Je reviens dans quelques minutes. Vous pouvez commencer sans moi.

Avec ma chambrière, il va réfugier dans le fond de la salle pour discuter en toute intimité. Le prince Johan me regarde avec une moue presque irrésistible, mais même avec cette jolie façon, mon filament bleu apparaît instantanément, ce qui ne manque pas de le faire rire. Je m'assois à ma place, devant mon assiette trop pleine, sans savoir pas par où commencer. Alors que nous mangeons, nous entendons le prince Henry crier: «Quoi?» Quand ma tête se lève, je vois que son regard est fixé au mien et que ses lèvres sont pincées. Je devine tout de suite que leur sujet de conversation n'est nul autre que moi. «Ah! Cette chambrière, je vais avoir deux mots à lui dire!» Quand mon regard se repose sur mon assiette, je suis découragée. Jamais je n'arriverai à la vider de son contenu. Je soupire. Une fois sa discussion terminée, l'adonis revient à la table pour déguster son repas.

— Bonjour, Saphira! J'espère que vous avez passé une bonne nuit.

— Oui!

— Vous avez aimé votre rêve?

— Oui, que je lui réponds sans réfléchir, trop occupée que je suis à manger ce qu'il y a dans mon plat.

— Moi aussi, sauf que notre rêve a fini trop tôt. Tout comme vous, j'aurais préféré continuer.

Stupéfaite, je m'étouffe et rougit. «Comment peut-il oser me dire ça devant ses frères?» En voyant ma réaction, ils éclatent tous de rire, ce qui fait que je m'empourpre encore davantage.

— Excusez-nous, ma douce, dit Henry, mais si vous aviez vu votre tête.
— Dwane n'est pas ici? J'ai des choses à mettre au point avec lui.
— Non, il parle affaires avec notre père et cet après-midi, c'est avec moi qu'il sera en réunion, me répond brusquement le prince Cal.

Puisque sa réponse ne laisse aucune place à la discussion, ça m'en coupe l'appétit. Je suis toutefois heureuse de constater que je ne suis plus le dindon de la farce. Du fait que Dwane n'a pas vraiment de temps à me consacrer, je me demande bien ce que je vais faire de mes journées. De plus, ce qui se passe depuis que je suis ici me chamboule au plus haut point. Peut-être que je devrais retourner chez moi pour travailler dans les champs. Je n'aime pas m'ennuyer, encore moins être le centre d'attention.

— Qu'est-ce que vous vouliez éclaircir avec Dwane? cherche à savoir Henry. Si je le peux, ce serait un plaisir pour moi de vous aider.

— Je suis désolée, Prince Henry, mais c'est le genre de choses que je ne puis régler qu'avec lui. Vous avez vu Antoine?

— Non, je sais qu'il devait dormir ici. Pourquoi? dit-il en fronçant les sourcils.

Un peu inquiète qu'il soit déjà parti, je me lève et réponds:

— J'avais peut-être pensé précipiter mon départ. S'il n'est pas parti, j'aurais la possibilité de retourner à la maison avec lui.

Sur ces mots, l'angoisse s'empare de mes trois interlocuteurs.

— Avons-nous le droit de prendre le temps de discuter avec vous avant d'envisager cette solution, jolie Saphira? questionne Johan. Si vous voulez, je suis à même d'envoyer quelqu'un le chercher pour être sûr qu'il ne parte pas avant que vous ayez fait votre choix.

— Et si jamais votre frère est parti et que vous voulez vraiment vous en aller, poursuit Henry, j'irai moi-même vous reconduire, ma douce.

Je ne sais pas si cette option me plaît, mais devant leurs regards insistants, je réfléchis et me dis qu'après tout, je n'ai rien à perdre. J'acquiesce et un sourire enjoué apparaît à la commissure de mes lèvres lorsque j'entends leurs soupirs de soulagement. Quand je me rassois, je sursaute. Une femme aux cheveux roux tressés et attachés sur le dessus de la tête se trouve près de moi en tenant dans sa main un plateau bien en équilibre. «Elle est vraiment plus habile que moi!»

— J'ai du bon café frais, Madame. Est-ce que vous en voulez un?

— Oui, merci, avec du lait et un sucre, s'il vous plaît.

— Alors, ce sera quatre tasses de café, dit-elle. Et elle repart avec son plateau plein. Dès qu'elle disparaît, les yeux des princes se posent à nouveau sur moi. Ils se questionnent, c'est évident.

— Je croyais que vous deviez rester ici jusqu'à ce que Dwane parte, me signale le prince Cal. C'est du moins ce que vous avez dit hier.

Son ton est sec et sans aucune intonation. Cela me surprend. «Ce qu'il peut être brut, cet homme». Vasa, qui est revenue, dépose les tasses de café et repart aussitôt. Histoire de ne pas perdre mon calme, je prends quelques gorgées avant de répliquer:

— Oui, c'est vrai, mais tout le monde peut changer d'idée, Majesté.

— Avons-nous fait quelque chose qui vous a déplu, ma douce?

— Non, pas vraiment, Prince Henry.

— Pourquoi voulez-vous partir, alors?

Je déglutis en essayant de répondre à la brute, mais tout ce qui sort de ma bouche, ce sont des sons inarticulés. Même ses frères s'étonnent de la façon dont il s'adresse à moi.

— Cal, voudrais-tu aller chercher Antoine, s'il te plaît? demande le prince Johan d'un ton calme et insistant.

À contrecœur, le prince Cal se lève et part à la recherche de mon frère. Je suis donc seule avec les princes Henry et Johan qui me sourient gentiment.

— Serait-il possible de savoir pour quelle raison vous voulez partir, jolie Saphira? Est-ce à cause de moi?

Je sais parfaitement pourquoi le prince Johan me pose cette question, car depuis que je suis en sa présence, ma bulle

ne m'a pas quittée une seule seconde. Mais, il n'est pas la seule raison, il y en a plusieurs.

— Non, ce n'est pas juste à cause de vous, Prince Johan.— Il y a donc plusieurs raisons, jolie Saphira? Il fixe son frère avec étonnement pendant que je baisse la tête et scrute mes mains jointes sur mes cuisses en me demandant comment leur expliquer la situation. Henry s'approche de moi, dépose ses mains sur mes bras et les caresse doucement avant de me dire:

— Il est vrai que vous avez vécu plusieurs expériences surprenantes depuis que vous êtes ici et j'aurais préféré que ce soit plus facile pour vous. Mais je tiens sans contredit à ce que vous restiez avec nous, ma douce.

— Je sais que vous ne me faites pas confiance et que vous avez peur de moi, enchaîne Johan. Ce n'est certes pas sans raison que votre bouclier apparaît en ma présence, mais j'aimerais que nous profitions de votre passage ici pour apprendre à nous connaître, jolie Saphira.

Je soupire tout en cherchant quoi leur dire. Face à leurs regards compatissants, j'essaie de trouver les bons mots pour bien me faire comprendre.

— Premièrement, j'ai peur de m'ennuyer, ici. Je n'ai pas l'habitude de ne rien faire. Deuxièmement, je ne comprends pas pourquoi vous agissez comme ça, avec moi. Vous êtes tellement enjôleurs et prévenants! Enfin, il y a des choses incompréhensibles que je fais, et ça me rend mal à l'aise.

En prononçant ces dernières paroles, je touche ma bulle en soupirant. Le prince Johan se gratte la tête tandis que le prince Henry cherche ses mots. Quand son regard revient sur moi, je devine que ce dernier me comprend parfaitement.

— Je tiens à vous dire, finit-il par dire, que nous avons quelques petites choses à faire avec vous. Nous ne voulons pas que vous trouviez le temps long. Si nous agissons de cette façon en votre présence, c'est que nous tenons extrêmement à vous et nous ne voulons pas perdre la chance de passer du temps en votre compagnie. Et pour ce qui est de vos problèmes, ne vous en faites pas, ils ne nous dérangent aucunement, ma douce.

— Et si vous avez d'autres questions durant votre séjour, n'hésitez pas à nous en faire-part, renchérit Johan. Essayez de laisser la peur et les ennuis de côté, voulez-vous... ainsi vous pourrez profiter pleinement de vos petites vacances, jolie Saphira.

— Et si tout cela est trop difficile?

— Je vous l'ai dit, tout à l'heure... si vous voulez vraiment partir, j'irai vous reconduire moi-même, ma douce. S'il vous plaît... ne nous privez pas de votre présence.

Ils me regardent tous les deux, espérant une réponse de ma part, mais avant d'accéder à leur désir, je prends tout le temps d'analyser la situation. «Bon! Si je commence par les contres, il y a ma peur du prince Johan. Si je m'en tiens éloigné, ça devrait peut-être aller. Ensuite, il y a l'ennui... j'ose croire qu'il y a plein de choses à faire dans ce château. Troisième problème: ma bulle et mon brouillard. S'il cela ne les dérange pas, je pourrais essayer de m'y faire moi aussi. De plus, je n'aime pas leurs conversations secrètes à mon endroit; ça, il faut que ça cesse. Bon... les avantages, maintenant! Je regarde le prince Henry en me disant que je pourrais passer du temps avec lui et ça, ça me réjouit. Lorsqu'il croise mon regard, il y répond à l'aide d'un charmant sourire.— Bon! dis-je enfin. C'est d'accord, je reste. Mais plus de messes basses à mon sujet, d'accord?

Les deux acquiescent tout en laissant entendre un énorme soupir de soulagement. C'est à ce moment que le prince Cal revient vers nous.

— Je suis désolé, mais votre frère est parti tôt ce matin. Vous allez donc être obligée de rester.

En entendant cela, je grimace outrageusement. Du coup, le prince Johan se lève en faisant les gros yeux et rétorque à son frère:

— Non, Cal! Elle n'est pas forcée de rester. De toute façon, tout est réglé, alors inutile de lui mettre de la pression.

Faisant semblant d'ignorer cette dernière phrase, le prince Cal lève la tête et dit:

— Si l'on procédait à ma manière, nous n'aurions pas à discuter.

— Cal, ça suffit! Crie presque le prince Henry. Tu n'as pas compris ce que Johan vient de te dire?

Quand le dieu grec se fâche, on le sait. Selon ce que je viens d'entendre, je devine qu'il ne faut pas le contrarier. Je me pose également des questions en regard avec ce que le prince Cal vient de dire. Je le fixe en fronçant les sourcils et voyant cela, il me répond en plissant des yeux. Henry, qui se tient toujours à mes côtés, intervient en me frôlant du coude.

— Venez, ma douce. J'ai quelque chose de prévu, pour nous, cet après-midi. Johan, on se voit plus tard.

— Vous essayez de me changer les idées, Prince Henry?— Avec la tête que vous faites, c'est ce qu'il y a de mieux à faire.

Puis il me tend la main et me guide vers le portail. Dès que le ténébreux n'est plus dans mon champ de vision, ma fine pellicule bleutée disparaît. Pendant que nous déambulons dans les couloirs du château, l'adonis ne peut s'empêcher de me jeter un coup d'œil.

— Cette robe fait ressortir la couleur de vos beaux yeux, me complimente-t-il. Elle vous va à ravir.

— Mes beaux yeux, dis-je en grimaçant amèrement.

— Vous ne les aimez pas? Pourtant ils sont uniques.

— J'aurais préféré qu'ils soient de la même couleur tous les deux et sans ligne croisée à l'intérieur. J'ai l'impression que lorsqu'on me regarde, les gens louchent.

Le prince Henry s'arrête de marcher et laisse entendre un gros rire gras. Mais il cesse aussitôt et me regarde en soulevant mon menton pour caresser ma joue avec son pouce.

— Je vous emmène aux marchés, ma douce. Vasa doit avoir fini de se préparer, alors allons la chercher.

Il lâche mon visage et m'invite à reprendre notre route. Je ne peux oublier ce que Vasa m'a dit un peu plus tôt, sans parler de leur petite conversation secrète.

— Pourquoi? Elle vient avec nous?— Oui, elle nous sera très utile. Quelque chose me dit que vous ne l'appréciez pas. Puis-je savoir pourquoi?

— Ce matin, dans la salle à manger... Ah! Ne me prenez pas pour une idiote, Majesté! Là, je crois que le dieu grec est surpris.

— Jamais je n'oserais vous prendre pour une idiote, poursuit-il. Comment pouvez-vous croire une chose pareille?

— Je ne voulais pas vous vexer. Je n'ai pas apprécié, c'est tout.

— Nous n'avons pas été très subtils, n'est-ce pas? soupire-t-il comme s'il était déçu de lui-même.

— Non, pas vraiment, Prince Henry, que je rétorque en gloussant.

— Je vous prie de ne pas lui en vouloir, tout est de ma faute, me sourit-il. Je l'ai obligée à le faire.

— Pourquoi l'avoir contrainte?

— Je voulais qu'elle me dise s'il y avait quelque chose de suspect.

— Quelque chose de suspect? La prochaine fois, si vous avez des questions, c'est à moi qu'il faut les poser, Majesté.

Je commence à trouver qu'il va un peu trop loin. Nous reprenons notre marche en silence et empruntons un corridor où ma dame de compagnie nous attend devant une porte. Lorsque nous passons devant elle, elle nous emboîte le pas et se place derrière nous, comme un petit soldat obéissant. Au bout du couloir, deux gardes nous ouvrent le portail pour nous laisser sortir dehors. Le soleil est brûlant et réchauffe ma peau; j'ai l'impression d'être énergisée. Sur leurs montures, des cavaliers s'approchent des escaliers avec, au centre de leur formation, une belle carriole blanche, et s'arrêtent devant nous. Rapidement, le cocher descend et avec des gestes exagérés, nous ouvre la portière. Le prince Henry me tend la main et m'aide à m'installer dans la carriole avant de monter à ma suite et s'asseoir à mes côtés tout en regardant le cocher aider Vasa à prendre place sur le siège d'en face. L'homme ferme la petite porte et adresse à son Son Altesse un regard respectueux.

— Où allons-nous, aujourd'hui, Votre Majesté? s'enquit-il.

— Au marché d'Elhaz, s'il vous plaît, Monsieur Zeltam.

L'homme remonte, s'assoit en prenant les rênes et la carriole se met rapidement en mouvement. Toujours avec son air déçu, le prince Henry me regarde et me demande:

— Êtes-vous toujours en colère contre moi, ma douce?

— Oui et non, Majesté. Pourquoi m'appellez-vous ma douce, au juste?

— Parce que c'est ce que vous êtes, Saphira! Vous n'aimez pas?— Comment pouvez-vous dire que c'est ce que je suis alors que vous ne me connaissez pas?

— En raison de ma fonction, je vois beaucoup de gens défiler devant moi. Et avec le temps, j'ai appris à reconnaître des signes et des gestes qui peuvent m'en apprendre beaucoup sur une personne. Et vous, c'est votre douceur qui domine.

Pendant que je lui souris discrètement, il m'observe un moment en battant des cils avant d'afficher un air très interrogateur.

— Comment pouvez-vous dire que je ne vous connais pas? Ça fait quand même deux ans que nous rêvons l'un de l'autre...

— Les rêves, ce n'est pas la réalité, Prince Henry.

— Dans notre cas, oui, ma douce! Mais je ne tiens pas à approfondir ce sujet pour l'instant. Est-ce que vous savez que vous êtes la première femme qui se fâche contre moi?

— Je suis désolée! Il y a des choses que je ne contrôle plus depuis que je suis en votre présence, dis-je en gloussant à nouveau.

Aux anges, Vasa regarde le prince pour lui dire:

— Je l'aime énormément, cette jeune femme, Majesté. Il y aurait de la vie, si elle restait avec nous au château.

— Je sais. Nous aurions une existence remplie de défis, se réjouit le prince en me regardant.

Nous sommes rendus dans la ville où les maisons sont presque entassées les unes sur les autres. Au centre-ville, les marchés sont immenses et étalés sur au moins dix lieues. Je n'ai pas assez d'yeux pour tout voir. La carriole s'arrête et le cocher saute en bas pour venir nous ouvrir la portière. Le prince Henry descend et se tourne vers moi en me disant:

— Vous êtes prête, ma douce? Lorsque vous serez à terre, donnez-moi votre main et ne la lâchez pas. Je tiens à votre sécurité. C'est un ordre.

— D'accord, Prince Henry.

En me regardant, il me tend les mains. Je m'approche pour poser mes pieds sur la marche, mais ses bras se placent aussitôt autour de ma taille pour me soulever délicatement. Il fait une pause et me fixe droit dans les yeux alors que mon sourire se rend jusqu'à mes oreilles.

— Si vous saviez à quel point vous êtes belle! Il soupire doucement et me dépose sur le sol. Lorsque sa main prend la mienne, il enlace ses longs doigts entre les miens et accompagnés de Vasa et de quatre gardes armés, nous commençons à marcher. Le premier bâtiment où nous entrons est une joaillerie. Jamais je n'ai vu autant de bijoux, lesquels sont tous étalés sur des tables. Nous les traversons pour ensuite nous arrêter devant un long présentoir. Dès qu'il nous aperçoit, un homme d'une quarantaine d'années se lance à notre rencontre.

— Majesté! Comment allez-vous?

— Très bien, Monsieur Kennet. Avez-vous préparé ce que je vous ai demandé?

L'homme me regarde intensément et un grand sourire apparaît sur son visage.

— Oh oui, Majesté! Vous en serez vraiment fier! Les couleurs sont parfaites.

— J'en suis très heureux. Pourrais-je l'emporter?

— Bien sûr! Vous voulez le voir avant, Majesté?— Non, je vous fais confiance. J'aimerais faire le tour des tables avant de payer.

— Aucun problème, Majesté. En attendant, je vais préparer votre commande.

En faisant le tour des tables, le prince Henry prend le temps de regarder tout ce qu'il voit avant de choisir quelques bijoux. Pour s'assurer de ne pas lâcher ma main, il glisse les bijoux dans sa poche. Cela n'est pas sans m'inquiéter, du fait que le bijoutier pourrait le prendre pour un voleur. Ouf! Il fait chaud, tout à coup.

— J'espère que le joaillier ne vous fouillera pas, Majesté!

— S'il me met en prison, me répond-il en éclatant de rire, je ne sais pas comment il arrivera à se procurer son or.

Mon sourire exagéré exhibant presque toutes mes dents lui fait comprendre que je suis désolée de ma maladresse. Il me conduit vers le comptoir et vide sa poche devant l'homme qui fronce les sourcils devant mes joues rougies. Le dieu grec lui fait signe qu'il est prêt à payer ses achats et lui tend la somme demandée. Le joaillier place la marchandise dans de menus écrins et dépose le tout dans une pochette. Une fois à l'extérieur, le prince remet celle-ci à l'un des cavaliers, qui la range dans son armure.

— Vasa, nous devons aller chez le tailleur et nous aurons besoin de vous. Gardes! Nous allons marcher un peu pour nous dégourdir.

— Aucun problème, Majesté.

En poursuivant notre chemin, la population se fait de plus en plus dense. Je sens mon anxiété monter. Mon corps se

crispe et sans le vouloir, je serre les doigts de l'adonis.

— Je suis désolée, Prince Henry!

— Il n'y a pas de mal, ma douce. Je comprends que vous soyez déstabilisée.

Il regarde alors deux de ses gardes en leur faisant signe de marcher devant nous, ce qui nous ouvre le chemin et nous permet de marcher plus librement. Mon soulagement est immédiat.

Dans la boutique du tailleur, je ne sais plus où regarder tellement il y a de belles choses. Toutes de différentes couleurs, les robes sont splendides. Il y en a une, en particulier, qui accroche mon regard. Voyant cela, le prince Henry lâche ma main et Vasa vient me rejoindre. Je m'approche de la robe d'un pas incertain et émet un soupir. Elle est blanche et présente des décorations de dentelle dorée. Lorsque j'y touche du bout de mes doigts, je la sens douce et fraîche. Son décolleté est cousu à l'aide d'une très fine dentelle et ses longues manches sont taillées minces. La taille en «V» est cintrée avec une épaisse bande de dentelle dorée et le tissu retombe gracieusement jusqu'en bas. Elle est magnifique. En tendant les doigts pour voir le prix sur l'étiquette, je laisse tomber celle-ci, sachant trop bien que jamais je ne pourrais déboursier pareille somme. Déçue, je m'en éloigne pour regarder les autres. Avec leurs couleurs éclatantes, elles sont toutes uniques et plusieurs n'ont pas de manches. C'est ce que je préfère porter. Malheureusement pour moi, elles ont toutes un détail en commun, soit leur prix exorbitant. Juste pour pouvoir m'offrir la moins onéreuse, il me faudrait travailler dix ans, sinon davantage. Je vais retrouver le prince Henry qui me fixe de ses traits harmonieux.

— S'il te plaît, Vasa, pourrais-tu m'apporter les robes qui ont plu à Saphira? Je les paierai en même temps que mes vêtements.

Dès que j'entends cela, je fronce les sourcils et suis sidérée.

— D'accord, Majesté, réplique Vasa. Vous savez, elle a beaucoup de goût. Ça va vous coûter la peau des fesses!

Elle lui parle tout en emportant plusieurs de ces magnifiques robes que j'ai admirées, dont la blanche qui m'a tant fait saliver, en plus d'en prendre d'autres que je n'ai même pas regardées. Lorsque mon regard croise le sien, telle une complice, elle me lance un subtil clin d'œil. Lorsqu'il pose son regard sur elle, le prince Henry lâche un grand rire.

— Mais, Prince Henry, dis-je, vous ne trouvez pas que c'est quelque peu exagéré?

— Que dites-vous là, Saphira? Avec nos mines d'or et de diamant, mes frères et moi sommes les plus riches de la terre des déités. Alors payer ces vêtements ne me ruinera pas, vous savez.

— Ce n'est pas une raison. Comme je travaille dans les champs, je ne pourrais jamais les porter!

— Faites-moi confiance, ma douce! Vous les porterez.

Ses yeux plissés et sa moue sérieuse me font déglutir. Je soupire en me disant que je ferais mieux de ne pas le contredire, malgré mon désaccord.

— À quoi pensez-vous au juste, Saphira?

— Vous voulez vraiment le savoir, Majesté? — Oui.

— Que je ne suis pas d'accord avec vous!

Il me contemple affectueusement en me caressant la joue. Je ferme les paupières et me laisse emporter par cette tendresse.

— Je sais, me dit-il. Mais laissez-moi vous gâter un peu. Et puis, comme je vous l'ai dit, j'en ai les moyens. Je ne mourrai pas de faim parce que j'ai acheté ces quelques robes.

Il finit de payer pendant que Vasa transporte le tout. Elle en a plein les bras! Nous reprenons tranquillement notre route à travers les chemins de la ville que je trouve très jolie malgré tout. Après quelques minutes de marche, nous nous retrouvons devant une petite auberge. Le prince Henry me regarde avec une expression de défi dans le visage.

— Voulez-vous boire un café avec moi, ma douce?

— D'accord, Prince Henry.

— Majesté, puis-je venir aussi?

— Bien sûr, Vasa.

Ils gloussent tous les deux en m'examinant. En voyant une expression mystérieuse se former sur leurs visages, je me dis qu'il faudra me méfier. «Mais qu'est-ce qu'ils ont tous les deux?»

— Y a-t-il quelque chose que je dois savoir?

— Non, non, ma douce! Allons-y, Mesdames! Nous pénétrons à l'intérieur et recherchons une table vide. Je remarque qu'il n'y a que des hommes assis aux tables. Quand l'un d'eux, moustachu et potelé, remarque ma présence, il vient immédiatement à ma rencontre, non sans regarder Vasa du même coup.

— Sortez, Mesdames! nous lance-t-il.— Quoi? Pourquoi voulez-vous qu'on parte? que je lui demande aussitôt.

— Parce que les femmes n'ont pas le droit d'entrer ici, Mademoiselle.

— Et pourquoi les femmes n'ont-elles pas le droit d'être ici?

— Parce que c'est la loi. Allez, sortez, maintenant! Alors qu'il nous pousse maladroitement vers la sortie, mes pieds freinent son élan du fait qu'ils se collent au sol. «Il se moque de moi, là! Quelle est cette loi idiote?» J'entends mes deux acolytes rigoler derrière moi, ce qui me fait rager encore davantage.

— J'aimerais connaître l'idiot qui a sorti cette loi.

— Si vous tenez vraiment à le savoir, c'est moi, et ce, à la demande même des clients.

— Je ne vois pas pourquoi les hommes ont droit d'y être et pas les femmes. J'estime avoir autant de droits qu'eux, Monsieur.

— Mademoiselle, si les hommes m'ont demandé une telle faveur, c'est pour ne pas se faire harceler par leur épouse.

— Mon cher Monsieur, je ne suis pas venue ici pour harceler un prétendu mari, mais parce que j'y ai été invitée. Et si vous ne voulez pas décevoir ce monsieur, vous feriez mieux de me laisser aller m'asseoir.

Le ton de ma voix est mécontent. L'homme borné observe le prince Henry et me regarde à mon tour, ne sachant trop que faire. Je grogne et sens ma colère monter en flèche. Il prend trop de temps à mon goût pour répondre.

— Nous ferons une exception pour aujourd'hui, dit-il finalement en soupirant.

— Ne vous en faites pas, car c'est la seule et unique fois que je viendrai dans votre auberge. Vous ne méritez pas notre présence ici et à votre place, j'aurais honte de tenir des propos aussi discriminatoires.

— Mais...

Je ne l'écoute même plus lorsqu'il termine sa phrase. Je lève plutôt la tête et va m'installer à une table vide. Sans dire le moindre mot, le prince Henry et Vasa me suivent avant de prendre place sur les chaises à côté de la mienne.

— Prince Henry? J'ai une question à vous poser.— Quelle est cette question, ma douce?

— Est-ce que vous saviez que les femmes n'avaient pas le droit de venir ici?— Oui, Cal m'en a glissé un mot.— Alors, pourquoi nous avoir invitées ici, Vasa et moi?

— Eh bien... Je voulais voir votre réaction.

L'aubergiste vient nous rejoindre pour prendre notre commande. Je ne sais pas pourquoi, mais il n'a pas l'air content du tout.

— Mesdames, Monsieur, que prendrez-vous?

Le prince Henry me regarde sans broncher quand il voit mes yeux remplis de malice.

— Un café, s'il vous plaît, dit-il.

— Un café, pour moi aussi, s'il vous plaît, répond très poliment ma chambrière.

— Une bière et un café, Monsieur, que je réclame de mon côté.

Surpris par ma commande, l'homme se fige sans mot dire. Quand il finit par se réveiller, c'est pour me lancer un regard assassin.

— Vous êtes sûre, Mademoiselle?— Oui, Monsieur! Je suis certaine.

— Je reviens avec vos commandes dans quelques minutes.

Avec sa tête sinistre, il repart sans oser nous regarder. De son côté, le prince Henry se montre interloqué par mon effronterie.

— Vous allez vraiment boire une bière, ma douce?— Non, c'est pour vous que je l'ai commandée! que je lui réponds en gloussant.

— Ce sera un plaisir pour moi de la boire à votre place et de regarder ensuite l'aubergiste ramasser votre verre vide.

— Quel bonheur vous me faites, Majesté!

Nous éclatons alors de rire, jusqu'à ce que l'aubergiste revienne avec nos consommations. S'il sert le prince Henry et Vasa avec gentillesse, c'est avec rudesse qu'il dépose mes récipients, ce qui les fait déborder sur la table.

— J'espère que vous n'avez pas craché dedans! que je lui dis.

Avec rage, l'homme se mordille la lèvre inférieure. Je suis peut-être allée un peu trop loin. Il part en bourrassant les sièges des autres tables pour les placer correctement. Mes deux amis se regardent éberlués puis nous buvons nos cafés en faisant attention de ne pas nous brûler. Le prince Henry vide la bière en deux gorgées, ce qui est juste assez vite pour que personne ne le remarque. Je le regarde, heureuse qu'il participe à ma mesquinerie. Pendant ce temps, Vasa se fait silencieuse, se contentant de me scruter poliment. Je suis certaine qu'elle se dit que je suis un drôle de phénomène.

— Vasa, dites-moi... D'où venez-vous? Elle me regarde en plissant les yeux, pour ensuite fixer ceux du prince qui la considère chaleureusement avant de l'inciter à répondre.

— Je viens de Raihdo.

— C'est dans le comté de Perthro, je crois?

— Oui, Madame. Pourquoi?

— Appelez-moi, Saphira, s'il vous plaît. J'aime connaître les gens qui m'entourent et comme je suis supposée rester ici pour quelques jours, je souhaite mieux faire votre connaissance.

— D'accord, mais, je ne crois pas être en droit de vous appeler par votre prénom.

— Et pourquoi ne seriez-vous pas en droit de le faire?

— Par respect, Madame.

— Mais, si c'est moi qui vous le demande, je ne vois pas où est le manque de respect.

— Je suis l'une des chambrières des princes et je suis noire... Que voulez-vous de plus?

«Quelle drôle de manière de penser!»

— Et moi, je travaille depuis quatre ans dans les champs de Dwane et ma famille est pauvre. Alors, qu'est-ce que j'ai que vous n'avez pas, pour que vous croyiez me devoir autant de respect?

— Mais, Madame, vous êtes un...

— Mesdames, intervient le prince, je suis désolé de couper aussi rapidement votre conversation, mais il faut partir si nous voulons arriver à temps pour le repas. De plus, il faut arrêter chez le marchand avant de retourner au château.

Ces dernières paroles sont lancées sur un ton brutal. De ses yeux mi-clos, le prince fixe Vasa, après avoir troqué son magnifique sourire contre un air colérique. Il se lève en laissant la monnaie sur la table pour régler l'addition et me regarde en me tendant la main. Je me retrouve debout devant lui, mais trop de questions tournoient dans ma tête. «Qu'est-ce que l'on me cache?» Quand il s'aperçoit que ma main ne va pas à la rencontre de la sienne, il la laisse retomber mollement contre lui en soupirant.

— Venez, ma douce. Il ne faut pas être en retard.

— Je vous suis, Majesté.

Nous repartons tous les trois en nous suivant. Avec une moue boudeuse, le prince, qui me regarde de temps en temps, nous ouvre le chemin. Je suis surprise de constater que la carriole est déjà devant l'auberge lorsque nous franchissons les portes de sortie. Une fois devant, le prince Henry me soulève de ses deux bras en me tenant fermement contre lui et en faisant une petite pause. Je suis vraiment peinée de ce qui se passe, en ce moment.

— Je suis désolé de vous décevoir, ma douce.

Alors que nos regards se sondent, il me dépose doucement dans la carriole et me lâche sans insister. Je soupire en le regardant, attendant qu'il dise ce qu'il pense. Mais c'est en vain. Là, c'est moi qui fais la moue, du fait que je ne comprends pas son comportement. Lorsqu'il monte et qu'il s'assied à côté de moi, j'essaie de me faire minuscule pour m'assurer de ne pas le toucher. Maintenant, je suis certaine que l'on m'a emmenée ici pour une raison bien précise. «Mais laquelle?»

— Vous serez en colère encore longtemps contre moi, ma douce?— Mettez-vous à ma place, Majesté? Que feriez-vous si l'on vous cachait des faits et que vous le saviez? Vous ne seriez pas en colère, vous aussi?— Oui, probablement, et j'en suis sincèrement désolé.

— Je peux savoir pour quelle raison Dwane m'a emmenée ici?

— Non.

— Et pourquoi donc?

— Il m'est impossible de vous en parler.

Je reste figée par sa réponse. Soupirant à nouveau et regardant droit devant lui, il m'ignore et ça me chagrine. Les

gardes attendent les instructions du prince pour être en mesure de poursuivre notre route.

— Où allons-nous, Majesté?

— Chez le marchand général, s'il vous plaît. Messieurs!

Les chevaux se remettent en route en trottant lentement pour qu'on puisse atteindre notre nouvelle destination. Nous ne parlons pas durant tout le trajet durant lequel Vasa se contente de fixer ses bras joints. J'espère qu'elle n'aura pas de problèmes par ma faute.

Il y a beaucoup de monde chez le marchand. Le prince Henry débarque et se retourne vers moi en me tendant sa paume.

— Venez, ma douce.

— Je préfère attendre ici avec Vasa, Majesté.

— Je tiens vraiment à ce que vous veniez avec moi, même si c'est juste une question de sécurité, Saphira.

— Il y a quatre gardes autour de moi. Je crois être davantage en sécurité avec quatre gardes plutôt qu'avec un seul homme, Majesté.

Là, le regard du prince Henry fait presque mal à regarder tellement ses pupilles sont en feu. Je vire au rouge dès que je vois ses traits se déformer.

— N'insistez pas, ma douce. Ce n'est pas un choix que je vous donne, mais un ordre. Venez et dépêchez-vous!

— Obéissez, Madame, s'il vous plaît, dit Vasa en me suppliant du regard. Le prince m'attend avec des yeux perçants et je déglutis lorsque je lui tends ma main tremblante. Quand il la prend, il la serre fortement et un petit cri de douleur sort de ma bouche quand je commence à sentir l'énorme pression de ses doigts autour des miens.

— Vous allez me broyer la main, Majesté.

— Si vous n'aimez pas mes manières, écoutez-moi, à l'avenir.

Mes yeux se mouillent, je n'aime pas cette situation. Il relâche son étreinte instantanément en voyant ma fine bulle bleutée se former entre nous. Il soupire silencieusement, déçu de ce qu'il vient de faire.

— Je suis désolé de vous avoir fait peur, ce n'était pas mon intention.

— Pourrions-nous nous hâter, s'il vous plaît, Majesté?

— Oui, Saphira. Ma réaction le surprend. Cette fois, quand il me tend la main, je lui donne la mienne sans hésitation. Mon bouclier est toujours présent et il est provoqué par la peur de l'homme qui se tient à une courte distance de moi. Nous entrons dans le bâtiment et en avançant, les gens qui touchent à mon filament se tassent immédiatement, comme si on les poussait. Mes paupières sont grandes ouvertes en voyant ces images. Le prince chemine en ricanant jusqu'au comptoir. Quand le marchand rondouillard le voit, il arrive aussitôt, visiblement heureux de le voir.

— Que puis-je faire pour vous, aujourd'hui, Majesté?

— Je suis venu porter cette liste et j'aimerais que tout ce qui y est noté soit livré avant trois heures demain après-midi. Est-ce que ce sera possible?

Ce disant, le prince tend le bout de papier que le marchand examine.

— Si nous nous y attaquons tout de suite, ce ne sera pas un problème, Majesté.

— À demain, alors. Si ma commande arrive à temps, je vous récompenserai en conséquence.

— Soyez sans crainte, Majesté. À demain.

Nous retournons sur nos pas en silence. Maintenant d'humeur joyeuse, le prince me sourit et m'aide à m'asseoir avant de monter. Les chevaux trottent quand il prend et caresse ma main qui jusque-là, reposait sur ma cuisse.

— Que puis-je faire pour avoir droit à votre pardon?

«Quoi?» Je le regarde en fronçant les sourcils. Je ne sais quoi lui dire tant je suis déçue.

— Est-ce une habitude que vous avez, Majesté?

— Non Saphira, je vous le jure! C'est la première fois que cela se produit. Je vous avais prévenue et vous n'avez pas obéi.— Est-ce la raison pour laquelle vous vous êtes permis de me faire du mal?

— Non. Je l'admets et je ne recommencerai plus jamais. Je suis habitué à ce qu'on m'obéisse, et... je suis sincèrement désolé. Je soupire en le regardant et ajoute:

— Si on me disait la vérité plutôt que de me faire des cachotteries, je serais moins souvent en colère et sans le moindre doute, très obéissante.— Si je vous promets que, lors de votre prochain déplacement au château, je vous expliquerai tout?

- Cela ne me satisfait pas. Pourquoi pas avant mon départ?
- Il vous faudra peut-être rallonger votre voyage au château, alors.
- Tout va dépendre de Dwane!
- Ma douce... je vous promets de ne plus jamais vous décevoir.
- Je saurai vous rappeler cette promesse, Majesté.

Mes traits sont amers. Il lève lentement sa main pour venir caresser ma joue. Si la chaleur qu'elle dégage fait que mon corps se détend, ma bulle, elle, est omniprésente. La confiance que je lui accordais a été mise à rude épreuve.

- Ne vous en faites pas pour votre bouclier. C'est de ma faute. Je n'aurais pas dû faire l'idiot.

«Que puis-je lui répondre, car il a raison.» Il soupire alors que la déception se lit sur son visage. Vasa me regarde avec un malaise évident. Je remarque par la même occasion qu'elle est tassée sur le bout de son siège, incapable de se déplacer.

— Ça va, Vasa?— Oui, Madame. Oh! Je suis désolée, je veux dire... Saphira. Mais au moins, avec votre bouclier, nous savons que ce n'est pas tout le monde qui peut vous approcher.

- Pourquoi me dites-vous ça?
- Eh bien... il m'empêche de bouger.
- Mais pourquoi vous et pas le prince Henry? Je ne comprends pas.

Le dieu grec me regarde, surpris par ma question, sans toutefois paraître inquiet.

— C'est parce que mes frères et moi sommes insensibles à certains dons, explique-t-il. Mais, comme nous l'avons dit il y a quelques minutes, nous en reparlerons dans quelques jours. Je peux toutefois vous aider à le contrôler un peu. Vous voulez essayer, ma douce?

- Oui, si cela peut aider Vasa à être moins coincée sur son banc.

Le prince éclate de rire, mais s'arrête immédiatement en voyant la grande colère qui anime le visage de Vasa.

— Maintenant, Saphira, il faut vous concentrer et... essayer de visualiser votre bouclier. Je ferme les yeux et construis mon bouclier de mémoire. Puis ma fine bulle bleutée apparaît dans mon cerveau.

- Et ensuite, qu'est-ce que je fais?
- Pensez à ce que vous voulez en faire.

Je l'imagine tout autour de moi, et la bulle s'étale largement. Entendant Vasa émettre des sons inarticulés, je lâche un petit cri aigu.

- Je suis désolée, Vasa.
- Ne vous en faites pas, dit le Prince, elle s'en remettra rapidement. Concentrez-vous.

Je me focalise maintenant pour qu'elle devienne vraiment étroite et l'effet est saisissant. La bulle qui m'entourait se met à rapetisser pour n'envelopper que moi. J'entends alors Vasa qui face à moi, lâche un soupir de soulagement. Si je peux la faire diminuer, je peux sûrement la faire disparaître. Puis, en quelques secondes, un petit claquement se fait entendre. Ma bulle n'est plus dans ma tête. Quand j'ouvre les paupières, elle n'est plus là et je suis satisfaite de la prouesse que je viens d'accomplir. Quand je regarde mes compagnons, je ne suis pas la seule à être fière.

Nous franchissons enfin la barrière de la cour du château pour nous rendre à la demeure seigneuriale. Quand les chevaux s'arrêtent, le prince Henry descend rapidement et me fait descendre dans ses bras. Il attrape ma main et avance pour nous faire entrer dans le bâtiment. Le prince Johan nous attend patiemment en souriant, mais dès que je le vois, mon bouclier apparaît. Cette fois, plutôt que d'éclater de rire, il préfère se retenir. Je crois que c'est pour ne pas me vexer. J'ai les deux poings sur les hanches et boude comme une petite fille. Vraiment, cette situation m'énervé. Je ferme les yeux en essayant encore une fois de le faire disparaître, mais sans succès. M'observant avec des traits empreints de compassion, le prince Henry s'approche de moi pour me caresser délicatement le dos.

— Ne vous en faites pas, ma douce! Votre bouclier vous protège. Si vous avez peur de Johan, il restera tant que la peur vous envahira. Je vais me renseigner sur ce qu'on peut faire pour vous aider à mieux contrôler ce phénomène.

- J'aimerais vraiment savoir ce que j'ai pu faire pour que vous ayez peur de moi, jolie Saphira!
- Johan, s'il te plaît! le coupe Henry. L'après-midi a été suffisamment difficile pour elle. Alors, laisse-la respirer un peu, tu veux bien!
- Pourquoi? Que s'est-il passé?

— Nous en reparlerons plus tard!

Changeant de sujet, Johan se tourne vers moi pour me dire:

— Il n'est que quatre heures et le souper ne sera prêt que vers six heures. Aimeriez-vous aller vous promener avant le repas?

— Si ma douce le désire, répond Henry, elle le peut. Quant à moi, je dois d'abord avoir une discussion avec notre domestique.

Du coup, Vasa me regarde avec un air déprimé. En la voyant, je devine ce qu'elle veut dire. Mais, comme j'ai peur de parler, seuls d'infimes sons inarticulés sortent de ma bouche.

— Qu'est-ce qu'il y a, jolie Saphira?

Je fixe mes pieds de peur de regarder les princes. Les yeux du prince Johan me sondent et me fixent si intensément que je suis à deux doigts de me liquéfier.

— Qu'est-ce que vous voulez nous dire, jolie Saphira? renchérit le prince Johan. Vous savez, ici, personne ne vous empêchera de parler, je vous le promets.

Je regarde le Prince Henry, incertaine de ce que je dois faire. «Si je parle trop, qu'est-ce qu'il me fera?» Je tremble un peu en y pensant, car j'ai encore mal aux doigts. Analysant la situation, le prince Johan voit parfaitement que quelque chose me dérange.

— Dites-moi ce qui ne va pas, ma douce, demande Henry.

— Vous êtes sûr, Majesté, en ravalant encore ma salive après avoir constaté que la mauvaise humeur animait de nouveau ses traits.

— Oui, Saphira, je suis sûr!

Mon bouclier est d'une puissance palpable. Comme le prince Johan est toujours à mes côtés, il me regarde intensivement et remarque parfaitement que je ne suis pas dans mon état normal. Nous sentons tous les vibrations qui émanent de moi.

— Dites-moi ce que vous voulez dire, jolie Saphira.

— Je ne veux pas que Vasa perde son travail. Ce qui s'est passé n'est pas de sa faute.

— Qu'est-ce qu'elle veut dire, Henry?

— Vasa a failli trop parler, cet après-midi.

— Si vous n'aviez pas insisté pour qu'elle me réponde, ce ne serait pas arrivé, Majesté. Et à ce que je sache, elle n'a rien dit.

— Vous l'aimez beaucoup, alors?

— Ce n'est pas une question de sentiments, Majesté, mais une question de logique. J'estime qu'elle ne doit pas payer à votre place.

Le prince Johan me regarde avec une jovialité indécente. Quand son regard me lâche pour aller se fixer sur son frère, il éclate de rire, réalisant qu'il n'a aucun argument à me servir.

— Eh bien, Henry! Si mère ne vous a jamais réprimandé, je suis heureux de constater qu'il y a enfin quelqu'un qui juge bon de le faire.

— Johan! Garde ta morale pour toi!— Jolie Saphira, j'ai une proposition à vous faire, me dit le ténébreux prince dont les yeux s'illuminent dès qu'il les tourne vers moi.

— Oui, Prince Johan! Je vous écoute.

— Que diriez-vous de marcher avec moi pendant qu'Henry règle ses affaires?

Je ne sais quoi lui répondre, mais à voir les traits irrités de l'adonis, je dois admettre que j'ai envie de fuir en courant. Je crois que ce serait mieux de m'évader, le temps qu'il décompresse.

— D'accord, Prince Johan.

— Venez, jolie Saphira. C'est par ici.

Se raclant la gorge pour attirer notre attention, le dieu grec nous dit:

— J'irai vous rejoindre dans quelques minutes.

Puisqu'il est de cette humeur-là, il peut bien rester ici.

— Ne vous pressez pas, Majesté!

En entendant mes paroles, ses sourcils se froncent sévèrement. Johan rigole en me montrant la direction que je dois prendre tout me faisant signe de me dépêcher.

— Ne t'en fait pas, Henry! J'en prendrai grand soin!

En entendant le grondement sourd sortir de sa bouche, je fige.

— Johan, souviens-toi des lois! prévient Henry.— Bien sûr, Henry! répond le ténébreux en retrouvant instantanément son sérieux.

Le prince Johan lui fait une petite courbette et me montre le chemin menant à l'arrière de leur demeure. Il ne dit pas un mot tant que nous n'avons pas franchi la sortie. Dehors, l'air s'est rafraîchi. En marchant, mon bouclier perd de son intensité et j'en suis soulagée. En repensant aux agissements du prince Henry, les larmes glissent délicatement sur mes joues. Sur la peau fraîche de mon visage, elles sont chaudes. Je renifle et m'essuie immédiatement pour que personne ne le remarque. Mais c'est trop tard, le prince Johan a les yeux rivés sur moi.

— Venez, jolie Saphira. Il y a un banc, là-bas, où nous pourrions nous asseoir. Cela vous permettra de vous ressaisir.

J'acquiesce en silence et le suis. Quand nous arrivons devant l'exèdre¹, j'admire le magnifique paysage qu'il y a autour de nous. Le château est entouré d'eau et comme il vente un peu, de petites vagues se forment sur la surface du grand lac. Devant tant de beauté, je me détends, mais mes larmes continuent de couler. Je suis incapable de les arrêter.

— Ne vous en faites pas, jolie Saphira. Vos larmes n'enlèvent rien à votre beauté. Je crains que mon frère ait beaucoup de travail à faire pour réussir à vous reconquérir. Est-ce trop indiscret de vous demander ce qu'il vous a fait?

— Je suis désolée, prince Johan, mais je ne crois pas que ce soit à moi d'en parler.

— D'accord. Mais, si vous avez envie d'en discuter, je saurai vous écouter.

Je consens tristement et baisse la tête pour fixer mes mains jointes. Il faut que je reprenne mes esprits. Après quelques minutes de lassitude, mon tempérament reprend de l'entrain. Le prince Johan se lève calmement pour accueillir le prince Cal qui vient à notre rencontre.

— Cal, j'espère que ton après-midi s'est bien passé avec Dwane.

— Oui, mais nous n'avons pas terminé. Nous reprendrons les discussions lundi.

Le prince Cal, qui me regarde, vient me rejoindre et s'accroupit devant moi.— Qu'est-ce qui se passe, ici?

— Il faudra le demander à notre frère!

Cal lève délicatement sa main et l'approche doucement de ma joue pour essuyer le reste de mes larmes. Puis en se relevant, il me sourit gentiment.

— Je me demande ce qu'a pu faire Henry pour vous mettre dans cet état, ma petite déesse.

Surprise, je le regarde et glousse silencieusement en entendant le surnom qu'il vient de me donner. Lorsqu'il capte le son qui me sort de la bouche, la commissure de ses lèvres commence à remuer vers le haut. Il n'est pas le plus beau des hommes, mais quand il sourit, je dois admettre qu'il a un certain charme.

— Est-ce que vous savez que vous êtes magnifique? me complimente-t-il. Même avec ses cernes bouffis, ma petite déesse.

— Bon! On va faire cette marche, jolie Saphira? intervient aussitôt Johan. Il boude. Là, c'est trop, je ris. L'humeur enjouée revient sur son visage et ses traits se détendent. Son regard, qui me faisait si peur, est doux et attentionné. Je me surprends à constater qu'avant d'apprendre à le connaître, je n'ai fait que me fier aux apparences. Je ne suis pas fière de moi, en ce moment, et devant ce constat, mon fin filament bleuté s'évanouit sur-le-champ.

— Ce sera avec plaisir, Prince Johan.

— J'aimerais vous accompagner, si ça ne vous dérange pas, demande le prince Cal.

— Mais, avec plaisir, mon frère! Allons cueillir des roses, dans le jardin floral, pour notre jolie Saphira.

1 Banc de pierre en demi-cercle. (Source : Antidote)

— Vous aimez les roses, ma petite déesse?— Oui, Prince Cal.

Le prince Johan prend ma main pour la déposer sur son avant-bras et le prince Cal vient s'installer de l'autre côté de moi. Puis, en souriant tous les trois, nous partons vers le jardin. Tout en marchant, je respire l'air frais. Le lac est immense, tout autant que peuvent l'être les arbres qui entourent l'île du château.

— Puis-je vous poser une question, jolie Saphira?

— Bien sûr, Prince Johan.

— Dites-moi, pourquoi a-t-il disparu?

«Là, je sais de quoi il parle.» — Honnêtement, Prince Johan? que je lui souris, gênée de lui dire la vérité.— Oui, jolie Saphira. Oseriez-vous me mentir?

Ce disant, il lève la tête avec un air faussement indigné, ce qui ne manque pas de me faire rire.

— J'espère que vous ne serez pas en colère, dis-je, mais je vous avais mal jugé. Votre regard sombre me faisait peur.

— Vous pensiez que si mon regard était ténébreux, tout mon être l'était. Je suis content que vous ayez changé d'idée et que votre bouclier ait enfin disparu. Le temps passe et nous arrivons devant le jardin floral. L'ensemble débute par d'énormes rosiers. Les odeurs qui se dégagent de cet endroit me submergent. Je ferme les paupières et me laisse transporter quelques instants. Lorsque mes yeux s'ouvrent, je me dirige vers la porte encastrée dans l'énorme mur de fleurs rouges. Il y en a de toutes les sortes, mais mon regard bute sur d'énormes pivoines blanches. Je marche vers elles d'un pas rapide et me penche pour les humer. En les caressant, je constate que les pétales sont doux et frais.

— Les pivoines «Duchesse» ne fleurissent qu'au printemps. Je peux vous en cueillir, si vous le voulez, ma douce, propose le prince Henry qui arrive au même instant.

Il m'en offrait dans mes rêves. Je soupire, me retourne et le regarde avec une moue exagérée. Comment peut-il être aussi gentil et se mettre ensuite en colère en à peine quelques minutes? Il me déconcerte.— D'accord pour deux pivoines, mais j'espère que vous savez que ces fleurs ne suffiront pas pour vous racheter.

— Bien sûr, ma douce, que j'en ai conscience. Je voulais juste vous faire plaisir en vous les cueillant. Je sais de source sûre qu'elles sont vos préférées. Êtes-vous toujours intéressée?

— Bien sûr, Prince Henry. Il acquiesce en silence, se dirige vers moi et sort un minuscule couteau de l'étui qui est accroché à sa taille avant de choisir les deux plus grosses pivoines et les couper. Ceci fait, il me les tend avec un intérêt troublant.

— En passant, Vasa a gardé son travail. Attendez un instant! Je vais vous en cueillir deux qui ne sont pas ouvertes et ainsi, votre bouquet durera une éternité. Ensuite, nous irons rejoindre Johan et Cal pour cueillir vos roses.

Je me sens gênée d'être aussi gâtée; j'adore les fleurs. C'est incroyable ce que la nature peut faire... elle crée tant de jolies choses. Le prince, qui a fini de sélectionner les branches, les coupe pour me les remettre. Il a l'air content de ses choix. Il me présente sa main, mais j'hésite à lui tendre la mienne.

— Je vous promets de ne pas me mettre en colère. N'ayez pas peur de moi, Saphira, je vous en prie.

Je contemple les fleurs dans mes bras quelques instants et en relevant la tête pour regarder mon interlocuteur, je me rends compte que Johan et Cal sont juste à quelques pas derrière lui. Je les questionne du regard pour connaître leur avis. Ils me sourient avec sagesse en s'approchant davantage de leur frère. Quand il voit qu'il n'a plus mon attention parce que je suis émerveillée par les roses écloses et en boutons qui se trouvent dans les bras du prince Cal, Henry est surpris de s'apercevoir que ses frères se tiennent maintenant à ses côtés. Il prend alors mon bras et nous partons tous les quatre vers le château.— Nous devons trouver un très gros vase pour pouvoir mettre toutes ces fleurs, jolie Saphira, dit Johan.

— Vasa va sûrement en trouver un, je ne suis pas inquiet. Et s'il le faut, nous irons en voler un dans la chambre de nos parents. Je m'étouffe en entendant le prince Henry dire ces paroles comme si de rien n'était. Je ne veux pas lui faire la morale, mais il faut qu'il sache que je ne suis pas d'accord avec cette manière de faire.

— J'aimerais mieux que vous leur demandiez la permission. Voler, c'est mal, vous savez.

— Bien sûr, ma douce!

— Je suis contente que Vasa ait gardé son travail. Elle le mérite tellement.

— Oh! Ne vous en faites pas. Elle a su profiter de la situation. Elle m'a fait la morale pendant une bonne demi-heure. Mais je dois avouer que je l'ai bien cherché. En plus, elle a réussi à se négocier une augmentation de salaire et cela, sans

parler des nouvelles conditions qu'elles m'imposent.

Amusée, je le vois se gratter la tête et j'éclate de rire, bientôt imitée par les princes Johan et Cal. Il fait la moue en me regardant, mais heureusement, ça ne dure pas. Lorsque nous arrivons devant le portail, Vasa nous attend, toute souriante et visiblement fière d'elle.— Le souper est prêt, annonce-t-elle. Nous avons préparé du canard à l'orange. J'espère que ça vous plaira.— Bien sûr, Vasa, ce sera parfait. Allons nous laver les mains, ma douce. Vasa pointe mes bras du doigt, ainsi que ceux du prince Cal.

— Déposez tout ça sur la table. Je vais chercher un vase pour que ma jeune amie puisse mettre ses jolies fleurs dans l'eau. Et dépêchez-vous avant que le souper refroidisse.

Je la regarde en souriant. Cette femme est vraiment gentille. Je dépose mon bouquet en soupirant et rejoins les princes. Ensemble, nous marchons en silence jusqu'à la salle de bain et revenons ensuite à la salle à manger. On s'assoit tous à nos places puis attendons qu'on vienne nous servir. Je suis contente lorsque Dwane vient nous rejoindre, mais je déchante dès que je constate sa mauvaise humeur. On peut voir des éclairs dans ses yeux et il n'y a que moi qu'il regarde quand il s'assoit à table. «Mais qu'est-ce qu'il a?»

— Saphira, m'interpelle-t-il.

— Bonsoir, Dwane, ça va? dis-je en fronçant les sourcils et en attendant des explications de sa part.— D'après toi, Saphira, de quelle humeur crois-tu que je suis? lance-t-il après avoir tardé à me répondre.

— Je crois que la bonne expression serait massacrante.

Mes deux sourcils se lèvent en même temps que je lui souris comme une idiote. Je crois que j'ai l'air d'une imbécile.

— Oui, c'est le bon terme. Et tu sais pourquoi je suis d'humeur massacrante, Saphira?

— J'ai l'impression que c'est à cause de moi, mais la raison, ça, je l'ignore, que je lui réponds en haussant les épaules et en me demandant ce que j'ai bien encore pu faire.

— La première chose que j'apprends, en me levant ce matin, c'est que tu veux partir. Or, je ne veux pas que tu restes seule chez toi avec ton père lorsque je ne suis pas chez moi. S'il t'arrivait quelque chose alors que je ne suis pas là, comment pourrais-je t'être utile, dis-moi?

— Comme tu peux le voir, je suis ici et en pleine forme. Donc, tu as fait passer une journée pénible à Cal pour rien, que je lui rétorque sur un ton de reproche.

Puisque cette fois, c'est à mon tour de lui poser des questions, j'ajoute:

— En passant, toi, tu n'as rien à me dire?— Non, que veux-tu savoir, au juste? me répond-il, abasourdi que la situation se retourne contre lui.

— Eh bien... de me dire pour quelle raison je suis ici serait un bon début. Là, j'ai vivement l'impression qu'il est passé de la colère à l'embarras.— Je te l'ai déjà dit, Saphira. Tu ne me crois pas?

— Ne soyez pas en colère contre Dwane, jolie Saphira, intervient le Prince Johan. Lorsque je vous ai vue, jeudi matin, chez lui, je lui ai demandé de vous emmener. Même si pour cette raison, je n'ai pas eu besoin de lui arracher un bras.

— Je ne voulais pas la laisser seule pendant une aussi longue période de temps, explique Dwane. Avec son père qui devient fou chaque fois qu'il boit, je craignais l'état où je l'aurais retrouvée en revenant.

— Nous sommes très heureux d'avoir notre petite déesse avec nous, enchaîne Cal, même si depuis son arrivée, elle a eu des moments difficiles et que cela n'aurait pas dû se produire.

Lui et Johan regardent leur frère sévèrement. Quant à Dwane, bien qu'il semble mécontent de ce qu'il vient d'entendre, il ne dit pas un mot. Les serveurs entrent dans la pièce et commencent à mettre la table. L'assiette du milieu contient le pauvre oiseau rôti et est décorée de rondelles d'oranges. Des pommes de terre et des carottes cuites sont installées autour de la volaille pour agrémenter le plat. Le prince Henry se lève lentement et saisit l'énorme couteau pour commencer à débiter la viande qu'il dépose ensuite dans son assiette.

— Vous voulez du blanc ou du brun, ma douce?— De la poitrine, s'il vous plaît, et juste un peu.

— Vous n'aimez pas le canard, jolie Saphira? s'enquit Johan. En guise de réponse, je soulève les épaules. «Comment veut-il que je le sache? Je n'y ai jamais goûté». Le prince Henry ajoute des légumes dans mon assiette et me la tend avec un beau sourire. Après avoir servi ses frères et Dwane, il s'installe sur sa chaise et commence à manger. Mes compagnons de table ont l'air affamés. Je regarde la grande assiette et vois la tête qui est encore après l'animal. En raison de la cuisson,

les yeux du canard ont viré au bleu très clair. J'en ai la nausée, ce qui ne m'encourage pas à me sustenter. Mais il faut que j'y goûte pour ne pas avoir l'air difficile. Je prends donc ma fourchette et pioche dans mon assiette pour m'emparer d'une portion de viande raisonnable que je porte à ma bouche. Elle est grasse et goûte légèrement l'orange. Mais ce qu'il y a au centre de la table me rebute au plus haut point. Le prince Henry pose sur moi un regard hautement interrogateur, ce qui me rend un peu mal à l'aise.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma douce?

— Rien, Prince Henry.

— Vous n'aimez pas ce qu'il y a dans votre assiette?— Ce n'est pas mon assiette, le problème, c'est ça... dis-je en grimaçant et en pointant du doigt la tête de l'oiseau.

Le prince Henry prend le plateau et part vers la cuisine. Quand il revient, ses mains sont vides et je me sens soulagée. Je mange lentement ma viande et mes légumes, jusqu'à ce que mon assiette soit vide. Trois regards pleins de fierté sont alors rivés sur moi. J'ai l'impression d'être une petite fille qui vide son plat pour la première fois. Vasa arrive et prend place à côté de moi en me souriant légèrement.

— Vous avez aimé votre repas? me demande-t-elle.— Oui, c'était bon! que je lui répons, non sans pouvoir m'empêcher de grimacer en repensant à ce que j'ai vu.

— Vous n'avez pas l'air certaine?— C'était parfait.

— Que voulez-vous faire, maintenant?

S'il n'en tenait qu'à moi, j'irais me coucher pour ronfler toute la nuit. Mais, je sais qu'il est trop tôt, le soleil n'est pas encore couché. Le prince Henry me regarde d'un air incertain et me dit:

— J'ai une proposition à vous faire, ma douce. Que diriez-vous si nous allions prendre le thé à votre suite? Nous vous laisserions bien sûr le temps de faire votre toilette et même, si vous le désirez, de prendre un bon bain pour vous détendre. Vasa viendrait me prévenir dès que vous seriez prête.

Ne sachant trop que répondre, je gigote sur ma chaise en rougissant comme une tomate extrêmement mûre.

— Ne vous en faites pas, ma douce. Vous ne courrez aucun danger et si vous avez trop peur de vous retrouver seule avec nous, votre dame de compagnie pourra rester. Je regarde Vasa en la questionnant silencieusement. — Je resterai avec vous, me rassure-t-elle à l'aide d'un sourire. Cela ne me cause aucun problème.

— D'accord, alors! Car pour être honnête, je commence à me sentir fatiguée.— Je vous comprends, ma douce. Vous avez eu une dure journée, sans compter que la nuit dernière a été longue.

— Cal et moi irons vous rejoindre plus tard, fait savoir Johan. Nous avons une réunion avec notre père. Nous pourrions apporter un délicieux goûter... Cela vous plairait, jolie Saphira?— Oui, mais quelque chose de léger, par contre. Je ne veux pas faire des cauchemars toute la nuit.

— Je vous approuve. Alors, allons-y pour quelque chose de léger. À tout à l'heure!

Les deux me regardent en souriant et quittent d'un pas rapide. Sentant mes joues rougir, je scrute Vasa.

— Un bon bain me ferait du bien, lui dis-je.

Elle acquiesce en se levant et part rapidement. Le prince Henry se lève à son tour, me tend la main et c'est sans peine que mes doigts se joignent aux siens.

— Venez, je vais vous reconduire à votre chambre, me dit-il avant de saluer Dwane.

— À demain, Majesté! Passe une bonne nuit, Saphira. On se revoit demain pour le déjeuner.

— Bonne nuit à toi aussi, Dwane.

En passant dans la grande issue, nous entendons Vasa crier ses ordres. Le prince et moi partons vers le grand corridor menant à ma chambre. Une fois devant mon entrée, il passe tout droit pour se rendre à une porte située tout près de la mienne. Il l'ouvre et m'y fait entrer. Je suis presque figée à l'idée de me retrouver seule dans une pièce avec lui.

— Ce ne sera pas long, lance-t-il, j'ai quelque chose à prendre. Il lâche ma main et se dirige dans une chambrette non éclairée et en ressort quelques minutes plus tard avec des papiers enroulés.

— Il faut que j'aille porter ceci à père avant la réunion. Venez! J'aimerais en profiter pour vous dire que si jamais vous avez un problème, ceci est ma chambre.

J'acquiesce en silence et nous repartons main dans la main pour nous rendre à ma chambre.

— Je vous laisse, ma douce. On se revoit dans un moment.

Il dépose un doux baiser sur mon front et caresse sensuellement ma joue à l'aide de ses doigts. Il est si près de moi que j'en rougis. Quand il me lâche et que je pose la main sur la poignée de ma porte pour l'ouvrir, je fais le saut en voyant que ma chambrière est déjà sur place.

— Comment avez-vous fait?

— Je suis arrivée pendant que vous étiez dans la chambre du prince Henry, Madame.

— Vasa, s'il vous plaît, c'est Saphira, d'accord? que je lui dis en soupirant.— Venez, tout est prêt.

Je la suis docilement jusqu'à la salle de bain. La baignoire est déjà emplie d'eau fumante et parfumée. Quand je m'y approche, je remarque que des pétales de fleurs flottent sur l'eau. Vasa s'approche doucement de moi, pose une main sur mon épaule, me regarde dans les yeux et me demande:

— Vous êtes prête, ma jeune amie?— Oui.— Je vais vous aider à vous déshabiller. Ne vous en faites pas, je fermerai les paupières très fort.

Nous nous sourions et après quoi, elle m'aide à enlever mes vêtements en prenant bien son temps, comme si elle craignait de me faire mal. Elle prend ma robe et va dans la chambre pour la déposer sur l'un des crochets du placard. Pendant qu'elle n'est pas là, j'en profite pour retirer mes sous-vêtements et tenter d'entrer dans la baignoire.

— Attendez, ma jeune amie. Ce que vous êtes pressée! Avez-vous peur que je vous voie nue?— Je dois reconnaître que je n'aime pas ça, Vasa.

— J'ai déjà vu des femmes nues, vous savez! Vous n'avez pas à avoir honte de votre corps. Vous êtes maigre, mais loin d'être laide. Je donnerais beaucoup pour avoir ce corps.

— Eh bien... pour être franche, moi je donnerais beaucoup pour avoir un peu du vôtre.

— Venez, maintenant! L'eau doit être parfaite. Et faites attention pour ne pas vous blesser, car la baignoire est haute. Elle m'aide à entrer dans la baignoire en me tenant le bras. Quand mon pied touche l'eau, je reste surprise de la chaleur qu'elle dégage. Une fois entièrement entrée, je me détends en prenant de grandes inspirations. Vasa disparaît quelques minutes, revient avec une chaise et s'installe à proximité en attendant patiemment.

— Puis-je laver vos cheveux? me propose-t-elle. Ils sont si beaux... je pourrais masser votre tête, en même temps, cela vous détendrait encore plus.

— D'accord!

— Êtes-vous toujours fâchée contre moi? Mes intentions n'étaient pas de vous vexer, vous savez.

— Je sais. Ne vous en faites plus pour ce qui est arrivé ce matin.

— Les princes sont fous de vous, vous leur changez les idées.

Je ris plaisamment pendant qu'elle me masse les cheveux. C'est tellement apaisant.

— Je reste comme je suis. Même si ce n'est pas facile, avec eux.

— Je vous comprends! Mais quand ils le veulent, ils sont capables d'une grande bonté. Et je sais que, si quelqu'un comme vous était dans les parages, il y aurait beaucoup de changements, ici.

— Comment est leur mère?

— Complètement différente de vous, je peux vous l'assurer. Apprenez à la connaître plutôt que de vous fier aux paroles des gens et n'oubliez surtout pas qu'elle est la reine.

— D'accord, Vasa. Et merci!

— De rien. Vos cheveux sont propres, maintenant. Il ne vous reste qu'à finir votre toilette.

Nous sursautons toutes les deux lorsque nous entendons quelqu'un frapper à la porte de ma chambre. Vasa s'essuie les mains et va ouvrir. J'entends des chuchotements sans pour autant être en mesure de distinguer ce qui se dit dans l'autre pièce. Elle revient s'installer sur le seuil de la porte, pendant que je la regarde en me posant plusieurs questions.

— Le prince Henry est arrivé, m'annonce-t-elle. Pour le faire patienter, je lui ai demandé d'allumer le foyer. Il ne faut pas que vous ayez froid quand vous sortirez.

Je finis de me savonner et de me rincer tranquillement. Des effluves de roses se dégagent de l'eau quand je la brasse.

Je me lève et prends la serviette duveteuse pour me cacher et être capable de sortir sans être vue. Ma chambrière arrive et prend mon bras en me tenant fermement pour m'éviter de tomber.

— Je vais chercher votre robe de nuit. Restez ici pour qu'on ne vous voie pas.

Je me sèche en restant cachée sous l'énorme morceau de tissus. Vasa revient avec tout ce dont j'ai besoin pour m'habiller puis repart. J'enfile ma culotte et ma robe de nuit avant qu'elle revienne avec la brosse à cheveux, qu'elle démêle en un temps record.

— Laissez-les sécher à l'air libre, me conseille-t-elle, et ne les attachez pas. Venez, tout est prêt.

— Merci pour tout. Vous êtes une perle.

Elle me regarde d'un air satisfait et je la suis, les avant-bras collés sur mes seins pour que nul ne voie leurs pointes à travers la nuisette. Lorsque je sors, j'aperçois la tête du prince Henry, lequel est assis par terre. Dès qu'il voit que je suis là, il se lève et vient me rejoindre en me tendant la main. Mais trop préoccupée à contempler son torse nu, plutôt que de lui tendre la mienne, je le dévisage. Je me plais à examiner ses muscles gonflés et découpés au couteau jusqu'aux hanches. Je commence à trouver dommage qu'il ait gardé son pantalon. Je soupire. «*Un peu de dignité, Saphira! Regarde plutôt les flammes!*» Sauf que mes pupilles ont de la difficulté à se détacher de son corps de dieu grec! Je gigote sur place, ne sachant quoi faire. Voyant que ma main ne vient pas rejoindre la sienne, il s'approche progressivement et son bras vient se placer autour de ma taille pour m'entraîner vers le foyer.

— Venez vous réchauffer près du feu, ma douce.

Son profil d'enjôleur me fait presque fondre. Je dois avouer qu'à ce moment précis, je n'ai pas froid du tout. «*Oh non!*»

— Ça va, Saphira?— Je suis désolée, j'ai été déconcentrée. Un grand sourire stupide apparaît alors sur mon visage rougi. Il éclate de rire en me voyant faire. Je n'ose pas lui parler, par crainte de dire des choses qui pourraient me mettre dans l'embarras. C'est difficile de ne pas baver en le voyant. Je vais vers le foyer et comme il est derrière moi, je ferme les paupières en inspirant longuement. Il faut que je me calme, mais il est si beau avec son pantalon qui remonte jusqu'au bas de sa taille...

Une peau d'animal est installée devant la cheminée, ainsi que des couvertures. Je crois que ce n'était pas là, ce matin, quand je suis partie. Je m'y assois et sens la chaleur du feu sur ma peau. Mes veines se réchauffent et je sens qu'il coule en moi. Cette fois, les crépitements au bout de mes doigts sont légers, comme si mon corps s'y était habitué. J'aime cette sensation. Le prince, maintenant assis près de moi, me fixe. Il a la tête basse.

— Je m'excuse, pour aujourd'hui, me dit-il, je me suis mal conduit.

Ne sachant pas si je dois lui répondre, je le regarde et scrute son visage pour tenter d'y détecter quelque chose.

— Prince Henry, puis-je être honnête?

— Bien sûr, ma douce.

— Je n'aime pas qu'on se comporte de la sorte avec moi. Si jamais vous recommencez, je partirai immédiatement.

— J'ai compris, ma douce, et je vous promets de ne pas recommencer... plus jamais.

— Oui, vous me l'avez dit, tout à l'heure. J'espère juste que vous tiendrez parole.

— Faites-moi confiance, ma douce.

Puisqu'il semble vouloir entamer la discussion, autant en profiter.

— Puis-je vous poser une question?

— Mais bien sûr, me sourit-il tendrement.

— Comment se fait-il qu'un beau jeune homme comme vous ne soit pas marié?

Là, je l'ai surpris, car il semble embêté.

— Eh bien... parce que le beau jeune homme, comme vous le dites, répond-il en riant, est trop difficile. Aussi, il éprouve des difficultés à trouver la perle rare. Et vous, pourquoi n'êtes-vous pas encore mariée?

— Comme vous pouvez le voir, je suis encore jeune, moi, Majesté, dis-je en gloussant.— Vous n'avez jamais rencontré personne? Voilà un sujet que j'aurais aimé éviter. Je baisse la tête, expire fortement et réponds:

— Oui, une fois.

— Et que s'est-il passé? Vous n'êtes plus avec lui? Est-ce que ce serait trop indiscret de vous demander pourquoi?

— Malheureusement, que je réponds en affichant une moue exagérée, la fidélité n'était pas une qualité qui lui faisait honneur.

— Il n'y a pas beaucoup d'hommes qui sont fidèles, vous savez. Et... il y a plusieurs façons de l'être.

— Dans ce cas, je mourrai vieille fille.

En me voyant rigoler, il fronce les sourcils.

— Ce serait dommage de gaspiller une personne aussi spéciale que vous. Dites-moi, où vous voyez-vous dans cinq ans, ma douce?

— J'aimerais être mariée et avoir des enfants. Et vous?— C'est à peu près la même chose que vous.

Alors qu'il me regarde, j'ai l'impression que ses yeux essaient de lire en moi. Je détourne la tête pour fixer le feu qui crépite. Il fait danser ses flammes dans l'âtre et il est magnifique. Nous restons là, sans dire un mot, hypnotisés par tant de beauté.

— J'espère que vous savez à quel point vous êtes belle, reprend le prince.

Je rougis et il s'arrête de parler quand nous entendons frapper à la porte. Vasa se lève pour aller répondre pendant que mon dieu grec m'attire contre lui à l'aide de son bras. Nous sommes si près l'un de l'autre que je sens sa chaleur émaner contre ma peau. En voyant les princes Cal et Johan venir nous rejoindre avec un gros plateau de fruits, je leur souris. Je commençais justement à avoir faim.

— Mangez, jolie Saphira. Je m'empare d'une énorme fraise et prends le temps de la déguster. Tous finissent par m'imiter jusqu'à ce que nous vidions tout le plateau.

— Nous sommes désolés d'être arrivés plus tard que prévu, dit le prince Cal en me détaillant de la tête aux pieds. Vos cheveux sont magnifiques. Pourquoi les attachez-vous?

Là, je suis étonnée.

— Pour qu'ils ne m'empêchent pas de voir quand je travaille.— Il n'y a pas que ses cheveux qui sont splendides, Cal, renchérit le prince Henry. Tu as vu ses yeux? — Elle est superbe de partout, notre jolie Saphira.

Ils se regardent tous en souriant. Tous ces compliments me rendent si mal à l'aise que je m'empourpre. Voyant cela, le prince Henry me caresse le dos et me dit:

— J'ai l'impression qu'on ne vous complimente pas souvent, ma douce.

— Non, pas souvent, dis-je en soupirant.— Je voulais vous demander si vous aviez déjà fait du bateau, jolie Saphira? cherche à savoir le prince Johan. Après m'avoir vue hocher négativement de la tête, il poursuit:

— Vous aimeriez essayer? Lundi ou mardi, c'est comme vous voulez. Henry pourrait venir avec nous...

Pendant que je glousse silencieusement, Joham me regarde d'un air surpris et attend ma réponse.

— Parlez-en avec Dwane, dis-je enfin, et quand vous serez prêt, faites-le-moi savoir.

— Nous pourrions même faire une escale à l'île, suggère Henry, et y passer une partie de la journée. Tu as raison, Johan, ce serait une bonne idée.

— Mardi, ça t'irait, Henry?— Oui, ce serait parfait! Je ferai préparer ce qu'il faut pour la journée. J'espère juste que Dwane voudra rallonger votre séjour, ma douce. Les deux se regardent, visiblement contents. Moi qui croyais m'ennuyer ici! Le prince Cal me fixe en se posant des questions.

— Si j'ai bien compris, ma petite déesse, vous travaillez pour Dwane depuis déjà quelques années, est-ce exact?

— Oui, pourquoi?

— Je me questionnais justement à ce sujet. C'est moi qui prépare les payes depuis trois ans et je n'en ai jamais fait au nom de Saphira Dagaz. Votre père travaille aussi pour Dwane, pas vrai?— Non, prince Cal, dans ma famille, il n'y a que moi qui travaille pour Dwane.

— Appelez-moi Cal, je vous en prie.

— Faites très attention, je peux vous prendre au mot.

— Aucun problème pour moi. Pourquoi faire inscrire vos payes au nom de monsieur Dagaz?

— Au début, elles étaient émises à mon nom, mais puisque mon père me causait des problèmes, Dwane a jugé préfé-

nable de les faire émettre au nom de Monsieur Dagaz.— Pourquoi votre père vous posait-il des problèmes? Est-ce trop indiscret de vous le demander, ma douce? intervient Henry.

— C'est auprès de lui qu'il faudrait vous en informer.

— Puisqu'Antoine ne travaille pas, que fait-il de ses journées, ma petite déesse? questionne Cal.

— Il profite de la vie, si l'on peut dire cela de cette façon.

— Je ne comprends pas pourquoi c'est vous qui devez travailler tous les jours, et pas lui, ma douce.

— Pourquoi le ferait-il? Il a tout ce dont il a besoin à la maison.

— Et vous... pourquoi le faites-vous, jolie Saphira? me demande Johan,

— Quand je ne suis pas à la maison, mon père n'est pas sur mon dos.

— Donc, vous le faites pour acheter la paix, ma douce? croit deviner Henry.

— C'est une manière de voir les choses et aussi, ça me permet de voir d'autres personnes. J'ai une bonne amie qui travaille avec moi. Quand mes journées sont compliquées, elle me change les idées.

— C'est la jeune femme que nous avons vue hier au bal, jolie Saphira?— Non, pas Avila. L'amie dont je parle s'appelle Julienne.

— Selon ce que j'ai entendu dire, c'est une bonne fille.

— Oui. On s'entend bien et elle me manque beaucoup.

— Bien sûr, je ne voulais pas tourner le couteau dans la plaie. Je suis désolé, s'excuse Johan.

Je le regarde avec un sourire forcé et s'ensuit un long silence durant lequel tout ce que nous entendons se résume au crépitements du bois qui brûle dans le foyer. La soirée est déjà entamée et la fatigue en moi commence à se faire ressentir. Sans que je le veuille, un long bâillement sort de ma bouche et ma main va se déposer immédiatement devant mes lèvres. Je suis gênée lorsque mes hôtes me regardent d'un air amusé, mais heureusement, ils n'ont pas l'air surpris.

— Je suis désolée.— Ne vous en faites pas, jolie Saphira. Nous comprenons, vous savez. La nuit dernière a été longue et vous avez eu une journée mouvementée. Nous allons partir et vous laisser vous reposer. Nous vous verrons demain.

— Merci de votre compréhension, Prince Johan. Et excusez-moi encore de mon impolitesse.

— S'il vous plaît, jolie Saphira... faites-moi plaisir à moi aussi et appelez-moi Johan, voulez-vous!

Ses yeux suppliants me font glousser. Lorsqu'ils m'entendent, mes trois amis éclatent de rire. Comment leur en vouloir? S'il y a une chose que je sais à mon sujet, c'est bien que je rie mal. Cal et Johan se lèvent en déployant leurs corps musclés et attendent que j'en fasse autant.

— Je vous souhaite une bonne nuit, jolie Saphira.

— Bonne nuit à vous aussi, Johan, et merci de votre visite.

Il se penche vers moi, enroule ses bras autour de ma taille et m'étreint doucement. Quand il me lâche, il dépose ses lèvres sur ma joue pour y laisser un doux baiser. Puis il se tasse pour permettre à Cal de m'offrir une accolade. Quand d'un geste brusque, il dépose ses mains sur mes épaules, je me sens bousculée. J'avais oublié que cet homme est incapable de délicatesse. Il m'attire contre son torse et penche sa tête pour coller sa bouche contre mon oreille.

— Faites de beaux rêves, ma petite déesse!— Vous aussi! À demain, Cal.

Pendant que je lui souris gentiment, ses mains remontent pour prendre ma tête. Puis il me donne un baiser sec en plein milieu du front avant de quitter la chambre en compagnie de Johan, les deux semblant satisfaits. Le prince Henry, qui se trouve à côté de moi, regarde ma chambrière en émettant un léger soupir; sauf qu'elle ne le voit pas, trop concentrée qu'elle est par le dessin qu'elle est en train de faire.

— Vasa, réclame-t-il alors, puis-je rester seul avec Saphira quelques instants?

L'employée lève la tête, me regarde avec introspection et dépose son crayon sur le paquet de feuilles placé sur ses genoux. Elle le prend dans ses bras et se lève pour venir vers nous.

— Je présume que tout dépend de ma jeune amie, Prince Henry, dit-elle.

— Croyez-vous que je cours un grave danger, Vasa? que je rétorque en adoptant un faux air apeuré.

— Pour être honnête, je ne crois pas, ma jeune amie.

Alors que nous éclatons de rire toutes les deux, le prince Henry nous regarde d'un air stupéfait, jusqu'à ce qu'un sourire apparaisse à la commissure de ses lèvres.

— Seriez-vous en train de vous moquer de moi, Mesdames?— Vous connaissez le dicton, Majesté: «Si nous ne valons

pas une risée, nous ne valons pas grand-chose.»— Je ne peux vous contredire, Vasa.

— Et puis, ma jeune amie, quelle décision prenez-vous?

— Je crois que ça ira.— Alors dans ce cas, je vais me coucher. Je veux être en forme pour demain.

— Vasa, j'ai une dernière question à vous poser.

— Bien sûr, ma jeune amie, ne vous gênez pas.

— Pourrais-je les voir?

— Voir quoi au juste? me demande-t-elle d'une voix étonnée.

— Je prendrais un grand plaisir à voir vos dessins.

— Bien sûr! Je les apporterai demain matin. À chaque minute qui passe, vous me surprenez, ma jeune amie. Je vous souhaite une bonne nuit. Majesté... avant de partir, chauffez le foyer et veillez à ce qu'il y ait assez de couvertures dans le lit pour qu'elle n'ait pas froid. Bonne nuit!

Sur ce, Vasa ouvre la porte et part en m'adressant un grand sourire. Je suis heureuse de connaître cette femme. Le prince Henry, qui attend que la porte soit bien refermée, se rapproche doucement de moi.

— Vous me faites confiance, ma douce, et j'en suis très heureux.

Je lui réponds en acquiesçant faiblement de la tête. Soudain, je suis soulevée et étendue dans ses bras. Sous l'effet de la surprise, j'ai le cœur qui palpite et un petit cri sort de ma bouche.

— Je ne voulais pas vous faire peur, ma douce. Je suis désolé.

— J'ai juste été prise de court.

Il me sourit tout en marchant vers mon lit. Il s'y assoit, m'installe sur ses genoux et à l'aide d'un bras, me tient très serré contre lui. Avec son autre main, il tire sur les couvertures jusqu'à ce que nous voyions les draps. Il me dépose et se couche à mes côtés en remontant les couvertures sur nous. Son regard est bienveillant.— Vous êtes si belle, ma douce.

Oh! Il me donne de petits baisers partout: sur le front, la joue, le lobe de mon oreille... je tressaille de le sentir si proche de moi.

— N'ayez pas peur de moi, me chuchote-t-il. Je ne vous ferai aucun mal.

— Si mon père apprend que vous étiez dans mon lit, à faire des choses que nous sommes censés faire uniquement quand nous sommes mariés, je ne donne pas cher de ma peau lorsque je serai de retour à la maison.

Il m'examine, soupire et réplique:

— Croyez-vous que je sois assez fou pour vous faire courir un tel risque, ma douce? La seule personne qui sait que je suis encore ici est Vasa et elle ne parlera pas. Et de toute façon, si c'est ce qui vous inquiète, ce n'est pas mon but, pour ce soir.

Je suis abasourdie par ses paroles. Ce qui me fait vraiment peur, c'est de ne pas pouvoir lui résister; il me plaît tant.

— Ce n'est pas de vous que j'ai peur, lui dis-je, c'est de moi.

— Ne vous en faites pas. Je vous fais la promesse que nous n'irons pas jusque-là, m'assure-t-il, l'air sûr de lui alors que je déglutis. Faites-moi confiance! J'acquiesce en silence. Il me contemple en caressant affectueusement mes cheveux. Après quelques instants, voyant que je suis un peu plus détendue, il recommence à me donner de doux baisers. Je ferme les paupières pour mieux savourer ces succulentes délicatesses. Peu de temps s'écoule avant que je sente mon corps frémir. En relevant quelque peu ma robe de nuit pour m'éviter d'être à l'étroit, il vient se loger au-dessus de moi en même temps qu'il écarte mes jambes pour pouvoir installer les siennes. Le poids de son corps m'empêche de bouger. Il pose sa bouche insatiable contre la mienne et recommence à me donner des baisers suggestifs. Ses lèvres insistent avec voracité, ce qui me force à ouvrir la bouche. Sa langue curieuse se lance à la recherche de la mienne et la titille quelques instants, jusqu'à ce que je réagisse. Mon cœur palpite rapidement et une pulsion commençant à se faire ressentir dans le bas de mon ventre me surprend. Mon souffle s'arrête quand je sens son mouvement de va-et-vient contre moi; sa virilité est dure alors qu'il se frotte contre mon sexe en l'écartant juste un peu. Chaque frottement m'électrifie et me suture des gémissements. J'essaie de reprendre mon souffle, mais non sans peine. J'ai du mal à retrouver le contrôle de mes sens. Mes bras se retrouvent autour de son cou et le retiennent contre moi. Mes seins, gonflés et durcis par les sensations, se frottent contre lui, faisant sortir des gémissements rauques de sa bouche. Ses mains les trouvent rapidement et les caresses fermement. Ses baisers et ses caresses sont si ardents, que je sens quelque chose monter en moi. À chaque frottement, ça s'intensifie de

plus en plus. Nos respirations sont entrecoupées tant nous sommes excités. Mon corps se raidit jusqu'à ce que je ne puisse plus bouger. J'explose en gémissant très fort dans sa bouche. Ses bras, qui me serrent de plus en plus fort, se mettent alors à trembler, tandis que des grognements sourds se font entendre dans mon oreille. Battant l'un contre l'autre à une vitesse folle, nos cœurs perdent tranquillement de leur ardeur. Lorsque je reprends mes esprits et que j'ouvre les yeux, il me sourit en me regardant intensément. Je crois que je suis rouge comme une tomate.

— Ça va, ma douce? Je ne sais pas quoi dire, tant je suis surprise de ce qui vient de m'arriver.

— Vous avez aimé, j'espère, murmure-t-il. Aux anges, il s'agenouille sur le lit en me tenant dans ses bras. Mes émotions sont si contradictoires que mes yeux s'embrouillent. Ma tête se couche sur son épaule pour cacher ma honte et les larmes qui coulent sur mes joues.

— Ça va aller, dit-il, nous n'avons rien fait de mal. C'était juste une... petite variante.

Il me sert fort contre lui et me berce jusqu'à ce que je retrouve mon calme. Ses longs bras me déposent avec délicatesse sur le lit pendant qu'il me sourit de manière sensuelle. Cet homme est irrésistible.

— Je vais à la salle de bain, dit-il, j'ai fait du dégât. Je reviens dans deux minutes. Je peux dormir avec vous, cette nuit? Je promets d'être très gentil.

— Oui. En le voyant se lever avec sa tache mouillée sur son pantalon, je ris doucement. Quand il revient, il est souriant. Il se couche et colle son corps contre le mien, avant d'enrouler ses bras autour de moi et de me donner un doux baiser dans le cou.

— Bonne nuit, ma douce. À demain.

— Bonne nuit, Prince Henry.

Puis, je m'endors calmement dans ses bras, trop épuisée pour penser.

Chapitre 4

Mes yeux s'ouvrent lentement et j'entrevois les quelques rayons du soleil qui éclairent la chambre. Elle est immense et toute blanche, sans aucun décor. Installé sur la maquilleuse, mon bouquet de fleurs dégage des odeurs agréables. Je suis soulagée qu'il agrémente l'espace, sans cadre, avec autant de fierté. Il est la beauté de la pièce. Des images de la veille me reviennent à l'esprit et me font figer. «Oh! Déesse! C'est vrai, le prince Henry est avec moi.» Lorsque je tourne la tête, deux perles azur me fixent ardemment. Son humeur joyeuse dessine un magnifique regard enjôleur sur son visage.

— Bonjour, ma douce! Vous avez bien dormi?

— Oui, et vous?

— Quel homme ne dormirait pas convenablement alors qu'il vous tient dans ses bras, dites-moi?

Je ris de bon cœur. «Quel charmeur!» En m'admirant, il lève le haut de son corps pour venir s'installer au-dessus de moi. Ses mains se posent doucement dans mon dos, puis me soulèvent. Il s'assied en m'attirant vers lui, jusqu'à ce que je sois confortablement assise sur ses cuisses. Il me serre fort contre lui en déposant de doux baisers dans mon cou et sur ma joue. Je rougis.

— Bon anniversaire! Vous avez dix-huit ans, aujourd'hui!

— Oui! Merci, Prince Henry.

Je le contemple avec un petit sourire timide et des joues enflammées, gênée qu'il ait eu cette belle pensée. Je suis contente qu'il soit là, avec moi. Des coups rapides heurtent la porte de ma chambre et me font sursauter. La porte s'ouvre en grand en laissant apparaître Johan et Cal qui avancent d'un pas rapide vers nous. Je suis étonnée qu'ils soient encore en pyjama.

— Oh! Notre jolie Saphira est déjà réveillée!

— Commençons par lui dire bonjour. Qu'est-ce que tu en penses, Johan?

— Non, avant, il faut lui souhaiter un bon anniversaire. Il ne faut rien oublier.

Cal et Johan sont enjoués et c'est plaisant de les voir ainsi. Puisqu'ils ont laissé la porte ouverte, Vasa apparaît gaie-ment, comme par enchantement. Avec aisance, elle tient ses dessins dans le but de me les montrer. Elle a tenu parole.

— Bonjour, ma jeune amie ! me lance-t-elle. Je constate que monsieur a réussi à se quémander une place dans votre lit...

Je ris de bon cœur et acquiesce en même temps. Riant de me voir ainsi réagir, le Prince Henry se cherche une réplique et dit:

— Mais Vasa, vous m'avez demandé de m'assurer qu'elle reste bien au chaud. Vous ne pouvez pas dire que je ne suis pas obéissant!

J'éclate de rire en voyant que Vasa est à court de mots. Rigolant également, Johan et Cal la dévisagent, non sans espérer une réplique de sa part. Mais, rien ne se fait entendre. Le prince Henry a l'air heureux de ce qu'il vient dire. J'ai l'impression que c'est la première fois qu'il a le dessus sur elle.

— À ce que je constate, ma jeune amie est occupée. Je vais déposer mes dessins sur la table et quand vous aurez le temps, vous pourrez les contempler. En passant, j'ai fait un portrait de vous.

Contente, je lui souris. J'apprécie de plus en plus cette femme.

— Merci, Vasa.

— Comme c'est une journée spéciale, aimeriez-vous déjeuner dans votre couche, ce matin? En passant, bonne fête, ma jeune amie.

Le prince Henry, qui a la bouche collée sur mon oreille, me chuchote silencieusement de répondre oui. Je glousse et réponds:

— Oui, ce serait parfait, Vasa.

Elle fixe les princes en fronçant les sourcils et demande:

— J'imagine que ces Majestés veulent déjeuner avec ma jeune amie?

Puisqu'ils la considèrent tous avec un large sourire, elle a tout compris. Avant de franchir le seuil de la porte pour s'occuper du déjeuner, le dieu grec se gargarise pour attirer son attention.

— Un instant Vasa, s'il vous plaît.

— Bien sûr, Prince Henry, répond-elle en se retournant vers lui.

— Mes frères, que pensez-vous d'une petite sortie spéciale, ce matin? Comme le temps est splendide, nous pourrions en profiter pour nous changer les idées.

Cal m'observe un moment, fixe son frère et rétorque:

— J'admets que ce serait une bonne idée. Où voulais-tu aller, au juste?

— Que diriez-vous de la prairie de la forêt d'Eihwaz?

Johan est complètement ravi lorsqu'il pose son regard sur Cal qui lui, semble tout aussi tenté par la proposition. Il s'approche de quelques pas en me regardant avec ses iris sombres et dit à Henry:

— Pour une fois, je trouve que tu as une bonne idée.

— Nous pourrions dîner là-bas, ajoute Henry, qu'en pensez-vous?

— Tu m'épates, mon frère! Deux bonnes idées en une seule journée! Je crois que notre jolie Saphira a une bonne influence sur toi.

L'adonis lève les sourcils et jette un regard triomphant vers son frère. Quand il tourne la tête pour m'étudier, ses doigts rejoignent ma joue pour la caresser.

— Est-ce que cela vous intéresse, ma douce?

— Voilà une belle occasion de visiter du pays!

— Vasa, pourriez-vous faire préparer un pique-nique pour six personnes? Car bien sûr, vous nous accompagnez.

— Aucun problème, Prince Henry. À quelle heure voulez-vous partir?

— Tout de suite après le déjeuner, si l'on veut profiter de cette belle matinée. Cal... Va prévenir Dwane, je veux qu'il nous escorte!

— J'y vais tout de suite.

Cal et Vasa s'éclipsent d'un pas rapide. Je suis stupéfaite de réaliser que le prince Henry n'a qu'à lever le petit doigt pour qu'on lui obéisse. Je suis toujours assise sur ses cuisses, avec ses bras autour de moi. Même si ça ne me tente pas, je cherche un moyen pour me défaire de son étreinte.

— Prince Henry, si vous êtes fatigué, je peux m'asseoir à vos côtés. Ça permettrait à vos jambes de se reposer un peu.

— Avec le poids que vous avez, croyez-vous vraiment que je peux me fatiguer?

réplique-t-il en me dévisageant d'un air étonné.

— C'est juste que cela fait plusieurs minutes que je suis là, que je lui dis en fronçant les sourcils.

— Si vous y êtes, c'est peut-être parce que ça me plaît.

Il a la réplique facile, ce matin, j'en suis bouche bée. Nous nous fixons silencieusement pendant quelques minutes, puis un sourire narquois apparaît sur son visage quand il constate que je commence à gigoter. Mais plutôt que d'enlever ses bras, il resserre son étreinte. Johan, qui nous rejoint dans le lit, s'assoit à nos côtés. Son regard sombre est sur moi, ce qui me rend sérieusement mal à l'aise. Il est si intense, que c'en est déstabilisant.

— Tu sais mon frère, propose-t-il, si tu veux aller t'habiller, je peux très bien m'occuper de notre jolie Saphira.

— Nous allons nous habiller après déjeuner. Rien ne presse pour l'instant, Johan.

Trouvant leur comportement troublant, je demande:

— Est-ce que vous agissez toujours ainsi avec les femmes?

D'abord étonnés par ma question, ils se ressaisissent en voyant que je m'attends à une réponse.

— Qu'est-ce qui vous fait penser une chose pareille, ma douce?

— Depuis que je suis arrivée, vous êtes très avenants. En particulier vous deux.

Aux anges, ils m'observent en me voyant glousser. Le prince Henry me serre encore plus fort dans ses bras et m'attire délicatement vers lui, jusqu'à ce que je sente son souffle chaud sur la peau de mon visage. Je suis béate devant ses pupilles qui me sondent, cherchant je ne sais trop quoi en moi.

— Est-ce que vous savez, ma douce, que vous êtes la seule femme qui n’essaie pas de nous charmer?

Johan s’empresse d’approuver et appuie les dires de son frère en ajoutant:

— C’est vrai! D’habitude, elles sont toutes à nos pieds.

Son sourire est ravageur. Ces hommes sont trop beaux pour être réels. J’en suis presque jalouse.

— Vous faites partie de mes rêves depuis déjà deux ans, précise Henry. J’espère juste que nos gestes ne vous effraient pas trop. Nous voulons simplement profiter de votre présence pendant que nous le pouvons, ma douce.

Excité, Cal fait son entrée et s’assoit en sautant dans ma couche en se frottant les mains.

— Dwane va venir nous rejoindre quand il aura terminé son déjeuner, nous annonce-t-il. Il est enchanté de nous accompagner.

Vasa, qui revient avec un énorme plateau de nourriture, nous rejoint en s’asseyant devant le prince Henry et moi. Son regard est malicieux, et je me demande pourquoi. «Peut-être qu’elle a des doutes sur ce que nous avons fait?» Juste d’y repenser, je gigote sur le prince Henry et me mets à rougir.

— Qu’est-ce que vous avez, ma jeune amie? m’interroge-t-elle en plissant les yeux.

— Rien, Vasa.

— Déjeunez avant que ça refroidisse. Pendant ce temps, je vais choisir votre tenue.

— Choisissez-lui un vêtement suffisamment léger pour qu’elle puisse bouger. Elle montera à cheval avec moi.

— Très bien, Prince Henry. Je lui tresserai les cheveux, aussi, pour ne pas qu’elle les ait dans le visage.

Le prince Henry me déplace et me dépose sur mon lit en douceur. En scrutant la nourriture qui se trouve devant nous, je constate qu’il y a de tout: des œufs, du jambon en tranches minces, du pain grillé et beaucoup de fruits. J’emplis mon plat de fraises, de pommes, d’oranges et de poires, puis entame mon repas. Lorsque Dwane frappe à ma porte, mon assiette est presque terminée. Vasa va lui ouvrir et le fait entrer. Surpris de voir que je ne suis pas seule et que le prince Henry ne porte qu’un pantalon léger, ses traits se métamorphosent. Il est clair qu’il se questionne.

— Bonjour, Dwane! Tu te sens bien, ce matin?

— Oui, jeune demoiselle! Je remarque que tu as pris des couleurs, depuis que nous sommes ici; je suis content.

Devant mon étonnement, Dwane retrouve son humeur chaleureuse et me recommande de ne pas m’en faire. Il s’assoit avec nous sur le bord de ma couchette et me regarde de son air habituel. Je suis contente de le voir.

— Je te souhaite un bon anniversaire, Saphira.

— Merci, Dwane! Je suis heureuse que tu sois avec nous.

— Messieurs, lance Vasa, je vous demande de sortir pour que je puisse aider ma jeune amie à s’habiller.

— D’accord, Vasa, acquiesce le prince Henry en souriant légèrement. Allez, tout le monde... dehors, si nous voulons partir un jour!

Tous sortent en discutant bruyamment. L’adonis, qui est le dernier à franchir le seuil, me fait un clin d’œil et ferme la porte derrière lui. Vasa avance vers moi et prend mon coude pour me conduire sur la chaise droite. Elle prend la brosse à cheveux et commence à les démêler tranquillement, en partant de la pointe et en remontant jusqu’à la racine. Elle les sépare en trois pour les tresser et les attache avant de pointer du doigt la robe que je dois mettre. Je me lève en me dirigeant vers la portière du placard et observe ma tenue. Avec sa couleur verte, ses manches courtes et sa taille élastique, elle est très belle. Vasa, qui se tient à mes côtés, me contemple gentiment.

— Encore une robe qui vous ira à ravir. Levez vos bras, je vais vous aider à enlever votre nuisette.

Mal à l’aise, je laisse entendre un soupir. Je trouve difficile que quelqu’un m’habilte alors que je suis parfaitement en mesure de le faire seule.

— Ne vous en faites pas, je ne fais que mon travail. Et je dois avouer que depuis quelques jours, je l’apprécie beaucoup.

Je ferme les paupières et soulève mes bras. Elle enlève mon vêtement de nuit avec précaution, sans me brusquer, et m’enfile le beau vêtement. Elle part vers la penderie et revient avec des mocassins en cuir dont elle chausse mes pieds. Étonnamment, ils me siéent à ravir. Mes orteils plient comme si rien ne les recouvrait. Je souris en voyant l’air soulagé de Vasa. «Pensait-elle que je ne voudrais pas les porter?» Elle ramasse le plateau rempli de couverts vides et me désigne l’entrée du menton. Je me dépêche d’aller ouvrir et la laisse passer. Les quatre hommes sont tous là, à patienter dans le

corridor, le dos appuyé au mur et les mains dans les poches. Dwane me fait un beau sourire. Il est habillé comme tous les jours : pantalon noir et camisole recouverte d'une chemise blanche. La seule différence est qu'il est propre à cette heure de la journée. Les trois frères, quant à eux, portent tous un pantalon noir et une chemise verte foncée. Je fronce les sourcils en remarquant que leurs cravates sont de la même couleur que ma robe. Ils sont là, à m'admirer avec leurs mines angéliques. Les princes Henry et Johan sont magnifiques dans leurs vêtements. Cal, par contre, est tellement musclé que sa chemise donne l'impression de vouloir éclater. Je crois qu'il s'est trompé de taille en l'achetant. Mais les couleurs qu'il porte lui conviennent à merveille, en plus de lui procurer un teint éclatant.

— Comme d'habitude, vous êtes magnifique, ma douce! me complimente Henry.

— Merci, mais je dois admettre que vous-même ne donnez pas votre place.

J'ai un grand sourire stupide accroché au visage. Heureusement que je sais me tenir, parce que devant mon adonis, je baverai. Revenant vers nous, Vasa me ramène vite à la réalité.

— Tout est prêt, Prince Henry! Le repas, la carriole et les chevaux nous attendent devant l'entrée.

Le prince Henry vient vers moi, me prend la main et entrecroise ses doigts avec les miens. Nous entamons tous ensemble le pas pour nous rendre vers le portail. À l'extérieur, le soleil brille de tous ses feux, alors qu'un vent rafraîchit la chaleur dégagée par ses rayons. Je respire un grand coup d'air pur; l'oxygène entre et sort de mes poumons, comme si je respirais normalement pour la toute première fois. Le prince Henry me tire sans ménagement vers un magnifique cheval tout blanc. Je m'approche lentement de la tête de l'animal pour caresser sa longue crinière. J'aimerais me rapprocher davantage, mais mon dieu grec me retient.

— Vous êtes prête, ma douce?

Après m'avoir vu acquiescer, il se rapproche de moi et me soulève avec lenteur lorsque l'imposant animal qui se trouve derrière moi se courbe vers l'arrière en se rabaissant. Voilà qui ne manque pas de nous faire rire. Le prince Henry me dépose donc au sol et c'est sans mal que je prends place sur la noble monture. En m'asseyant, la bête se relève aussitôt. Mon équilibre est ainsi mis à dure épreuve, mais se rétablit dès que la bête adopte une position stable. En voyant la mine hébétée du prince Henry, mon cœur palpite à tout rompre. Anticipant une réaction de ma part, il fronce les sourcils.

— Ça va, ma douce? s'inquiète-t-il. J'espère que vous n'avez pas eu peur. C'est la première fois qu'il agit de cette façon.

— Ça va aller. J'ai juste été surprise, lui dis-je en riant.

Heureux, il me contemple, place un pied dans l'étrier et s'empare des rênes. Il ne lui faut qu'un petit effort avant de se retrouver derrière moi. Une fois bien installé, il me prend par les hanches et m'attire vers lui en me coinçant entre ses jambes.

— Ainsi, vous ne vous sauverez pas, ma douce.

— Ce n'était pas dans mes intentions, prince Henry.

Il agite légèrement les rênes et notre cheval se met à trotter autour du groupe avant de s'arrêter et de reprendre sa place. Quand tout le monde est prêt, les chevaux se mettent en route à petits pas rapides, ce qui nous laisse le temps d'admirer le paysage. Les sabots qui se cognent sur la surface en fer du pont résonnent dans mes oreilles et effacent les clafoutis de l'eau qui s'abat sur sa structure. Avant d'entrer dans la ville d'Elhaz, je remarque la présence d'énormes arbres fruitiers. Dans la ville, nous empruntons le deuxième rang, lequel est plutôt campagnard. Ses maisons distancées les unes des autres laissent un peu d'intimité aux habitants de l'endroit. La fin de la route nous mène vers un pont offrant deux directions. Nous empruntons la plus longue, soit celle qui conduit vers la partie la moins dense de la forêt. Dès que nous y sommes, des chuchotements indescriptibles caressent mes tympans. Je tressaille dans les bras du prince Henry en cherchant dans tous les sens d'où ces sons peuvent bien provenir. Dès que nous nous arrêtons, notre petit convoi en fait autant.

— Qu'est-ce qu'il y a? s'enquit Henry. Que cherchez-vous, ma douce?

— Vous n'entendez rien?

— Non, rit-il. Qu'entendez-vous, au juste?

— Pouvons-nous descendre?

— Bien sûr, un instant. Johan, tu nous accompagnes. Cal, tient les rênes de nos chevaux et reste aux aguets. Je préfère ne prendre aucun risque. Dwane, Vasa, continuez et trouvez-nous un coin tranquille à l'abri du vent; nous vous rejoindrons dans quelques minutes.

— D'accord, Prince Henry, répond Dwane.

Puisqu'ils occupent la carriole, nous leur faisons place pour qu'ils puissent poursuivre leur route sur le chemin de terre. Quand ils sont passés devant nous, les princes Henry et Johan descendent de leurs montures respectives et commencent à explorer les environs. Ils affichent un air rassuré en constatant que tout est tranquille. Mon dieu grec m'examine et me lance :

— Vous êtes prête, ma douce? Penchez-vous afin que je vous aide à descendre?

Au moment où il articule ces mots, le cheval répète le même manège qu'au départ. En descendant, je ris tant je suis impressionnée de voir un animal aussi galant. Mais les chuchotements que j'entends à nouveau font que je me remets à chercher leur provenance. En me voyant faire, mon adonis prend subtilement mes doigts pendant que Johan se lance à notre rencontre.

— Ne lâchez pas ma main, ma douce! Pour votre protection, je vous demanderais de bien vouloir rester à nos côtés. Serez-vous en mesure d'obéir?

— Oui, Prince Henry, que je lui réponds. Clouée sur place, je suis grandement gênée. C'est que je n'ai pas l'habitude d'être réprimandée de la sorte.

— Allons-y! poursuit-il. Dans quelle direction voulez-vous aller?

Je le fixe en haussant les épaules, du fait que les sons surviennent de tous les sens.

— Nous ne sommes pas pressés. Prenez le temps de vous concentrer, jolie Saphira.

Je ferme les yeux et me mets à l'écoute. Avec les princes à ma suite, je marche lentement et essaie de capter la source primaire de ces chuchotements. Quand mes paupières s'ouvrent, je sais exactement où me diriger. Nous empruntons un petit sentier et y marchons pendant quelques minutes. Au bout de l'allée, nous arrivons devant le gros arbre que j'avais remarqué le jour où Dwane et moi nous rendions au château. Il est gigantesque et magnifique, avec ces grosses branches pleines de feuilles. Les princes me dévisagent en se questionnant, même si aucun mot ne sort de leurs bouches. Je m'approche de l'énorme tronc, et quand je suis suffisamment près, je lève une main et la dépose sur l'écorce. Dès que mes doigts effleurent sa robe craquelée, les chuchotements s'arrêtent pour laisser place à une voix douce qui répète sans cesse la même chose: «Tu es dans la bonne direction, prends ta place». Je suis hébétée; je ne comprends pas ce que cet arbre veut dire, mais tout de même, je suis fière de pouvoir l'admirer de si près. Quand je le lâche, tout redevient calme. Tout ce que nous entendons se limite au chant des oiseaux et au hululement des chouettes. J'observe mes deux amis qui continuent de scruter les environs.

— Vous avez trouvé ce que vous cherchiez, ma douce?

— Oui, Prince Henry.

— Je suis content. Allons rejoindre Dwane et Vasa avant qu'ils s'inquiètent.

Nous rebroussons chemin à travers le petit sentier boisé et rejoignons les chevaux et Cal qui guette notre arrivée. Soudainement, le Prince Johan me dit:

— Je me demande ce qui a bien pu vous attirer vers cet arbre, jolie Saphira.

— Vous n'avez rien entendu? L'arbre chuchotait, dis-je en gloussant.

J'espère qu'ils ne me prendront pas pour une folle. Sourire aux lèvres, ils se regardent et se contentent d'acquiescer. Quand leurs yeux se posent sur moi, ils sont remplis de fierté.

— Je suis heureux de constater qu'il n'y a pas que vous qui ayez enfin trouvé ce que vous cherchiez, ma douce, laisse entendre Henry. Je fronce les sourcils en me questionnant sur ce qu'il vient de dire. Quand je m'approche du cheval et qu'il s'aperçoit que je suis là, il exécute sa petite courbette, attend que je monte sur son dos et se relève avec lenteur. Je ris de bon cœur de le voir agir de cette façon. Le prince Henry soupire, monte et se place derrière moi en me plaquant froidement contre lui.

— Je me demande ce qu'a ce cheval, aujourd'hui. Il est plus galant que moi. Je commence à trouver qu'il y a beaucoup de compétition.

— C'est une bonne bête, Prince Henry.

— Oui, je sais. Vous êtes prête, ma douce?

J'acquiesce en silence. Après quelques minutes de trot, nous nous retrouvons dans une immense étendue de terre plane,

recouverte d'un épais tapis d'herbe verte qui se rend jusqu'à la rivière. Les arbres forment une clôture intime qui délimite le territoire. La différence des couleurs est saisissante et tout à fait splendide. Dwane et Vasa, qui se trouvent à l'autre bout de la prairie, nous font des signes. En arrivant à destination, le Prince Henry me prend la main dès que je descends du cheval et m'entraîne vers le tapis de couvertures où l'on s'assied.

— Qu'est-ce que vous cherchiez?

Surpris, il s'interroge, mais finit par comprendre la signification de ma question.

— Je vois que vous êtes une petite curieuse.

Je souris, lui signifiant par là que j'espère une réponse de sa part.

— C'est vous que je cherchais. Et maintenant que je vous ai trouvée, je ferai tout pour vous garder.

Je suis si surprise que je ne trouve rien à répliquer. Nos regards se fixent quelques instants, jusqu'à ce que Johan attire mon attention. Dans sa main, il tient une boîte et m'examine avec détermination.

— Voulez-vous un chocolat, jolie Saphira?

— Oui!

— Venez vous en chercher un.

Je me lève pour aller vers lui et tends les mains pour saisir le petit carré brun. Mais avant que j'aie pu m'en emparer, le prince recule rapidement de quelques pas. Je fronce les sourcils en avançant et l'examine. Fier de lui, il me laisse m'approcher et dès que je suis trop près, se sauve à nouveau, ce qui me fait grogner.

— Qu'est-ce que vous faites?

— Je veux que vous vous approchiez pour prendre votre chocolat.

Il attend patiemment pour voir quelle sera ma réaction. Je hausse les épaules. «Qu'est-ce que je fais? Qu'est-ce qu'il veut?» Montrant un visage inquiet, Vasa s'approche lentement de moi et me dit:

— Pensez à ce que vous faisiez quand vous étiez petite, ma jeune amie.

— Quoi? dis-je en fronçant les sourcils.

Elle m'observe, l'air de se demander si elle devrait y aller d'un nouveau commentaire. Elle fixe les princes Henry et Cal, qui se questionnent tout autant que moi.

— Je crains que notre petite déesse ait beaucoup de rattrapage à faire, dit Cal.

— Courez et allez chercher votre friandise, ma jeune amie, soupire Vasa en posant sa main sur mon épaule. Et si vous le pouvez, attrapez-en pour moi, j'aimerais bien y goûter.

Décidée, je l'observe, et cours vers Johan qui m'aguiche avec le chocolat qui m'attend dans sa main. En me voyant approcher, il court dans une tout autre direction. Si je rigole en essayant de l'attraper, je me décourage vite, réalisant qu'il est beaucoup trop rapide pour moi. Comme je suis trop occupée pour voir ce qu'il y a devant moi, je ne remarque pas le trou qu'il y a dans le sol et bien sûr, mon pied pénètre en plein dedans. Du coup, je me retrouve sur le ventre, le nez enfoui dans l'herbe. Je m'assois et vois un Johan affolé accourir vers moi. Dès qu'il y est, l'inquiétude se lit à même ses yeux.

— Vous êtes-vous blessée, jolie Saphira? demande-t-il en se penchant pour m'examiner.

Ce n'est pas que j'aime jouer avec les sentiments des gens, mais là, c'est assez difficile de résister. Après l'avoir fermée, il dépose la boîte contenant les petites gâteries tant convoitées près de ma cuisse. Je l'observe en me disant que dans sa main, il n'y en a qu'un seul chocolat et qu'en ce moment, il doit être fondu. Mais dans la boîte, par contre, ils doivent être parfaits. Je passe à l'action, prends un air faussement apeuré et m'écriis:

— Prince Johan, il y a une énorme bête derrière vous!

Lorsqu'il entreprend de tourner la tête pour voir la bête en question, je me lève promptement, m'empare de la boîte et cours à toute vitesse vers Vasa. Jetant un coup d'œil à la dérobée, j'augmente ma vitesse en constatant qu'il n'est qu'à quelques mètres de moi.

— Vous avez triché, jolie Saphira! rouspète-t-il.

Je réussis à courir jusqu'aux couvertures sans me faire rattraper et m'assois pour reprendre mon souffle. Johan arrive tout aussi essoufflé que moi et reste debout, le temps que ses poumons retrouvent leur rythme régulier. Fièvre de moi, je souris en exhibant sous ses yeux l'objet de mon délit.

— Vous pouvez les manger, lance-t-il en riant, vous les avez admirablement mérités, jolie Saphira.

— Merci, Prince Johan! dis-je en gloussant.

— Juste Johan. C'est plus joli quand mon nom sort ainsi de votre bouche.

Le prince Henry, qui est apparu devant moi, semble inquiet. Il se penche, prend mes deux chevilles dans chacune de ses mains et les regarde.

— J'espère que vous n'êtes pas blessée... Mais qu'est-ce que vous avez dans les pieds, ma douce? questionne-t-il en scrutant mes chaussures puis en me les retirant.

— Ce sont des mocassins, Majesté, intervient Vasa qui n'avait rien manqué de la scène. Mon père en fait depuis plusieurs années et ils sont aussi confortables que durables.

— Vous aimez les porter, ma douce?

— Je me sens beaucoup plus en équilibre avec des mocassins qu'avec des souliers à talons, Prince Henry.

— C'est ce que j'ai pu constater il y a quelques instants, ma douce.

— Il y avait un trou. Vous vous imaginez? Si j'avais eu des souliers à talons, j'aurais eu la jambe en morceau, que je réplique en levant le nez et en faisant semblant de boudier.

— Très bien, ma douce. Laissez-moi voir, maintenant.

Il examine intensément mes chevilles et les caresse doucement. Il lâche celle qui n'a rien et observe l'autre quelques instants en la tapotant faiblement, ce qui me fait quelque peu tressaillir.

— C'est douloureux, ma douce?

— Ça tire légèrement.

— Vous êtes si chétive.

Peinée, je soupire. Je tire brutalement sur ma jambe pour la libérer de ses mains et la colle à l'autre avant de les cacher sous ma robe pour qu'il ne les voie plus.

— Vous devriez revoir votre manière de parler aux dames, Votre Majesté! lui dis-je d'un ton carrément agacé.

— Je ne voulais pas vous vexer, pardonnez-moi!

— Vasa, voulez-vous un chocolat?

— Oh! Mais bien sûr, ma jeune amie! Moi qui veux y goûter depuis si longtemps, je ne vais certainement pas manquer cette occasion!

J'insiste en lui faisant signe de s'asseoir à côté de moi. Quand j'ouvre la boîte, je suis heureuse de voir qu'elle est presque pleine. Je la fais tourner vers Vasa, laquelle ne peut réprimer sa surprise devant le geste que je viens de poser. En silence, je l'encourage pour qu'elle se choisisse une friandise. Après qu'elle se soit exécutée, je prends à mon tour un chocolat et le porte à ma bouche. Nos yeux s'agrandissent en dégustant ces petites merveilles qui fondent sur la langue tout en y laissant une fine couche; un délice! Je prends la boîte et en offre aux gentils hommes qui nous accompagnent. Non que je veuille réellement les partager avec eux, mais il faut savoir être poli. D'abord surprise par leur refus, je glousse ensuite en me disant que ça en fera plus pour Vasa et moi. Comblé, Johan m'observe déguster les douces friandises.

— Vous les aimez, jolie Saphira?

— Oui, Johan, ils sont délicieux. Merci.

— Ça me fait plaisir.

Le prince Henry me contemple d'un air déçu. S'approchant doucement de moi en me tendant les mains, il me demande:

— Voulez-vous faire une promenade avec moi, ma douce?

— Bien sûr!

«Comment puis-je résister à ce charmant sourire qui est revenu sur son visage?» Je dépose ma main dans la sienne et quand je touche sa paume, ses doigts se referment aussitôt pour emprisonner les miens. Il me tire énergiquement pour me faire gagner la position debout en un temps record.

— Il faut faire attention à votre cheville. Grimpez sur mes épaules!

— Non, je peux marcher.

— Vous avez peur? Si c'est le cas, ne vous en faites pas, je vous tiendrai.

Il me défie du regard, ce qui me fait déglutir. Il s'accroupit devant moi et attend que je monte sur ses épaules, pendant que Johan se lève pour m'aider à monter. Quand l'adonis se lève, je vois tout de Très-Haut.

— Je peux vous accompagner?

— Bien sûr, Johan! Nous allons à la rivière pour nous rafraîchir.

— Dans ce cas, moi aussi je vous escorte. Ma jeune amie aura besoin de mes services. Il faut apporter une bonne couverture pour la cacher quand elle sortira de l'eau.

— D'accord, Vasa.

— Dwane! Cal! Êtes-vous intéressés? demande Henry.

— Non, répondent en chœur les deux principaux intéressés.

Vasa va chercher la couverture et revient en courant. Tendant les bras pour attraper rapidement mes poignets, le Prince Henry les tient fermement et avance à grands pas jusqu'à la rivière qui coule gracieusement. Le son de l'eau a un effet calmant. Arrivés devant une petite berge où il n'y a pas de remous, le dieu grec se penche tranquillement pour me déposer au sol. Lorsque mes pieds sont stables, il enlève sa tête en me caressant les cuisses. Mes joues rosissent aussitôt.

— Voulez-vous vous baigner, ma douce?

— Juste les pieds.

Les princes, Henry et Johan, défont leur nœud de cravate pour les enlever et déboutonnent leurs chemises afin de se retrouver torse nu. Je reste stupéfaite que ça ne les gêne pas de se déshabiller ainsi devant moi. Quand ils commencent à retirer leurs pantalons et qu'ils se retrouvent en simples sous-vêtements, je ne peux pas m'empêcher de les admirer. «Oh Déesse! Ils sont magnifiques!» Je crois bien que je suis écarlate.

— Ma jeune amie, si vous continuez de baver comme ça, ils vont se noyer!

Je dévisage Vasa, interloquée par ses paroles. Les princes Henry et Johan éclatent de rire avant de se lancer à l'eau. Vasa s'approche de moi et me fixe avec des yeux plissés.

— Vous voulez que je vous aide à enlever votre robe, ma jeune amie?

— Non, je vais juste marcher sur le bord de la rive.

— Je vais vous accompagner.

Nous dénudons nos pieds et allons toucher l'eau, mais puisqu'il s'agit d'une rivière, elle est fraîche. Je lève ma robe jusqu'à la hauteur de mes cuisses pour pouvoir aller plus creux.

— C'est une journée chaude. Pourquoi n'en profitez-vous pas?

— Je suis mal à l'aise de me dévêtir devant eux, Vasa.

— Vous avez peur qu'ils vous voient nue? Ils en ont vu plusieurs, vous savez!

«C'est drôle à dire, mais j'aurais aimé qu'elle garde ce détail pour elle.», me dis-je en soupirant.

— C'est mieux ainsi, Vasa.

— Je ne comprends pas pourquoi votre corps vous rend si mal à l'aise! Vous êtes pourtant une jeune femme magnifique. Ici, personne ne vous jugera, vous savez.— Pourquoi êtes-vous aussi gentille avec moi?

— Parce que vous le méritez, ma jeune amie.

— Croyez-vous qu'ils riront de moi, s'ils me voient en petite tenue?

— Je vous assure que ce sont de jeunes hommes très respectueux.

Avec un beau sourire tendre, Vasa se penche pour s'emparer du bas de ma robe et la relève. Je lève les bras timidement, jusqu'à ce qu'elle l'enlève complètement. Je croise les bras devant ma poitrine pour cacher mes seins et entre dans l'eau. Elle est froide. Avec un regard amusé, les princes Henry et Johan se rapprochent de moi, ce qui me fait grogner. «Qu'est-ce que ces deux garnements préparent?» Je ne comprends que lorsque je reçois une vague d'eau en plein visage. J'en ai un hoquet de stupeur. «Oh Déesse! L'eau est glaciale.» Mon corps est assailli de toutes parts. Pour me défendre, j'essaie de les arroser à mon tour, mais je ne vois plus rien. J'en perds le souffle tant mon visage est inondé. Je décide donc de plonger pour me sortir de ce guépier. Lorsque ma tête sort de l'eau, je suis suffisamment loin de mes amis pour ne plus recevoir leurs éclaboussures. Ma tactique s'est avérée efficace. En les voyant rigoler et plonger sous l'eau, mon cerveau reste en alerte. Je ne me ferai pas prendre deux fois. Soudainement, la tête de l'adonis apparaît juste en face de moi alors que Johan, qui est plus loin, continue de nager dans la direction opposée. En bougeant, je sens que mes mains touchent quelque chose et mon corps est pris d'assaut par deux bras qui m'entourent chaleureusement. J'observe le Prince Henry qui n'est qu'à quelques centimètres de moi et souris en me disant qu'il est temps de prendre ma revanche. Je lui envoie une rasade d'eau en plein visage et quand il relâche son étreinte pour s'essuyer, je nage à reculons pour m'éloigner le plus possible de lui. Chaque fois qu'il m'approche de trop près, je lui envoie une nouvelle vaguelette. Voyant qu'il ne réussit pas à m'atteindre, il plonge et saisit ma cheville. J'ai juste le temps de prendre une bouffée d'air avant de couler. Une

foi au fond de l'eau, il m'attire contre lui et nous remonte aussi subitement. Quand ma tête émerge, je suis collée contre son torse. Alors qu'il me soulève, mes bras s'enroulent autour de son cou et nous nous laissons porter par les flots. Je me détends en reprenant mon souffle, bien accrochée au cou de mon adonis, comme s'il était mon sauveur. Il nous replonge dans l'eau en me tenant fermement et ensemble, nous nageons sous l'eau à travers les algues et les poissons. J'ai presque l'impression de rêver; tout est si sublime. Nous montons à la surface pour inspirer et retournons sous l'eau. Je lâche sa main en lui faisant signe qu'il me faut remonter, car mes membres ont besoin de faire une pause. Lorsque je parviens à trouver un endroit ferme pour y mettre mes pieds, les princes me rejoignent et consentent à me laisser souffler un instant.

— Mettez vos mains sur nos épaules et tenez-vous solidement, ma douce, me dit le Prince Henry au bout d'un moment.

Les deux se placent de chaque côté de moi et unissent leurs mains de façon à former un étrier pour que je puisse y déposer mes pieds. Ceci fait, ils comptent jusqu'à trois et me lancent de toutes leurs forces. Je colle mes jambes et retombe en position fœtale. Quand je ressors de l'eau, je ris comme une dingue. Ils recommencent ce manège encore et encore, jusqu'à ce qu'ils remarquent que la fatigue s'est emparée de moi.

— Venez, ma douce. Nous allons nous détendre un moment.

J'acquiesce de la tête, trop épuisée pour parler. Le prince Henry m'attire vers lui, me prend dans ses bras en installant mes jambes autour de sa taille et me tient jusqu'à ce que nous sortions de l'eau. Vasa, qui nous attend, nous enroule aussitôt avec une couverture. Mon dieu grec trouve un petit coin de verdure et s'assoit, mais mes dents, qui commencent à claquer, lui indiquent que j'ai froid.

— Reprenons notre souffle avant d'aller rejoindre Cal et Dwane, me dit-il, ça nous donnera le temps de sécher et de vous réchauffer.

Il me frotte assez fortement avec la couverture pour que je sente la chaleur m'envahir. Je suis tellement détendue, ainsi emmitouflée contre lui, que je sombre dans le sommeil. Lorsque j'ouvre les yeux, tous me regardent avec une mine réjouie.

— Je me suis endormie! dis-je avec un air gêné.

— Eh oui. J'espère que ça vous a fait du bien, ma douce.

— La nage est épuisante, vous savez, jolie Saphira.

Réalisant brusquement que je suis toujours en sous-vêtements, je lâche un petit cri.

— Ne vous en faites pas, me rassure aussitôt Henry, il n'y a que nous, ici.

— Approchez-vous, ma jeune amie. Nous allons vous habiller. Messieurs, tournez-vous, s'il vous plaît, pour éviter de la rendre encore plus mal à l'aise.

Le prince Henry se défait tranquillement de la couverture en me remettant l'un des coins pour que je puisse la refermer sur moi, puis commence à s'habiller. Johan fait de même, tout en laissant dériver son regard sur l'eau. Pendant ce temps, Vasa m'entraîne dans un coin tranquille, me retire la couverture et la tient très haut dans les airs afin que personne ne puisse me voir. Pour éviter de me faire attendre, je me dépêche de remettre ma robe. Dès que je suis prête, Vasa lâche l'édredon et procède aux derniers ajustements. Elle apporte mes mocassins, que je mets, et nous partons retrouver Cal et Dwane. En chemin, Johan, qui me considère avec un air complice, me tend les mains et attend patiemment. Incertaine de ce qu'il veut, je me questionne, mais lui tends quand même les miennes.

— Tenez-vous fermement, jolie Saphira! me lance-t-il.

Ses doigts m'agrippent fermement les poignets et je le sens se donner un élan avant de se mettre à tourner. Suivant ses mouvements, mon corps se soulève tranquillement. Je suis tellement haute, que mes pieds ne touchent plus le sol. Au début, mes yeux sont aussi grands que des soucoupes, mon cœur palpite à une vitesse folle et des petits cris sortent de ma bouche. Mais je m'y habitue rapidement et me mets à rire; j'ai l'impression d'avoir cinq ans. Quand il arrête et me pose sur le sol, je vacille en voyant le paysage tourner autour de moi. Je glousse et suis tout près de tomber, mais heureusement, ce brave Johan m'attrape juste au bon moment. Terriblement embarrassée, je me retrouve dans ses bras. Ses yeux brillent et son visage est beaucoup trop près du mien.

— Vous êtes magnifique, quand vous souriez, jolie Saphira.

Il approche lentement ses lèvres de ma bouche et me donne un doux baiser passionné. Il nous relève et me remet sur mes deux pieds. Je suis si estomaquée, que plus un son n'ose sortir de ma bouche. Je le dévisage avec étonnement et me demande: «Pourquoi a-t-il fait ça?» Le Prince Henry s'approche de moi à pas mesurés et analyse la situation.

— Ça va, ma douce?

— Oui... je crois! Est là tout ce que je trouve à répondre.

— Elle est si belle, je n'ai pas pu résister, s'excuse Johan. Quel homme le pourrait?

— Je crois qu'elle est sous le choc.

Comme je n'émetts aucun mot, ils restent à une petite distance. Vasa s'approche très lentement de moi et m'examine attentivement.

— Venez, ma jeune amie. Allons nous asseoir quelques minutes, avant le repas.

Je la suis jusqu'aux couvertures et prends place en repensant à ce qui vient de se passer. De plus en plus, je me questionne sur les agissements de Johan et Henry. Je ne comprends pas pourquoi ils sont si séducteurs envers moi. Je les regarde avancer avec leurs mines amusées et s'installer à nos côtés, l'air d'attendre que je retrouve mes sens. Cal soupire en observant ses frères qui rougissent sous le poids de son regard désapprouvateur. Eh bien là, ils ne rient plus et c'est sur mes lèvres qu'apparaît un sourire taquin.

— J'espère ne pas vous avoir choquée, jolie Saphira, me dit Johan. Ce n'était pas mon intention, je suis désolé.

Son aspect navré me rassure grandement. «Au moins, il sait qu'il a fait quelque chose qu'il n'aurait pas dû. Si cela peut le faire réfléchir un peu...»

— Me pardonnez-vous?

— Oui, Johan. Mais ne recommencez plus!

Il acquiesce et se tourne vers l'adonis qui soupire avant de dire:

— Ne réfléchissez pas trop, ma douce. Johan a fait une erreur, mais je peux vous assurer que personne, ici, ne vous veut du mal.

— Messieurs, s'il vous plaît, laissez ma jeune amie en paix!

Bien qu'elle devine que les princes ne sont guère enchantés par ses dernières paroles, Vasa les ignore et commence à sortir le repas. Je me détends en entendant le son émis par les oiseaux qui gazouillent au loin. Un doux vent chaud caresse ma peau fraîche et revigore mes sens. Je ferme les yeux en inspirant lentement et mes muscles se décontractent. Pendant quelques instants, j'oublie tout et je dois avouer que cela me soulage grandement.

— Vous avez faim, ma petite déesse?

— Oui, Cal, j'ai très faim.

— Alors, venez... tout est prêt. Il ne reste qu'à nous servir.

Je ris de les voir tous assis en cercle. La seule place libre se trouve entre les princes Henry et Cal. Comme je suis assise dos à Johan, je décide de me mettre à quatre pattes et de me frayer un chemin. Mon humeur enjouée étant revenue, je fais exprès de bousculer mes amis au passage. Johan chancelle avant de reprendre son équilibre, tandis que le prince Henry tombe sur le côté en se demandant ce qui vient de lui arriver. Je m'assois à ma place et les scrute en faisant comme si de rien n'était. Devant mes agissements enfantins, ils éclatent de rire.

— Les enfants, s'il vous plaît! nous gronde Vasa en faisant une drôle de tête. C'est l'heure de manger, vous vous amuseriez plus tard.

— Mais, c'est elle qui a commencé! proteste Johan.

— C'est ça, mettez-moi tout sur le dos. Tu parles d'irresponsables!

Les princes Henry et Johan me jettent un regard surpris, pendant que Cal et Dwane se montrent amusés par ma réplique.

— Dépêchez-vous, les enfants, avant que je me fâche! nous réprimande Vasa.

En soupirant, je prends un couvert le remplis de fruits et commence à les déguster en regardant ma chambrière préparer les sandwiches. Quand elle m'en tend un, je lui fais une moue boudeuse en lui montrant mon assiette pleine.

— On ne mange pas que des fruits, ma jeune amie. Un peu de viande ne vous fera pas de tort.

Je le prends, découragée. «Comment vais-je faire pour tout manger?» À voir mon air, les princes et Dwane rigolent un bon coup. Je grignote mon sandwich jusqu'à ce que Vasa soit satisfaite et recommence à savourer mes fruits. Le repas terminé, nous ramassons tout ce qui traîne sur les couvertures et sommes prêts à partir quand Cal arrive avec les chevaux.

Celui du prince Henry s'installe immédiatement pour que j'y monte. Quand l'adonis s'installe, ses bras entourent ma taille et ses cuisses me tiennent en étau avant que notre monture se mette à trotter vers la forêt. Dès que nous atteignons le sentier, je cherche mon arbre préféré. Quand je le trouve, je suis contente que mon cavalier le remarque. Il tourne donc vers la droite, jusqu'à ce que nous atteignons le gigantesque feuillu. Lorsque nous y sommes et que je suis en mesure de pouvoir le toucher, sa voix douce me dit à nouveau: «Tu es dans la bonne direction! Prends ta place.» «Qu'est-ce qu'il essaie de me faire comprendre?»

— Qu'est-ce que vous entendez, ma douce?

— Oh! Toujours la même chose!

Alors que je hausse les épaules, il approche sa main et effleure doucement ma joue à l'aide de ses longs doigts. Du coup, de petits frissons parcourent ma colonne vertébrale.

— Toujours la même chose? Puis-je avoir la traduction, ma douce?

— Il dit: «Tu es dans la bonne direction, prends ta place», que je lui dis en riant gaiement.

— Vous savez ce que cela peut vouloir signifier?

— Non, pas vraiment, et vous?

— Nous aurons tout le temps d'y penser. Reprenons notre chemin.

J'acquiesce et admire l'arbre une dernière fois avant de partir. Nous sortons de la forêt et traversons le pont permettant d'accéder au rang deux. Les maisons se font rares au début, mais augmentent au fur et à mesure que nous nous rapprochons de la ville. Soudain, un jeune garçon s'amusant dans le chemin tombe et se met à pleurer, ce qui me brise le cœur. Je pousse fermement sur la base du cou de notre cheval qui se penche aussitôt pour me permettre de descendre, non sans laisser le prince Henry pantois. Je cours vers l'enfant qui pleure et m'arrête en face de lui. M'étudiant avec ses beaux yeux bruns remplis de chagrin, il est magnifique. Je suis d'avis que lorsqu'il sera grand, il brisera bien des cœurs. Ses longs cils battent quand il me voit lui tendre la main pour l'aider, mais il ne la prend pas, sûrement par prudence.

— Bonjour, petit! comment t'appelles-tu?

— Je m'appelle Filipe, Madame.

— Enchantée de te connaître, Filipe. Moi, je m'appelle Saphira. Est-ce que je peux regarder ta blessure?

Gêné, il me montre son genou égratigné quand une douce voix féminine s'insinue dans ma tête pour me dire: «Donne-lui ton souffle et il guérira.» Si je suis plutôt surprise, je me dis qu'est-ce que je perds à essayer? Je souffle donc délicatement sur le visage du petit garçon, de façon à ce qu'il inspire l'air que j'expire. Quand j'ai fini, il me dévisage en me montrant toutes ses dents, en même temps qu'il exhibe son genou qui guérit lentement.

— Où habites-tu, petit Filipe?

— Là-bas, Madame Saphira.

Une dame inquiète s'approche de nous en courant. Elle s'incline, prend son fils pour le fixer méticuleusement et m'observe d'un air interrogateur.

— Excusez-moi, Madame, je voulais juste l'aider à se relever.

— Tu t'es fait mal Filipe?

En guise de réponse, il lui montre son genou blessé. Tout ce qu'il reste, c'est le sable fin qui est resté collé sur sa peau. Surprise, sa mère le garde à vue en fronçant les sourcils. Il lui chuchote quelques mots à l'oreille et ajoute d'une voix plus haute:

— Comme ça, Maman!

Il souffle paisiblement dans son visage, tout comme je l'ai fait précédemment dans le sien.

— Puis-je vous inviter à prendre le thé pour vous remercier, Madame?

Je suis surprise lorsque Cal apparaît à mes côtés. Me prenant par la taille, il sourit poliment à la dame et répond pour moi:

— Nous sommes désolés de devoir refuser votre invitation, mais nous devons partir.

— Je vous remercie pour mon fils, Madame.

— De rien! S'il va bien, c'est tout ce qui m'importe.

— Il faut nous dépêcher, ma petite déesse. Nous sommes attendus.

J'obéis et le suis pour retrouver mon dieu grec qui tout sourire, m'attend en me tendant les bras pour m'aider à grimper sur notre noble monture. Ceci fait, nous reprenons notre route. Nous arrivons dans la ville où nous y trouvons plus de gens que ce matin. Mon anxiété monte d'un cran quand ils nous saluent au passage. Nous continuons et franchissons le pont menant à la cour du château. Devant la demeure seigneuriale, nous descendons de nos chevaux et attendons qu'un jeune homme se pointe pour prendre les rênes.

— Prévoyez-vous sortir cet après-midi, Prince Henry? s'informe l'employé une fois arrivé.

— Non, Monsieur, vous pouvez les ramener à l'écurie.

— D'accord, Majesté. Bonne fin de journée.

Nous passons devant les gardes armés qui nous ouvrent le portail du château. Mon adonis me tend la main et me conduit à ma chambre. Avec un je ne sais quoi dans les yeux, il m'admire, ce qui n'est pas sans me faire sourire.

— Vasa va vous rejoindre pour vous aider à vous habiller, me fait-il savoir. Je reviendrai vous chercher dans quelques minutes.

Ses lèvres effleurent ma joue puis il part. Je tourne la poignée de la porte et entre dans ce grandiose espace tranquille qu'est ma chambre. Je m'assois dans la berceuse et repense à cette merveilleuse matinée. La première chose qui me vient à l'esprit, c'est de me dire que je ne suis vraiment pas normale.

Chapitre 5

Je suis vraiment déconcertée. «Comment expliquer mes agissements de ce matin?» Après m'avoir vue parler aux arbres, j'espère qu'on ne me prendra pas pour une folle. «Et que penser de la voix que j'ai entendue dans ma tête?» Même si j'ai accompli une bonne action, il y a de quoi se poser des questions à mon égard. Des coups frappés à la porte me sortent de mes troublantes pensées. Je me lève, et va ouvrir. Vasa est devant moi, toute souriante, et attend que je l'invite à entrer. Sur son bras, elle tient un grand bout de tissu blanc, mais comme il est plié, je ne réussis pas à distinguer ce que c'est. En remarquant que mes yeux sont rivés sur ce qu'elle transporte, elle entre sans profiter de mes bonnes manières. Je suis un peu trop curieuse pour solliciter mon cerveau.

— Nous devons vous préparer, ma jeune amie.

J'acquiesce gentiment, et après l'avoir vue déposer le long tissu sur mon lit, je découvre finalement qu'il s'agit de la magnifique robe blanche à dentelle or. Le simple fait de la voir là, devant moi, me fait sautiller comme une petite fille.

— Venez, je vais vous coiffer avant de vous aider à vous habiller.

— D'accord, Vasa!

Je glousse tant je suis excitée à l'idée de pouvoir revêtir cette robe. Le prince Henry avait raison, en fin de compte.

— Asseyez-vous sur la chaise pendant que je vais chercher la brosse à cheveux, me prie Vasa.

Quand elle revient, elle défait ma tresse et brosse lentement ma longue crinière. Du fait qu'elle est encore humide, ma tignasse frise à chaque coup de brosse. Vasa ramasse le haut de mes cheveux et me fait une petite queue en haut, derrière ma tête, ce qui laisse mes boucles descendre en cascade jusqu'au bas de mon dos. Quand elle a fini, elle tient mon coude avec énergie pour me ramener vers le lit. Avec hâte, j'enlève ma robe verte, puis elle m'aide à enfiler la magnifique tenue blanche. Dès que c'est fait, je me contemple dans le miroir et m'étudie. Vasa me rejoint, m'observe, et remarque mon air interrogateur.

— Qu'est-ce qu'il y a? Vous n'aimez pas votre habillement?

— La robe est sublime, Vasa. J'ai juste l'impression que c'est moi qui ne cadre pas à l'intérieur.

— Pourquoi dites-vous une chose pareille? Au contraire, cette robe vous convient à merveille! Il faut arrêter de vous dénigrer de la sorte. Je suis désolée, mais cet après-midi, vous devrez porter des talons.

Je soupire, agacée. J'espère ne pas me ramasser sur le postérieur à cause de ces souliers! Quand elle les sort du placard, je m'encourage en me disant qu'au moins, ils ne sont pas trop hauts. Je les mets et à l'instant même où j'ai fini de me préparer, des coups retentissent à nouveau dans la porte. Vasa va répondre et laisse entrer le prince Henry, lequel est sublime dans son complet immaculé. J'ai les paupières grandes ouvertes et je suis incapable de détourner mon regard de lui. Son sourire charmeur rehausse les traits fins de son visage et fait battre mon cœur.

— J'espère que vous approuvez mon habillement, me dit-il. Je me suis dit que cela conviendrait prodigieusement avec le vôtre, ma douce. Je suis subjuguée par tant de beauté.

— Vous êtes magnifique, Prince Henry.

— Vous ne donnez pas votre place, ma douce. Vous ressemblez à un ange; il ne manque que les ailes.

Je rosis à l'entendre me complimenter ainsi. Je marche prudemment pour ne pas tomber puis, constatant qu'il me tend la main, je lui donne la mienne. Nous sortons de ma chambre pour nous diriger je ne sais où. Mais quelque chose me tracasse l'esprit. «Pourquoi, m'ont-ils vêtue de cette façon?» Il n'est que treize heures trente. C'est un peu tôt pour porter une aussi belle robe. Amusé, le prince Henry me regarde. Il semble lire en moi comme dans un livre ouvert.

— Vous vous demandez ce qui passe, n'est-ce pas?

— Effectivement!

Il y a tellement de corridors dans ce château qu'une vache pourrait y perdre son veau. Nous marchons quelques minutes avant d'arriver devant deux portes de fer où des gardes en armure nous ouvrent afin de nous permettre de franchir le seuil. Nous nous retrouvons dans une immense salle où seulement quelques tables sont disposées dans un coin. Quelques personnes sont assises et discutent ensemble, sans même détourner leur regard vers nous. Plutôt que d'aller à leur rencontre, le prince Henry me guide vers quelques hommes qui installés sur un plateau surmonté, accordent leurs

instruments. En me fixant, il relâche son étreinte et me demande:

— Attendez-moi ici. Ce ne sera pas long.

— D'accord.

J'attends quelques secondes, puis j'entends deux voix familières qui se rapprochent de moi. Lorsque je me retourne, j'aperçois Johan et Cal qui arrivant à pas lents, me dévisagent de haut en bas. Ils ont l'air captivés.

— Vous êtes en beauté, ma petite déesse.

— Merci, Prince Cal, dis-je en rougissant.

— Tu n'es pas généreux avec tes compliments, Cal. Notre jolie Saphira n'est pas juste en beauté, elle est divine!

Je ris, jusqu'à ce qu'une main se déposant dans mon dos m'annonce le retour du prince Henry. Il me caresse et me conduit vers l'endroit où se trouvent les tables. Nous devons marcher au moins cinq bonnes minutes avant de les atteindre. Dès que nous y sommes, je suis contente de voir Julienne et Antoine. Quand je porte mon regard sur le prince Henry, je constate qu'il semble tout aussi ravi que moi.

— Merci pour tout, Prince Henry.

— Ça me fait plaisir, ma douce. Votre splendide sourire me comble de joie.

— Ne nous oublie pas, mon frère, nous avons aussi participé à cette surprise.

Je présume que Johan aime taquiner les autres parce qu'il est tout joyeux quand il adresse ces derniers mots à son frère. Les yeux embués, je contemple Julienne et Antoine qui d'un pas incertain, s'avancent tous les deux vers moi. Antoine me considère et m'ouvre les bras pour me serrer gentiment.

— Bon anniversaire, sœurte, tu es magnifique!

— Merci, Antoine. Je suis très contente que tu sois là.

Julienne, qui est devant moi, est abasourdie. Bouche bée, elle me dévisage de haut en bas sans prononcer le moindre mot.

— Je pense que Julienne est ébranlée. Tu crois qu'elle s'en remettra?

— J'espère, Antoine, sinon... l'après-midi sera long, que je réplique avant de me mettre à rigoler avec mon interlocuteur.

Quand Julienne réussit à remettre sa mâchoire en place, elle s'avance vers moi, me serre contre elle et me lance:

— Bon anniversaire, Saphira, tu es splendide! Je constate qu'ici, on s'occupe adéquatement de toi.

— Merci, Julienne! Et toi, tu es une superbe surprise.

Un beau brun, resté en retrait, m'analyse curieusement avec ses iris bleus. Il attend patiemment que nous arrêtions de nous étreindre avant de passer son bras autour de la taille de Julienne. Je l'examine et comprends qu'il s'agit du jeune homme dont elle m'a parlé.

— Saphira, j'aimerais te présenter mon ami, si ça ne te dérange pas.

— Tu souhaites déjà obtenir ma première impression? Mais avec plaisir, Julienne! que je m'exclame, non sans soutirer un sourire au jeune homme.

— Saphira, reprend Julienne, je te présente Thomas Leervon. Thomas, je te présente Saphira Dagaz, ma grande complice.

— Je suis sincèrement honoré de vous rencontrer, Mademoiselle Dagaz, j'ai tellement entendu parler de vous.

Visiblement fier d'être en compagnie de ma copine, il se penche pour me faire une belle révérence, puis se relève.

— Mais moi aussi, Monsieur Leervon!

— Et puis? Ta première impression? s'enquit Julienne.

J'éclate de rire en réalisant jusqu'à quel point elle est toujours pressée de tout savoir. Décidément, elle est plus avide que moi.

— Je dois reconnaître qu'il est bel homme et qu'il a de belles manières, dis-je, mais pour le reste, il faut attendre un peu.

Derrière moi, j'entends des raclements de gorge émis par des hommes qui à n'en point douter, cherchent à se faire remarquer.

— Vous ne nous présentez pas, ma douce?

Ils sont si excités, qu'il serait dommage de laisser filer leur élan de joie. C'est pourquoi je leur fais signe d'avancer.

Aussitôt, le prince Henry s'approche de moi et enroule délicatement son bras autour de mes hanches. Le doux fourmillement est toujours présent quand il me touche; pas de doute, il m'attire. Je détourne les yeux pour les fixer sur mon amie qui est aux anges.

— Julienne, Thomas... je vous présente les princes Mannaz: Henry, Johan et Cal, dis-je en les désignant tous un par un. Puis j'enchaîne en disant aux princes:

— Julienne est pour moi une amie très chère.

Les trois penchent la tête en signe de politesse. Cal s'approche de Julienne et lui agrippe les doigts avant d'y déposer un minuscule baiser, ce qui la fait tressaillir. Pour une fois que ce n'est pas moi qui deviens écarlate!

— Je vous remercie de vous occuper de ma petite déesse.

— Je m'inquiète beaucoup pour elle, Prince Cal.

Le prince Henry, qui me tient toujours, me serre avec insistance. Ses yeux, fixés sur moi, deviennent soudainement tourmentés.

— Je constate que vous inquiétez beaucoup de personnes, me dit-il.

— Je ne le fais pas exprès, vous savez, Prince Henry.

— Ce n'est qu'un constat, ma douce.

Exaspérée, je soupire, alors que les traits enjoués de mon amie m'indiquent qu'elle fait tout pour ne pas rire.

— Puis-je vous emprunter Saphira quelques instants, s'il vous plaît, Prince Henry?

— Bien sûr, Julienne. Mais restez à proximité... je tiens à l'avoir à l'œil en tout temps.

— Bien sûr, Majesté.

Le prince Henry défait son étreinte pour me laisser partir avec Julienne. Du regard, celle-ci cherche un endroit isolé puis, ayant trouvé deux chaises, on s'y assoit.

— Comment vas-tu, Saphira?

— Je me porte à merveille.

— Les princes semblent t'apprécier grandement. Pourrais-je savoir ce que tu leur as fait?

— Je ne comprends pas, ils sont comme ça depuis mon arrivée, en particulier Henry et Johan. C'est déstabilisant.

— J'imagine, approuve Julienne, charmée. Le prince Henry est d'une grande beauté; je trouve qu'il ressemble à un dieu. Quant au prince Johan, on peut dire qu'il ne donne pas sa place!

— Oui, ils sont magnifiques!

Ce disant, un sourire niais apparaît sur ma bouche. Le remarquant, c'est avec éclat que Julienne manifeste sa gaieté. Son esclaffement est si fort, que tous se retournent vers nous.

— Mais ma chère Saphira, lance-t-elle, c'est que tu es conquise! Jamais un homme ne t'a mise dans un tel état! Et dire que tu craignais de t'ennuyer. Je suis très heureuse de réaliser que ce n'est pas le cas.

— Je trouve qu'ils en font trop. Je ne comprends pas pourquoi ils agissent de cette façon avec moi. Après tout, je n'ai rien de si extraordinaire...

— Moi, ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi tu dis de telles choses, me gronde gentiment Julienne. Tu t'es regardée dans un miroir, dernièrement, Saphira? Je ne comprends pas pourquoi tu es toujours en train de douter de toi.

Cette dernière réplique n'est pas sans me faire rougir. Quand elle le remarque, mon amie caresse ma main en m'écoulant lui avouer:

— Et ce n'est pas tout... si tu savais les trucs inimaginables que je fais.

— Qu'est-ce que tu cherches à me faire savoir, Saphira?

Du coup, je lui explique ce qui se produit depuis mon arrivée au château. Pendant que nous parlons, je sens une présence à mes côtés qui me caresse gentiment le dos, comme pour me calmer. Je fige. En fronçant les sourcils, je regarde autour de moi pour constater qu'il n'y a que mon amie et moi. Je me lève et scrute chaque personne dans la salle, sans rien noter d'anormal. Ce que je ressens me signifie toutefois le contraire. Sur un léger coup de vent, «La présence» s'éloigne tranquillement alors que je suis totalement désorientée. Julienne, qui m'examine, se lève et dépose sa main sur mon épaule, ce qui me fait sursauter.

— Qu'est-ce qu'il y a, Saphira?

— Je ne comprends pas.

Pendant que nous explorons les lieux pour trouver un je ne sais quoi, Cal apparaît soudainement devant moi et lit l'inquiétude dont mon visage est empreint.

— Il y a quelque chose qui vous dérange, ma petite déesse?

«Comment lui expliquer ce qui m'arrive sans qu'on me catalogue de cinglée?»

— Non, que je réponds en frémissant d'irritation.

— Il faut s'approcher, car dans quelques minutes, un goûter nous sera servi.

— Je vous suis, Prince Cal.

Surprise que je ne lui dise pas ce qui me déroute à ce point, Julienne ne me quitte pas des yeux.

— Saphira, tu es sûre que tout va bien? s'enquit-elle.

— S'il te plaît, Julienne laisse tomber! Suis-moi! Se sustenter nous changera les idées.

— D'accord, Saphira. Mais si tu as besoin de parler, n'oublie pas que je suis là.

— Je te remercie. Je sais que je peux toujours compter sur toi.

Elle me considère gentiment. Avec elle, je puis tout dire sans crainte d'être jugée, sauf que ce n'est pas le moment de l'effrayer. Soucieux, le prince Henry s'approche et me tend la main. Dès que je le peux, je l'attrape et serre très fort ses doigts. Ressentant mon anxiété, il me fixe et cherche à deviner ce qui me trouble. Pendant qu'il caresse délicatement ma joue à l'aide de son pouce, j'essaie de me détendre, même si son regard est lourd de sens.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma douce?

— Rien, Prince Henry, dis-je en baissant la tête tant je suis gênée.

— Vous êtes sûre? Ce n'est pourtant pas l'impression que vous donnez.

— Ça ne durera pas. Ne vous en faites pas pour moi.

Malgré son air étonné, est-ce envisageable de lui déclarer, comme ça, qu'il y a un fantôme dans son château? Je ne souhaite pas passer le reste de mes jours dans un donjon avec le mot «démence» écrit en grosses lettres sur mon front. Je tremble juste à y penser. Le prince Henry s'en aperçoit, mais fait comme si de rien n'était. Il me conduit vers les tables, m'invite à m'asseoir et prend place sur la chaise située à ma droite. À toute vitesse, Julienne se précipite sur celle se trouvant à ma gauche, contente d'être arrivée avant Johan, qui boude presque à l'idée d'avoir perdu son siège. Comme pour le consoler, je lui lance un petit sourire quand il s'assied en face. Un bout d'un petit moment, Cal vient nous rejoindre en compagnie d'Antoine et Thomas. En entendant quelqu'un arriver à la course, l'on se retourne tous pour savoir de qui il s'agit. C'est Dwane, lequel doit reprendre son souffle avant de nous saluer et de s'installer sur son siège. Puis Vasa entre dans la salle avec un énorme plateau qu'elle dépose au centre de la table. Attendant patiemment qu'on se serve, elle fait vite de remarquer que je ne m'exécute pas. Je n'ai pas vraiment le cœur à manger. Après s'être accroupie entre mon adonis et moi, elle m'interroge des yeux.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma jeune amie? Vous n'avez pas faim?

— J'ai l'estomac à l'envers.

Voyant que je suis manifestement mal à l'aise, elle dépose ses mains sur ma cuisse et me dit:

— Vous semblez ébranlée.

Je l'observe nerveusement en me disant: «Comment a-t-elle appris à me connaître aussi bien en si peu de temps? C'est renversant!» Mais, je me sens dans l'incapacité de lui expliquer ce qui se passe avec moi en ce moment.

— Comment vous aider si vous n'extériorisez pas ce que vous ressentez?

— Si je le fais, on m'enfermera pour longtemps.

Vasa se relève précipitamment, alors que beaucoup de paires d'yeux sont tournées vers moi. J'en ai les joues en feu. Non seulement le prince Henry me dévisage avec les sourcils plissés, mais je crois déceler un peu de colère dans les traits de son visage.

— Vous croyez vraiment que c'est ce que l'on ferait, ma douce? questionne-t-il sèchement.

J'avais raison, il est mécontent. Je gigote sur ma chaise, incapable de rester dans la même position. Mes yeux s'embrouillent tant j'ai l'impression qu'il est contrarié pour les mauvaises raisons. «Mais, comment lui en vouloir? C'est de ma faute!»

— Oui, je pense que c'est ce qui se passerait.

Je me lève doucement et m'aperçois qu'une des pattes de ma chaise est prise dans le bas de ma robe. Je couine en essayant de me dégager et si je finis par y arriver, ce n'est pas sans difficulté. Encore une chance que mon nez n'ait pas rencontré le sol.

— Je suis désolée d'être d'aussi mauvaise compagnie. Je reviens dans quelques minutes.

Alors que je me dirige vers le portail, une personne m'arrête avant de m'obliger à me retourner précipitamment.

— C'est le jour de votre anniversaire! lance le Prince Henry qui se montre déçu de me voir sangloter. Nous étions heureux d'organiser cette fête et d'y inviter quelques personnes que vous aimez, et vous pleurez. Laissez-moi vous aider.

Je réplique en haussant lâchement les épaules, du fait que j'ignore comment lui expliquer ce qui se passe.

— Attendez-moi une minute, dit-il, je reviens tout de suite.

Il court vers les invités avec lesquels il dialogue brièvement, puis s'empare d'une chaise et revient dans ma direction. Mais juste avant qu'il m'atteigne, «l'esprit» revient errer autour de moi et commence à caresser mes reins. Complètement paralysée, je laisse sortir un petit cri strident sous les yeux du Prince Henry, lequel laisse tomber son siège dès qu'il décèle mon affolement. Je ne pense qu'à une seule chose: quitter cette pièce en courant et faire en sorte que tout s'arrête. Le spectre se fait tellement sentir que je suis incapable de bouger. Après m'avoir rejointe, le prince Henry s'empare de moi et tente de me réconforter. J'examine minutieusement les alentours, mais en vain. Pendant quelques secondes, je reste aux aguets, jusqu'à ce que j'aie la certitude que ce qui me préoccupe est réellement parti. C'est à n'y rien comprendre. Mes larmes coulent sans s'arrêter. Le prince me soulève jusqu'à ce que nos visages se touchent et me dit:

— Revenez vous asseoir! Je vous promets de régler votre désagrément.

— Vous êtes sûr de pouvoir faire quelque chose?

— Oui, ma douce. Faites-moi confiance! Je vous ramène à la table.

Je me questionne sérieusement. «Est-ce possible de régler un désagrément qui ne se voit pas?» Il me ramène à ma place et s'accroupit pour essuyer mes larmes avec son pouce avant d'attirer vigoureusement l'attention de Johan en lui faisant signe d'avancer.

— Johan, surveille ma chaise, je reviens dans quelques minutes. Je n'ai pas envie que Saphira reste seule. Dites-moi, ma douce, depuis quand dure le problème?

Embarrassé qu'il me pose la question devant tout le monde, je n'ose répondre.

— Depuis quand? insiste-t-il. Répondez!

— Le premier jour et aujourd'hui.

— Le soir du bal? rétorque-t-il d'un air totalement sidéré.

Toujours accroupi devant moi, il me fixe tellement que mes yeux brûlent.

— Pourquoi ne pas m'en avoir parlé avant? cherche-t-il à savoir.

— M'auriez-vous crue? que je demande en me tortillant tant je suis intimidée.

— Oui, Saphira, répond-il en fermant les paupières et en hochant la tête. Comment pouvez-vous en douter?

Désappointé, il se lève d'un bond. Prenant un air sévère, il dévisage Cal qui mange avec intérêt, pour dire:— Vasa, restez avec Saphira! Et toi, Cal, accompagne-moi!

Johan, qui est maintenant derrière moi, attend que ses frères, qui ne semblent pas pressés, aient quitté les lieux. Dès que c'est fait, il glisse un bras sous mes genoux et l'autre dans mon dos avant de me soulever doucement. Puis il s'assoit en me déposant sur lui. Je suis abasourdie! Il me place adéquatement, de façon à ce que je sois confortable, et pouffe de rire en voyant mon expression.

— Vous êtes beaucoup plus jolie sur moi que sur Henry, jolie Saphira!

Je m'empourpre en voyant rire tous ceux qui m'entourent. Johan me presse contre lui et s'installe bien droit, pendant que d'un air amusé, Julienne contemple la scène.

— Je t'annonce officiellement, me lance-t-elle, que Thomas travaille dorénavant avec nous.

— C'est extraordinaire! Dwane se cherchait justement de bons muscles pour les labours. C'est génial, il a déjà passé

le test de force!

Julienne et moi rions en cœur, puis j'enchaîne en disant:

— Oh! Pendant que j'y pense, Vasa, j'aimerais vous présenter Julienne.

Interloquée, ma nouvelle amie s'installe entre nous et attend la suite des présentations.

— Julienne, je te présente Vasa. Elle m'aide beaucoup, ici.

— J'espère que Saphira ne vous donne pas trop de difficultés, Vasa. C'est qu'elle n'a pas l'habitude de se laisser aider.

— J'avais remarqué, Madame. Le premier jour, elle m'a fait asseoir sur la berceuse pour que je l'attende, le temps qu'elle se prépare. J'ai été forcée de la menacer pour qu'elle accepte de coopérer.

Je m'esclaffe en entendant ce dernier commentaire. «Comment faire autrement?»

— Tu ne changeras jamais, Saphira! Pour une fois qu'on veille sur toi, pourquoi ne te laisses-tu pas gâter?

Voyant qu'Antoine semble exaspéré par ce qu'il vient d'entendre, je l'observe en me disant qu'il vaudrait mieux que je tourne la langue sept fois avant de parler.

— Peut-être que si on me l'avait enseigné à la maison, ce serait plus facile de me laisser faire.

— En plein dans le mille, jeune demoiselle!

Dwane a l'air fier de moi en ce moment. Je suis contente, car pour une fois, Antoine est dans l'impossibilité de me contredire. Il a la tête basse et se tourne les pouces, lorsqu'il me dit:

— Je sais! Je te demande pardon, Saphira.

Mon dieu grec revient et semble très heureux alors que Cal, lui, boude carrément. Constatant leur arrivée, Johan soupire et me soulève pour me déposer sur ma chaise.

— Donne-la-moi, mon frère! intervient Henry. Merci de t'en être occupée pendant mon absence.

— Qui ne serait pas heureux de s'occuper de notre jolie Saphira?

— Ça, c'est... si elle entend se laisser faire! lance ma chère Julienne.

Je ris et tout le monde m'imité. Pendant ce temps, Vasa en profite pour ramasser le plateau et repart vers la cuisine.

— Hé! Dis-moi, Saphira... reprend Julienne. Avila m'a dit qu'elle t'avait vue au bal; comment est son fiancé?

Comment lui décrire cet homme? Après une brève hésitation, je réponds:— Je présume que les termes appropriés sont vieux et violent.

Tous éclatent de rire, sauf Julienne, étonnée par mes paroles et moi, qui repense à cette fameuse soirée. Se faisant sérieux, le prince Henry réplique en disant:

— Je pense que c'est la bonne expression, ma douce.

— Alors, c'est donc vrai! soupire Julienne en fronçant les sourcils. Il est dur avec les femmes. Je trouve que c'est vraiment dommage pour elle. Et toi, tu t'ennuies de ton travail, à ce qu'il paraît?

En entendant cela, je fixe Dwane avec les paupières plissées. Décidément, il aime commérer, celui-là!

— Oui, mais on m'a fermement convaincue de rester.

— Saphira, il faut que tu profites de tes vacances.

— Actuellement, je discute avec toi tout en ne faisant rien. Et puis regarde... je suis aussi assise sur un siège de toute beauté. Dans ces conditions, penses-tu vraiment que j'ai envie de travailler? Quand mes yeux coquins rencontrent ceux du prince Henry, il rougit. Après quelques minutes de réflexion, un sourire ravageur apparaît soudainement sur son ravissant visage. «Oh! Déesse!»

— Je vous plais donc, ma douce?

Je déglutis. À quelle femme cet homme ne plairait pas! La gêne s'empare de moi et je recommence à me trémousser sur lui. Quelques fois, j'ai l'impression que je devrais me taire, plutôt que d'émettre tout ce qui me passe par la tête sans réfléchir. Mon beau prince me considère avec tant d'affection que je fondrais sur place. Mais, c'est inenvisageable parce que je suis toujours assise sur lui. Mon cœur palpite comme si j'avais couru cent lieues. Il me presse contre lui comme s'il craignait que je me sauve. Il est si près de moi que je sens son souffle chaud sur mon épiderme. Tout à coup, les ins-

truments de musique commencent à libérer leurs notes qui effleurent mes oreilles pour entamer une sublime mélodie. Henry se lève en me coinçant fortement contre son torse et nous conduit dans un endroit où il y a suffisamment de place pour danser. Mes pieds se retrouvent sur le plancher, puis nous entamons les pas en nous regardant langoureusement. Une chaleur intense monte en moi avant de m'envahir totalement. Ouf! Il fait vraiment chaud dans cette pièce.

— J'espère que vous vous sentez mieux, maintenant, ma douce?

— Oui.

— J'espère que vous aimez votre fête d'anniversaire?

— Oh oui! Je vous remercie pour tout. C'est un superbe cadeau.

— Vous doutez-vous du cadeau que j'aimerais recevoir de votre part?

— Qu'est-ce que ce serait, Prince Henry? que je réponds en sondant son regard.

— J'aimerais que vous ayez confiance en moi.

— Je vous connais depuis très peu de temps, mais à l'avenir, j'essayerai davantage.

— Je me souviendrai de cette promesse, ma douce, rétorque-t-il en me dévisageant affectueusement.

Ces paroles, qu'il vient de prononcer, me rappellent quelqu'un. Je ne puis m'offusquer du fait qu'il me vole mes répliques. Voyant que je me mets à réfléchir, il me soulève dans les airs et se met à me faire tourner. Après avoir vu la pièce défiler à plusieurs reprises, il arrête subitement de danser et me dépose. Alors que la musique continue toujours, il plaque ses deux mains contre mes oreilles et tient ma tête fermement. Son magnifique visage se rapproche du mien et ses minces lèvres se collent délicatement sur ma bouche. J'en perds le souffle. Sa langue, qui se fraie un passage entre mes lèvres, fouille l'intérieur de ma bouche en ne laissant aucun endroit inexploré. D'être ainsi prise d'assaut me fait paniquer. Puis il arrête subitement son baiser enfiévré pour me montrer ses magnifiques pupilles de feu. J'essaie de reprendre mon souffle, mais c'est extrêmement problématique, car je suis aussi pantelante qu'ahurie. Alors qu'il me tient toujours la tête à l'aide de ses mains, son regard me brûle de l'intérieur.

— Tu goûtes tellement bon, ma douce.

Le désir monte en moi et me remue fébrilement. Si je ne me retenais pas, je lui sauterais dessus. Ses lèvres reviennent à la charge et nos souffles s'entremêlent. Cette fois, je ne panique pas, car il prend le temps de m'embrasser. Ses mains langoureuses me caressent de la tête aux reins et mon corps est incapable de se détacher du sien, voulant ressentir sa chaleur ardente. Je perds vite le sens de la réalité et oublie ce qui se passe autour de nous. À cet instant, il n'y a que nous deux. Quand il se sépare de moi, c'est difficile de reprendre notre souffle et je suis déçue qu'il se soit arrêté. En ressentant ces émotions, tout se bouscule dans ma tête et des petits sons incontrôlés sortent de ma bouche. Après s'être assuré que je me suis bien remise, il me ramène auprès des invités et s'assoit en tapant sur ses cuisses pour que je m'y installe. Mais voilà que des doigts inconnus accrochent mon coude et me traînent de force jusqu'au fond de la salle. Je panique et vois Julianne qui marche à ma suite en affichant un air franchement inquiet. Quand on me relâche, je grimace, car un élancement foudroyant se fait sentir dans mes muscles. Je me caresse pour faire passer la douleur, retourne la tête et suis affreusement surprise de voir la colère qui se lit dans les yeux d'Antoine.

— À quoi est-ce que tu joues? me questionne-t-il.

— Mais à rien. Qu'est-ce que tu crois?

— Si notre père apprend ce que tu fais ici, il te tuera, Saphira!

— Si tu ne lui dis pas, il n'en saura rien, dis-je en tressaillant devant sa franchise.

— Tu trouves que c'est normal qu'une jeune femme qui n'est pas mariée agisse comme tu le fais?

Il me crie à la tête. Après lui avoir adressé un non silencieux, je me mets à pleurer pendant que Julianne, qui est maintenant près de moi, le dévisage avec agressivité.

— Regarde donc qui parle! lui lance-t-elle. Toi qui es le pire coureur de jupons de l'île, comment oses-tu lui parler comme ça?

— Julianne, ne te mêle pas de ça!

Voyant qu'il est parvenu à la clouer sur place, Antoine se détourne d'elle, me dévisage sévèrement et m'ordonne:

— Toi, tu reviens avec moi à la maison aujourd'hui!

Alors que je recule, je suis fermement freinée par Dwane qui examine Antoine avec méfiance tout en me stabilisant

pour ne pas que je tombe.

— Que feras-tu si elle ne repart pas avec toi? cherche-t-il à savoir. Tu parleras à ton père?

— Non! Pourquoi ferais-je cela? Je souhaite juste qu'elle soit en sécurité.

— Tu penses vraiment qu'elle sera en sécurité chez toi, Antoine? rigole Dwane, montrant ainsi qu'il n'est nullement convaincu.

Les princes s'approchent doucement de moi et posent leurs mains sur moi. Bien que je me sente mieux sous leur protection, il m'est impossible d'arrêter de sangloter parce que je sais que mon frère a pleinement raison. Le visage étincelant de joie, le roi Jérémian se joint à nous, mais il déchant vite lorsqu'il se rend compte que je verse des larmes.

— Que se passe-t-il ici? demande-t-il.

— Je désire ramener ma sœur chez moi dès aujourd'hui, Majesté.

— Et pour quelle raison, Monsieur Dagaz?

— Parce que si mon père apprend ce qu'elle fait ici avec votre fils...

— Calmez-vous et expliquez-moi ce qu'ils ont fait de si grave, poursuit le roi visiblement préoccupé.

— Ils se sont embrassés, Majesté.

— Et c'est pour cela que vous faites pleurer notre petite créature le jour de son anniversaire? sourit le roi en posant un regard contemplatif sur Henry et moi.

— S'ils vont trop loin, elle sera déshonorée, Majesté.

— Vous prétendez que... c'est tout ce qui m'intéresse en elle? s'indigne aussitôt le prince Henry. Je vous trouve magistralement désobligeant de m'accuser ainsi de déshonorer les femmes, alors que vous en avez beaucoup plus que moi à votre actif!

— Ce n'est pas d'autres femmes que nous parlons, mais de ma sœur.

— Henry et Antoine... j'aimerais vous parler en privé, dit le roi Jérémian.

Puis, examinant le reste de la troupe, il laisse entendre un soupir et ajoute:

— Emmenez notre petite créature loin de ce qui se dira ici et s'il vous plaît, changez-lui les idées.

Tous acquiescent en silence et me traînent jusqu'au lieu où se trouvent les chaises pour que je m'y assoie. Cal saisit un siège et s'installe en face de moi, alors que Julienne s'accroupit en me fixant avec tristesse. Devant ma mine déçue, elle me dit:

— Je ne peux te dire si mon conseil sera le bon, mais, fait ce que ton cœur te dicte, pas ce que ton frère et ton père espèrent.

— Savez-vous que j'apprécie grandement votre amie, ma petite déesse?

— J'essayerai de suivre ton conseil à la lettre, dis-je en reniflant faiblement. Merci, Julienne.

— J'espère que tu le feras. Avec tout ce que tu fais, c'est comme ça qu'il te remercie, l'idiot?

— En tout cas, votre frère a le don de gâcher une fête, soupire Cal en se frottant la tête.

Vasa, qui est revenue avec un plateau rempli de tasses, places ces dernières sur la table tout en nous écoutant subtilement.

— Qui a gâché la fête de ma jeune amie?

— Son frère!

— Et pour quelle raison? demande Vasa en fixant Johan avec des yeux plissés.— Il s'est fâché quand il a vu Henry et notre jolie Saphira échanger des baisers.

En grognant et fronçant les sourcils, Vasa cherche autour d'elle et agrippe le plateau avec ses mains. Elle le tient si fermement que ses doigts rougissent. Lorsqu'elle part en bougonnant pour rejoindre le roi Jérémian, le prince Henry et Antoine, je me lève en fronçant les sourcils à mon tour et en me demandant ce qu'elle s'apprête à faire. Et vlan! Mon frère se fait surprendre par un bon coup de plateau dans le dos! Tout le temps qu'il demeure sous l'effet de la surprise, ma chambrière continue de le frapper avec ardeur. Elle est si déchaînée que nous en sommes tous interloqués. Le roi Jérémian et son fils Henry se tordent tellement de rire qu'ils sont incapables d'intervenir. C'est trop drôle de voir mon frère essayer de se sauver de Vasa qui malgré sa corpulence, court plutôt vite. Tentant de reprendre son sérieux, Henry s'efforce d'enlever le plateau des mains de son employée. Il y parvient, mais uniquement au bout de quelques minutes. Quand il revient vers

nous avec elle, il se tord de rire tant elle gronde. Décidément, ma dame de compagnie est une alliée déterminée. Lorsqu'ils sont devant moi, j'essaie de ne pas m'esclaffer, mais cela m'est impossible.

— Je suis désolée, Vasa! Vous vous sentez bien? que je lui demande alors même que des larmes coulent sur mes joues et que mes épaules tressaillent.

— Oh! Mais, bien sûr, ma jeune amie! J'imagine que votre frère ne vous importunera plus, maintenant.

— Je l'espère pour lui!

— Est-ce que je peux vous parler en privé, ma douce? me prie mon adonis en me tendant la main.

— Bien sûr! Dis-je en déposant ma main dans la sienne.

— Tâchez de revenir avant que le café refroidisse.

— À vos ordres, Vasa! lance Henry. Je ferai aussi vite que possible.

Il m'emmène à l'écart des autres et me retourne en face de lui pour me soulever jusqu'à ce que nous soyons les yeux dans les yeux.

— Comment vous sentez-vous?

— Mieux.

— Il faut avoir confiance en vous. Vous seule savez ce qui est bon pour vous.

J'acquiesce en silence en lui faisant une mimique engageante. Il effleure mes longs cheveux avec ses doigts souples et je libère mes bras pour les glisser autour de son cou tout en déposant ma tête sur son épaule. Mon nez, qui est collé à sa peau, inhale son essence. Hum! Une légère odeur sucrée inonde mes narines. Il sent tellement bon. Je le serre fort pour mieux sentir la chaleur de son corps.

— Je suis là, ma douce. Je suis désolé que votre imbécile de frère ait gâché une partie de ce ravissant après-midi.

— Ne vous en faites pas, je vais beaucoup mieux, à présent.

— La journée n'est pas encore terminée. On va boire ce café?

J'accepte en ricanant avant qu'il me dépose par terre en vérifiant que mes deux pieds atterrissent bien sur le plancher. Il me tire ensuite par le coude pour que je le suive jusqu'à notre place, rigoureusement surveillée par Vasa. Tel un faucon guettant une proie, elle est aux aguets. J'observe mon frère qui est revenu avec le roi Jérémian et qui de loin, surveille étroitement ma chambrière. Elle lui a vraiment fait peur et je dois dire que c'en est amusant. Quand il remarque ma présence, il me fait signe de m'approcher, mais j'hésite. Je n'ai pas vraiment envie de me faire dicter ma conduite. Le prince Henry m'observe, l'air d'attendre une réaction de ma part.

— Vous pouvez vous y rendre sans crainte, ma douce.

— C'est qu'en ce moment, j'ai envie de tout, sauf de me faire gronder.

— Avec Vasa dans les parages, croyez-vous vraiment qu'il en aurait le courage? dit Henry d'un ton joyeux.

Après lui avoir adressé un sourire amusé, même si ce n'est pas la gaieté qui m'y pousse, je me lève pour rejoindre Antoine, que Vasa ne manque pas de dévisager avec ses yeux de rapaces.

— Faites attention à ce que vous direz à ma jeune amie, le prévient-elle. Autrement, vous goûterez au balai!

Antoine déglutit pendant que quelques rires gras se font entendre dans la salle. Je rigole en jetant un regard complice à Vasa et rejoins mon frère.

— Je crois sincèrement que cette femme est dangereuse, Saphira, me chuchote ce dernier pour éviter d'être entendu. Ne t'en approche surtout pas trop!

Puis il apporte deux sièges et les place l'un en face de l'autre pour qu'on s'y assoie.

— Vasa, dangereuse? que je réplique. Pas du tout! Sache que c'est une perle et qu'elle m'aide beaucoup.

— Elle m'a attaquée avec un plateau, au cas où tu n'aurais rien remarqué. Et en plus, elle me guette.

— Pourquoi me sollicites-tu au juste, Antoine?

— Je m'excuse pour tout à l'heure. Je n'ai pas été très gentil avec toi.

— Je ne peux te contredire sur ce point.

— J'ai une question à te poser, Saphira.

— Que veux-tu savoir, mon frère? que je rétorque en soupirant.

— Le prince Henry m'a dit qu'il avait des sentiments pour toi, et... j'aimerais savoir si c'est réciproque.

Au même moment, mon adonis, qui a les yeux rivés sur moi, me lance un séduisant clin d'œil. Mes joues rosissent.

Gênée, je lui souris et ramène mon regard sur Antoine. En guise de réponse à sa question, j'acquiesce à l'aide d'un signe et le sens soudainement mal à l'aise.

— J'aimerais te donner un conseil crucial, petite sœur, enchaîne-t-il. Si tu penses passer à l'acte avec le prince Henry, ne reviens pas à la maison.

— Quoi? dis-je avec un air scandalisé. Tu veux dire que si je fais quelque chose avec lui, tu ne souhaiteras plus me revoir?

— Mais non, idiote! soupire-t-il. Ce n'est pas ce que j'ai dit. Je viendrai te visiter ici.

— Je ne suis pas aussi écervelée que tu le penses.

— Je le sais. Mais avec le père que nous avons, tu n'as pas eu vraiment la chance de profiter de la vie. Ça fait du bien de revoir des couleurs sur ton visage. Je remarque que le prince te gâte beaucoup, me dit-il en pointant ma robe du doigt.

— Oh! que je glousse. Je la trouvais trop onéreuse pour qu'il l'achète, mais j'ai eu droit à un sermon.

— Je suis content que l'on s'occupe adéquatement de toi et que tu te fasses choyer un peu. Allez! Retrouvons-les avant qu'ils se posent trop de questions! Je ne souhaite pas me faire attaquer à nouveau.

J'essaie de rire silencieusement pour ne pas le froisser, mais cela m'est complètement impossible.— C'était tellement drôle de voir ta tête, Antoine! Vasa qui courrait après toi.

Il hoche négativement la tête et met sa main dans mon dos pour me ramener vers le prince Henry. Quand nous y sommes, il évite de trop s'approcher, redoutant encore les foudres de ma chambrière. Henry s'empare hâtivement de ma main et la tire doucement pour que mon corps se colle au sien. Ses bras m'agrippent fermement par la taille et me soulèvent, pendant que mon frère observe attentivement la scène.

— Il faut que je parle à Julienne, Saphira, m'annonce ce dernier en déglutissant. Je reviens dans quelques minutes.

Pauvre Antoine! Cet après-midi, il a eu l'art de s'attirer des ennuis. D'un air piteux, il se dirige vers mon amie, laquelle se montre surprise lorsqu'il accroche doucement son coude pour qu'elle le suive. Elle le dévisage en s'opposant faiblement, puis commence à le gronder sévèrement. Thomas, qui attend patiemment qu'elle finisse, reste à quelques pas d'elle; il semble aux aguets. «Je suis très contente qu'elle ait trouvé quelqu'un qui la protège et qui l'apprécie vraiment.» La voix de Johan me tire de mes pensées et captive mon attention lorsque je l'entends me dire:

— Jolie Saphira? J'aimerais vous proposer une activité spéciale pour ce soir.

— Quoi donc, Johan?

— Notre coven se réunit pour faire un cercle. Accepteriez-vous d'y prendre part?

— Je n'ai jamais participé à un cercle. Voilà qui serait amusant. À quelle heure est-ce?

— L'heure idéale serait vers vingt-deux heures.

— C'est un peu tard. Il me faudra plusieurs cafés pour tenir debout. Qui est le prêtre?

— C'est moi. Je suis ravi de constater que vous en connaissez un peu sur la Wicca, jolie Saphira.

— Ma mère pratique un peu, mais jamais dans un coven. Elle dit qu'il est trop difficile de gérer un groupe.

— Donc, vous avez déjà participé à des rituels ou à des sortilèges, ma douce?

— Non, Prince Henry. J'ai simplement vu faire ma mère, mais elle ne voulait pas que je participe. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé.

— J'ai une proposition à vous faire, ma douce. Après souper, quand les invités seront partis, nous nous reposerons un peu avant notre coven. Est-ce que cela vous convient?

Vivement intéressé par notre conversation, le roi Jérémian, qui est assis en face de nous, nous observe intensément.

— Johan, finit-il par dire, j'aimerais beaucoup participer à votre cercle, si ça ne vous dérange pas.

— Je n'ai pas envie que mère mette son grain de sel dans mon coven, réponds le ténébreux en serrant les dents. Quelle réaction aura-t-elle lorsqu'elle s'apercevra que vous participez au nôtre, et non au sien?

— Vos oncles s'arrangeront avec elle. Elle a trop changé pour que je continue de fréquenter son assemblée. Je ne crois pas avoir besoin de vous expliquer pour quelles raisons... Écoutez... Je m'ennuie de pratiquer, confesse le roi en jetant un regard suppliant à ses fils.

Il semble si implorant qu'il en fait presque pitié. Johan le considère en réfléchissant quelques instants, expire lentement et dit:

— D'accord! Je renforcerai les sorts de protection pour que mère ne se rende compte de rien.

- Merci, mon fils. Je suis très honoré que vous acceptiez ma demande.
- Vasa, qui gigote en se raclant la gorge, cherche à nous faire comprendre qu'elle a quelque chose à nous demander.
- Qu'est-ce qu'il y a, Vasa? glousse Johan en la voyant faire.
- Je ne veux pas participer au rituel, mais j'aimerais bien être présente.
- Sans problème, Vasa.

Au comble du bonheur, celle-ci sourit fièrement.

- En passant, Vasa, si nous passions à la suite des choses...
- Bien sûr, Prince Henry.

D'un pas dynamique, Vasa part vers la cuisine. En même temps que je remarque que la conversation entre Julianne et mon frère est terminée, le prince Johan, qui du bout de ses doigts joue avec les boucles de mes cheveux, me fait sursauter.

- Excusez-moi, jolie Saphira. Je ne voulais pas vous faire peur.
- Ne trouvez-vous pas que notre petite créature semble plus en santé depuis qu'elle est arrivée? précise le roi Jérémian.
- Notre petite déesse est toujours aussi légère, mais au moins, elle a des couleurs, mentionne le prince Cal en me contemplant tristement.

Malgré cela, je sais qu'il n'a pas perdu sa bonne humeur. Je reste muette sous la force de son regard. À son retour, Vasa me prend complètement au dépourvu. Mes yeux s'embrouillent quand je parviens à distinguer ce qu'elle tient. Pour la première fois de ma vie, on m'a fait un énorme gâteau pour mon anniversaire. Tout le monde crie leurs souhaits en même temps. Je suis si surprise de cette attention, que sur le coup de l'émotion, une larme coule sur ma joue. Je cache mon visage à l'aide de mes mains pour ne pas qu'on le remarque, mais le prince Henry agrippe l'un de mes poignets, et en posant sa main derrière ma tête, la ramène sur son épaule. Puis en soupirant lentement, il me serre doucement contre sa poitrine.

- Ne pleure pas, ma douce. Je t'en prie, ne pleure pas.
- Je suis désolée. Vous n'auriez pas dû. Vous en faites beaucoup trop, lui dis-je en reniflant.
- J'ai l'impression que vous n'avez pas fêté votre anniversaire très souvent, ma petite déesse! réplique le prince Cal pendant que mon frère baisse honteusement la tête.
- C'est la première fois qu'on le souligne, soupire-t-il. Nos parents n'ont jamais rien organisé, pour elle, et j'en suis bien peiné.

Surpris par cette déclaration, le roi et ses fils échangent des regards incrédules. Ils ne comprennent pas. En voyant Julianne s'approcher de moi, le prince Henry desserre son étreinte. Tout en caressant mes cheveux, mon amie colle sa bouche contre mon oreille pour me dire:

- Sèche tes larmes et profite de ces instants pour te laisser gâter. En passant, j'en réclame une très grosse part.

Puisque ses chuchotements me chatouillent les tympans, j'acquiesce en gloussant et m'avance rapidement vers le gros gâteau blanc. En m'observant avec tendresse, Vasa me tend le couteau et attend patiemment que je dépose une portion dans chacune des assiettes qu'elle tient dans ses mains. Je sers un très gros morceau à Julianne qui déjà, se lèche les lèvres. Quand tout le monde est servi, nous dégustons tous notre dessert en silence tellement il est délicieux. Je suis contente que ces personnes qui m'entourent aient décidé de passer cette journée spéciale avec moi. Après avoir terminé sa part, Johan dépose son assiette sur la table et les yeux brillants, s'approche de moi en se frottant les mains.

- Vous vous sentez bien, Johan?
- Bien sûr, jolie Saphira. J'ai très hâte à ce soir. Je suis si heureux que vous ayez accepté de participer.

Perplexe, je me dis: «Mais pourquoi aurais-je refusé?» Pendant que nous nous regardons, une énergie étrange m'envahit. N'aimant vraiment pas cette sensation, je fronce les sourcils et tréssaille. Je me lève et recule de quelques pas, en espérant que rien ne surviendra. Mais plus les secondes passent, plus je me sens accaparée. Johan, qui fixe le prince Henry, affiche soudainement un air inquiet.

- Qu'est-ce qu'il y a, jolie Saphira?
- Vous ne sentez rien? Il y a...
- C'est notre mère, déclare le prince Henry en même temps qu'il se lève.

Suivant son geste, Johan se met le dos bien droit tout en fronçant les sourcils. Il me cache derrière lui en me faisant signe de rester là où je suis. J'ignore pourquoi, mais il n'est pas enchanté, et il n'est pas le seul. Les portes s'ouvrent et la magnifique femme blonde entre en avançant vers nous avec une mine hautaine. Dommage, mais son sourire forcé défait la finesse de ses jolis traits. Ses pas sont sûrs, et sa manière d'être inspire la supériorité. La voir se pavaner ainsi me tourmente. Elle se dirige vers le prince Henry qui s'était arrêté à mi-chemin. Avec respect, il s'incline devant elle et nous faisons tous de même. Elle explore partout, l'air de chercher quelque chose. Quand elle s'aperçoit que le roi est présent, surprise, elle fronce les sourcils en posant son regard sur son fils. Une tension se fait sentir au sein de notre petit groupe et j'en suis terriblement troublée. Elle se dirige vers son époux, lui offre sa main et attend avec insolence. Après avoir déposé un chaste baiser sur le dos de celle-ci, le roi la relâche placidement.

— Jérémian! s'exclame-t-elle. Quelle surprise! Que fais-tu ici?

— Bonjour, Éléonore. Je rends visite à mes fils.

— Seulement à tes fils? Pour qui est le gâteau sur la table?

Je dois avouer que cette femme a le sens de l'observation. Comme personne ne répond à Sa Majesté, elle ratisse considérablement les personnes présentes dans la salle. Johan recule amplement pour que je reste bien cachée, et c'est là que je comprends qu'il ne veut pas qu'elle me voit. Un signal d'alarme résonne alors dans ma tête, et ma peur commence à se faire ressentir. Sentant la présence du danger, mon bouclier apparaît. Simulant une apparence joviale, la reine se dirige vers le dieu grec.

— Allons, mon chéri! Tu ne désires pas me la présenter?

— Là n'est pas la question, mère. Vous êtes parfaitement au courant que vous n'avez pas le droit d'entrer dans nos appartements sans notre permission.

— Je suis la reine et j'ai le droit d'entrer où je veux! C'est chez moi, ici, et j'estime ne pas avoir à te le spécifier. Puisque tu n'as pas l'intention de me la présenter, je la trouverai moi-même.

Commençant à chercher, la reine se dirige vers Julienne, la scrute du regard et se met à rire.

— Ce n'est pas elle, c'est certain! lance-t-elle. Celle-ci est trop banale.

Du coup, les traits de Julienne se plissent et la colère submerge le bleu vif de ses iris. Si j'étais dans sa peau, j'aurais la même réaction. La reine continue d'examiner les lieux jusqu'à ce que son regard croise celui de Johan. Malheureusement, ma robe, dont le bas est un peu ample, dépasse largement de son pantalon. Donc forcément, sa mère s'en aperçoit. Triomphante, elle s'approche de lui en lui demandant:

— Que caches-tu derrière toi mon cher Johan?

Les circonstances ne lui plaisant pas, ce dernier lâche un soupir. Quand elle est face à lui, la reine le contourne jusqu'à ce qu'elle se retrouve dans l'impossibilité d'avancer davantage. Alors qu'un mètre et demi les sépare, elle reste bloquée sur place. Elle tente bien de remédier à la situation, mais rien n'y fait. Elle est incapable de faire le moindre pas. Je crois déceler de l'étonnement quand elle me fixe.

— Voilà ce que je cherchais! laisse-t-elle entendre.

— Je crains que vous vous soyez trompée, que je rétorque en fronçant les sourcils. Je suis aussi banale que ma chère amie, Votre Majesté.

En soulevant les épaules, j'observe le prince Henry et constate que ses traits sont amers. J'espère que je n'ai pas commis une bétise.

— C'est vous la jeune fille qui étiez avec Henry, le soir du bal?

— Oui, Majesté.

— Vous êtes toujours aussi chétive, mais vous avez plus de couleurs. Vous êtes presque jolie...

Bien que ses paroles bourdonnent dans ma tête, je me dois de rester polie.

— Je vous remercie pour le compliment, Votre Majesté.

Je commence à trouver que la gentillesse de cette femme fait défaut. Elle m'inspecte sans aucune once de remords. Le roi s'approche doucement d'elle, sans toutefois intervenir dans la discussion.

— Quel âge avez-vous, ma chère enfant? poursuit la reine. Soit dit en passant... Bon anniversaire.

— Dix-huit ans et... je vous remercie, Votre Majesté.

— Ma tendre épouse, me feriez-vous l'honneur de m'accompagner pour le thé?

Surprise, la reine fixe son mari en plissant les paupières, l'air de se demander ce qui se cache sous cette demande.

— Essaierais-tu de m'éloigner, Jérémian?

— Vous aimez toujours me porter de mauvaises intentions, à ce que je vois, Éléonore.

— J'aimerais passer un peu de temps avec toi, car je dois dire que je ne t'ai pas vu souvent, cette semaine. J'accepte donc ton invitation. Au revoir, ma chère enfant, et à plus tard, mes fils.

Elle attrape la main que son époux lui a tendue et juste avant qu'elle ne parte, me fixe quelques instants. Je ne me sens vraiment pas à ma place quand elle est dans les parages. La mauvaise énergie qu'elle dégage est si pesante qu'elle laisse un goût amer dans la bouche. Elle emboîte le pas avec le roi, qui la tient toujours en respect, pour se rendre en direction du portail. Je remarque que plus elle s'éloigne, plus la tension baisse dans la salle. Mon bouclier disparaît et tout le monde laisse entendre un soupir de soulagement en constatant qu'elle est enfin partie. Les princes m'accordent quelques instants pour digérer ce qui vient de se passer. En tout cas, ils ont plus de finesse que leur étonnante mère. Ma bonne humeur s'est envolée. Après quelques minutes, le prince Henry vient me rejoindre. Visiblement nerveux, il me dit:

— Je suis désolé pour ce qui s'est passé. Ma mère n'est plus ce qu'elle était.

— Je n'ai jamais connu une personne aussi gentille qu'elle, Majesté.

— Même en colère, vous êtes sublime, ma douce.

— Essayeriez-vous de m'amadouer, Majesté? dis-je en le fixant intensément.

— Essayeriez-vous de me porter de mauvaises intentions? glousse-t-il.

— Je suis désolée, je ne devrais pas déverser ma colère sur vous, Prince Henry.

— Ne vous en faites pas, je vous comprends. La seule chose qui m'inquiète est que... j'ai peur que vous l'ayez crue, boude-t-il devant ce constat.

— Vous êtes d'accord pour qu'on change de sujet, Prince Henry?

Il expire fortement et réplique à cela:

— J'aimerais d'abord vous parler.

— Qu'espérez-vous me faire savoir? que je demande en soupirant d'exaspération.

— Elle a dit des atrocités et je ne veux pas que vous y accordiez du crédit. Je vous en prie... Vous êtes...

Sans lui laisser le temps de terminer sa phrase, je lève une main dans les airs pour le prier de laisser tomber. En marchant en direction de ma chaise, des mains m'agrippent les épaules et sans me brusquer, m'arrêtent en chemin pour m'obliger à me retourner.

— Écoutez-moi, ma douce! Je vous prie de me croire quand je vous dis que pour moi, vous êtes la plus belle femme que j'ai vue.

Vasa s'approche de moi et m'étreint avec douceur. Je commence à trouver qu'en ce moment, il y a bien des personnes qui me touchent.

— Puis-je vous parler, ma jeune amie?

— Bien sûr, Vasa.

— La reine n'est pas habituée de voir une femme plus jolie qu'elle en ces lieux. Je crains qu'elle ait laissé sa jalousie l'emporter sur sa politesse.

Piteuse, je baisse la tête en me disant que je ne peux satisfaire les goûts de tous.

— Vasa, est-ce que vous savez que vous valez de l'or?

— Mais bien sûr, ma jeune amie, me sourit-elle, qu'est-ce que vous pensez?

— Pourquoi vous croyez Vasa et pas moi? questionne Henry.

— Parce que vous êtes un homme...

— Ce serait dans votre intérêt de vous expliquer, ma douce, poursuit-il en fronçant les sourcils.

— Les hommes sont prêts à tout pour atteindre leur but.

Il s'approche de moi jusqu'à ce que l'on soit nez à nez. À cet instant précis, je me sens encore plus minuscule qu'à

l'habitude. Il me fixe à ce point, que les yeux me piquent.

— C'est vraiment ce que vous pensez? dit-il. Depuis que vous êtes ici avec nous, vous avez changé notre vie. J'aime vous découvrir et vous tenir dans mes bras. Votre déconcertante beauté est incomparable et je ne parle pas seulement de votre physique. Si vous n'étiez pour moi qu'un but à atteindre, mon cœur ne réagirait pas comme ça.

Il empoigne ma main et la colle contre sa poitrine. Mon cœur fait une embardée quand je sens le sien battre très fort contre ma paume. Morte de honte, je retire doucement ma main. Le jour où je saurai me servir de mon cerveau me rendra très heureuse. Mon adonis me soulève et m'étreint fortement.

— Je suis vraiment désolée, Prince Henry, que je lui glisse alors.

— Ne vous en faites pas, tout est déjà oublié.

— Vous êtes un homme très gentil.

— Juste très gentil? réplique-t-il en me jetant un regard amusé. Bien... c'est déjà ça de gagner. Essayeriez-vous de m'amadouer, par hasard?

Un énorme malaise se lit sur mes joues rosies, lorsque je rétorque:

— Oh! Vous êtes très galant, démonstratif, affectueux et beau comme un dieu grec.

Tout autant que moi, il rougit à outrance. Il reste silencieux jusqu'à ce qu'on regagne notre place et une fois assis, me dépose sur ses genoux. Je me sens un peu gênée d'être toujours sur lui.

Julienne s'avance, suivie de Thomas qui ne la lâche pas d'une semelle. Après qu'il se soit approché d'elle pour lui chuchoter quelques mots à l'oreille, elle ricane silencieusement. Je suis contente de la voir ainsi heureuse; elle irradie de bonheur.

— J'espère que vous veillerez sur elle, dis-je à son copain. C'est une très bonne personne.

— Ce sera un plaisir, pour moi, que de m'occuper de votre amie.

Nous nous observons quelques instants; j'ai l'impression qu'il veut ajouter quelque chose, mais il ne le fait pas. Julienne baisse la tête et inspire avant de poser les yeux sur mon dieu grec.

— Votre mère, confesse-t-elle, est unique en son genre. Depuis quand règne-t-elle sur le royaume d'Othalaz?

— Elle s'est mariée à l'âge de dix-huit ans et règne depuis tout ce temps.

— S'est-elle toujours adressée de cette façon aux gens qui l'entourent? Elle n'est pas ce qu'il y a de plus aimable.

Éberlué par l'audace de son interlocutrice, mon dieu grec lui répond:

— Il paraît qu'à ses débuts, elle était une bonne reine. Mais depuis quelques années, tout a changé.

Devant l'attitude qu'est la sienne en prononçant ces mots, je me dis que sa mère a dû vivre un gros malheur.

— Savez-vous ce qui a pu arriver pour qu'elle change aussi radicalement, Prince Henry?

— J'ai des doutes, mais je suis dans l'impossibilité de le prouver, ma douce.

Se précipitant vers nous, Vasa s'accroupit pour chuchoter quelque chose à l'oreille du prince Henry. Ce dernier acquiesce et devient soudainement tout excité. Puis il intime silencieusement à ses frères, ainsi qu'à Dwane et Antoine, de se joindre à nous. Après s'être exécutés, les trois attendent la suite des événements. Tout doucement, Henry me soulève et attend que mes pieds soient solidement ancrés au sol avant de déplier ses membres. En l'examinant, je devine de l'impatience dans ses yeux.

— Je vous avais dit, ma douce, que cette journée n'était pas terminée.

Du coup, mes joues rougissent. Il saisit mon coude et m'entraîne lentement vers une table recouverte de boîtes de différentes grosseurs. Vasa approche une chaise et le prince Henry m'y fait asseoir, pendant que Julienne, la première, s'approche de moi avec un paquet en main.

— C'est pour toi, Saphira. Tu en auras besoin quand tu reprendras ton travail, me dit-elle avec un sourire moqueur.

J'ouvre la boîte avant d'en ressortir deux robes et une paire de sandales. Faites de coton, les robes, une rouge et une verte, sont très belles.

— Tu n'aimais pas ma vieille robe bleue pleine de trous? que je lui lance en riant.

— Disons qu'un peu de changement ne fera pas de tort.

— Merci, Julienne. C'est très gentil de ta part, elles sont vraiment belles.

— De rien, Saphira! Ça me fait plaisir.

Je me lève et l'étreins doucement avant de retrouver mon siège. En m'asseyant, je vois Antoine arriver lui aussi avec un paquet.

— C'est de mère et moi, m'annonce-t-il en souriant fièrement. On te l'aurait offert aujourd'hui, si tu avais été à la maison.

Je l'ouvre et découvre une énorme couverture. Toutes les pointes en forme de carrés ont été disposées de façon à ce qu'on puisse lire clairement mon nom. Elle est douce et très lourde.

— Il te fallait quelque chose pour te tenir au chaud, précise Antoine. Tu as toujours froid.

Mon regard s'embrouille lorsqu'il se pose sur lui. Alors qu'il s'accroupit en face de moi pour me caresser les cheveux, j'agrippe fermement la courte pointe et la passe dans mon visage en la humant. Il ne faut pas que je pleure. «Oh! Déesse! Je suis tellement contente!»

— Merci, Antoine! Et remercie notre mère pour moi, s'il te plaît. Elle me manque tellement.

— Si tu savais les difficultés que j'ai eues pour trouver les tissus! rigole-t-il. Toi aussi tu nous manques, tu sais. C'est différent quand tu n'es pas à la maison. Quand tu es là, ton sourire illumine nos journées.

Pour une fois que mon frère prononce quelque chose de gentil à mon égard. Il s'approche de moi et me serre énergiquement avant de me relâcher. Lorsque nous entendons un raclement de gorge, il cède sa place pour laisser Dwane s'installer en face de moi. Avec insistance, celui-ci me tend une boîte mince. Quand je l'ouvre, j'y trouve un livre sur lequel il y a une clé. Je fronce les sourcils en me demandant ce que c'est. Après m'être emparé timidement du livre et fait glisser la clé au fond de la boîte, je l'ouvre et remarque que toutes ses pages sont blanches. Se réjouissant devant ma curiosité, mon patron m'explique:

— C'est un journal intime dans lequel tu pourras écrire tes mémoires. Ce serait intéressant pour tes enfants. Et ça, c'est la clé de ma maison. Chaque fois que tu auras besoin d'un toit ou encore, en cas de difficultés, ma porte te sera toujours ouverte.

— Tu n'en as pas déjà assez fait, pour moi, Dwane? Depuis quatre ans, tu es toujours là lorsque j'ai besoin de toi.

— Oui, mais à partir d'aujourd'hui, tu n'auras plus besoin de me le demander. Tu feras comme chez toi.

— Merci, Dwane! dis-je en me levant pour l'enlacer chaleureusement.

— De rien, jeune demoiselle, me sourit-il en s'écartant de mon champ de vision.

Cal s'approche à son tour pour me remettre une toute petite boîte rouge. Quand je l'ouvre, j'en sors une chaîne en argent, ornée d'un pendentif où l'on peut voir, à l'intérieur d'un grand cercle, une étoile à cinq branches.

— C'est un pentacle de protection, me fait-il savoir. J'aimerais que vous le portiez dès que vous serez chez vous. Il pourrait vous être d'un grand secours.

— Je le porterai, Prince Cal. Merci beaucoup. Il est magnifique!

— Ça me fait plaisir, ma petite déesse. Et appelez-moi Cal, je vous prie.

Puis il va retrouver le prince Henry qui attend patiemment. Johan, qui est maintenant devant moi, me surprend, du fait qu'il est apparu comme par enchantement. Il s'accroupit et m'admire longuement avant de me remettre une boîte blanche de taille moyenne. Quand je la prends, je constate qu'elle est assez lourde. En la déballant, une plume en sort par elle-même et à son bout pointu, je devine qu'elle sert à écrire. Je continue d'explorer le contenu de la caisse et trouve une petite bouteille carrée, en verre sculpté, emplie d'un liquide noir. C'est de l'encre. Tout au fond de la boîte, je découvre autre chose, soit un gros livre épais en cuir noir dont la couverture est imprégnée d'un gros pentacle. En fines lettres, il est écrit, tout en haut «Livre des ombres». Juste en bas du symbole «Wiccan», mon nom est clairement écrit. Quand je l'ouvre, à voir les feuilles épaisses, je comprends qu'elles sont faites de parchemins². Ce livre est un vrai, on le remarque à sa qualité. J'en suis époustoufflée.

— Savez-vous à quoi sert un livre des ombres, jolie Saphira?

— Il s'agit d'un journal magique qui sert principalement à écrire des sortilèges.

— Vos outils sont déjà consacrés et prêts à être utilisés, jolie Saphira. Vous serez à même de vous en servir ce soir.

— Oh! Merci, Prince Johan. Voilà des années que je harcèle ma mère pour avoir le mien.

2 Parchemins: Peau d'animal, spécialement traitée pour servir de support à l'écriture. (Source : Anti-dote)

Heureuse, je sers le livre contre moi et souris. Johan rit, visiblement content que son cadeau me plaise. Il va trouver ses frères en ricanant bruyamment. Le prince Henry s'avance à son tour et saisit une boîte rectangulaire avant de s'agenouiller devant moi en collant son corps contre mes genoux. Il ouvre ma main et y dépose ladite boîte. J'enlève le couvercle et découvre un superbe collier. «Oh! Déesse!» Je suis bouche bée. Deux énormes pierres, dont une bleue et une verte striée de traits noirs entourés de diamants servent de pendentifs et rejoignent deux autres pierres qui forment la base du bijou. Je trouve étrange que les couleurs des pierres soient de la même couleur que mes iris. Au fond de la boîte se trouvent une bague et des boucles d'oreilles montées selon le même principe.

— Prince Henry! que je m'exclame en le dévisageant avec stupeur. Vous n'auriez pas dû! Ces bijoux doivent valoir une fortune!

— Rien n'est trop cher pour vous, ma douce, me répond-il en riant. J'aimerais vous mettre les bijoux si ça ne vous dérange pas.

— Oh! Bien sûr! Mais ce présent me gêne. Jamais je ne pourrai vous rendre la pareille.

— Ne vous en faites pas pour ça. Vous en avez fait beaucoup plus. Je n'ai jamais été aussi heureux que depuis que vous êtes présente parmi nous... et je ne suis pas le seul.

Il tient le sublime collier et me l'attache autour du cou en tassant mes cheveux. Puis il s'empare des boucles d'oreilles et me les fixe avec une grande délicatesse avant de replacer ma tignasse. Il est si émerveillé, que ses pupilles se dilatent. Ce qu'il voit semble vraiment le satisfaire. Pour terminer, c'est avec fierté, qu'il passe la sublime bague à mon majeur. Julienne est éblouie. Alors que je lui souris, sa bouche forme un grand «O».

— Oh! Mon Dieu, Saphira, ils sont magnifiques!

— Merci, Julienne.

— Il faut retourner s'asseoir, le souper va être servi, nous dit Vasa avec une tendresse sincère.

— J'espère que vous mangerez avec nous, dis-je.

Surprise, elle regarde les princes qui ont à peu près la même expression qu'elle.

— Vous moqueriez-vous de moi, ma jeune amie?

— Non, Vasa, que je réponds en fronçant les sourcils. Pourquoi ferais-je ça?

— Si ça vous fait plaisir, je m'en réjouis, enchaîne-t-elle en penchant la tête sur le côté pour mieux me fixer.

Après qu'elle nous ait désigné les tables, nous nous y précipitons tous pour que le service puisse commencer. Je suis heureuse de voir tous ceux qui m'aiment ainsi réunis autour de moi. Grâce à eux, cette journée a été presque parfaite.

— J'espère que vous aimerez notre filet de saumon au fenouil, ma jeune amie.

— J'en suis sûr, Vasa.

Elle est au comble du bonheur quand je lèche mes lèvres devant mon assiette. J'admets que le saumon sent délicieusement bon. Je prends ma fourchette et défais la chair rosée pour la porter à ma bouche. Le mélange de poisson et d'herbes est succulent. S'adressant à Dwane, Julienne brise le silence qui venait de s'installer.

— Quand retournes-tu chez toi, Dwane?

— Mardi. Je ne veux pas accumuler trop de retard aux champs.

— Mais nous avons envisagé d'emmener Saphira en bateau, mardi, lance un Johan boudeur et déçu.

— Dwane, si tu veux prendre une journée ou deux de plus, ce n'est pas un problème pour moi. Ça me fera plaisir de te remplacer jusqu'à ton arrivée, propose fièrement Thomas.

L'air d'apprécier l'offre, Dwane me considère quelques minutes avec des yeux insistants.

— Pourquoi me mires-tu comme ça, au juste? que je lui demande en fronçant les sourcils.

— Cette idée te plairait, Saphira?

— C'est ta décision, Dwane. J'estime ne pas être en mesure de répondre, lui dis-je en soulevant les épaules.

— Dans ce cas, nous discuterons de cette possibilité un peu plus tard.

En entendant des soupirs de soulagement sortir de la bouche des princes Henry et Johan, je me tords de rire, jusqu'à ce que je constate que j'ai un peu trop attiré leur attention. Nous finissons tous notre repas en silence, ce qui me fait réaliser qu'il n'y a pas que moi qui l'apprécie. Quand nous avons terminé, les serveurs débarrassent la table pendant que les princes Henry et Johan se lancent à la rencontre de Dwane pour discuter calmement avec lui. À les voir, ça semble

important. Puisque je ne peux entendre ce qu'ils se disent, je me pose des questions. Julienne s'approche et me prend dans ses bras pour me dire:

— Tu as aimé ta journée, j'espère?

— Qui n'aimerait pas être aussi choyée le jour de son anniversaire?

— J'ai l'impression que tes bijoux ont été faits spécifiquement pour toi. Ils sont de la même couleur que tes yeux.

— Je trouve que c'est trop, beaucoup trop.

— Ne t'en fais pas pour ça, Saphira. Le prince Henry était tellement heureux de te les offrir. En plus, il n'y a qu'à toi à qui ces bijoux peuvent convenir aussi bien.

— Merci, Julienne. Tu es extrêmement gentille.

— Ah! Ce n'est pas de la gentillesse, c'est la vérité.

Alors que je ris, le prince Henry, l'air heureux, revient à mes côtés et caresse doucement mon dos, pendant que Thomas et Antoine, qui me semblent quelque peu boudeurs, vont se poster auprès de Julienne.

— Je suis désolé, ma belle, annonce Thomas, mais il faut partir avant qu'il ne soit trop tard.

— Je sais, nous travaillons demain, soupire Julienne, désappointée.

— Si vous êtes d'accord, je ferai le chemin avec vous, propose Antoine.

Bien qu'un peu déçue, je ne peux que les comprendre. Je ne voudrais pas qu'il leur arrive des imprévus en chemin. Quand mes yeux se posent sur Julienne et Antoine, je vois qu'il n'y a que moi qui présente un air triste.

— Nous vous reconduirons aux portes du château, dit le prince Henry qui se montre peiné devant mon air triste.

Et c'est en silence que nous marchons tous ensemble jusqu'au portail. Une fois là, Julienne et Antoine s'approchent tristement de moi pour m'étreindre.

— Prends soin de toi, Saphira, et profite sagement de ton congé.

— D'accord, Antoine. Et n'oublie pas de remercier maman. Je suis contente que tu sois venu.

— Ne t'en fais pas, je n'oublierai pas!

Il me prend en me serrant fort dans ses bras et pose un gros baiser sur mon front, ce qui ne manque pas de me faire rire. Quant à Julienne, elle a les yeux embrouillés; c'est dommage qu'elle ne puisse pas rester plus longtemps. Sachant que nous ne nous reverrons pas avant quelques jours, nous nous étreignons longuement.

— Tu me manqueras beaucoup, Saphira. Mais tout de même, j'espère que tu en profiteras pour t'amuser et te changer les idées.

— Je ferai tout pour ne pas te décevoir, Julienne.

— J'ai déjà hâte à ton retour pour que tu me racontes ton voyage.

— D'accord, Julienne! En passant, Thomas semble être un brave homme.

Ces dernières paroles la ravissent. Un petit sourire timide apparaît sur son visage quand au même moment, elle s'aperçoit que son bien-aimé l'admire. Ils sont si mignons, tous les deux, que ça me fait rigoler. Ils montent dans leur carriole, Antoine sur son cheval, et les trois se mettent en route. Le cœur gros, je les regarde partir en me disant qu'ils me manqueront.

— Merci pour cette belle journée, dis-je à mon dieu grec.

— Tout le plaisir fut pour moi. Mais avant de poursuivre cette journée exceptionnelle, allons nous reposer. N'oubliez pas qu'elle n'est pas encore finie!

Je prends la main qu'il me tend et le suis jusqu'à ma chambre. Sur place, alors qu'il s'apprête à ouvrir ma porte, il arrête son mouvement pour me dire:

— J'aimerais me reposer avec vous, ma douce.

Je fronce les sourcils en penchant la tête sur le côté; je ne suis pas sûre que je doive accepter. Je rougis en pensant à ce qui pourrait se passer. C'est pourquoi je rétorque:

— Ne pensez-vous pas que c'est un jeu dangereux?

— Ne me portez pas de mauvaises intentions. Je ne veux pas que vous restiez seule, sans plus. Vous êtes triste depuis le départ de vos proches et je n'aime pas vous voir dans cet état. Je vous en prie... n'ayez pas peur.

— D'accord, Prince Henry. Je vous fais confiance.

Puis nous voyons Vasa s'amener d'un pas rapide, les traits déformés par la colère.

— Ça va, Vasa?

— Oui, ma jeune amie. Prince Henry, la nouvelle domestique est très capricieuse; elle n'est vraiment pas à sa place, ici.

— Ça fait plusieurs chances que nous lui donnons et j'ai reçu plusieurs plaintes à son endroit. Je la retournerai chez elle dès demain.

— Je pense sérieusement qu'elle sera mieux là-bas qu'ici, Prince Henry. Alors Saphira, vous êtes prête pour une sieste?

Suite à ma réponse affirmative, Henry poursuit en commandant:

— Vasa, mettez-lui une robe de nuit. Elle sera plus à l'aise pour ce soir. Je viendrai la retrouver dans quelques minutes.

— D'accord, Majesté. Suivez-moi, ma jeune amie.

Le prince Henry ouvre la porte et Vasa avance en me faisant signe d'entrer. Lorsque nous sommes dans la chambre, elle referme derrière moi en laissant Henry sur son sourire. Elle m'aide à enlever ma belle tenue blanche et me fait asseoir sur mon lit. Puis elle se rend au placard avant de revenir avec une belle robe de nuit blanche à manches longues qu'elle m'aide à enfiler. Après s'être assurée que je suis convenablement vêtue, elle part chercher ma grosse couverture et les autres cadeaux que j'ai reçus pour les déposer sur ma table de chevet. Ceci fait, elle installe mon édredon sur mon lit et s'empare de la brosse à cheveux en me faisant signe de me retourner. N'ignorant pas ce qu'elle veut faire, je me lève rapidement pour prendre ses dessins. Quand je reviens, je souris devant son air surpris. Je m'assois et commence à examiner ses croquis pendant qu'elle entreprend sa tâche. Cette femme a vraiment du talent. Les visages qu'elle dessine sont si ressemblants que j'en suis stupéfaite. Le seul portrait que je n'arrive pas à identifier est celui d'une jeune femme.

— Vos dessins sont magnifiques, Vasa. Vous êtes très douée. Qui est cette femme?

— Vous ne la connaissez pas, ma jeune amie? me répond-elle d'une voix étonnée et en se saisissant des croquis. Qui est-ce?

— Le prince Henry.

— Et lui?

— Le prince Johan? dis-je en souriant.

— Exact, acquiesce-t-elle avant de me montrer celui de la jeune femme. Et cette personne, vous ne la reconnaissez vraiment pas? C'est pourtant mon dessin le plus réussi.

Des coups légers frappés dans ma porte obligent Vasa à se lever pour aller répondre. Il s'agit du prince Henry qui aussitôt, s'approprie une place dans mon lit en contemplant le portrait de la jeune femme avec moi, qu'il reconnaît tout de suite.

— Vasa, votre talent pour le dessin me renverse. Ce portrait de Saphira est en tous points conforme. Bravo! dit-il en même temps que je fronce les sourcils.

— Merci, Majesté. Mais j'aurais préféré que ma jeune amie se reconnaisse.

Le prince Henry paraît surpris. Il prend le dessin, m'attire vers lui pour me conduire devant le miroir et place l'esquisse tout à côté de mon visage.

— Analyser attentivement les traits de cette jeune femme, me prie-t-il, et ensuite, examinez-vous.

Je m'observe attentivement et remarque qu'il y a effectivement des similitudes. Mes lèvres pulpeuses sont identiques, tout autant que mes yeux et mon nez. Dire que je ne me suis pas reconnue! J'en suis gênée.

— Excusez-moi, Vasa, je ne m'étais jamais vue sous cet angle.

— C'est parce que vous n'avez aucune confiance en vous. Voilà une chose qu'il faut changer le plus tôt possible.

Je rougis et hausse les épaules. Le prince Henry essaie de déchiffrer mon langage corporel, mais je crois qu'il ne comprend pas. Il met sa main dans mon dos et me ramène à ma couche, pendant que Vasa me dit:

— Je reviendrai dans deux heures pour vous réveiller, ma jeune amie.

— D'accord, Vasa!

Celle-ci repart en fermant la porte et je me couche en prenant ma couverture. En me cachant, le prince Henry passe

son bras autour de moi, hume mon odeur et m'embrasse délicatement dans le cou. Puis il s'installe confortablement en me collant contre lui. Je suis si bien, ainsi blottie sous ma lourde couverture, que je m'endors en réalisant que depuis que je suis ici, je n'ai pas eu froid une seule fois.

Chapitre 6

Ce sont de petits baisers insistants sur mes lèvres qui me réveillent. Quand j'ouvre les yeux, le prince Henry m'observe en jouant avec une mèche de mes cheveux. L'admirer me rend béate; il est sublime, même quand il s'éveille.

— Bonsoir, ma douce.

— Bonsoir, Prince Henry.

— J'espère que vous avez bien dormi.

J'acquiesce en m'étirant. Il se déplace et s'assoit sur le bord du lit pour me permettre de le contempler. Son magnifique corps est tout en longueur et ne comporte aucune once de gras. Tous ses muscles sont parfaitement définis. Son ventre est ferme, sans parler de sa chute de reins. Je déglutis. Il faut que je regarde ailleurs, car je commence à fatiguer. Je me soulève pour aller le rejoindre et dès que j'atteins le bord de ma couche, il m'attire vers lui si rapidement que j'en reste surprise. Du coup je ris, même si mon cœur palpite vivement. Il m'assoit à califourchon sur lui de façon à ce que je lui fasse face et frotte légèrement son nez contre le mien. Quand il expire, son souffle chaud sur ma peau fait monter en moi des frissons qui parcourent doucement mon organisme. Il approche ses doigts et caresse ma joue en dessinant subtilement les traits de mon visage. Je ferme les paupières et profite de ses douceurs. Quand il cesse ses caresses, ma moue boudeuse lui arrache un sourire amusé. Il colle ses lèvres dans mon cou en remontant lentement vers mon menton. Chaque fois qu'elles s'arrêtent, je sens une pression sur ma peau fragile. Lorsqu'elles se déposent sur ma bouche sensuelle, sa langue la lèche et s'y insère prudemment pour m'entraîner dans un tourbillon de sensations merveilleuses. Ma respiration s'accélère quand ses mains expertes caressent mon dos de bas en haut; j'ai l'impression qu'il est partout à la fois. La chaleur qu'il dégage me réchauffe et m'excite en même temps.

Hélas, des petits coups à la porte viennent nous interrompre. Nous sommes tous les deux dans le même état, émus, tillés et essoufflés. Il se rend à la porte en prenant le temps de se calmer et de reprendre ses esprits. Quand il ouvre, je m'attends à voir entrer ma chambrière, mais c'est plutôt Johan qui franchit le seuil, et comme à son habitude, il est de belle humeur. Il a un pantalon léger et je remarque que son torse nu basané, un peu plus gonflé que celui du prince Henry, est impressionnant. Ces deux hommes sont d'une beauté envoutante. Lorsque Cal entre à son tour dans la chambre, il affiche son air maussade et se tient droit comme un soldat. Je suis découragée à la vue de sa musculature. Elle est si saillante, que les veines qui la traversent sont nettement visibles. Il est à ce point surdimensionné qu'on a l'impression qu'il va éclater. Quand je souhaiterai me refroidir les idées, je saurai qui admirer.

Vasa entre sans frapper et cela me surprend, car ce n'est pas dans ses habitudes. Elle nous rejoint avec un plateau qu'elle penche vers nous en nous désignant discrètement deux tasses de thé. J'en saisis une, l'examine très attentivement et constate que le liquide qu'elle contient est d'un jaune vert ambré. On peut apercevoir les feuilles qui se sont rassemblées au fond du petit récipient. Les odeurs qui s'en dégagent sont troublantes. Je plisse du nez en le portant à ma bouche pour y faire entrer le liquide. Quand celui-ci se déverse dans ma gorge, je couine et grimace en même temps. Outrée, je dévisage ma chambrière. «Comment ose-t-elle nous faire boire ce fluide infect?»

— Vasa! Sommes-nous vraiment obligés de boire ceci?

— C'est un thé énergisant, ma jeune amie, me signale-t-elle en fronçant les sourcils. Il est vrai que le goût est plutôt mauvais, mais faites un effort.

Déçue, je rougis en fixant ma tasse. Il faut que je me dépêche, car les deux bras croisés, ma dame de compagnie attend que je m'exécute en me dévisageant d'un air sévère. Il me faut tout mon courage pour lui obéir, car chaque fois que le breuvage entre dans ma bouche, mon visage se contorsionne. Si cela fait ricaner les princes, ces derniers se figent dès qu'ils entendent un grondement sourd sortir de ma gorge. Quand je remets la tasse vide à Vasa, un goût amer reste dans ma bouche. Elle a beau afficher un air satisfait, moi, j'ai des haut-le-cœur.

— Je suis sûre qu'un peu de miel enlèverait un peu d'amertume à votre thé.

— Je tiendrai compte de votre conseil la prochaine fois, ma jeune amie. En attendant, en voudriez-vous une autre tasse?

— Non, merci. Je n'ai vraiment plus soif!

Johan, qui nous a retrouvés sur le lit, gigote sans arrêt. Une certaine impatience émane de lui. Je soulève les sourcils

en le voyant se frotter les mains et taper du pied en même temps.

— Ça va, Johan?

— Oui, jolie Saphira. J'espère que votre repos vous a été profitable.

— J'ai dormi comme une bûche.

J'ignore pourquoi, mais il a vraiment l'air embarrassé. La grande inspiration qu'il prend confirme son manque d'assurance.

— Je voulais vous demander quelque chose.

— Je vous écoute, Johan, dis-je en conservant mon sérieux afin de le laisser poursuivre.

— Seriez-vous intéressée à faire une petite séance de méditation avant de débiter notre cérémonie?

— Vous êtes sérieux?

J'acquiesce à l'aide d'un sourire franc qu'il me rend. Je fonce d'un bond et me dirige rapidement vers la porte, sauf qu'en passant devant le miroir, je remarque que je suis en robe de nuit. Ma tenue est manifestement trop légère pour que je sorte de ma chambre ainsi vêtue.

— Tout le monde dehors! Il faut que je m'habille.

— Vous n'avez pas besoin de vous changer, me fait savoir le prince Henry que mon empressement ne manque pas de faire rire. Je veux que vous soyez à l'aise, ce soir.

— Mais si quelqu'un me voit dans cette tenue?

— À cette heure tardive, on ne croise que les gardes, dans les corridors.

Rougissante, je me demande si je suis bien certaine de vouloir sortir comme ça.

— Ils ne sont pas là pour regarder, mais pour veiller à notre sécurité.

— Je suis prête, alors.

Même si je sais qu'en ce moment, ils s'amusent à mes dépens, je m'en moque complètement. Depuis le temps que j'attends cette occasion, je ne la manquerai sûrement pas. Surtout que l'on m'a toujours interdit de participer à ce genre de cérémonie! Je me demande vraiment pourquoi, d'ailleurs. Je me dirige vers la porte, sors de ma chambre en laissant la porte grande ouverte et les attends dans le corridor. J'espère qu'ils ont compris le message. Mais malgré mon impatience, eux prennent tout leur temps.

— C'est long! que je leur lance en élevant la voix.

J'expire bruyamment pour montrer mon exaspération. Quand ils sortent enfin de la pièce, ils sont surpris de me voir taper énergiquement du pied. Vasa suit derrière et rigole devant leurs drôles de têtes. Mon dieu grec s'approche de moi en me fixant et ses doigts viennent doucement caresser ma joue. Un magnifique sourire en coin se dessine sur ses lèvres. «Oh! Déesse, c'est tellement difficile de lui résister!» Il dépose ses mains autour de ma taille en me soulevant, jusqu'à ce que nos yeux se croisent et que ses lèvres frôlent ma joue pour me donner un baiser. Mon impatience se transforme en timidité alors que je sens la chaleur monter jusqu'à mes joues.

— Je suis en état de marcher, vous savez, Prince Henry.

— Je suis au courant, ma douce. Mais je tiens à en profiter pendant que j'en ai la chance. Dans quelques jours, je n'aurai plus la possibilité de le faire. Et, si vous espérez que personne ne vous découvre dans cette jolie tenue, je crois que ce serait préférable de vous blottir contre moi.

Devant cet argument valable, je me fais muette. Tandis que nous avançons dans les longs corridors ombragés, je suis peinée de constater qu'il n'y a rien pour égayer les murs du château. Seules les torches éclairantes donnent un peu de chaleur à ces murs froids et sans couleur. Finalement, nous arrivons devant deux magnifiques portes sur lesquelles on peut voir des symboles gravés. De petites lunes et de petits soleils encadrent une prière. C'est dommage que je ne sois pas en mesure de la lire, cette forme d'écriture m'étant totalement étrangère. Le prince me dépose doucement pendant que Cal s'empare d'une torche et que Johan se dirige vers le portail qui laisse échapper un long grincement quand il s'ouvre. Ceci fait, il nous fait signe d'avancer. En pénétrant dans la pièce sombre, mon nez détecte des odeurs qui ne me sont pas étrangères. Un peu à tâtons, j'essaie de me rendre au centre de la salle sans toutefois avoir à m'étendre de tout mon long sur le plancher. Cal, qui s'avance vers moi avec son flambeau, me permet d'explorer l'ensemble de ce qui se trouve autour. Pendant que les princes Henry et Johan allument les chandelles disposées autour de l'immense salle pour que tout

s'illumine, je laisse errer ma curiosité. Un long banc de bois est installé sur le mur, juste à l'entrée. Au bout de celui-ci, il y a trois rangées d'interminables tablettes remplies d'objets. Complètement au bout de la salle, une porte d'arche nous permet d'accéder à une petite pièce adjacente. De grandes étagères ont été disposées au centre, ainsi que des plantes en pot placées adroitement les unes à côté des autres. Nul doute que le jour, les énormes fenêtres sur les murs extérieurs laissent entrer suffisamment de lumière pour leur permettre de s'épanouir, car elles sont fabuleuses. Je me retourne et observe Johan qui chemine lentement vers moi.

— Vous aimez notre salle magique, jolie Saphira?

— Oui, c'est magnifique! Pourquoi est-ce qu'il y a des odeurs de pin et de sauge?

— Parce que nous avons renforcé les sorts de protection avant de nous reposer. Je constate que vous avez du flair, jolie Saphira.

— Ce sont des odeurs qui me sont familières. Ma mère en fait brûler souvent à la maison.

— Vous souhaitez préparer l'autel avec moi, jolie Saphira? me demande-t-il non sans se montrer surpris de mes dernières paroles.

Comme je suis d'accord pour lui apporter mon aide, il m'attend pour que nous retournions ensemble dans la grande pièce.

— Allez chercher la nappe jaune dans l'armoire qui est là-bas pendant que je vais chercher la table.

Je me dirige vers le gros meuble contenant deux portières et deux tiroirs placé de l'autre côté du mur où se trouve la porte d'entrée. En marchant, je jette un œil sur les princes Henry et Cal. Assis sur la longue banquette, ils ne me lâchent pas des yeux; c'en est déstabilisant. C'est le bahut qui m'arrête lorsque ma tête s'y frappe. «Aie! J'aurais dû regarder devant moi.» Je soupire lorsque je les entends rire de moi. Même si cela me fâche un peu, je choisis de les ignorer. J'ouvre les portes et cherche minutieusement la nappe dans une pile placée sur la deuxième tablette du haut. Je retire les deux plus pâle et vérifie pour être certaine de garder judicieusement la bonne couleur. Je retourne trouver Johan qui est assis au centre de la pièce devant la petite table en tenant de magnifiques fleurs de tournesol et de mugets blancs. J'installe le carré de tissu et repasse mes paumes dessus pour m'assurer qu'il n'y ait aucun pli.

— Pourquoi ces fleurs?

— Ce sont nos offrandes. Il nous faut une chandelle jaune, une blanche et une grise. Vous venez les chercher avec moi, jolie Saphira!

— Avec plaisir Johan.

Moi qui n'aurais jamais cru qu'il me ferait participer, je ne peux qu'en être heureuse. Une fois devant les planchettes solidement fixées au mur, Johan saisit les bougies et me les donne.

— Profitons-en pour que ça vaille la peine, dit-il, utilisons cette boîte. Nous prendrons tout en même temps.

Il empoigne la caissette et me la tend. Je mets les chandelles à l'intérieur et la maintiens avec ténacité pour ne pas la faire tomber. Ne voulant rien manquer, je le suis en étudiant ses moindres faits et gestes. Dans la boîte, il ajoute un calice, trois bougeoirs, un encensoir, de l'encens, un bol et deux sacs de pierres. Je suis contente que mon contenant se remplisse au fur et à mesure que nous longeons la cloison. Il me guide ensuite plus au fond de la pièce où des bibelots à l'effigie d'hommes et de femmes sont rangés. Il prend celle d'un homme tenant un énorme bâton et celle d'une femme soutenant un arc sur son épaule et caressant délicatement une petite biche. Ces statuettes sont vraiment magnifiques. Nous retournons vers l'autel où je dépose ma boîte par terre et m'assois en attendant que Johan installe les deux statuettes dans les coins du petit meuble. Après quoi, il saisit les bougeoirs, en pose un de chaque côté des personnages, un autre au centre, et y insère les bougies; la jaune à côté de l'homme; la grise à côté de la femme et la blanche au centre. Il sort le bol, l'encensoir et le calice pour les mettre sur le carré de tissu et lorsqu'il sort les pierres de la poche de coton, ma soif d'apprendre prend le dessus.

— Qu'est-ce que vous faites avec ces cristaux?

— Nous en choisirons quelques-uns pour fortifier notre cérémonie. Premièrement, choisissons des cristaux énergisants... Voilà l'aventurine verte, le jaspe jaune et la cornaline orange, et pour activer notre rituel, nous prendrons une agate bleue lacée.

Quand il a trouvé les pierres requises, il me les tend en me priant de les conserver.

— Il nous faut maintenant une pierre de lune et une topaze pour les associer aux dieux.

Il pose la pierre de lune devant la statue de la femme et la topaze devant celle de l'homme. Après un moment de réflexion, il ramasse tout le reste des pierres pour les remettre dans leur pochette et ouvre le deuxième sac, qui celui-là, contient de petits galets dont le dessus est orné de symboles.

— Ce sont des runes!

— Oui, jolie Saphira! Les connaissez-vous?

— J'en ai déjà entrevues, mais je ne connais pas leurs significations.

— Pour notre rituel, il nous en faut quatre: Uruz, Ingwaz, Mannaz et Dagaz.

— Il y en a deux qui porte nos noms de famille. Puis-je les observer?

Il les cherche et me les tend en me précisant le nom de chacune. Elles se ressemblent beaucoup. Dagaz ressemble à un sablier sur le côté, tandis que Mannaz montre seulement deux petites lignes descendant vers le bas. C'est là tout ce qui les différencie.

— Qu'est-ce qu'elles signifient?

— Mannaz veut dire, homme, personnalité et Dagaz signifie la transformation.

Alors que je fronce les sourcils, il récupère les runes manquantes et ramasse les autres pour les remettre dans leur pochette de velours. Arrivant au même moment, Vasa tient un petit sac de papier et un verre d'eau qu'elle remet à Johan, lequel semble très heureux. Quand il les a en main, il verse un peu d'eau dans le calice et vide le contenu du sac dans le bol. Une belle terre noire trône maintenant dans son intérieur. Ensuite, il me tend la main pour que je lui remette les cristaux et les dépose autour des autres objets.

— Nous sommes maintenant prêts pour la méditation et la cérémonie de ce soir, annonce-t-il. Avez-vous hâte, jolie Saphira?

— Oh oui! que je m'empresse de répondre en contemplant l'autel. Je suis vraiment fière du résultat. Les princes Henry et Cal viennent nous rejoindre et s'assoient à nos côtés. Ils ont l'air tellement sérieux...

— Henry... Allume la chandelle, s'il te plaît! Jolie Saphira... Le but de la méditation est de se vider l'esprit et de se détendre en profondeur. Assoyez-vous en croisant les jambes et respirez lentement afin d'oublier vos soucis pendant ces quelques minutes.

Je ferme les paupières et me détends en respirant très profondément. Il ne suffit que de quelques instants pour que mon esprit se vide et que je me laisse glisser dans un état second. Durant ces quelques minutes, un bien-être enivrant m'envahit et je me sens légère comme une plume. C'est une douce caresse sur mon bras qui me fait sortir de ma transe. Quand j'ouvre les yeux, Johan est devant moi et acquiesce. J'approuve tout aussi silencieusement que lui et prends le temps de retrouver mes facultés.

— Notre père est arrivé, nous débiterons dans quelques minutes.

Avec précaution, je me déplace vers le grand siège où tout le monde est assis et me dirige vers Vasa qui m'épie avec introspection. Je m'assois auprès d'elle en répondant aimablement à sa façon.

— Aviez-vous déjà fait de la méditation, ma jeune amie?

— Non, c'est la première fois. Pourquoi?

— Quand on débute, c'est très difficile, alors que vous, dès votre première séance, vous réussissez.

Mon regard interrogateur la fait rigoler. Johan part et revient calmement au centre de la pièce avec une poche de sel. Je me rapproche de lui et le vois vider les grains blancs pour tracer un beau cercle presque parfait, en laissant toutefois une ouverture. Lorsqu'il a terminé, le roi Jérémian, le prince Henry et Cal s'avancent vers nous.

— Le sel sert à nous protéger des énergies négatives qui nous entourent, précise Johan. Cal, va au nord du cercle; Henry, va au sud et toi, Père, va à l'est.

— Et moi, qu'est-ce que je fais? que je demande avec la nette impression qu'il attend que je bouge.

— Allez-vous au centre du cercle, jolie Saphira.

Je m'exécute en fronçant les sourcils. Johan ferme complètement le cercle en y ajoutant du sel et en prononçant calmement:

— Je trace le cercle sacré. Je suis entre deux mondes.

Puis il va s'installer à l'ouest avant de tous nous étudier d'un air judicieux.

— Nous sommes ici ce soir pour présenter notre jolie Saphira aux dieux et déesses afin de lui souhaiter la bienvenue dans notre coven.

— Vous êtes sûr que les dieux ont le temps de se déplacer pour nous rendre visite?

Lorsque je pose cette question, mon sourire exagéré montrant mes dents jaillit devant le regard sévère du prince Johan, mais son mécontentement se lit encore davantage sur ses traits lorsqu'il me voit soulever les épaules.

— Ne vous en faites pas, ma douce. Si quelqu'un sait ce qu'il fait, c'est manifestement Johan, me signale Henry.

— Mais je n'ai nullement émis de doutes envers ses capacités.

Johan, qui devient impatient, émet un raclement de gorge pour me ramener à l'ordre. C'est la première fois que je le vois dans cet état.

— Tenez-vous la main et répétez avec moi: je t'appelle, esprit du Nord! Viens à mes côtés et donne-moi le pouvoir de la terre! Sois béni! entonnent-ils tous en même temps. Je t'appelle, esprit de l'Est. Viens à mes côtés et donne-moi le pouvoir de l'air! Sois béni! Je t'appelle, esprit du Sud. Viens à mes côtés et donne-moi le pouvoir du feu! Sois béni! Je t'appelle, esprit de l'Ouest. Viens à mes côtés et donne-moi le pouvoir de l'eau! Sois béni!

À chaque phrase qu'ils prononcent, ils lèvent les mains dans les airs. Quand ils finissent d'invoquer les points cardinaux et leurs éléments, nous sentons une énergie monter et circuler autour de nous et en nous. Les princes et le roi me contemplent avec de l'enjouement sur le visage. Je crois que les quatre sont aussi contents que moi de ce qui se produit en ce moment. Johan acquiesce devant son père et ses frères, tout en attendant une réponse de leur part. Après qu'ils lui aient répondu de façon identique, il se prépare à poursuivre le rituel. Il allume la chandelle grise et amorce la convocation.

— Grande Déesse, mère de la Lune! Je te prie d'honorer notre rituel de votre présence.

L'énergie qui se déploie alors autour de moi est fulgurante. Je halète en essayant de reprendre mon souffle, pendant que les princes et le roi sont stupéfaits.

— Johan! Je crois qu'il n'y a pas qu'une déesse de présente. Tu es sûr de ne pas t'être trompé?

— Non, Henry! J'en suis certain. Maintenant, il faut continuer. Vous êtes prêts?

Je serre les dents en me demandant si je ne devrais pas quitter les lieux à toute vitesse. Pendant qu'ils se disent tous prêts à poursuivre, moi, je suis trop préoccupée par ce qui se déroule dans le cercle pour répondre. Alors que je me sens envahie par l'énergie, Johan allume la chandelle jaune et poursuit en disant:

— Grand Dieu, seigneur de la lumière! Je te prie d'honorer notre rituel de ta présence.

Quand il prononce ces dernières paroles, l'énergie monte encore d'un cran. Je suis assaillie de toutes parts. Le roi et ses fils ont les pupilles complètement dilatées et l'inquiétude se remarque sur leurs visages. Je commence à avoir hâte que ça finisse.

— Nous tenons à profiter de votre présence pour vous présenter notre amie Saphira. Nous vous demandons de la bénir en lui souhaitant la bienvenue au sein de sa nouvelle famille.

Je crois que son dernier mot était de trop. Suite à un énorme bruit de tonnerre qui m'a fait sursauter, je fixe le plafond. Sous mon regard, il devient comme immatériel. Puis, en posant mon regard sur les princes, j'ai l'impression que ma vue s'embrouille. Je ne perçois plus leur anatomie; seule une faible lumière émane d'eux. Je crois qu'il s'agit de leur aura. Je constate de plus que nous ne sommes plus seuls, car je suis entourée par quatre autres sources de lumière que celles-là, sont très intenses. J'ai de la difficulté à distinguer leurs visages tant ce qu'ils dégagent est effervescent. Ses nouvelles figures, que je ne connais pas, me sourient avec fierté. Ils hissent leurs mains bien hautes pendant que le tonnerre reprend ses grondements. En recommençant à scruter le trou, la panique s'empare de moi lorsqu'un énorme faisceau de lumière vive se forme juste au-dessus de nous. Il tournoie en formant une grosse spirale. C'est la première fois, depuis que je suis ici, qu'il y a une pièce aussi divinement éclairée. À une vitesse folle, la lumière descend dans ma direction. Je tente de me protéger avec mes mains, mais je ne suis pas assez rapide. Sans que j'aie le temps de comprendre ce qui se produit, elle me foudroie. La dernière chose que j'entends, c'est la voix de Johan qui crie:

— Ne rompez pas le cercle!

Bien que cela m'est extrêmement difficile, j'ouvre les paupières. La seule chose que je vois, ce sont des perles azur

qui me dévisagent avec inquiétudes. Henry me serre tellement fort que mes membres sont endoloris. Vasa, qui approche avec un linge humide, semble soulagée lorsqu'elle réalise que je suis revenue sur terre. Sans me prévenir, elle pose la compresse d'eau sur mon front, tandis que j'émetts un grognement au contact de la fraîcheur qui me submerge. Même si mon corps tressaille encore suite à l'assaut qu'il a subi, j'essaie de me lever, mais la force inébranlable du prince Henry m'en empêche.

— Comment vous portez-vous, ma douce?

— Je crois que je suis en bon état.

Mes yeux se plissent en distinguant de fins filaments de lumière sortir de ma bouche sous forme de petits nuages. En plaçant mes doigts devant mes lèvres, je me rends compte que leurs contours sont illuminés. Je déglutis et me redresse si vite que cette fois, le prince Henry n'a pas le temps de m'arrêter. Je m'examine attentivement et remarque que je brille de partout. Je dévisage attentivement Johan qui s'amène en souriant légèrement.

— Le cercle est fermé, Henry, dit-il.

«On a quelques petites choses à se dire tous les deux», que je me dis en moi-même. Quand il détourne son regard vers moi, je le fixe si intensément qu'il en perd très vite son sourire.

— J'aimerais savoir ce qui s'est passé, Majesté?

— Vous êtes encore plus jolie qu'à l'habitude, jolie Saphira, me répond-il en déglutissant.

Cette réponse ne me satisfait en rien et j'expire fortement dans le but de le lui faire comprendre. Alors que le prince Henry s'avance doucement vers moi pour déposer une main sur mon épaule, ma tension descend d'un cran.

— Je crains que ce ne soit pas la faute de Johan, ma douce, m'explique-t-il.

— Mais je n'accuse personne. Je veux simplement être mise au fait de ce qui m'est arrivé.

— Je crois que notre petite créature attire l'attention des dieux et je me demande vraiment pourquoi... se risque à dire le roi.

— Père, s'il te plaît! réplique l'adonis en lui faisant de gros yeux.

Quand il ramène son regard vers moi, ses traits s'adoucissent lorsqu'il poursuit:

— Ma douce, Johan n'a fait que pratiquer un rituel de convocation.

— Mais expliquez-moi ce qui m'arrive! dis-je en levant les mains devant son visage pour lui montrer qu'elles scintillent.

Nerveux, il me contemple et réfléchit quelque peu avant de répondre:

— Les dieux ont béni le cercle et ont approuvé ton entrée dans notre coven, ma douce.

— Et c'est ce qui arrive quand on se fait bénir?

— Normalement, non, mais il y a toujours des exceptions. Désolée, mais nous n'en connaissons pas davantage, ma douce.

— Et dans combien de temps pensez-vous que je vais m'éteindre?

— Je l'ignore, jolie Saphira, intervient Johan. C'est la première fois que je vois un tel phénomène.

— Et que pensera-t-on, vous croyez, quand on constatera que je brille?

— Ne vous en faites pas, ma douce. Asseyez-vous... Il faut vous calmer au plus vite.

Je soupire amèrement, déçue de voir qu'encore une fois, on ne me dit rien. Le prince Henry me conduit vers le banc où je m'assois en prenant de grandes inspirations. Pendant qu'il retourne vers ses frères, Vasa me rejoint avec une petite assiette remplie de morceaux de fromage que je commence à dévorer sans même attendre qu'elle m'en offre. Elle est si surprise qu'elle s'empresse de me donner le plat. Je suis si affamée que mes joues débordent. Alors que le roi et les princes cheminent paisiblement vers moi, j'ai juste le temps d'avaler ce que j'ai dans la bouche avant que le premier se penche devant moi pour agripper mes doigts et leur donner un petit baiser.

— Je suis venu vous dire au revoir. En passant, j'ai adoré ce rituel, petite créature.

— Je suis très contente pour vous, Majesté. Dommage que je ne puisse pas en dire autant.

— Vous vous porterez mieux demain, rétorque-t-il d'un air étonné, je vous le promets, petite créature. En attendant, je

vous souhaite une bonne nuit.

Il se retourne et part sans même un dernier regard dans notre direction. Les princes s'approchent de moi en m'examinant du regard.

— Voudriez-vous vous réchauffer près du foyer, ma petite déesse? me propose Cal.

— Oui, un peu de chaleur me ferait du bien, que je réponds sans faire le moindre effort pour cacher mon humeur exécrable.

— Rendons-nous à votre suite. Vasa, voudriez-vous nous emporter une tisane?

— Bien sûr, Prince Cal! Ce sera un plaisir.

— Pas de tisane pour moi, dis-je. Je n'ai pas soif.

Me souvenant du liquide infect qu'elle m'a fait avaler plus tôt, pas question qu'elle m'y reprenne. À son regard sévère, je réalise que mon attitude ne lui plaît pas. Du coup, je rougis.

— J'apporterai donc du miel, ma jeune amie.

Résignée, j'acquiesce.

— Maintenant que la salle est propre, laisse entendre Henry en s'avancant vers moi, nous pouvons partir, ma douce.

L'air de craindre ma réaction, il se penche pour s'emparer de ma taille. Voyant que je recule, il baisse la tête pour me signifier sa déception et demande:

— Est-ce que j'ai fait quelque chose qui ne vous a déplu, ma douce?

— Non, Prince Henry, c'est juste que mes jambes ont besoin de se dégourdir!

Il me tend donc la main en attendant patiemment que je lui donne la mienne. Cela étant fait, il enroule ses doigts entre les miens et les sert doucement. Puis je quitte la pièce en me retournant pour l'observer une dernière fois, persuadée que je n'y remettrai les pieds, vu ce qui s'est produit ce soir. Une fois dans le corridor, une fraîcheur me transit d'un seul coup et je me mets à trembler malgré moi.

— Vous avez froid! Pourquoi ne me laissez-vous pas vous transporter dans mes bras? La chaleur que je dégage vous réchaufferait.

J'ai à peine le temps de soupirer que mon visage se retrouve contre son torse et que je suis soulevée en un temps record. Mes jambes sont enroulées autour de ses hanches et mes bras autour de son cou. Je tressaille quand sa paume se place sous mes fesses et qu'il se remet en marche.

— Agrippez-vous, ma douce! La soirée a déjà été suffisamment mouvementée.

— J'ai l'impression que vous commencez à apprécier cette façon de me prendre, Prince Henry, dis-je en arquant les sourcils.

— Oh! Il faut toujours joindre l'utile à l'agréable, ma douce, réplique-t-il en riant.

Il marche quelques instants avant que la chaleur de son corps m'inonde; je suis soulagée quand mes dents arrêtent de s'entrechoquer. En apercevant la porte de ma chambre, je me sens apaisée, mais je déchanté aussi vite lorsqu'il passe devant sans s'y arrêter. Exaspérée, je remue et dis:

— Je crois que vous avez passé tout droit.

— J'ai quelques petits objets à emporter dans votre chambre. Ne vous en faites pas, je ne vous mangerai pas, même si ce n'est pas l'envie qui me manque.

Mal à l'aise, je tressaille tout en me demandant s'il le droit d'utiliser une telle expression à mon endroit. C'est pourquoi je poursuis en disant:— Seriez-vous devenu cannibale, Majesté?

— Cela dépendrait de la personne que l'on me servirait dans mon assiette. Personnellement, j'en connais une pour qui je saurais faire une exception.

Lorsqu'il tourne la tête vers moi, un grand sourire en coin est dessiné sur ses lèvres. Lorsque nous arrivons devant les portes de sa chambre, il les ouvre et entre à grands pas avant de me déposer sur son lit. Pendant qu'il cherche ce dont il a besoin, je promène mon regard un peu partout pour voir tout ce qui m'entoure. C'est ainsi que mes yeux se posent sur un grand cadre où Henry est en position debout avec le nez en l'air. Malheureusement pour lui, cette peinture ne lui rend

pas justice. Je glousse en le voyant si droit et si fier. Quand il s'aperçoit que je m'amuse aux dépens de son tableau, il s'étonne de ma réaction.

— Qu'est-ce qu'elle a, cette peinture? Elle ne vous plaît pas, ma douce?

— Non. En plus d'être étrange, elle ne vous ressemble pas.

— Pourtant, elle a été réalisée par l'un de nos meilleurs peintres.

— Vous auriez dû engager Vasa. Elle a plus de talent que votre peintre.

Quand il me reprend dans ses bras pour se remettre en route, ses gestes sont moins doux; j'ai dû l'insulter. Nous retournons vers ma chambre et une fois que nous y sommes, je remarque que ma porte est grande ouverte. On y entre en la refermant derrière nous, puis il me dépose sur le divan, près du foyer. Ses frères, qui sont déjà arrivés, n'émettent pas le moindre mot quand il place tout ce qu'il a apporté sur ma petite table de chevet et qu'il revient s'asseoir à l'autre bout du divan en boudant comme un enfant. Johan et Cal le fixent en fronçant les sourcils, lorsque le premier lui demande:

— Qu'est-ce que tu as, Henry?

— Rien, Johan.

Devant cette réponse, Johan et Cal m'observent en se posant des questions. Le simple fait de voir leurs têtes me fait glousser. C'est le moment que choisit Vasa pour entrer dans la pièce avec son plateau remplis de tasses. Quand elle scrute le visage du prince Henry, elle se questionne à son tour.

— J'aimerais manifestement savoir ce que vous lui avez fait pour qu'il boude ainsi, jolie Saphira, m'interroge Johan.

— Je lui ai dit que son peintre n'a pas de talent.

— Oh! Ma jeune amie parle sûrement de l'affreux cadre qui trône fièrement dans sa chambre.

— Exactement! que je réponds à Vasa en riant.

— Henry, ne te fâche pas contre notre petite déesse! prévient Cal. Depuis le temps qu'on te dit que ce tableau fige le sang.

— Vous n'exagérez pas un peu? Je le trouve beau, moi!

Avec humour, nous lui répondons tous par la négative. Dans un élan de colère, il part sans se retourner pour revenir après quelques minutes. Moins offusqué, il se dirige vers mon lit, attrape ma belle couverture, l'installe brusquement sur moi, s'assoit à mes côtés et se recouvre en se collant très fort contre ma petite personne.

— J'espère que vous êtes contents d'apprendre que ce tableau n'existe plus! nous dit-il.

— Ce ne sera pas une grosse perte, Henry, riposte Cal. Dommage que ce soit notre petite déesse qui ait dû te le faire comprendre.

— De toute façon, il ne vous rendait aucunement hommage, Prince Henry.

J'ignore pourquoi, mais mon petit sourire en coin n'a pas l'air de l'impressionner.

— D'accord, j'ai compris, soupire-t-il. On change de sujet, maintenant?

Je détourne mon attention vers le feu qui danse dans l'âtre. Tout autant que celle du prince Henry, sa chaleur s'empare hâtivement de moi. Les princes empoignent chacun une tasse de tisane qu'ils dégustent sereinement. De mon côté, je préfère m'abstenir, jusqu'à ce que les vapeurs émanant de la tasse du prince Henry se logent avec finesse dans mes narines.

— Goûtez-y! Si vous ne l'aimez pas, je la finirai pour vous, m'offre-t-il en l'avançant vers moi.

Je la prends en soupirant et la retiens pour éviter de la renverser sur moi. Quand je la porte à mes lèvres, je suis contente qu'elle ne me fasse pas grimacer comme celle que j'ai bue plus tôt. Heureuse de ma réaction, ma dame de compagnie m'indique:

— C'est une tisane à la camomille. Elle a des propriétés relaxantes. Je crois qu'elle vous fera du bien. Voulez-vous un peu de miel?

— Non, merci, Vasa. Je la trouve délicieuse ainsi.

— Ma jeune amie, puis-je vous poser une question?

— Pas de problème. Qu'aimeriez-vous savoir?

— Avant, jurez-moi de ne pas vous mettre en colère.

— D'accord, dis-je en fronçant les sourcils. Quelle est cette question?

— Tout à l'heure, dans la salle magique des princes, qu'est-ce que vous avez vu?

- Un gros tourbillon de lumière qui m'est tombé dessus de façon imprévisible.
- Ça, nous l'avons vu. Mais à part le roi et les princes, combien y avait-il de personnes, dans le cercle, avec vous?
- Si on peut les qualifier de personnes, car ce que j'ai vu ressemblait davantage à quatre êtres de lumière.

Devant leur surprise, je ne puis que me demander sérieusement pourquoi.

- Vous ont-ils parlé, ma douce?
- Non. Ils étaient enchantés, jusqu'à ce que je me fasse attaquer.
- Était-ce des hommes, ou seulement des femmes, ma jeune amie?
- Deux hommes et deux femmes, j'en suis presque sûre.
- Ils ne vous ont pas adressé la parole, mais uniquement souri, ma jeune amie?

Ce à quoi j'acquiesce en silence, avant que Johan ne dise:

— Vasa, je ne me suis pourtant pas trompé dans mon rituel. Pourquoi y en avaient-ils autant qui se sont déplacés pour rendre visite à notre jolie Saphira?

— C'est la question que je me pose. Ma grand-mère a un «Livre des ombres» qu'elle me permet de lire. Peut-être que nous pourrions refaire un rituel pour vérifier ses vies antérieures? Ainsi, nous serions mieux informés.

— Un autre rituel? que je m'exclame. Non, merci, pas pour moi! J'ai eu ma dose!

— Vous avez eu peur, ma douce?

— Non, mais... Avez-vous remarqué tout ce qui m'est tombé dessus? Et qui est-ce qui brille? Ha! Oui! C'est moi!

À les voir glousser, je grogne presque. Alors que Vasa m'adresse un regard inquisiteur, je hausse les épaules et profite de l'instant pour boire une bonne gorgée de tisane. Il y a au moins ça pour me changer les idées.

— Les rituels auxquels vous participerez ne seront pas toujours comme ça, ma jeune amie.

— Pour l'instant, je préfère ne m'en tenir qu'à celui-là.

— Je me demande comment nous pourrions vous aider si vous ne souhaitez plus faire de magie, ma jeune amie.

Je gigote quelques instants et fixe le feu, pendant que le prince Henry consulte silencieusement Vasa. Ceci fait, il ramène son regard vers moi et essaie de m'analyser.

— Je crois qu'elle a simplement besoin de digérer ce qui est arrivé ce soir, croit-il deviner. Laissons-lui un peu de temps.

— Si cela ne dérange pas, demain, j'aimerais me rendre au saule pleureur en compagnie de ma jeune amie.

Alors que tout le monde me fixe intensément en attendant une réponse de ma part, Henry propose:

— Si ma douce le désire, je vous accompagnerai.

— Est-ce un moyen de pression de votre part, prince Henry?

— Ne me prêtez pas de mauvaises intentions, ma douce.

— Et qu'est-ce qu'il a de particulier, cet arbre? que je demande à Vasa avec un regard inquisiteur.

— Si l'on prie à ses côtés, il chasse nos peurs, ma jeune amie.

— J'imagine qu'on parle encore de rituels?

Tout le monde me répond en approuvant silencieusement de la tête. J'ai l'impression qu'on essaie de me forcer et je n'aime vraiment pas ça. Johan se précipite vers moi, s'agenouille en agrippant mes doigts pour les caresser doucement et me dit:

— Je suis vraiment désolé de ce qui vous est arrivé ce soir. Mon but n'était pas de vous éloigner de la magie... Même que c'est tout le contraire. Si vous acceptez pour demain, j'aimerais être présent, jolie Saphira.

— Il en est de même pour moi, ma petite déesse.

Devant tous ces traits piteux, j'acquiesce en silence, ce qui fait remonter leur sourire jusqu'à leurs oreilles. Après quelques minutes de mutisme de leur part, mes tympans ressentent un énorme soulagement. Le regard attiré par le feu qui danse dans la cheminée, je me permets de me détendre.

— Mes chers messieurs, nous devrions laisser ma jeune amie dormir. Ce fut pour elle une soirée difficile.

— Bien sûr, Vasa. Il faut qu'elle se repose. Bonne nuit, jolie Saphira, et faites de beaux rêves.

— Bonne nuit à vous, Johan.

S’avançant vers moi, Cal pose un baiser brutal sur mon front. Vraiment, cet homme n’est pas très délicat.

— Je suis désolé, ma petite déesse. Faites de beaux rêves et à demain.

— À demain.

Vasa me fait une belle révérence et part avec mes deux autres amis en fermant la porte derrière elle.

— Vasa vous apprécie et vous respecte énormément, me fait savoir Henry.

— Elle est une bonne personne et lorsqu’on a la chance de connaître un être comme elle, on se doit de s’en occuper avec grand soin, que je réplique en espérant qu’il comprenne mon sous-entendu.

— Vous avez raison.

— J’ai une question à vous poser.

— Allez-y, ma douce, consent le prince en se retournant vers moi.

— Pourquoi ne pratiquez-vous pas la magie avec votre mère?

— Quand nous étions petits, me répond-il en baissant les yeux et après avoir quelque peu réfléchi, c’est elle qui nous l’enseignait. Mais Vasa a repris le flambeau quand elle s’est rendu compte que notre mère changeait de chemin.

— Que voulez-vous dire par là?

— Qu’elle ne choisit pas toujours le droit chemin!

— Elle pratique la magie noire?

— Oui. J’ai aussi une question à vous poser.

— Ne vous gênez pas, prince Henry.

— Aurais-je la possibilité de dormir avec vous cette nuit, ma douce? demande-t-il en même temps que ses joues rosissent.

— Vous commencez à apprécier ma compagnie, à ce que je vois.

— Vous ne pouvez pas vous imaginer! s’exclame-t-il en baissant la tête. Mais je ne désire pas parler de cela pour le moment. J’ai apporté de la lotion calmante... Aimeriez-vous que je vous fasse un massage?

Je le fixe un long moment en expirant. Le fait qu’il modifie aussi souvent les sujets de conversation m’inquiète. Malheureusement, je sais que je ne saurai rien. Je l’examine en soupirant, contrariée par le fait qu’il soit aussi beau de profil que de face. Quand il relève la tête et qu’il pose son regard sur moi, je le sens un peu peiné.

— Vous n’avez pas confiance en moi? me demande-t-il.

— Je vous fais confiance. C’est juste que j’ai peur... C’est si intense avec vous.

— Mais, c’est de votre faute si c’est aussi puissant.

Tel un fauve devant sa proie, il s’approche doucement de moi et me soulève par la taille pour m’étendre docilement dans le lit. Il se couche, me colle contre lui et me caresse les cheveux en me fixant ardemment.

— Acceptez-vous, ma douce?

— D’accord! Mais... n’allez pas trop loin.

— Et pour le massage?

— D’accord!

Sans même me toucher, il bondit par-dessus moi pour dérober le petit flacon que plus tôt, il a placé sur ma table de chevet. Il le dépose sur le lit et s’apprête à soulever le bas de ma nuisette lorsqu’en état de panique je m’écrie:

— Hé! Mais qu’est-ce que vous faites?

— C’est un peu nuisible pour vous frictionner.

— Mais je ne désire pas l’enlever.

— Je vous rappelle que vous avez accepté, ma douce.

Stupéfaite, je rétorque en raillant:

— C’est tout à fait injuste, comme argument!

— Je souhaite juste que vous décompressiez. Mais il faut enlever votre vêtement pour que je sois capable d’exaucer ce souhait.

Je réfléchis, puis accepte en silence. Il me sourit et commence à relever doucement le bas de ma tenue. La gêne s'empare de moi quand il la passe par-dessus ma tête. Mes mains, qui descendent vers mes seins, les cachent avec précaution. Il jette la robe de nuit au sol et m'admire d'un air ébloui.

— Tu es magnifique! Tourne-toi... Je vais commencer par tes bras.

Je me retourne en calant ma tête dans l'oreiller et m'installe le plus confortablement possible pour ne pas me fatiguer. Un faible bruit heurtant mes tympan éveille ma curiosité, et je suis vite déconcentrée en l'entendant se frotter les mains. Quand il les pose sur mon dos, je sursaute. Rapidement, il se saisit de mon bras et commence à le frotter doucement en travaillant chacun de mes muscles. Au début, ça élance, mais après quelques minutes, ça devient apaisant. Il répète le même manège sur chacun de mes membres, à ma plus grande satisfaction. Quand il commence à me masser le cou, nous entendons un énorme craquement qui le fait s'arrêter subitement.

— Ce doit être souffrant, dit-il pendant que je couine.

Alors qu'il appuie sur mes vertèbres en faisant de petits cercles avec son pouce, ma nuque craque de partout. Les os, qui se remettent à leur place, envoient des décharges électriques dans toute ma colonne. À chaque minute qui s'écoule, je ressens de moins en moins de douleur. Quand il masse mon dos, je deviens léthargique et n'ose plus bouger, de peur de perdre cette sensation de bien-être.

— On change de côté, ma douce...

Voyant que je ne remue pas, il rit et me retourne avec précaution avant de poursuivre lentement son massage. Après un long moment, je suis si détendue que je sombre dans un léger sommeil.

C'est une douce sensation de chatouillement entre mes cuisses qui me réveille. J'ouvre rapidement les paupières et constate que le visage du prince Henry est enfoui dans mes parties intimes. J'essaie de me défaire de cette position gênante, mais ses mains maintiennent fermement mes poignets contre le lit. Mes jambes sont écartées et placées au-dessus de ses épaules. Jamais je n'ai eu aussi honte de voir mon intimité ainsi dévoilée. Je gigote pour essayer de me dégager, mais sens ses membres presser les miens. J'ai l'impression qu'il va me casser les os. D'être prise en étau entre lui et ma couche me donne envie de pleurer. Se faisant pressante, sa langue fait déferler en moi une douce sensation qui allume mes sens. Mon cœur s'emballe et ma respiration s'accélère. Les pulsions d'excitation qui montent en moi sont si brutales, que des gémissements éraillés sortent de ma gorge. Sa langue accélère ses mouvements, jusqu'à ce que mon dos se mette à courber. Soudainement, alors que mon corps se languit et brûle d'envie, il s'arrête complètement en me faisant un sourire en coin.

— Vous n'auriez jamais dû vous endormir, ma douce.

— Qu'est-ce que vous faites? Arrêtez, s'il vous plaît!

— Ma vengeance n'est pas finie.

— Mais pourquoi vous vengeriez-vous? Je ne vous ai rien fait... dis-je en fronçant les sourcils.

— Mon portrait, vous vous souvenez?

— Quoi? Mais...

Voyant que je reviens à la normale, il se lèche les lèvres et reprend son assaut de plus belle en faisant tourbillonner sa langue sur mon sexe, lequel recommence à s'embraser. Le fourmillement qui m'envahit est si extraordinaire que mon cœur bondit dans ma poitrine. Les pulsions que je ressens montent de plus en plus et me font à ce point trembler, que je n'ai plus assez de souffle pour respirer. Alors que ses lèvres aspirent ma féminité avec excès, je me lamente en gigotant et suis incapable de me contrôler. Je l'entends grogner et au moment où il constate que mes muscles commencent à se tendre, il interrompt à nouveau ses manœuvres tout en me retenant fermement. Je suis si confuse, que je ne sais plus quoi penser ni comment réagir. Pendant que je me calme, je le vois qui m'observe. Au bout d'un moment, même si mon cœur recommence à battre normalement et que ma respiration se fait régulière, une certaine partie de mon anatomie brûle comme du feu; c'en est presque douloureux. J'essaie de libérer mes jambes de ses épaules, mais à chaque mouvement que je fais pour tenter de me dégager, il me presse si fermement avec son corps que je suis incapable du moindre mouvement. Les larmes coulent sur mes joues tant je suis contrariée. J'ai beau tout essayer, rien ne fonctionne. En voyant que je renonce à me débattre, il relâche son emprise et reprend son travail avec ardeur. Dès que sa langue touche mes organes génitaux, je lâche de longs gémissements. Chacun des mouvements qu'elle fait, même supérieurement doux, rend mon état d'excitation à son comble. Il me lèche doucement et ensuite très rapidement, puis exécute de petits cercles en y met-

tant plus de pression. Mon cœur s'agite. De me faire caresser mon intimité de cette façon me précipite dans un abîme sans fin. Il le fait sans arrêt, jusqu'à ce que je me contorsionne sous lui et qu'il entende mes lamentations rauques. De petits cris sortent de ma gorge alors que je ne respire que par petits coups. L'onde de choc est si fulgurante que j'explose en hurlant. Quand il me relâche pour contempler ma réaction, mon cerveau réclame un certain temps avant de revenir à la normale. J'ai tellement honte de ce qu'il a fait que les larmes se remettent à inonder mes joues. Insultée, je m'assois en me dégageant de lui et descends du lit. Réalisant qu'il me suit, j'étudie ses gestes et recule chaque fois qu'il s'approche trop près de moi. C'est vexant que j'aie deux pas à faire pour le fuir, alors qu'avec ses longues jambes, il n'en a qu'un seul à effectuer pour m'attraper. Il ne faut qu'un clignement de cil de ma part pour qu'il se retrouve devant moi, à me fixer avec ses pupilles de feu. Je cherche une issue, mais il m'en empêche en me barrant le chemin. Ma tête est maintenant entre ses mains et sa bouche prend la mienne avec fougue. Sa langue se fraie un passage et harcèle la mienne avec passion. Il ne suffit que d'un instant pour que je capitule. Il me caresse doucement les cheveux et descend dans mon dos en me pressant contre lui. Mon corps est soudainement soulevé et transporté précautionneusement dans le lit, où il continue de m'embrasser langoureusement. Puis il s'arrête brusquement, en me laissant à bout de souffle. Quand je réussis à atténuer mon désir et à me concentrer, je vois ses sous-vêtements tomber sur le plancher. Pour la première fois de ma vie, il y a un homme nu dans mon lit. Je l'examine avec des yeux exorbités quand j'entrevois son long et gros membre, aussi droit qu'un soldat.

— N'ai pas peur, dit-il pour me rassurer. Je n'ai jamais entendu une femme s'en plaindre jusqu'à présent. J'espère que tu apprécies ce que tu vois...

— Trop d'informations en même temps, que je soupire. Vos anciennes galipettes ne m'intéressent aucunement.

J'essaie de me lever, mais il me repousse doucement sur le lit.

— Je voulais que vous arrêtiez d'avoir peur, ma douce, c'est tout.

— Ce que vous faites est trop dangereux.

— Vous m'avez bien dit de ne pas aller trop loin, alors faites-moi confiance!

Il se couche et écarte mes cuisses en s'installant par-dessus moi. Ses lèvres, qui se posent sur mon front, effleurent ma peau jusqu'à ma joue. Je ressens un chatouillement qui se transforme en courant frais et qui descend directement vers ma zone érogène. Je déglutis. Sa langue s'insère dans ma bouche et me fouille sensuellement pendant un trop court moment avant de ressortir. Je laisse échapper une brève lamentation lorsqu'elle descend dans mon cou. Sa salive et son souffle chaud laissent une trace glaciale partout où elle me touche. Mes seins gonflés sentent les doigts de mon adonis les pétrir avec ardeur, faisant qu'une excitation douceuse sollicite mon cœur. Il les caresse et mordille prudemment les bouts, ce qui est douloureux et grisant à la fois. Des décharges électriques me parcourent de haut en bas. Ses dents travaillent en concert avec sa langue pour adoucir et intensifier les sensations. Quand il les lâche, je gémis. Satisfait, il sourit en constatant qu'ils pointent vers lui. Mon souffle devient saccadé quand sa bouche revient se poser sur la mienne. Il m'embrasse si fort que mes lèvres en brûlent. Son corps presse le mien et son membre se frotte contre ma fente toute mouillée, me faisant gémir. Il s'assoit délicatement en m'entraînant dans son mouvement et je me retrouve assise sur sa virilité. Je ne sais plus quoi faire. Ses doigts, qui se posent sur mes hanches, m'indiquent le mouvement à exécuter. Je sais ce qu'il veut que je fasse, mais je suis si mal à l'aise, que je fige.

— Continue Saphira, s'il te plaît!

Mon bassin commence à bouger paresseusement d'avant en arrière. Voyant que j'hésite, Henry m'aide à adopter un rythme régulier, jusqu'à ce qu'il soit sûr que je poursuive. Ses mains empoignent alors ma tête et il m'embrasse avec vénération. Mon cerveau perd le contrôle et je gémis en sentant mon sexe glisser contre le sien. Nos souffles augmentent à la même cadence et des sons inarticulés sortent de ma bouche. Il s'empare de mes bras et les glisse autour de son cou pour me serrer fort contre lui, tout en augmentant la pression de son membre contre mon intimité. Je suis comme un volcan en ébullition; la chaleur court dans mes veines à la manière d'une rivière. De forts grognements sortent de sa bouche, en même temps que je me courbe vers l'arrière. Nous éclatons tous les deux en gémissant fortement. Une fois revenue sur terre, je suis toujours pelotonnée contre lui et mon esprit prend un peu de temps à se remettre en ordre. Mon bellâtre me serre très fort contre son torse et son cœur qui bat contre le mien me réconforte. Il me contemple avec ses yeux embrasés, glisse sur le lit pour me coucher doucement et se replace entre mes jambes.

— Je le savais, me dit-il, que vous me feriez passer la plus belle nuit de toute ma vie.

Il caresse doucement ma joue et hume l'odeur de ma peau. Son nez effleure mon cou, puis il glisse sur mes seins pour en insérer un dans sa bouche. Il le titille en l'étirant doucement. Ses lèvres, qui reviennent vers ma bouche, sont chaudes et pressent les miennes avec insistance. «Oh! Déesse, je suis incapable de lui résister!». Alors que je me laisse emporter par ses baisers langoureux, je sens que son membre grossit encore pour recommencer à se frotter contre moi, en appuyant très fort. Mon cœur bat si rapidement que mon souffle s'entrecoupe. Je suis découragée de la façon dont mon corps réagit et de mon incapacité à le dominer. Chaque fois que mon adonis bouge, les pulsions montent et montent. Quand il se rend compte que je me crispe à nouveau, il m'embrasse et attend que je jouisse dans sa bouche. Il reprend ses mouvements et même si je tressaille et que ma sensibilité reste constante, je suis incapable de reprendre mon souffle. Son sexe est si dur que c'est douloureux. Son cœur s'accélère et il me serre vigoureusement en grognant, avant de se mettre à bouger de plus en plus vite jusqu'à ce qu'il se contracte. Je suis incapable de retenir mes cris quand j'explose encore une fois entre ses bras. En sentant son corps se relâcher, il desserre sa prise et laisse nos cœurs battre à l'unisson. Nous restons l'un contre l'autre jusqu'à ce que l'on se calme complètement. Je deviens toute molle et suis incapable de bouger. En me souriant, il enlève ses bras d'autour de moi. Ses iris bleus me fixent si intensément que mes joues rosissent. Alors qu'il se dirige précipitamment vers la salle de bain, je regarde le plafond quand les paroles d'Antoine me reviennent à l'esprit. En repensant à tout ce que nous avons fait, les larmes me coulent sur les joues. Je me recroqueville dans le lit et pleure en priant des excuses à la déesse.

— Venez, ma douce. Il faut vous nettoyer.

Je n'avais pas réalisé qu'il était revenu. Voyant que je ne me retourne pas, il s'avance et met sa main sur mon épaule pour me secouer un peu. Pendant que je tressaille sous ses doigts, il me soulève doucement et colle son nez dans mon cou.

— Pourquoi pleurez-vous, ma douce? Est-ce que j'ai fait quelque chose de grave?

— Trop loin! Nous avons été trop loin! Que je lui réponds.

— Mais je ne vous ai pas pénétrée, réplique-t-il en me regardant d'un air étonné.

— Une femme respectable n'agit pas comme ça... Ça ne fait que trois jours que nous nous connaissons.

— Non, Saphira, ça fait trois jours que nous sommes réunis, mais il y a déjà deux ans que nous nous connaissons. Je crois que c'est différent. Et je n'ai aucun doute quant à votre respectabilité. Vous vous souciez des autres, vous savez reconnaître vos torts, vous être gentille, naturelle, un peu trop intelligente et... nous ne parlons pas de votre beauté.

— Ce sont les paroles d'Antoine qui me sont revenues à l'esprit, dis-je en séchant grossièrement mes larmes, ce qui ne manque pas de faire rigoler mon prince charmant.

— Votre frère est parfois idiot et avant de donner des conseils, il devrait les suivre. Savez-vous combien de jeunes filles ont perdu leur dignité, par sa faute?

— C'est aussi grave que ça? Que je réplique en fronçant les sourcils.

— Vous ne pouvez pas vous imaginer. Il a déjà reçu plusieurs avertissements et s'il continue de les ignorer, il finira par subir les conséquences de ses actes. Vous êtes si différents tous les deux, dit-il en me berçant doucement pour me détendre.

— Il faut vous nettoyer, maintenant... Vous avez pleins de petits Mannaz qui courent sur votre abdomen.

Je fronce les sourcils en m'étirant un peu. Voyant que mon ventre est recouvert d'un épais liquide blanc, je grimace. Il saisit la lingette qu'il a apportée et commence à retirer la tache gluante. La froideur du tissu mouillé me fait sursauter, ce qui ne manque pas d'attiser sa fierté.

— C'est terminé! lance-t-il. Maintenant, il faut se reposer.

— D'accord, je m'habille.

— Non! Restez comme ça... Il n'y a aucun danger, la porte est verrouillée.

Il me couche et m'installe de façon à ce que tous nos membres se touchent. Les premiers rayons du soleil traversent la fenêtre lorsque nous fermons les yeux, puis je m'endors, l'esprit complètement vide.

Chapitre 7

Quand j'ouvre les paupières, je sursaute en m'apercevant que je suis seule dans mon lit. Où est le prince Henry? Je me lève et m'empare de ma nuisette qui est étalée sur le plancher. Après l'avoir revêtue, je pars à la conquête de ma petite culotte, mais en vain. Au moins, ma robe de nuit est assez longue pour qu'on ne me voie pas les fesses. Aussitôt que j'entends des pas qui viennent vers moi, je me retourne et le vois. Devant sa beauté irréaliste, je souris comme une idiote. Je m'approche de lui et l'étreins pendant qu'il caresse délicatement mon dos en me serrant fort.

— Bonjour, ma douce! Je suis un peu déçu. Je voulais avoir le plaisir de vous réveiller, mais vous êtes déjà debout.

— Moi aussi, je suis un peu désappointée. Il n'y avait personne dans mon lit pour me réchauffer, dis-je en haussant les épaules.

— Mais nous pouvons parfaitement changer la situation, poursuit-il en riant. Si vous vous couchez et faites semblant de dormir, je feindrai de vous réveiller. Qu'est-ce que vous en pensez? dit-il en soulevant et rabaissant rapidement ses sourcils.

— Je dois admettre que c'est tentant, mais ça pourrait aussi me faire peur.

— Qu'est-ce qui vous effrayerait donc, ma douce? demande-t-il d'un air surpris.

— Ce serait facile pour moi de penser que vous n'êtes qu'un vieux pervers.

Il éclate de rire en hochant négativement de la tête. Mon corps se soulève et il me tient solidement pour me transporter dans le lit. Il se couche à côté de moi et m'observe avec passion. Je dirige mon bras vers son visage pour effleurer sa joue du bout de mes doigts. Sa peau est si douce... Je suis certaine qu'il vient tout juste de se raser. Il agrippe mon poignet pour presser plus fort ma paume contre son épiderme. Quand il sent qu'elle est parfaitement étendue sur son visage, il se détend en se frottant quelques instants avant de recommencer à battre des cils.

— Vieux et pervers, hein? Si je suis dévergondé, c'est un peu de votre faute.

— Ce serait de ma faute, mais pourquoi? que je rétorque en prenant un air faussement indigné.

— Parce que vous êtes irrésistible, ma douce. Vous avez bien dormi, cette nuit. Je consens amplement.

— Et vous, pourquoi vous êtes-vous levé si tôt?

— J'avais quelques petites choses à faire pour que vous puissiez être à même d'apprécier ce qu'il y a devant vous.

Contente qu'il soit là, je le regarde droit dans les yeux en pensant à ma recherche infructueuse.

— J'ai une chose à vous demander.— Quelle est cette requête?

— Où est ma culotte?

— Dans la salle de bain, rit-il, pourquoi?

Puis, avec des pupilles enflammées et un sourire salace dessiné sur les lèvres, il ajoute:— Ce que vous venez de dire: «Qu'il n'y a rien sous cette affreuse robe de nuit», me plaît.

Alors que je rougis devant son indiscretion, il s'empare de mon poignet et appuie une partie de son corps contre le mien pour m'empêcher de bouger. Il glisse délicatement sa main sous ma nuisette en caressant ma jambe, puis remonte entre mes cuisses. Je sursaute. J'essaie de mettre fin à son manège en le repoussant avec mon bras libre, mais ça ne fonctionne pas. Je suis désespérée.

— Prince Henry! Je vous en prie... arrêtez.

Il caresse mon sexe avec une telle intensité que ça le rend très réactif. Pendant ce temps, je gigote sous lui pour me défaire de son étreinte, mais là encore, c'est en vain.

— Ne paniquez pas, Saphira. Laissez-vous aller...

Un gémissement doux et faible sort de ma bouche et mon visage se contorsionne. Je suis tellement mal à l'aise à l'idée que mon corps réagisse à ce qu'il lui fait, que je deviens écarlate. Il passe ses mains sous ma tête et l'élève avec délicatesse pour m'embrasser avec fureur, sans même me laisser le temps de respirer. Mon cœur s'agite et mon souffle se fait court quand il me dit:

— Ouvrez les yeux, ma douce, laissez-moi les contempler.

Quand je les ouvre, je suis en ébullition, l'excitation courant de mon cœur à mon bas-ventre. Mon corps se courbe et j'explose en émettant un gémissement silencieux. Quand je reprends mes esprits, Johan est là qui m'admire au pied de mon lit. Dès que je le vois, je lance un petit cri de stupeur. Inquiet, le prince Henry se retourne et lorsqu'il remarque la présence de son frère, me lâche sur-le-champ. La peur s'empare de moi et les larmes déferlent sur mon visage tandis que je cherche désespérément un trou pour me terrer dedans. Voyant dans quel état je suis, le prince Henry me prend sur ses genoux et me serre contre lui dans le but de me calmer.

— Quel est ce merveilleux son qui s'est glissé à mon oreille?

— Ce n'est rien, Johan! Que tu fais ici?

— Je suis juste venu vous prévenir que le bain de notre jolie Saphira est presque prêt.

— Ne parle pas de ce qui s'est produit, c'est compris?

— Je ne suis pas aussi stupide que toi. Pourquoi n'as-tu pas verrouillé la porte? Tu es chanceux que ce soit moi qui sois entré.

— Je suis allé me raser et j'ai oublié de la verrouiller lorsque je suis revenu.

— Va les aider, ils arrivent avec l'eau. Je m'occupe d'elle.

Je gigote en pleurant pendant que mes yeux supplient l'homme de mes rêves de ne pas me laisser. En même temps qu'il soupire, il me soulève, me dépose confortablement sur Johan et se dirige vers la salle de bain. Tout en me tenant virilement, son frère prend place sur le lit et me fixe attentivement. Je cache mon visage derrière mes mains tellement j'ai honte.

— Ne vous en faites pas, jolie Saphira. Je vous jure que rien ne sortira d'ici. Je me permets de dire qu'auparavant, Henry n'a jamais été aussi amoureux d'une femme. Il fera tout pour vous rendre heureuse, et cela, de toutes les façons qui soient. C'est toutefois dommage qu'il ait oublié de verrouiller la porte.

Après avoir retiré mes mains de mon visage, il soulève mon menton avec son index et reprend en disant:

— N'ayez pas honte de ce que vous avez fait. Quand deux personnes s'aiment, ils font ce genre de choses. Séchez ces larmes et demandez à votre magnifique sourire de réapparaître.

— D'accord. Mais, je suis désolée que vous ayez vu des choses que vous n'auriez pas dû.

— Jolie Saphira... Voilà longtemps que je n'ai pas entendu un son aussi beau que le cri que vous avez émis.

Là, je deviens cramoisie. Quand il le remarque, il éclate de rire. De mon côté, je ne la trouve pas drôle du tout. Le prince Henry revient et me tend la main.

— Venez, ma douce! Un bon bain chaud nous détendra, me dit Henry en revenant vers nous.

— Je verrouille la porte et vous attendrai ici, nous fait savoir le Johan qui m'examine en gloussant.

Henry m'attire vers lui et me conduit dans ma salle d'aisance. À l'intérieur, je suis surprise de constater que Vasa est déjà là. «Comment a-t-elle fait pour entrer sans qu'on la voie?» En m'étudiant du regard, elle constate vite que je m'interroge. En guise de réponse, elle pointe du doigt une petite poterne³ qui se trouve au fond de la pièce. Je ne l'avais pas remarquée.

— La porte des domestiques, ma jeune amie.

Dès qu'elle s'approche de moi pour m'aider à me dévêtir, je recule en refusant. Stupéfaite, elle me fixe avant de détourner son regard vers le prince Henry.

— Vasa est engagée pour vous aider, Saphira, soupire ce dernier.

Puis il commence à retirer ses vêtements en me montrant son anatomie sculpturale dans son intégralité. Quand il a fini, son regard moqueur se pointe sur moi, pendant que je ravale bruyamment ma salive. Vasa se rapproche de moi et insiste pour enlever ma nuisette. Ceci fait, elle me guide vers la baignoire. Quand j'y trempe un pied, des pétales de rose flottent sur l'eau fumante. Voyant qu'elle n'est pas trop chaude, j'y entre entièrement en expirant. C'est vrai que ça détend. Quand le prince Henry pose ses fesses en face de moi, l'eau remonte d'au moins trois centimètres.

— Ai-je la permission de vous laver les cheveux, ma jeune amie?

3 Poterne : Porte dérobée, pratiquée dans la muraille d'enceinte d'un château, dans un rempart. (source : Antidote)

Bien qu'un peu gênée, j'acquiesce. Au même moment, mon adonis entoure mes chevilles avec ses mains et les tire vers lui de façon à m'asseoir sur ses cuisses.

— Maintenant, me commande-t-il, vous vous laissez aller. Je ne veux pas que vous ayez peur.

Il me penche vers l'arrière en me tenant par les poignets. Me laissant flotter sur l'eau, je me détends totalement. Il me relève un peu pour vérifier si ma crinière est convenablement mouillée et puisque c'est le cas, Vasa commence à les laver doucement en prenant bien son temps. Je sens la tête de mon dieu grec se déposer sur ma poitrine pour écouter les battements de mon cœur. Sa besogne terminée, ma chambrière fait signe à Henry de m'enfoncer la tête dans l'eau pour qu'elle puisse la rincer. Si je m'écoutais, je resterais ici toute ma vie juste pour continuer à me faire dorloter de la sorte. Après m'avoir relevée, le prince me contemple tendrement.

— Vous vous sentez bien, ma douce?

— Oui, vraiment!

— Sortez, Vasa! Je m'occupe du reste.

Vasa lui tend une lingette et quitte la pièce sans faire de bruit. Henry me remet à ma place et mouille le bout de tissu pour le savonner. En se levant, ses mains saisissent mon coude en le ramenant vers lui pour me mettre en position debout. Il passe le linge humide si doucement sur ma peau qu'on croirait à une caresse. La gêne s'empare de moi et de petits sons inarticulés sortent de ma bouche quand je réalise qu'il savonne mon intimité. Mais heureusement, il ne s'y attarde pas trop.

— Vous êtes magnifique! me complimente-t-il.

Il me lave les jambes et s'adresse à moi sans me regarder. Comment puis-je accorder du crédit à ce qu'il me dit? Malheureusement pour lui, il y a un miroir devant la baignoire.— Avez-vous été chez le lunetier, dernièrement? que je lui demande.— Non, j'ai une très bonne vision. Pourquoi?

J'observe mon reflet et devant mon silence, il cherche des yeux ce que je regarde. Quand il repère la glace, il s'installe tout de suite debout en me cachant la vue et commence à se nettoyer.

— Vous ne voyez pas la même chose que moi, c'est certain.

En l'admirant de haut en bas, je m'assois pour me rincer. Cet homme est tellement beau que je me demande ce qu'il fait avec moi. Il pourrait s'offrir toutes les plus belles femmes de la ville, que je songe en soupirant. Il prend place à côté de moi et se rince le corps à son tour. Si je m'écoutais, je passerais mes journées à caresser sa peau. Il m'examine attentivement, puis m'aide à me relever en souplesse. Il sort et après m'avoir demandé d'attendre, il dérobe des serviettes, me recouvre avec l'une d'elles et se sèche avec l'autre. Quand je m'apprête à sortir de la baignoire, je sens sa main s'enrouler fermement autour de mon bras pour m'aider à descendre. Quand il le lâche et me voit masser mes muscles endoloris, il me dit:

— Je ne souhaitais pas vous faire mal; je suis désolé, ma douce.

Vasa passe le seuil avec une pile de vêtements dans les bras. Alors qu'elle s'approche en me tendant ma robe et ma culotte, son efficacité me renverse. J'enfile mon sous-vêtement en vitesse pendant qu'elle remet sa tenue au prince avant de revenir juste à temps pour m'aider à revêtir ma longue robe bleue. Ceci fait, elle repart avec empressement et revient avec une brosse.

— Il faut se dépêcher, le déjeuner est prêt.

Lorsqu'elle commence à coiffer mes cheveux, ils sont si mêlés que les broches y restent prises. Pour les libérer, elle doit étirer les mèches à bout de bras. J'ai l'impression qu'elle va m'arracher la tête.

— Déesse, Vasa! Vous me faites mal.

— Je m'excuse, ma jeune amie, j'ai fini.

Elle repart en scrutant le regard du prince Henry qui en ce moment, ne semble guère satisfait d'elle. Quand ses yeux se retournent vers moi, je déglutis en l'admirant dans son complet gris. Comment se fait-il qu'il ait autant de goût dans le choix de ses vêtements? C'est hallucinant! Il me montre la direction de la chambre où Johan salue notre arrivée en nous adressant son plus beau sourire. Ce dernier m'accompagne vers la sortie pendant que je ris en voyant le dieu grec se mirer. Le ténébreux m'ouvre la porte et s'incline en me montrant le couloir. Je suis admirative devant ses bonnes manières. L'adonis me rejoint en soulevant légèrement son bras pour que j'y enroule le mien et nous partons tous les trois d'un pas rapide vers la salle à manger.

Cal est déjà à table et s'arrête de manger quand il nous voit arriver. Le prince Henry m'indique nos places respectives et tire ma chaise pour que j'y pose mon postérieur. Pendant ce temps, les serveurs s'amènent avec les plats et les déposent sur la table. Les effluves qui se dégagent de la nourriture envahissent l'espace à vive allure et font gargouiller mon estomac. Hum! J'ai vraiment faim, ce matin. Sourire en coin, le prince Henry saisit mon assiette et me demande:

— Que voulez-vous manger, ma douce?

— Des œufs et du pain grillé, s'il vous plaît.

Il me remet mon plat débordant et prend le sien pour se servir à son tour. Des sifflements joyeux détournent mon regard sur le roi Jérémian qui vient nous rejoindre. Il s'arrête devant moi et s'incline exagérément, ce qui me fait rigoler.

— Bonjour, petite créature! Je trouve dommage que vous ne brilliez plus.

— Bonjour, Majesté! Je suis contente que vous alliez bien.

L'air étonné, le roi s'empare d'une assiette et se sert. Pendant qu'il mange, il m'examine intensément. Au même moment, Vasa entre et se dirige vers nous d'un pas incertain. Pourquoi est-elle si mal à l'aise? que je me demande.

— Le sorcier est arrivé, Prince Henry!

— D'accord! Préparez la salle de consultation, s'il vous plaît. Vasa acquiesce et repart promptement. Se grattant la tête, mon Adonis semble lui aussi mal à l'aise. Inquiète, je fronce les sourcils et m'enquis:

— Êtes-vous malade, Prince Henry?

— Je suis en parfaite santé, ma douce. C'est à la demande de votre mère que le sorcier s'est déplacé pour vous voir.

— Mais je ne suis pas malade.

— Ne dites pas que votre état n'est pas inquiétant, petite créature, intervient le roi. Si vous avez un problème de santé et qu'il s'en aperçoit, il fera tout en son pouvoir pour vous guérir. Il est le meilleur dans son domaine.

— Il procèdera simplement à un examen général, ma douce, m'explique Henry alors que je fixe furieusement son père. Et j'y tiens! Nous tenons à être au fait en ce qui vous concerne.

« Pourquoi suis-je toujours la dernière à être mise au courant? » que je grogne en moi-même. N'aimant pas me sentir piégée de la sorte, je repousse mon écuelle, l'appétit n'étant plus au rendez-vous. Le prince Henry vide son assiette et attend patiemment que je finisse la mienne.

— Vous avez encore faim, ma douce?

— Non, Majesté!

— Dans ce cas, rétorque-t-il en devinant parfaitement ma colère, occupons-nous de ça tout de suite. Johan, tu nous accompagnes?

— Bien sûr, Henry. On se revoit pour cet après-midi, Cal.

— Parfait, Johan. Ça se passera correctement, ma petite déesse.

Alors que Johan vient se placer à côté du prince Henry, celui-ci se racle la gorge pour me faire comprendre que je dois le suivre. Mais, je ne coopère pas. Je pose mon regard sur Cal qui acquiesce avec un sourire en coin, et sens les mains du prince Henry se déposer sur mon épaule en la serrant légèrement. Je me lève à contrecœur, non sans me détacher de son étreinte.

— Je ne suis vraiment pas contente, dis-je en insistant sur chacun des mots.

— Je sais, ma douce.

— Je vous suis, Majesté! dis-je en lui faisant signe d'avancer.

Déçu, il soupire, baisse la tête et avance en direction du couloir en jetant quelques brefs coups d'œil sur moi. Aux côtés de Johan, je marche à quelques pas derrière lui, jusqu'à ce qu'on arrive à destination. Nous entrons dans une petite pièce éclairée où une longue table recouverte d'un drap blanc est disposée au centre. Au bout de celle-ci, un coussin sert d'oreiller et des chaises sont éparpillées un peu partout. Vasa est à l'intérieur et s'approche de moi en m'empoignant par la taille. Tout en m'adressant un regard sérieux, elle m'attire vers le meuble et m'annonce:

— Il faut vous déshabiller, ma jeune amie.

— Quoi? Il n'en est pas question!

— Johan, sort, s'il te plaît, ordonne l'adonis avec sévérité.

Pendant que son frère obéit sans discuter, Henry s'approche de moi en me fixant intensément.

— Tu feras ce qu'on te demande, et sans discuter! m'indique-t-il en me tenant fermement par les épaules.

Puis avec un regard de feu, il se tourne vers ma chambrière pour lui dire:

— Vasa, veille à ce qu'elle fasse cet examen au complet. Pour ma part, je sors.

— D'accord! consent Vasa en soupirant.

Pendant qu'Henry quitte la pièce en me jetant un dernier regard, Vasa s'approche pour m'aider à me dévêtir. Mais puisque je ne suis pas d'humeur, je lui fais signe que non. J'enlève ma robe et la jette sur la chaise en cachant ma poitrine avec mes bras. Quand elle me fait signe d'enlever aussi mon sous-vêtement, je deviens écarlate.

— Satisfaite, maintenant, Madame? lui dis-je d'un ton contrarié après m'être exécutée et en me retenant pour ne pas pleurer.

— Asseyez-vous sur le lit!

Je lui obéis docilement en me cachant, mais je me demande si cela sert à quelque chose. Elle ouvre la porte et fait entrer un homme aux cheveux bruns et courts. Elle discute un petit moment avec lui avant de lui faire signe de poursuivre son chemin. Il avance dans la pièce en examinant les feuilles qu'il tient dans sa main et se dirige vers moi. Quand il soulève sa tête, il sursaute. S'il ne voulait pas m'insulter, il a carrément manqué son coup. Si je n'étais pas dénudée, je lui montrerais ce que c'est que les bonnes manières! Il me contourne et s'arrête une fois rendu derrière moi. Après quelques minutes, il revient pour déposer ses feuilles sur une chaise et continue d'explorer ma personne. Se saisissant de chacun de mes membres, qu'il fait plier, il prend le temps d'examiner tous mes muscles. Il retourne derrière moi, colle son oreille sur mon dos et me dit:

— Respirez, Mademoiselle.

Mon geste est si prompt qu'il en soupire lorsqu'il me demande:

— Plus lentement, s'il vous plaît, Mademoiselle.

Même si son impatience se fait entendre, j'obéis à contrecœur. Quand il a fini, il retourne s'installer sur la chaise pour noter ses observations.

— Vous avez des douleurs?

— Pas du tout.

— Vous arrive-t-il souvent d'avoir froid?

— Oui, je suis frileuse! que je réplique en fronçant les sourcils.

— Avez-vous vos saignements? reprend-il en relevant les sourcils, comme si je venais de prononcer une idiotie

— C'est une question très indiscrete, ça, Monsieur, dis-je en rougissant.

Exaspéré, il soupire à nouveau. Mal à l'aise, je baisse les yeux et réponds sèchement:

— Non, Monsieur!

— Je vais observer vos yeux.

Ce disant, il s'avance vers moi d'un pas hésitant et soulève mon menton à l'aide de ses doigts pour fixer mes iris.

— Ils sont magnifiques, me complimente-t-il. Avez-vous une bonne vision?

— Oui.

— Il faut vous coucher, maintenant.

J'obéis, mais l'inquiétude me submerge. J'observe le plafond et attends, jusqu'à ce qu'il couche son oreille sur ma poitrine. Embarrassée, je tressaille sous lui.— J'écoute votre cœur, Mademoiselle.

Pendant que je me fige, il se relève en fronçant les sourcils et dévisage Vasa. Hésitante, celle-ci s'approche de moi et plaque son corps, en y mettant tout son poids, pour m'empêcher de bouger. L'homme écarte mes jambes et insère son doigt dans mon sexe. Oh! Le salaud! Il l'enlève rapidement et recule en m'entendant gronder.

— Elle peut s'habiller, mes examens sont terminés, signifie-t-il à Vasa.

— Sortez, Monsieur Maglor. Nous vous rejoindrons dans quelques instants.

Ma chambrière continue de me tenir fermement en me regardant sévèrement, jusqu'à ce que l'homme soit sorti. Je

gigote pour qu'elle me lâche, mais elle renforce sa prise.

— Je ne vous lâcherai pas tant que vous ne serez pas calme, ma jeune amie.

J'arrête de bouger, mais je suis si fâchée que j'en pleure.

— Lâchez-moi, maintenant!

Percevant mon cri, elle attend quelques secondes avant de me libérer et se dirige vers la sortie. J'enfile mon linge tellement vite qu'elle en est stupéfaite. J'attends que mes larmes se tarissent et me rue vers la porte. Vasa l'ouvre en m'indiquant la direction, et marche derrière moi en observant un parfait silence. Je suis si fâchée, qu'il vaut mieux pour elle qu'il en soit ainsi.

En arrivant devant la salle à manger, je me précipite vers la table où Henry discute avec le sorcier. Réalisant que je ne me dirige pas vers lui, l'adonis panique. Avec une rivière de lave qui coule en moi, j'avance tout en fixant le sorcier. Quand il me voit, il recule. Ses traits sont mortifiés. Dans son regard, je découvre que je suis en feu. Stupéfaite, je m'y mire, et vois les flammes danser sur mon corps tout entier. Mais ma rage l'emporte sur tout et juste avant que j'aie le temps d'attraper l'homme par le collet, des bras me retournent et m'enlacent en me retenant fermement. Je me débats, mais sans succès. Devant ce constat, je me calme et m'éteins, enlacée contre le prince Henry. Quand il desserre son étreinte, il n'a plus de vêtements sur lui. De ce qu'il portait, il ne reste que quelques bouts de tissus qui finissent de brûler sur le plancher. Mon cerveau, qui recommence à fonctionner normalement, analyse la situation. Si le prince Henry est nu, cela signifie que moi aussi, je le suis. J'émet un petit son aigu en essayant de me cacher, mais je n'ai pas assez de membres pour le faire. Les larmes inondent à nouveau mes joues; je suis très perturbée. Johan s'approche et enlève sa chemise pour l'installer sur mes épaules, puis retourne s'asseoir sans me regarder pour éviter de m'humilier davantage. Le regard triste, mon dieu grec caresse doucement ma joue et me demande:

— Ça va mieux, maintenant, ma douce?

— Non, mais je suis désolée que vous vous soyez retrouvé dans cette situation par ma faute.

Il me soulève, s'assit sur sa chaise et se cache en m'installant sur ses genoux. Après avoir quelque peu réfléchi, il me dit:

— Je crois que ce qui est arrivé est de notre faute à tous. Nous aurions dû vous préparer avant, plutôt que de vous placer devant les faits.

— Je n'ai vraiment pas apprécié cette façon de faire, Majesté, dis-je en pleurant tellement que je n'ai pas assez de mains pour m'essuyer. Et en plus, ce salaud m'a touchée là où il ne fallait pas, et ce, sans même me demander la permission!

— Hé! Ho! s'indigne le sorcier en levant les bras. Je ne fais que mon travail, moi! Pourquoi ne pas l'avoir mise au courant?

— Je suis désolé, Moab. Et si on reprenait notre discussion?

— D'accord, Majesté, acquiesce l'autre, toujours en colère. Comme je vous le disais, son poids est inférieur à la normale. Il faudrait qu'il augmente le plus vite possible, sinon elle ne vivra guère longtemps.

— Mais je me sens très bien, Monsieur! que je proteste.

— Vous pensez vraiment ce que vous dites, Mademoiselle? se fâche-t-il. Vous êtes maigre à faire peur! À votre âge, toutes les femmes ont leurs saignements! Vous avez toujours froid, vous êtes très pâle et en plus, votre cœur bat trop lentement!— Le fait que notre jolie Saphira travaille doit sûrement y être pour quelque chose.

Pendant que je lâche un soupir, le sorcier soulève les sourcils en signe d'exaspération et lance:

— Parce qu'elle travaille en plus? Mais il faut qu'elle arrête!

— Je ne peux pas. C'est le seul moyen, pour moi, de m'éloigner de la maison.

— J'ai vu des ecchymoses et des cicatrices, sur votre corps, et celles-ci n'ont pas été faites à la main. Pouvez-vous nous expliquer ce qui les a causées, Mademoiselle?

— Je tombe souvent.

Je suis mal de mentir, mais je ne souhaite pas dévoiler la vérité, même si je sais qu'ils ont de gros doutes. Tressaillant sous moi, le prince Henry se lève et me dépose sur la chaise. Quand Vasa arrive avec des vêtements, elle les lui donne et

s'en retourne aussitôt. Il me remet la robe et la culotte qu'elle a apportées pour moi et se rhabille. Ceci fait, il me jette un regard furieux et me demande:

— Pourquoi mens-tu, Saphira?

— Si vous êtes au courant de ce qui se passe, pourquoi toujours me poser la question? Que je réponde en boudant avant de me mettre à pleurer.

Le sorcier nous ramène à l'ordre en se raclant la gorge et le prince Henry lui fait signe de continuer.

— La jeune femme est vierge.

Pour moi, c'en est trop. Je me lève d'un bon et le fixe amèrement pour lui dire:

— Si vous me l'aviez demandé, je vous l'aurais dit!

En reniflant, je quitte la pièce avec le cœur blessé. Je les entends qui m'appellent, mais je les ignore. Rendue dans le corridor, les larmes coulent à flots tant je suis bouleversée. Je n'ai jamais eu aussi honte de ma vie. Comment peut-on déblatérer ainsi sur mon cas sans faire preuve de la moindre pudeur? Vasa me rejoint au pas de course.

— Où vous rendez-vous, ma jeune amie? cherche-t-elle à savoir en tentant de reprendre son souffle.

— M'enterrer sous les couvertures jusqu'à la fin de mes jours.

— S'il vous plaît, ma jeune amie, soupire-t-elle, n'en voulez pas...

— Arrêtez, Vasa! que je l'interromps. Ma coupe est pleine!

— Je vous reconduis à votre chambre, ma jeune amie.

Lorsque nous y sommes, j'entre et referme la porte immédiatement derrière moi en laissant Vasa dehors. Je passe devant le miroir et remarque que j'ai toujours la chemise de Johan sur le dos. Après avoir autant pleuré, mes yeux sont cernés et bouffis, ce qui me déprime encore plus. Je me réfugie dans ma couche et me cache de façon à plus rien voir ni rien entendre. Je me recroqueville sur moi-même en essayant d'oublier ce qui s'est passé ce matin. Je suis si concentrée à vouloir me calmer, que je n'ai même pas entendu la porte s'ouvrir. Quelqu'un se glisse dans mon lit et se colle contre mon dos. J'enlève l'édredon qui recouvre ma tête pour voir qui se trouve là, et vois Johan qui m'examine d'un air piteux. Son visage n'a pas l'ombre d'un sourire lorsque je lui demande:

— Vous êtes venu réclamer votre chemise?

— Non, je ne voulais pas que vous restiez seule, jolie Saphira.

Je reprends la couverture pour me recouvrir complètement, pendant qu'il m'étreint en silence. Durant ce calme absolu, je suis si épuisée que je m'assoupis.

Ce sont des chuchotements qui me réveillent. Je reconnais les voix des princes Henry et Johan, mais je n'arrive pas à entendre ce qu'ils disent. Je retire hâtivement la courteline pour les observer. Toujours étendu à mes côtés, Johan se soulève sur son séant. Je sais qu'il attend un geste de ma part, mais je ne suis pas d'humeur joyeuse et je présume que ça se devine.

— Comment vous sentez-vous, ma douce? questionne Henry.

— D'après vous, Majesté?

— Quand vous m'appellez comme ça, c'est que je vous ai fâchée.

— J'adore votre esprit de déduction, Majesté!

Même si mon cerveau est encore embrumé par le sommeil, il n'a aucune difficulté à retrouver ses fonctions. D'un air mauvais, je dévisage le dieu grec, sous le regard de compassion de Johan.

— Je vous laisse seuls quelques minutes, dit ce dernier en se levant. Vous avez des choses à vous dire.

— Merci d'avoir pris soin d'elle, Johan.

— Ce n'est pas difficile de s'en occuper, Henry. À tout à l'heure!

Sur ces belles paroles, Johan part, mais juste avant de s'éclipser, il fait une petite pause pour me dire:

— Cette chemise vous convient beaucoup mieux qu'à moi, jolie Saphira.

Après qu'il m'ait adressé un beau sourire et qu'il se soit incliné devant moi, je lui réponds en acquiesçant en silence. Quand il referme la porte derrière lui, mon regard se fixe à celui du prince Henry qui déglutit.

— Je vous dois des excuses, j'imagine, commence-t-il par dire.

— Ne faites pas juste le croire, Majesté, dis-je sèchement.

— Je n'avais pas l'intention de vous faire de la peine, soupire-t-il, encore moins de vous mettre en colère. Mais comprenez notre inquiétude...

— Ce n'était pas une raison pour agir ainsi avec moi.

— Si vous étiez plus coopérative, ce serait plus facile à gérer.

— Coopérative? Mais mettez-vous à ma place! On ne m'a pas parlé de rien; on m'a tout imposé. Comment espérez-vous que je vous fasse confiance ou que je coopère, si vous ne me dites jamais rien?

Je suis tellement déçue que je pleure. Il s'approche de moi, mais je le repousse en grognant. En comprenant que la manière douce ne fonctionne pas, il m'attrape en vitesse, m'installe sur lui et m'enlace très fort. Son corps me berce pendant que sa paume me caresse le dos, espérant ainsi me calmer. Au bout de quelques minutes, je me détends et mes larmes cessent.

— Je suis désolé, ma douce. Je ferai attention à l'avenir, je vous le jure.

— Vous avez intérêt à tenir votre promesse, Prince Henry.

— En passant, soupire-t-il, Moab a été enchanté de vous connaître, même si vous lui avez fait la peur de sa vie.

— Désolée! dis-je en rougissant et en gigotant. J'ai brûlé tout ce que nous avions de vêtements.

— Vous étiez vraiment en colère.

— Est-ce vraiment la bonne raison? J'ai observé souvent des gens en colère et jamais ils ne se sont enflammés.

— Selon ce que je peux comprendre, vous ne connaissez pas beaucoup de choses à votre sujet, ma douce.

— C'est la première fois que cela m'arrive, que je rétorque en fronçant les sourcils.

— Eh bien, ce sera un plaisir pour moi de découvrir vos talents avec vous.

— Vous êtes insensible au feu?

— Le feu est mon élément, ma douce. D'ailleurs, nous aimerions vous proposer une activité.

— Vous changez de sujet rapidement.

— Mais je ne peux rien vous expliquer tant que je ne suis pas certain.

— Quand vous le serez, j'espère en être la première informée. Quelle est cette activité, au juste?

— Comme vous savez, Dwane aime le tir à l'arc. Nous avons réussi à le convaincre de s'inscrire à la compétition. Vous voulez vous y rendre pour l'encourager?

J'accepte sa proposition avec joie. Tout en inspirant bruyamment, il me serre fort contre lui. J'enroule mes bras autour de son cou pour l'étreindre, et sens son soulagement.

— Encore une fois, je suis profondément désolé de ce qui s'est passé, ma douce. Est-ce que vous me pardonnez?

— Oui, mais ne recommencez pas.

— Il faut vous habiller. Je vais chercher Vasa.

Il me dépose sur le lit. En réfléchissant, j'ignore si j'ai vraiment le goût de revoir ma chambrière. Quand il revient avec elle, je devine instantanément qu'elle est peu fière d'elle. Les remords de conscience ont dû lui traverser l'esprit. Posant son postérieur près de moi, elle fixe ses genoux et me dit:

— Je m'excuse pour mon comportement inadéquat, ma jeune amie.

— J'ai l'impression que c'est la journée des excuses.

Elle observe le prince Henry, qui consent. Quand elle se retourne vers moi, son regard me supplie de lui pardonner.

— J'espère sincèrement que vous n'entretiendrez pas de mauvais sentiments à mon égard.

— Et moi, j'espère que vous ne recommencerez pas.

— Je vous le promets, ma jeune amie.

— Venez-vous avec nous à la compétition de tir à l'arc? Dwane y participe.

— Dwane tire à l'arc?

— Oui, que je glousse en approuvant vivement. Il est même très doué. C'est lui qui m'a enseigné.

— Vous tirez à l'arc aussi, ma douce?

Mon sourire exagéré, qui exhibe toutes mes dents, le fait éclater de rire, pendant que Vasa est bouche bée. Me fixant bizarrement, elle se lève et se rend à la penderie pour me choisir une tenue. Elle sort une robe si affreuse, que je grimace quand elle l'expose devant moi.

— Qu'est-ce qu'elle a cette robe, ma jeune amie? Elle est pourtant belle.

— Et bien! que je m'exclame en soupirant. Si vous l'aimez, je vous la donne, Vasa.

Mon dieu grec éclate à nouveau de rire, mais se ressaisit aussitôt, quand ma dame de compagnie le dévisage rageusement.

— Vous avez bien vu ma taille de guêpe, ma jeune amie? réplique-t-elle. Je suis certaine que vous n'avez pas besoin d'un dessin pour comprendre que je n'y entrerai pas. Vous n'aimez pas la couleur? Pourtant, toutes les filles adorent le rose.

— Pas moi!

— Ma jeune amie, vous me surprenez de jour en jour.

Le prince Henry s'approche de moi avec un beau sourire charmeur et penche la tête pour saisir la mienne entre ses mains. Il pose ses lèvres sur ma bouche et m'embrasse si fort, que mes lèvres se font brûlantes quand il me lâche. Cet homme a le don de réveiller mes sens!

— Je suis fou de vous, ma douce. Vous êtes unique!

Tout en l'admirant, mes joues s'empourprent et je souris bêtement.

— Je ne vous dérange pas, j'espère! intervient Vasa après s'être gargarisée pour se faire entendre. Je suppose que celle-ci épousera votre corps à merveille.

J'approuve avec contentement quand elle me montre une jolie robe jaune toute simple, sans dentelle. Je m'habille, et suis ravie de découvrir qu'elle me convient. Alors qu'elle m'apporte une culotte, l'adonis s'en empare aussitôt. Il s'approche, et s'accroupit en empoignant une de mes chevilles pour l'installer dans le bon trou. Quand il agrippe l'autre pour la placer, il remonte doucement mon sous-vêtement et me touche là où il ne le faut pas en faisant comme si de rien n'était. Je couine en me tortillant, ce qui le fait rigoler en plus de le rendre fier de lui.

— Vous êtes magnifique, ma douce. Nous pouvons maintenant partir.

— Majesté, je me demandais si avant la compétition, nous avions le temps de rendre une petite visite au saule? s'enquit Vasa.

— Qu'en pensez-vous, ma douce?

— Je croyais qu'on avait réglé cette question hier. Si nous avons le temps, allons-y!

— Vasa, prévenez Johan et Cal. Nous devons partir immédiatement. Nous vous attendrons au portail.

— D'accord, Majesté!

Vasa quitte la pièce en courant. Le prince Henry attend patiemment que je finisse de mettre mes mocassins et ensemble, nous empruntons le corridor en gardant le silence. Ses longs doigts enlacent les miens en même temps que son pouce caresse ma paume. Quand nous arrivons au portail, Cal et Johan sont déjà là. Voyant leurs grands sourires, je ne peux m'empêcher d'en faire autant. Encore en courant, Vasa arrive avec un petit panier. Elle a tant couru, que lorsqu'elle s'arrête, elle doit reprendre son souffle. Je fronce les sourcils en constatant sa piètre condition physique. Tirée par quatre chevaux, la carriole arrive à notre hauteur et nous y montons tous en nous entassant du mieux que nous pouvons sur les deux sièges. Les princes Henry et Johan rigolent, du fait qu'il m'est difficile de me tailler une place entre eux. Mon prince charmant enroule ses bras autour de mes épaules et me sert très fort contre lui pendant que les chevaux galopent à vive allure.

Nous sortons de la cour du château et empruntons le pont pour entrer dans la grande ville, où les chevaux sont forcés de ralentir en raison de la densité de la foule. Puis nous tournons dans le rang onze, jusqu'au pont où un gros panneau nous indique que nous pénétrons dans la ville de Perthro. Alors que nous nous immisçons dans la forêt, je scrute ma chambrière et lui demande:

— Si je ne me trompe pas, nous sommes près de chez vous, Vasa, non?

— Oui, ma jeune amie.

Plutôt que de poursuivre notre route sur le chemin de terre, nous tournons vers un sentier mal dégagé. Le prince Henry me penche et m'installe contre sa poitrine en enroulant ses bras protecteurs autour de moi pour protéger mon visage des branches d'arbres. Quand la carriole s'arrête et que mon dieu grec me lâche, mon regard se rive sur un arbre géant. Je note qu'il est couvert de petites feuilles très minces et que ses branches pendent vers le bas. Il est si majestueux, qu'il me fait penser à une énorme chute d'eau verte. Nous descendons et avançons vers lui, sous les yeux de Vasa qui nous observe

avec attention.

— Avant de commencer ce rituel, pensez à vos peurs et à vos peines, dit-elle. Ensuite, nous devons toucher l'arbre pour qu'il les absorbe. Pour finir, nous ferons une prière en tournant autour. Ce disant, elle me tend un bout de parchemin que je m'empresse de dérouler. Le rituel y est inscrit avec une calligraphie très soignée. Penser à mes peurs et mes peines... J'ai peur de moi et de ce que je fais depuis quelques jours. J'ai peur de retourner à la maison, j'ai peur de ce que je ressens pour le prince Henry et enfin, j'ai peur qu'il brise mon cœur en mille morceaux. Pauvre arbre, il pleurera jusqu'à la fin de ses jours. Vasa nous fait signe de venir toucher son tronc et quand mes doigts effleurent doucement son écorce, je sens un fin courant émaner de lui. Nous commençons à tourner autour, jusqu'à ce que Vasa nous signale qu'il est maintenant temps de réciter la prière tous ensemble.

«Saule, mon ami. Toi qui pleures dans la nuit, prends mes peurs et mes peines pour qu'elles soient enchevêtrées dans tes branches. Pleure pour moi afin que mes problèmes cessent de peser sur mon cœur et mon âme. Que mes jours et mes nuits soient de nouveau remplis de joies et de bonheur! Ainsi soit-il!» — Remerciez-le! lance Vasa en souriant. Maintenant, il faut partir. Mais attention, personne ne doit se retourner!

Quand nous remontons dans la carriole, je me retrouve à nouveau sous la protection intarissable du dieu grec. Il m'est impossible de revoir l'arbre, puisqu'il me cache la vue. Lorsqu'il défait son emprise, nous sommes sur le pont qui mène vers la ville d'Elhaz. Pour ne pas avoir à réduire sa vitesse, le cocher emprunte un chemin différent, ce qui fait que nous nous retrouvons au château d'Othalaz très rapidement.

Dans la cour arrière, il y a beaucoup de gens qui s'apprêtent à prendre place dans les estrades pour assister à la compétition. Marchant devant nous, Johan et Cal dégagent le chemin pour que nous puissions nous déplacer plus librement. Contrairement aux autres spectateurs, nous nous dirigeons vers les trois trônes. Il était temps qu'on arrive, car le tournoi est déjà commencé. On peut même entendre la foule applaudir pour féliciter les concurrents. Je me sens soudainement soulevée et en un rien de temps, je me retrouve dans les bras de mon dieu grec. Alors qu'il nous mène vers les robustes sièges du centre et que je cherche mon ami du regard, un doigt apparaît dans mon champ de vision pour m'indiquer une direction. — Dwane est là-bas, ma douce, et il exécute son premier tir.

Quand je le vois enfin, je constate qu'il est très concentré. Il lâche la corde de son arc et la flèche se dirige directement au centre de la cible. Du coup, les cris et les applaudissements retentissent partout autour de nous, et c'est avec fierté que je mêle mon enthousiasme à celui de la foule. On peut voir que Dwane est satisfait de lui, puisqu'il sourit. Quand il remarque notre présence, il nous envoie un signe. J'en fais autant, et en guise de réponse, il s'incline longuement. C'est si drôle de le voir faire, que je ne peux m'empêcher de rire.

— Il ne reste que trois tours et c'est Dwane qui mène... Vous devez être fière de votre ami, jolie Saphira.

— Oui, Johan. Très fière, même.

— Ensuite, il y aura les compétitions en équipe. Vous pourriez le convaincre de me prendre dans la sienne, ma petite déesse? cherche à savoir Cal.

— Je suis sûre qu'il n'a pas besoin de moi pour savoir avec qui il fera équipe, dis-je. Surtout s'il sait que vous êtes un bon tireur.

Tout au long de la compétition, Dwane n'a pas fait faux bond et aussi, c'est avec fierté qu'il accepte les félicitations qui fusent de toutes parts.

— Compétiteurs, dit l'annonceur, il est temps de choisir votre partenaire pour la suite de l'affrontement!

La voix est si forte qu'elle fait vibrer mes tympans. Des noms se font entendre, et lorsque vient le tour de Dwane, je suis tout étonnée d'entendre le mien. Je reste assise sur le prince Henry en m'interrogeant sur ce que je dois faire.

— Vous tirez, ma petite déesse?

— Bien sûr, Prince Cal, que je réponds avec assurance.

— Si vous y allez, j'y vais aussi, ma douce.

— J'ai bien hâte de voir comment vous vous débrouillez, lance Johan. Épatez-nous, jolie Saphira!

Je me lève en lui faisant une petite courbette et avec l'adonis à ma suite, emboîte le pas pour rejoindre Dwane.

— Prince Henry! Croyez-vous qu'on a droit à un tir d'essai? Ces armes sont plus grosses que celles que je manie habituellement.

— Aucun problème, ma douce.

— Dwane, tu n'as pas peur de perdre la compétition par ma faute? que je demande un peu embarrassée après l'avoir rejoint. Cal est déçu que tu ne l'aies pas choisi.

— Le prince Cal s'en remettra, rétorque Dwane. Je suis ici pour m'amuser, pas pour gagner, jeune demoiselle. Une partie de fléchettes, ça te tente?

J'accepte en riant. En observant autour de moi, je remarque que les compétiteurs sont tous des hommes, ce qui me met davantage de pression sur les épaules. Je regarde les flèches qui atteignent le panneau des cibles et me sens mieux lorsque je réalise que je ne suis pas la seule qui a besoin d'un tir d'essai avant de commencer. Je saisis mon instrument et le teste en mettant sa souplesse à l'épreuve. Le prince Henry m'observe en se posant des questions pendant que Dwane me regarde en examinant chacun de mes gestes. Je me stabilise en écartant légèrement les pieds, j'empoigne mon arc et y installe ma flèche. Je fixe l'encoche sur la corde en la plaçant entre mon majeur et mon index, et j'étire le tout. Quand je la lâche, ma flèche retombe à mi-chemin entre la cible et moi. Mais en réalisant ce tir, je sais tout ce que j'avais à savoir sur mon arme, et c'est là ce que je souhaitais. Pendant que les gens s'écroulent de rire dans les estrades, Cal arrive en courant.

— Dwane, tu es sûr de ce que tu fais? demande-t-il d'un air exaspéré.

— Oui, Prince Cal.

— Saphira, le but de cette partie de la compétition est de lancer le plus de projectiles dans le centre de la cible, m'avise Dwane.

— Parfait! Je suis prête.

On nous apporte deux poches de flèches, ce qui annonce le début de la compétition. Je m'installe dos à Dwane, prépare mon arc et attends qu'il y ait juste assez de tension sur ma corde pour être en mesure de distinguer les craquements des branches inférieures et supérieures. Quand j'entends le signal du départ et que je relâche ma corde, ma flèche fend l'air jusqu'au centre de ma cible. Je tire toutes les flèches les unes derrière les autres avec autant d'agilité, ce qui fait qu'elles sont toutes entassées dans le cercle rouge, en compagnie de celles de Dwane qui soulève les épaules.

— Je n'ai plus de flèche, dis-je, et toi?

— Moi non plus, me répond-il en boudant.

Lorsque je repère les princes, je m'esclaffe devant leurs visages ahuris. Johan arrive en riant, mais plus il s'approche de moi, plus sa gaieté s'évanouit. Je fronce les sourcils en constatant qu'il n'y a pas que lui qui a changé d'air. Comme personne ne parle, je me retourne pour voir ce qui se passe. Je suis horrifiée, lorsque j'aperçois un homme en colère pointer un projectile dans ma direction. En une fraction de seconde, mon bouclier apparaît et j'entends:

— Elle doit être disqualifiée, Majesté!

Arrivé à ma hauteur, le prince Henry tente de me protéger avec son bras et réplique à l'homme:

— Et pourquoi donc, Monsieur?

— Les femmes n'ont pas le droit de participer. C'est une honte que vous ayez admis cela.

— Avons-nous des lois qui empêchent les femmes de participer à un concours de tir à l'arc, Cal?

— Ce n'est jamais arriver qu'elles participent, mais aucune loi ne l'interdit.

— Les femmes doivent obéir et concevoir, pas manier les armes, Majesté.

Là, je suis franchement insultée! «Faut-il être idiot pour penser de cette façon!» J'aurais presque envie de le battre, mais pour l'instant, je dois garder en mémoire qu'il me prend comme cible. Je dois donc rester calme. Arrivant derrière mon assaillant, un garde sort son épée et s'empresse de la poser sur le cou de l'individu.

— Lâchez votre arc, car autrement, nous assisterons tous à vos funérailles demain.

Je suis surprise par les propos du garde, mais au moins, il a le mérite d'être clair. Mon agresseur, qui sent la lame sur sa gorge, déglutit et jette son arme qui tombe avec fracas sur le sol. Le dieu grec la confisque hâtivement pour la remettre à Cal qui la casse sur son genou. Je ne recommence à respirer que lorsque mon sauveur disparaît avec le type. Mon filament s'évapore, et plusieurs soupirs de soulagement se font entendre. Je n'étais pas la seule à me sentir inquiète. Mon adonis se retourne et me dévisage soucieux.

— Comment vous sentez-vous, ma douce?

— J'ai eu peur, mais là, c'est passé. Que se passera-t-il pour Monsieur l'excessif?

— Il aura droit au donjon, rigole Henry.

J'approuve tout en espérant qu'il y passera plusieurs nuits, ça lui permettra de réfléchir. C'est à ce moment que les applaudissements commencent à retentir dans mes oreilles. Les concurrents restants discutent avec Dwane pour le féliciter de sa victoire, tandis que le prince Henry pose des yeux brillants sur moi avant de se pencher pour me soulever et me tenir contre lui.

— Passez vos bras autour de mon cou et tenez-vous fermement, ma douce, me dit-il.

Johan et Cal viennent nous retrouver et se postent devant nous pour nous protéger de la foule qui vient vers nous. Devant les félicitations de tout un chacun, je suis remplie de fierté. Le prince Henry me repose au sol et je fixe Cal qui est encore tout surpris de ce qu'il vient de voir.

— J'espère que vous n'êtes pas déçu que Dwane m'ait choisie à votre place, Cal?

— Je dois admettre qu'au début, j'avais de gros doutes. Mais maintenant, tout ce que je peux dire, c'est que vous êtes épatante, ma petite déesse.

— Merci du compliment.

— J'ai hâte de découvrir ce que vous nous réservez d'autre.

Pendant que je hausse les épaules, il penche la tête et se retourne pour faire le guet. Après plusieurs félicitations et remerciements, la population commence à se faire moins dense. Mon dieu grec attrape ma taille pour que nous retournions à nos sièges, et dès que nous y sommes, il s'assoit en me tirant le bras de façon à ce que je tombe directement sur ses genoux. Puis il me fixe avec curiosité, comme si j'étais une bête rare. Je me tourne vers Johan qui s'appuie sur son siège en rigolant.

— Cal pensait que Dwane était fou de vous laisser participer à la compétition, lance-t-il, en particulier quand vous avez effectué votre premier tir!

— Ah oui... mon tir d'essai, que je répons en gloussant. Dwane m'a souvent dit qu'il faut prendre le temps de connaître son arme avant de l'utiliser.

— Maintenant que nous savons que vous savez parfaitement viser, nous ferons attention, jolie Saphira.

— Si je n'ai pas d'arc entre les mains, vous n'avez aucune crainte à avoir, Majesté.

Si Johan et moi rions en cœur, Henry et Cal, eux, ne la trouvent pas drôle, se montrant plutôt stupéfaits de m'entendre proférer une pareille chose. Johan me fait un beau clin d'œil et je rougis devant son air séducteur. S'ils continuent comme ça tous les trois, il me sera difficile de les regarder. Aussi, suis-je soulagée quand Vasa s'amène en souriant à pleines dents, visiblement épatée.

— Princes, ma jeune amie, le souper est prêt! annonce-t-elle.

— Très bien, Vasa, nous y allons. Vous êtes prête, ma douce?

On se lève en unissant mollement nos doigts. Nous marchons en riant alors que nous entendons Johan et Cal se moquer l'un de l'autre pendant tout le trajet. En entrant dans le château, le gentil garde qui m'a sauvé la vie s'avance vers nous d'un pas assuré.

— Tout est maîtrisé, prince Henry.

— Merci, Rotuor. Où est-il, actuellement?

— Dans le donjon, cellule cinq. J'espère que votre jeune amie n'a pas eu peur?

— Ne vous fiez pas aux apparences, Rotuor, Saphira est une femme courageuse.

— Je retourne à mon poste, Majesté.

L'homme s'incline devant nous, puis repart. Pendant que mon dieu grec tire sur ma main pour m'entraîner dans le corridor, je trouve dommage que les cloisons n'offrent pas plus de distractions.

— Le château ne vous ressemble pas. Pourquoi ne pas mettre des cadres de vous?

— Parce que nous ne souhaitons pas que les invités sachent à qui ils ont affaire.

— Peut-être que votre peintre attitré serait meilleur pour dessiner des fleurs...

En entendant Vasa et ses frères éclater de rire derrière nous, Henry fronce les sourcils et serre mes doigts plus fortement. Je crois qu'il n'a pas vraiment aimé ma réplique. Il approche sa bouche de mon oreille en effleurant ma joue sur son passage et me dit:

— Souhaiteriez-vous une autre vengeance à ma manière, ma douce?

— Nullement, Prince Henry! De toute façon, vous n'avez pas la permission de dormir dans mon lit, ce soir, que je rétorque en levant la tête pour me donner un petit air supérieur.

Il tire sur mon bras en donnant un petit coup pour faire en sorte que je me retrouve face à lui, et me soulève jusqu'à ce que nos yeux se croisent.

— Qu'est-ce qu'ils ont, les murs du château?

— Ils sont froids et sans âme.

Il acquiesce et poursuit son chemin. Dans ses bras, pas un son n'ose franchir mes lèvres, de peur de le vexer et de me retrouver dans le pétrin. Johan et Cal discutent à voix basses tout en m'examinant jusqu'à ce que nous arrivions à la salle à manger. À l'intérieur, le roi Jérémian attend debout, et nous rejoint dès qu'il nous voit.

— Mes fils, puis-je me joindre à vous pour le repas? s'enquit-il.

— Bien sûr, Père! consent Johan en l'observant attentivement. Est-ce qu'il faut prévoir la présence de Mère?

— Non, elle est trop occupée.

— Très bien, ce sera un réel plaisir de vous avoir à notre table.

Le prince Henry me conduit vers le long meuble de bois, tire ma chaise pour me déposer délicatement dessus et s'assoit rapidement sur la sienne. Le roi, Johan et Cal prennent place et les serveurs entrent avec leurs plateaux pour nous servir des plats fumants. Mon nez flaire la douce odeur de ragoût de bœuf. Aussi, c'est avec appétit que je dévore tout ce qu'il y a dans mon assiette. Je suis même étonnée d'être la première à terminer. Le roi dépose sa fourchette et me fixe d'un air songeur avant de me dire:

— Vous en avez épaté plus d'un, aujourd'hui, petite créature.

— Ce n'était pas le but, Majesté.

— Je vous félicite! ajoute-t-il. Pour une femme, c'est tout un exploit.

— Je ne considère pas cela comme une prouesse. Si Dwane était capable de le faire, je ne vois pas pourquoi cela n'aurait pas été le cas pour moi.

— Est-ce que vous connaissez le jour de votre départ? réplique-t-il en rigolant et en hochant négativement la tête.

— Mercredi. Mais, c'est Dwane qui décide.

— Je suis certain qu'Archin sera très fier de sa petite fille.

Là, je fronce les sourcils. Je ne sais pas où le roi a pris ses informations, mais il est complètement dans le champ.

— Je ne suis pas la fille d'Archin, Votre Majesté. Archin, c'est mon oncle!

— Et comment s'appellent vos parents, petite créature? dit-il en ravalant bruyamment sa salive.

— Ils se nomment Abraam Dagaz et Anastasia Minam, Majesté.

Je crois que s'il le pouvait, il fondrait sur son siège. Il prend une grosse gorgée d'eau et dépose son verre si fort sur la table, que celle-ci résonne.

— Mais ne m'avez-vous pas dit que vous aviez toujours habité Gebo?

— C'est exact! Quand j'étais petite, nous habitions à l'orée de la ville et ensuite, nous avons déménagé dans le rang deux.

— On m'avait dit que votre famille avait brûlé dans un incendie, réplique le roi en essuyant la sueur qui perle sur son front. Je n'ai pas fait le lien, car votre frère ressemble à votre oncle comme deux gouttes d'eau.

Sur ce point, je ne peux le contredire. Il pousse son assiette et se gratte la tête en me fixant avant d'ajouter:

— Je me demandais, aussi, d'où provenaient vos jolis traits qui me sont si familiers.

— Qu'espérez-vous dire par là, Majesté?

— Vous ressemblez beaucoup à votre mère, petite créature, me dit-il alors que la tendresse soudaine dont il fait preuve à mon égard me surprend.

— C'est ce qu'on dit. Vous la connaissez, Majesté?

— Vous connaissez la mère de notre petite déesse?

— Oui, mais, je ne peux pas parler.

— Mais pourquoi? Je suis curieux. Comment avez-vous connu la mère de notre jolie Saphira?

— J'aurais peur que votre mère l'apprenne.

— Nous pourrions en discuter dans ma chambre après le souper.

— Je ne sais pas, Henry. C'est un gros risque.

— Dans la salle magique, alors? Vous savez comme moi que tout ce qui s'y passe reste confidentiel.

D'un air incertain, le roi me fixe en caressant sa lèvre inférieure et réfléchit à la réponse qu'il s'apprête à transmettre.

— D'accord! Lorsqu'elle dormira, je vous y retrouverai.

Puis il se lève sans me quitter du regard jusqu'à ce qu'il quitte la pièce. J'ignore pourquoi, mais le fait d'entendre parler de ma mère me rend un peu nerveuse. Ce doit être parce qu'elle-même ne m'a jamais parlé d'elle. Secouant mon bras avec insistance, le prince Henry me sort de mes pensées.

— Vous êtes distraite, ma douce.

— Je suis désolée. J'ai les idées ailleurs.

— Je crois que nous avons tous hâte d'en connaître plus à votre sujet. Mais en attendant, nous devons nous changer les idées.

— Et qu'avez-vous prévu de faire, prince Henry?

— C'est une surprise!

Je sautille comme une petite fille et le suis sans discuter pendant que Johan et Cal nous talonnent en chuchotant. Les torches sont allumées et tout est immaculé, sauf que cette fois, je ne passe aucune remarque, les menaces du prince Henry m'en ayant convaincue. Alors que nous arrivons devant une porte blanche, Cal nous devance pour l'ouvrir. Il entre, allume les flambeaux qui se trouvent sur son passage et nous fait signe d'entrer. Mon cœur bondit quand je vois le contenu de cette pièce. Des écrits et des livres trônent sur d'immenses étagères en bois. Mes doigts effleurent plusieurs couvertures, puis je me retourne tout sourire vers Cal.

— Votre frère m'a dit qu'il vous faisait la lecture quand vous étiez petits, me dit-il. Aussi, je me suis dit que ce serait une bonne idée de vous faire visiter notre bibliothèque.

— Je vous remercie, Prince Cal! Je suis vraiment contente d'être ici.

— Tout le plaisir est pour moi, ma petite déesse.

Je poursuis mon exploration pendant plusieurs minutes et trouve dommage qu'il ne m'ait pas emmenée auparavant. Je suis convaincue que j'aurais eu le temps de lire un livre. Mais au moins, je pourrai dire que j'ai visité une bibliothèque dans ma vie.

— La prochaine fois que vous viendrez, reprend-il, vous aurez le temps d'en lire un. Un peu peinée, j'acquiesce à l'aide d'un signe de tête. «Quand aurais-je l'occasion de revenir ici?» Autant en profiter maintenant pour examiner les lieux. Johan allume le foyer et s'installe dans une grosse chaise rembourrée pour contempler le feu. Ses frères le rejoignent et discutent à voix basse tout en m'attendant patiemment. Dans l'une des allées, des piles de parchemins attirent mon regard. J'en saisis un pour l'étudier, mais suis déçue. Je suis incapable de traduire ce qui y est écrit, car il s'agit des mêmes symboles qu'on trouve sur la porte de la salle magique. Je les analyse pour essayer de tous les garder en mémoire. Ce faisant, je suis si absorbée que j'en oublie le temps qui passe.

— Qu'est-ce que vous lisez, ma douce? cherche à savoir Henry.

Alors que je lui montre le parchemin que j'ai choisi, il l'examine quelques instants. J'imagine que je ne suis pas la seule à être incapable de le déchiffrer.

— Je suis désolé de vous enlever votre plaisir, mais il nous faut préparer la salle.

— D'accord! Je suis prête.

Je range le parchemin là où je l'ai trouvé et me dirige vers les trois hommes. Quand je franchis le seuil de la porte, j'admire la pièce une dernière fois pour m'assurer de ne pas l'oublier. J'aurais tellement aimé la visiter plus tôt. Le cœur triste, je suis les princes en me disant que ces derniers me font découvrir des choses que je n'aurai plus l'occasion de voir. Ce que j'ai retenu déroule dans ma tête jusqu'à la pièce qui m'inquiète encore. Nous entrons tous à l'intérieur de celle-ci, alors même qu'elle n'est pas encore éclairée. En allant allumer les torches, Johan se bute sur une grosse boîte et s'étale de tout son long. Selon ce que je peux constater, je ne suis pas la seule à être maladroite. En colère, il se relève en jurant, ce qui n'est pas sans me faire glousser. Puis la lumière apparaît au bout de quelques minutes sur un Johan aux joues rougies.

— J'aimerais faire la connaissance de l'idiot qui a déposé cette boîte à cet endroit.

— Vous êtes blessé, Johan? que je lui demande en cachant mon minois pour éviter qu’il me voie rire.

— À vous voir rigoler, c’est encore heureux que vous vous inquiétiez! réplique-t-il. Heureusement que ce n’est pas arrivé à vous...vous vous seriez cassé des os.

— Ne vous défoulez pas sur moi, Majesté! Vous êtes-vous entendu jurer? Croyez-moi, ça valait le coup!

Alors que les princes Henry et Cal s’esclaffent derrière moi, je ne puis m’empêcher de penser qu’ils sont encore pires que moi... se cacher ainsi derrière une jeune femme sans défense! À court de répliques, Johan me dévisage quelques instants. Je retiens mon souffle jusqu’à ce que ses traits changent et qu’il me dise:

— Je suis désolé de mon emportement, jolie Saphira.

Devant son beau sourire, j’accepte ses excuses en silence. Puis je me retourne vers les deux peureux qui se cachent encore pour se moquer de leur frère et leur lance:

— Eh, les deux petits rigolos! Vous n’aviez pas une pièce à préparer?

— Vous devenez presque effrontée, ma douce, rétorque mon prince charmant en se redressant aussitôt.

— Regardez donc qui parle! Allez... Au travail, avant que je me fâche.

— Comme je ne veux pas de dispute, enchaîne Cal, nous vous obéirons au doigt et à l’œil, ma petite déesse.

En silence, ils vont chercher la table pour l’installer au centre de la salle. Ceci fait, ils retournent chercher cinq chaises et les aménagent autour du meuble rond. En rigolant comme des idiots, ils se prennent chacun un siège. Ils ressemblent à deux garnements qui s’apprêtent à faire un mauvais coup. Me voyant soupirer devant leur comportement puéril, leur frère Johan me dit:

— Ils vieilliront un jour, jolie Saphira!

— Vraiment? Mais quand donc? C’est que je croyais qu’ils avaient franchi le cap de l’adolescence, moi!

— Vous ne saviez pas que la mentalité des hommes reste jeune plus longtemps, jolie Saphira?

— Non, mais maintenant, j’en ai la preuve!

Devant les regards indignés des deux enfants assis à la table, Johan et moi ne pouvons nous empêcher d’éclater de rire.

— Si nous installions des chandelles, ça vous plairait, jolie Saphira?

— Bonne idée! Ce sera plus propice aux confidences.

— Accompagnez-moi! de reprendre Johan en riant. Nous en emporterons quelques-unes!

Nous partons tous les deux vers les tablettes pour nous munir de quatre chandelles blanches et des chandeliers. En revenant vers les deux rigolos, de légers coups sont frappés à la porte. Elle s’ouvre sur le roi Jérémian qui entre. Selon ce que je suis à même de constater, c’est qu’il n’a pas l’air très à l’aise, en ce moment. Mon dieu grec le rejoint pour l’accueillir et discuter quelques minutes avec lui avant de nous retrouver. Johan installe les chandelles et les allume pendant que nous nous asseyons à nos places et attendons que le roi entame la discussion.

— Avant que je parle, il vous faudra passer aux aveux, petite créature, commence-t-il par dire. — Que voulez-vous savoir, Majesté? que je demande en fronçant les sourcils.

— Je veux savoir comment va votre mère et si votre père en prend soin.

Voilà qui me surprend. Que suis-je censée lui répondre? J’opte pour la franchise en me disant que de toute façon, il finira par être au fait de la vérité.

— Pour être honnête, elle pleure beaucoup trop.

— Est-ce que ce salaud la frappe?

Je déglutis, tellement je suis interloquée de l’entendre parler ainsi de mon père, et lui réponds:

— Je ne me souviens pas de l’avoir vu la battre, Majesté. De toute façon, depuis treize ans, il n’a guère besoin d’elle pour se défouler...

Les souvenirs qui remontent alors à mon esprit me forcent à baisser la tête.

— Que souhaitez-vous dire par là, petite créature?

— Rien, Majesté, sinon qu’il ne la frappe pas, dis-je, le cœur gros, en secouant la tête pour chasser les images qui y trottent

— J’ai connu votre mère, il y a longtemps, soupire le roi en affichant une moue peinée. J’estime qu’à l’époque, elle avait quinze ans et moi, dix-neuf. Malheureusement, nous avons tous deux quelqu’un dans nos vies. Nous nous sommes

fréquentés pendant quelques mois... Ce que j'étais heureux, en ce temps! Je l'aimais de tout mon cœur. Mais ce n'était pas ce qu'elle désirait. Elle n'acceptait pas notre style de vie. Un jour, elle m'a annoncé qu'on ne se reverrait plus, parce qu'elle venait d'accepter la demande de votre père que je n'ai connu que le soir du bal.

J'ignore quoi dire et je ne suis pas la seule. Nous sommes tous si surpris. Pour ma part, je dois retenir mon menton pour l'empêcher de tomber sur la table.

— Je vous surprends, petite créature?

— Oui! Et vos fils aussi, d'ailleurs.

Le roi qui se caresse le crâne jette un regard à l'adonis qui lui demande:

— C'est la femme qui hante vos rêves depuis que vous avez l'âge de dix-sept ans, Père?

— Oui. Quand tu m'as annoncé que tu rêvais de ton élue, j'étais certain de m'être trompé de jeune fille parce que si elle était décédée, elle n'aurait pas pu vieillir dans tes rêves. Mais maintenant, tout s'explique et j'imagine qu'Anastasia n'a pas changé.

En même temps qu'il nous livre sa pensée, l'image de ma mère me revient à l'esprit. Effectivement, on ne lui donnerait jamais son âge. Pendant que Johan se trémousse, tellement il est déconcerté, le roi soupire, baisse la tête et poursuit en disant:

— J'aime grandement votre mère et elle n'a jamais quitté mes pensées. Elle n'était pas aussi jolie que notre petite créature, mais tous les hommes l'admiraient quand elle passait. J'imagine que tu comprends ce que je ressens, Henry?

Je gigote sur ma chaise tellement je suis ébranlée. Le prince Henry me dévisage avec ses yeux perçants. S'il rêve de moi et moi de lui, cela signifie que le roi Jérémian hante les rêves de ma mère. Je soupire et pour la première fois de ma vie, je sais maintenant pourquoi cette dernière pleure, le matin, quand elle se lève.

— La dernière fois que j'ai pu lui parler, se rappelle le roi en souriant, c'était au bal de mille-trois-cent-quatre-vingt-dix; et vous y étiez, petite créature. Vous avez beaucoup changé, depuis ce temps-là. Vous étiez très blonde et ne vouliez pas me regarder dans les yeux. Vous ne vous intéressiez qu'à votre fleur. Vous rappelez-vous d'avoir rencontré Henry?

— Je n'ai aucun souvenir datant d'avant mes cinq ans, que je répons.

— Que voulez-vous dire, jolie Saphira? questionne Johan.

— Que ma vie a commencé à changer à cet âge.

Les quatre me fixent en s'abstenant de tout commentaire. J'essaie de retenir mes larmes en inspirant doucement, estimant que ce n'est pas le moment de pleurer.

— Je me demande pourquoi votre mère n'avait pas emmené Antoine, ce soir-là, tente de savoir le roi.

— Il préférerait faire les cent coups avec nos cousins.

— Nous vous cherchions depuis deux ans et tout ce temps, vous travailliez pour l'un de mes grands amis. On peut dire qu'il n'a pas été très bavard en ce qui vous concerne...

— Pourquoi vous aurait-il parlé de moi?

— À quel âge avez-vous connu Dwane, ma douce?

— Au début de mes quatorze ans. Je marchais sur ses terres et volais des légumes dans ses rangs; j'avais tellement faim. Quand il m'a surprise, plutôt que de me gronder, il m'a offert du travail que j'ai accepté sur-le-champ. Il m'a beaucoup aidé et je dois avouer que grâce à lui, ma vie était moins difficile.

— Et votre père a accepté que vous travailliez à cet âge, ma douce?

Lorsqu'ils me voient acquiescer en silence, Johan et Cal soupirent et gigotent sur leurs chaises, tant ils sont choqués.

— Mes parents n'étaient pas riches et je faisais ce que je pouvais pour les aider, que j'explique. Et Dwane est un très bon patron; il me surveillait et m'aidait chaque fois que je n'étais pas bien. Il m'a aussi fait découvrir le tir à l'arc et la pêche. Jamais il ne m'a jugée ou posé de questions. Je peux compter sur lui en tout temps et pour moi, il est un ami en or.

— Et Antoine? Que faisait-il, jolie Saphira? cherche à savoir Johan.

— Il profitait de la vie. Et chaque fois qu'il le pouvait, il me montrait à lire et à écrire.— Il aurait dû travailler à votre place, ma petite déesse.

— Il fallait que je sorte de chez moi.

Émettant un sourire amer, le roi se lève et s'incline en me considérant. Je suis à même de déceler du respect dans son

regard.

— Je suis extrêmement heureux de vous avoir rencontrée, petite créature. J'espère que vous resterez avec nous longtemps. Vous êtes un atout, pour mes fils. Sur ce, je vous quitte, il faut que je me repose. Je suis rendu si vieux.

Il n'est pas si vieux que ça, quand même! Il me contemple, heureux de voir la commissure de mes lèvres remuer, puis se dirige vers la porte. Avant de l'ouvrir, il fait une brève pause et dit:

— Vous êtes ma fierté, mes fils, ne l'oubliez jamais.

Contents de cette dernière déclaration, les princes le saluent tous d'un signe de tête. J'aimerais que ma famille soit comme la leur. Lorsqu'ils se retournent vers moi, ils ont l'air déçus.

— Il faut se reposer, ma douce. Demain, nous partons en bateau. J'espère que vous ne l'avez pas oublié?

— Non, Prince Henry.

— Nous pouvons vous laisser fermer la pièce, mes frères?

— Bien sûr, Henry, et bonne nuit à vous deux.

L'adonis m'attend pendant que je fais l'accolade à ses frères et ensuite, nous marchons en silence jusqu'à ma chambre. Une fois que nous y sommes, il m'ouvre la porte, entre avec moi et m'annonce:

— Vous ne dormez pas ici, cette nuit. Mettez votre robe de nuit, nous allons dormir dans ma couche.

— Ce n'est pas une bonne idée. Vous et moi dans un même lit? Vous n'y pensez pas!

— Pourquoi? Je suis capable d'être très sage, vous savez. Je vous le jure, ma douce.

— Dans ce cas, si ça ne vous dérange pas, je me changerai dans votre chambre.

Il s'incline sans mot dire et m'attend pendant que j'attrape ma nuisette. En me voyant revenir, il me tend la main que je prends sans hésitation. Nous sortons de ma chambre pour nous rendre à la sienne, et nous y entrons en refermant la porte derrière nous. Alors qu'il commence à se dévêtir, je l'admire pour être certaine de ne rien manquer. Quand il me voit ainsi immobile, il s'arrête et m'observe. Alors que je deviens complètement écarlate, il pointe le doigt pour m'indiquer la direction de la salle de bain, et c'est sans discuter que je m'y dirige. Je retire ma robe et mes souliers et enfle mon vêtement de nuit avant de retrouver mon dieu grec qui est déjà couché. Il m'ouvre les couvertures et je le rejoins en me collant contre lui. Il me serre dans ses bras, place sa tête contre la mienne et me dit:

— Mon père nous a fait des confidences étonnantes, ce soir, et je ne voulais pas que vous restiez seule cette nuit.

— Je n'aurais jamais cru que ma mère et votre père s'étaient côtoyés.

— Demain soir, lorsque nous reviendrons, j'aimerais avoir une conversation avec vous.

— Pour quelle raison?

— Vous êtes trop curieuse, ma douce. Maintenant, dormons! Nous devons être en forme pour demain.

— Bonne nuit.

— Faites de beaux rêves, ma douce.

Il pose un baiser sur ma joue et m'étreint doucement. Même si c'est difficile, je ferme les yeux en essayant de ne pas penser à ce qui s'est passé aujourd'hui. Je soupire souvent avant de m'endormir et je rêve toute la nuit. Mais cette fois, ce n'est pas de mon dieu grec.

Chapitre 8

Je crie à pleins poumons et me débats avec énergie. Le prince Henry, qui se réveille en sursaut, attrape mes poignets pour éviter de recevoir un coup et me colle contre son torse pour essayer de me réconforter. Mon cœur palpite, les larmes coulent sur mes joues et mon corps tremble de partout tellement j'ai eu peur. Je déteste faire des cauchemars. Mes yeux scrutent les alentours pour vérifier s'il n'y a pas quelqu'un de dissimulé, prêt à bondir sur moi. Même si le jour est levé et que la chambre est bien éclairée, je ne peux m'empêcher d'être aux aguets. Mon dieu grec m'observe avec des yeux remplis d'inquiétudes et me tient solidement tout en caressant mon dos. Il ne cesse de répéter les mêmes mots :

— N'ayez plus peur, ma douce, je suis là.

Mais il m'est difficile de me remettre de mes émotions; ce rêve semblait si réel.

— Il est encore très tôt, m'indique-t-il. Pensez-vous être capable de vous endormir à nouveau, ma douce?

— Je suis désolée! Je crois que j'en serai incapable.

— Vous me racontez votre rêve?

— Non. Je désire l'oublier le plus vite possible.

— Que diriez-vous d'un bon bain? Ainsi, nous aurions la possibilité de nous calmer avant le déjeuner. Vous vous sentez capable de rester seule quelques minutes?

Après que je lui aie répondu oui à l'aide d'un signe de tête, il me contemple, incertain de vouloir me laisser. Lorsque finalement il se lève, il expire longuement et marche en direction de la porte en me lançant plusieurs coups d'œil avant de disparaître. Une fois seule, je me laisse choir dans le lit et fixe le plafond. Je suis tellement concentrée que je sursaute lorsque le prince Henry revient dans la pièce. Il faut dire que je ne m'attendais pas à ce qu'il réapparaisse aussi vite. Il s'approche de moi et tend ses doigts vers ma joue. À leur contact, je ferme les paupières et me calme. Sortant de la salle de bain, Vasa nous surprend tous les deux.

— Votre bain est prêt, Majesté, annonce-t-elle. Pendant que vous serez dans le bain, je vais chercher les vêtements de ma jeune amie.

— Merci, Vasa. Ensuite, vous pourrez profiter de votre journée.

Elle s'incline légèrement et s'éclipse discrètement par le portail. Le prince Henry me prend dans ses bras et me conduit vers la baignoire. Quand il me dépose, on commence à se déshabiller, sauf que cette fois, je n'ai pas le cœur de l'admirer. Dès que je suis nue et que je m'apprête à entrer dans la baignoire, sa main attrape mon coude juste avant que mon pied touche l'eau. Il me tient fermement pour être bien sûr que je ne tombe pas. J'ai l'impression qu'il me prend pour une empotée. Il maintient son emprise et prend place derrière moi. Ceci fait, il écarte ses longues jambes en tirant sur mon poignet pour m'installer entre elles et m'appuyer contre son torse. Ce n'est qu'à ce moment que je prends le temps de respirer, tant je suis détendue.

— Avancez-vous un peu, je vais masser votre dos.

Je me penche et ses mains savonneuses commencent à masser doucement mes muscles. Au bout de quelques minutes, j'en ressens un extraordinaire soulagement. Il me donne de petits baisers dans le cou qui me chatouillent et me procurent des frissons tout le long de la colonne vertébrale. Dès qu'il m'entend rigoler et qu'il constate que son manège fonctionne, il se met à me chatouiller partout sur le ventre. Je ris tellement, que des larmes coulent sur mes joues. Je me défais de son étreinte en me laissant glisser à l'autre bout de la baignoire et reprends mon souffle. En me tournant, je l'arrose en plein visage. Devant mon fier sourire, ses traits se plissent doucement. Déesse! J'espère qu'il n'a pas l'intention de se venger, car si c'est le cas, je n'ai nulle part où me sauver. Il avance un peu en tirant doucement sur mes chevilles, de façon à ce que je me retrouve assise sur lui.

— Comment vous sentez-vous ma douce?

— Beaucoup mieux.

— J'en suis très heureux. J'aime admirer votre magnifique sourire.

Il presse mon corps contre le sien et me serre puissamment. C'est à ce moment que je sais que mon cœur lui appartient. Alors qu'il desserre son emprise et qu'il fixe longuement mes pupilles, je suis béate devant lui. Il attrape la lingette, la

savonne, se lève, et m'entraîne avec lui. Je me trémousse lorsqu'il passe le doux tissu sur mes seins et entre mes cuisses, où il s'attarde quelques minutes pour parcourir toutes les parties de mon intimité.

— Voilà la partie que j'avais hâte d'explorer dans son intégralité, laisse-t-il entendre.

Là, je deviens écarlate. Il me sourit en me désignant son membre, gros et droit comme un soldat. Il m'aide à me rasseoir, pendant que je suis incapable de détacher mes yeux de lui. Ses muscles bougent à chacun de ses mouvements. En lavant son sexe, ce dernier rebondit sur son ventre chaque fois qu'il le lâche. Mes yeux brûlent tant cet homme est magnifique.

— Vous aimez ce que vous voyez, ma douce?

Je souris telle une idiote et acquiesce de la tête. Qui n'aimerait pas le voir nu? Il ressemble aux statues des dieux que les riches exhibent dans leurs entrées. Lorsqu'il a terminé, il s'installe en face de moi pour se rincer. Devant en faire autant, je parviens à détacher mon regard du sien. Quand ma peau est libérée de sa fine pellicule savonneuse, je me lève pour sortir de la baignoire, non sans l'aide de mon adonis qui me tient fermement. Je me dirige vers les serviettes et en subtilise deux. J'en enroule une autour de moi et lui tends l'autre, qu'il attrape dès sa sortie de bain. Après que Vasa soit entrée pour me remettre mes vêtements, j'ai juste le temps de la remercier avant de la voir disparaître par la porte des domestiques. Pendant que je m'habille, mon dieu grec sort de la pièce, sa serviette bien enroulée autour de la taille. Je me dépêche d'en finir avec ma tenue et sors la tête de la salle de bain pour pouvoir l'admirer plus longtemps, ce qu'il ne manque pas de remarquer.

— Vous êtes déjà habillée, ma petite curieuse?

Me voyant complètement écarlate, il éclate de rire. Un gros rire grave qui m'électrifie de la tête aux pieds. Il termine de s'habiller et me contemple de son regard charmeur. Je le rejoins en baissant la tête, un peu gênée de mes agissements.

— Venez, il faut déjeuner.

Les joues toujours en feu, je le suis. Il accroche ma main pendante et enroule ses doigts autour des miens, puis nous longeons le corridor pour nous rendre à la salle à manger. En chemin, nous croisons Johan qui tout sourire, pose sur moi un regard empreint de sollicitude.

— Si c'est vous que j'ai entendu crier ce matin, vous n'avez sûrement pas bien dormi, jolie Saphira, me dit-il.

— Elle a fait un cauchemar, Johan.

— Vous vous portez mieux?

— Oui. J'espère que je ne vous ai pas réveillé.

— Ne vous en faites pas pour moi, jolie Saphira.

Puis, se tournant vers son frère, il ajoute:

— Tout est prêt pour notre départ, Henry.

— Très bien.

Lorsque nous entrons dans la cuisine, je remarque que la table est déjà mise. La nourriture se trouve au centre de celle-ci et les couverts sont placés à leurs places respectives. On s'installe sur nos chaises en silence et l'on se sert. Pour ma part, j'opte pour deux rôties, car la faim n'est pas au rendez-vous, ce matin. Mais le café, par contre, est le bienvenu. Dès que la tasse apparaît devant moi, j'en avale deux bonnes gorgées.

— Avez-vous le mal de mer, jolie Saphira?

— Je l'ignore, Johan. Quand je pêche avec Dwane, nous restons debout sur le bord de l'eau.

Les hommes terminent leur assiette et se lancent des regards nerveux. Ma tasse de café terminée, j'attends patiemment qu'ils finissent la leur. Une fois tout le monde levé, mon adonis s'approche, me soulève et me demande:

— Vous êtes prête, ma douce? Nous partons toute la journée.

— Oui, que je réponds en riant.

— Dans ce cas, mettons-nous en route, jolie Saphira.

Nous traversons lentement les corridors jusqu'aux portes du château. Quand les gardes les ouvrent, les rayons du soleil pénètrent toute l'entrée. Dehors, il fait déjà très chaud et aucun nuage ne brouille le ciel. Seule une petite brise de vent nous soulage de la chaleur accablante. Quand j'observe mon porteur, je vois des petites perles de sueur envahir son front.

— Vous êtes informé que je suis en état de marcher, Prince Henry?

— Je vous garde contre mon cœur, ma douce, car je crains que dans peu de temps, je ne puisse plus le faire.

Déçue, je soupire. Mais ce petit vague à l'âme s'estompe dès que j'aperçois l'immense navire. J'en ai le souffle coupé. Sur le quai, je ne sais plus où regarder tant ma curiosité gagne de l'ampleur. Quand je vois le pont descendre pour s'appuyer contre le bateau, je gigote dans les bras du dieu grec, qui refuse toujours de me lâcher. Étant dans l'impossibilité de bouger avec aisance, je me fais boudeuse. Une fois dans la gigantesque embarcation, je constate que nous ne sommes pas seuls et que tous travaillent de concert pour que la randonnée soit parfaite. Alors que le prince Henry se rend sur le bord du pont supérieur où il semble attendre patiemment quelque chose, je m'inquiète à la vue de ses yeux humides et de son sourire forcé, lequel ne ressemble en rien à celui que j'ai l'habitude d'admirer.

— Est-ce que vous allez bien, Prince Henry.

— Pourquoi ne serait-ce pas le cas? me répond-il après une brève hésitation. Depuis qu'une certaine personne est ici, je suis l'homme le plus heureux du monde.

Je souris, mais je me rends bien compte qu'il me cache quelque chose. Mais je le connais suffisamment pour savoir que lorsqu'il refuse de parler, il est inutile d'insister. Nous attendons tous que l'équipage lève l'ancre et que le navire quitte le quai. Les hommes rament et lorsque nous nous retrouvons à une certaine distance du port, ils hissent la grand-voile qui au contact du vent, se gonfle aussitôt. Nous regardons le château qui s'éloigne et l'eau qui s'empare de tout le paysage. Je suis ébahie par tant de beauté. C'est incroyable d'avoir la chance d'admirer ce gros bateau de bois. Henry approche sa bouche de mon cou et son souffle chaud caresse ma peau à m'en faire frémir.

— Je n'ai pas envie de vous perdre, ma douce.

— Si vous me perdez à l'endroit où je suis, ce sera parce que vous êtes vraiment malchanceux, Prince Henry.

Je rigole, mais m'arrête en voyant la tristesse qui inonde son visage. Me prenant à nouveau dans ses bras, il se déplace vers le poste d'équipage et descend l'escalier qui mène à la cale. L'endroit est immense. Une grande table entourée de chaises trône au milieu de la pièce. Il se dirige vers celle-ci pour saisir une lampe à l'huile, la dépose sur moi, et poursuit son chemin pour se rendre au fond de la salle, là où se trouve une petite poterne. Quand il l'ouvre, c'est sombre. Il me dépose doucement au sol et allume la lampe qu'il tient fermement. Dans la pièce à deux étages, il doit bien y avoir une centaine de lits superposés, chacun étant entouré de rideaux foncés pour garantir l'intimité des occupants. En regardant autour de moi, je remarque qu'il y a une portière au fond du dortoir. Je voudrais bien savoir ce qui se cache derrière, mais Henry m'attire vers l'un des lits et m'y étend. Il dépose la lampe sur la tablette près du lit et ferme les rideaux. Ceci fait, il se couche en se collant contre moi. Pendant ce temps, je suis distraite tant la curiosité accapare mon cerveau.

— Qu'est-ce qu'il y a derrière la porte?

— Nos chambres, ma douce.

— Si vous avez une chambre sur ce bateau, pourquoi sommes-nous ici?

— Parce qu'il y a beaucoup de personnes, de l'autre côté, et je voulais que nous soyons tranquilles.

— Pourtant, je n'ai vu personne d'autre que les membres de l'équipage.

— Le bateau est très grand, ma douce. Vous n'avez encore rien vu.

Il me considère si intensément que la nervosité commence à m'envahir. Sa main vient se poser sur mes cheveux pour les caresser. Je ne sais pas ce qu'il a, mais il n'est pas très joyeux, aujourd'hui.

— Avez-vous un problème, Prince Henry?

— Je suis juste inquiet, soupire-t-il.

— Qu'est-ce qui vous inquiète, si ce n'est pas trop indiscret?

— J'aimerais que vous restiez avec moi pour toujours.

— Je ne puis partir comme ça, sans prévenir personne.

— Nous en reparlerons plus tard, ne gâchons pas ce moment.

Je fronce les sourcils en continuant de le fixer. Il approche ses lèvres des miennes en insistant pour me donner un léger baiser, mais je recule ma tête avec suspicion.

— Vous avez confiance en moi, ma douce?

— Oui.

Il me sourit en passant sa main derrière ma nuque et commence à m'embrasser. Sa langue presse la mienne si fort que je cherche mon air. Elle tournoie dans ma bouche avec tellement d'insistance que j'ai l'impression qu'il va m'avaler.

Quand il s'arrête, je reprends mon souffle, encore sous le choc. Son regard est en feu et, son sourire séducteur étant revenu, il m'embrase à nouveau. Puis il s'assoit sur le lit en m'installant confortablement sur ses cuisses. Il caresse mon dos en remontant jusqu'à l'arrière de ma tête, qu'il retient fermement pour mieux approcher mon visage du sien. Il frotte sa joue contre la mienne et glisse ses lèvres contre mon cou en le bécotant. Je me trémousse tant ma peau devient sensible. Alors que ses mains s'emparent du bas de ma robe pour tenter de la soulever, je l'arrête. Souriant, il me défit du regard et recommence à m'embrasser ardemment. Mon corps me trahit et se frotte contre lui. Cette fois, il soulève ma robe sans que je m'y oppose et l'enlève en même temps qu'il met fin à son baiser torride.

— Je vous ai eue, ma douce.

Avec un air triomphant, il lance ma tenue sur le plancher, pendant que de mon côté, je rougis en cachant mes seins à l'aide de mes bras. Dans un mouvement lent, il me retire de sur ses cuisses et me place devant lui pour que je puisse l'admirer. Sous mon regard hypnotisé, son corps se dénude et ses vêtements se retrouvent en tas sur le sol. Même s'il est nu devant moi, je n'ose pas découvrir ma poitrine. Comparé à lui, je n'ai rien de beau à lui montrer. Il est parfait de la tête aux pieds. Il me couche sur le lit et commence à s'attaquer à ma petite culotte. Je me trémousse pour l'en empêcher, mais ses doigts sont agiles. Quand il réussit, il me regarde, fier de lui. En ce moment, je suis terriblement mal à l'aise. Avec l'une de ses mains, il saisit mes poignets pour les faire passer par-dessus ma tête qu'il tient solidement de son autre main. Ses lèvres m'embrassent violemment pendant qu'il caresse ma poitrine jusqu'à ce que mes mamelons durcissent et pointent vers lui. Sa bouche descend les rejoindre et les suce si fort que c'en est douloureux. Je gémis. Il lâche son emprise pour poursuivre sa descente jusqu'à mon ventre. Lorsqu'il y est, ses mains se logent sous mes fesses et me soulèvent. Ensuite, sa bouche se dépose sur mon sexe et le dévore avidement. Il grogne en sentant mon intimité s'humidifier et se gonfler. Les battements de mon cœur et ma respiration s'accélèrent et mon corps se tortille tant il est excité. Ce que je ressens est si puissant que mon dos se courbe jusqu'à ce que j'éclate en mille morceaux. Le cri qui sort de moi est tellement fort, que j'en reste surprise. Mon dieu grec m'accorde quelques minutes pour me permettre de me remettre de mon euphorie, et dès qu'il constate que j'ai retrouvé un souffle régulier, il m'assoit sur lui de façon à ce que nos parties génitales se touchent. Il pose ses mains sur mes hanches et appuie énergiquement sur celles-ci pour leur faire exécuter un léger mouvement de va-et-vient. Mon corps se frotte contre le sien et sa chaleur m'envahit précipitamment. Les gémissements recommencent à sortir de ma gorge en même temps que mon muscle cardiaque recommence à battre à toute allure. Sous l'impulsion, je l'embrasse si rageusement qu'il en gémit en moi. Il essaie de ralentir mes mouvements de bassin, mais comprend vite que c'est inutile. Mon feu intérieur crépite de ma poitrine à mes parties intimes et à nouveau, je me retrouve au septième ciel. Quand je reviens sur terre, je sens quelque chose de chaud couler sur mon ventre. En voyant une grimace se former sur mon visage, Henry éclate de rire.

— On se nettoiera quand nous aurons fini.

— Quoi? Mais, je suis fatiguée, moi!

— Pas moi, ma douce! ricane-t-il.

Je déglutis en remarquant son sourire et ses yeux salaces; j'ai l'impression d'être sa proie. Sans le quitter des yeux, je me sépare lentement de lui, et lorsque je crois m'être suffisamment éloignée, j'essaie de me sauver. Mais en moins de deux, il m'attrape par la taille en riant.

— Où croyez-vous aller comme ça?

— Me cacher sous un oreiller et dormir.

— Non! Plus tard, ma douce.

Il m'étale sur le lit et s'installe entre mes jambes. Son corps se faisant pesant, j'ai peine à bouger. Il mordille mes lobes d'oreille et continue jusque dans mon cou. Ses dents, qui me pincent la peau douloureusement, me font tressaillir et sa brutalité me déstabilise. Sa bouche descend jusqu'à mes seins, qu'il se plaît à mordiller. Avec son membre dur, il frotte vigoureusement l'ouverture de mon sexe. Je gémis chaque fois qu'il remonte ses hanches et perds mon souffle quand il les descend. Mon cœur saute un battement et j'explose en émettant un long cri. Quand j'émerge, il grogne et ses frictions intensives me replongent dans le chaos total. Je suis si raide que c'est affligeant. Ses muscles se contractent et son cœur se cogne contre le mien. Pendant qu'ils débattent à l'unisson, nous reprenons nos sens en nous regardant dans les yeux. Alors qu'il approche sa bouche de mon oreille, ses expirations dégagent une chaleur qui me fait frissonner. Je me trémousse sous lui, mais il me retient bien enfoncé dans le lit.

— Dites-moi, ma douce, vous ne désirez pas encore vous enfuir, j’espère?

— Non, je souhaite juste aller me nettoyer. Qu’en dites-vous?

— Oh non! N’y pensez même pas!

«Quoi?» Il reprend ses déplacements aguicheurs dans le but de faire durcir sa virilité. Dès que ses mouvements s’accroissent, je recommence à bouillir. Au moment où il se raidit, nos corps éclatent en même temps et je me mets à hurler sans pouvoir m’arrêter. Il gronde tellement fort que les secousses qu’il dégage fusent à l’intérieur de moi. Il me faut un bon moment avant de me remettre de ces ébats. En fait, je me sens complètement vidée. Il relâche mes poignets et disparaît promptement. Quand il revient, je n’ai même pas bougé tellement je suis épuisée. Pendant qu’il essuie son dégât, je tressaute de tout mon être en sentant la lingette mouillée et froide sur mon ventre. Il m’observe en souriant, mais mes paupières ont de la difficulté à demeurer ouvertes. Lorsqu’il s’étend près de moi, je me colle contre sa poitrine et sens son cœur palpiter contre mon oreille.

— Reposez-vous un peu, ma douce, ricane-t-il. Vous semblez fatiguée.

Je ne lui réponds même pas, ma bouche étant aussi molle que le reste de mon corps. En moins de quelques secondes, je sombre dans un profond sommeil.

Lorsque je me réveille, je me sens brumeuse. Mon corps est nu et le prince Henry n’est pas auprès de moi. J’ouvre les rideaux et le cherche dans la pièce, mais ne le trouve pas. J’enfile mes vêtements qu’on a déposés à mes pieds et je me lève rapidement. Tout tourne autour de moi. C’est vrai, je suis dans un bateau; il doit tanguer. Je fais quelques pas pour m’habituer au bercement et reprends aussi vite mon assurance. Une fois sortie du dortoir, j’aperçois Johan assis sur une chaise. Dès qu’il me voit, il me sourit gentiment et me demande:

— Vous avez bien dormi, jolie Saphira?

— Oui. Où est le prince Henry?

— Il est en haut. Vous pourrez le rejoindre lorsque vous aurez mangé un peu.

J’acquiesce et le rejoins en m’asseyant sur la chaise près de lui. Il me tend un bol rempli de fruits que je prends en lui rendant son sourire.

— Quand vous aurez terminé, vous aurez la possibilité de retrouver Henry en haut. Je dois monter, j’ai quelques petites choses à vérifier.

Il caresse ma joue avec son pouce tout en me contemplant d’un regard mélancolique. Après quelques minutes, il se lève et quitte la pièce. Je continue de grignoter mes fruits, non sans me poser de questions. «Qu’est-ce qu’ils ont?» Eux qui étaient si heureux de m’emmener en bateau, voilà qu’aucun ne semble de bonne humeur, aujourd’hui. Je finis de manger, quitte ma chaise et me prépare à sortir de la salle. Lorsque je monte l’escalier pour me lancer à la recherche de mon prince charmant, un drôle de pressentiment envahit mon cerveau. Quand enfin je le trouve, il est à l’arrière du bateau et embrasse une grande et jolie blonde. Du coup, je suis sidérée. «Suis-je en train de rêver?» Un peu incertaine de ce que j’ai vu, je frotte mes paupières. Quand ma vision s’éclaircit, la blonde est toujours dans ses bras. Je n’ose même plus bouger tant mon cœur souffre. Dès qu’il remarque ma présence, il la lâche et s’approche doucement de moi. «Qu’est-ce que je fais ici?»

— Vous allez bien, ma douce?

— Non, pas du tout!

— C’est parce que vous n’êtes pas habituée de dormir en bateau.

— Non, ce n’est pas du tout ça. À quel jeu on joue, là, Majesté? dis-je en pointant du doigt sa tendre moitié.

— On ne joue pas, ma douce, répond-il en baissant tristement la tête.

— Pour vous, ce sera «Mademoiselle Dagaz», Majesté!

— Je suis désolé que vous l’appreniez de cette façon, mais elles ont insisté pour nous accompagner.

— Qui a insisté pour vous accompagner? dis-je, révoltée, alors que mon cerveau se met à bouillonner.

— Les femmes de notre harem.

Là, je sens mon cœur sauter dans ma poitrine. Il est si éprouvé, que j’ai de la difficulté à respirer. Je dois faire appel à tout mon courage pour conserver mon équilibre, lequel est mis à rude épreuve. Je me demande si ce ne serait pas préférable de tomber dans les pommes. Ce que je viens d’apprendre ne passe pas dans du tout ma gorge.

— Combien en avez-vous? que je demande.

— Il y a ma préférée, Audrey. Ensuite, il y a Rina, que vous connaissez déjà et qui est la préférée de Johan, et aussi, il y a la préférée de Cal qui elle, s'appelle Élisabeth. Quant aux cinq autres, elles se nomment Anna, Élise, Élina, Stéfia et Malorie. En tout, elles sont huit.

Il me les présente comme si c'était d'usage, pendant que sous le choc, je secoue la tête.

— C'est trop d'informations pour moi. Vous vous partagez toutes ces femmes? que je crie, complètement scandalisée.

Il acquiesce silencieusement, l'air d'attendre une réaction de ma part. Quand il s'approche de moi en me tendant la main, je fronce les sourcils en reculant. «Mais qu'est-ce qu'il croit? J'ai joué l'idiote une fois, pas deux!» Sans que je puisse les arrêter, les larmes coulent subitement sur mes joues. Ayant besoin de me retrouver seule, je détourne mon regard du sien et cours jusqu'à l'autre bout du bateau tout en cherchant un coin pour me terrer. Il faut que je réfléchisse. «Comment ai-je pu me laisser avoir de la sorte? J'étais prête à tout lui donner. Je savais que cet homme me causerait du chagrin. Comment ai-je pu croire qu'il avait des sentiments pour moi? Voilà qui m'apprendra à me servir de ma cervelle avant d'agir!» C'est long avant que les larmes ne cessent de dévaler, et lorsqu'elles le font, ce n'est que pour céder leur place à la honte et la culpabilité. Au bout d'un moment, je sens la présence du prince Henry qui me transit jusque dans l'âme. Il s'approche de moi, non sans garder une petite distance entre nous. Je n'ose pas le regarder, de peur d'en perdre le contrôle de moi-même.

— Je suis venu vous prévenir que nous retournons au château, me dit-il.

— D'accord, Majesté!

— Venez manger un peu. Johan vous a préparé des fruits.

— Transmettez au prince Johan mes remerciements pour son attention, mais je n'ai pas faim.

Il soupire et reste là sans bouger. Quand mon regard rencontre le sien, il me fixe d'un air triste. Il lève ses mains vers moi, mais aussitôt, je croise les bras sur ma poitrine. Voyant la situation, il comprend immédiatement qu'il ne sert à rien d'insister. «Je ne veux plus rien avoir affaire avec lui. Il n'avait qu'à ne point ruiner mes espoirs». Alors qu'il repart en se frottant la tête de la main et que le bateau commence à effectuer son virage, je me tiens fermement sur le bord du navire pour éviter de tomber. Il en craque de partout, tellement la manœuvre est serrée, mais se rééquilibre dès qu'il reprend les flots. Je regarde ce qu'il y a autour de moi; de l'eau à perte de vue. J'en suis à envisager de plonger pour faire le reste du trajet à la nage! Voilà qui me permettrait d'oublier et de ne plus sentir cette douleur qui me tord le cœur. Mais je reste là, jusqu'à ce que le bateau se colle au quai et qu'on descende le ponceau. En marchant en direction de celui-ci, je m'arrête net en apercevant les huit jeunes femmes, toutes aussi belles les unes que les autres, qui se préparent à descendre. En les observant, je me remets à pleurer. «Comparer à elles, je ne suis rien». Tout en sanglotant, j'attends qu'elles disparaissent pour poursuivre mon chemin. Les princes Henry et Johan, qui apparaissent alors sous mon regard, ont la mine basse. Mais je fais fi de leur présence, descends du bateau et avance en direction du château. Devant les portes, Cal et Dwane nous attendent et froncent les sourcils en voyant ma tête. Mon ami s'approche de moi, pose une main sur mon dos et demande:

— Tu te sens bien, jeune demoiselle?

— J'ai juste envie de retourner dans ma chambre, il faut que je me repose.

— Viens, je te reconduis.

Pendant tout le trajet, il garde le silence. Quel soulagement! Devant la porte de ma chambre, il me tourne vers lui avec un air désespéré pour me demander:

— Tu désires que je reste avec toi?

— Non, merci. J'espère juste parvenir à dormir.

— D'accord. Si tu as besoin de moi, tu sais que je suis là.

J'acquiesce et ouvre la porte en lui donnant un élan pour qu'elle se referme toute seule. Je cours vers mon lit en me jetant dessus et me défoule pendant un long moment en donnant des coups de poing dans l'oreiller. J'arrête seulement lorsque je suis rendue à bout de souffle. J'ai tellement de chagrin! Moi qui croyais avoir enfin trouvé quelqu'un qui m'aimait. Je cherche ce que je pourrais faire pour le sortir de mon esprit et me lève pour enlever la robe que j'ai sur le dos avant de l'accrocher dans le placard. J'attrape l'une des tenues que Julianne m'a offertes et l'enfile en vitesse. «Voilà une bonne chose de faite!» Je m'empare de tout ce mes hôtes m'ont donné et les dépose sur le divan. Même si ça me fait de la peine de leur rendre, je ne les emporterai pas avec moi. «De toute façon qu'est-ce que j'en ferais?» Je retourne dans mon lit et me couche. J'ai tellement pleuré et bougé, que mon corps est épuisé. Mon cerveau est incapable de s'empêcher de

penser à ce qui s'est passé aujourd'hui et ces images déroulent dans ma tête jusqu'à ce que l'on cogne à ma porte. Je ne réponds pas, je n'en ai pas le courage. Au bout de quelques minutes, les coups retentissent à nouveau, mais en plus fort. Devant tant d'insistance, je vais répondre à contrecœur. Quand j'ouvre, le prince Cal me dévisage, surpris de ma tenue.

— Vous voulez manger un morceau avec nous?

— Non, merci, je n'ai pas faim.

— Il ne faut pas broyer du noir ainsi toute seule, vous savez.

— Je ne tiens pas à me retrouver avec ceux qui m'en font broyer, Majesté.

Il acquiesce et repart. Je referme la porte et retourne au lit pour essayer de me reposer. J'aimerais être capable de dormir jusqu'à mon départ, mais étant réaliste, je sais que c'est impossible. Je me blottis dans ma couverture et fais le vide dans mon cerveau pour enfin réussir à me détendre.

Je me réveille en sursaut en entendant à nouveau des coups retentir dans ma porte. Du coup, mon cœur s'agite. Je me lève de mauvaise humeur pour répondre et quand j'ouvre la porte, je suis surprise d'apercevoir la reine. J'agrandis le passage et lui fais une révérence.

— Majesté, que puis-je faire pour vous?

— Suivez-moi!

— Pour quelles raisons vous suivrais-je, au juste? que je réplique en fronçant les sourcils.

— Parce que je vous en donne l'ordre.

J'acquiesce et attends qu'elle emboîte le pas pour marcher à sa suite. Je n'avais pas remarqué le garde qui l'accompagnait. Il me suit en me fixant de ses traits féroces. «Il y a une chose qu'il faut savoir dans la Wicca, c'est de faire confiance à son intuition. Eh bien là, mon intuition me signifie sérieusement de ne pas m'approcher de cet homme.»

— Mon fils vous a acheté des robes. Pourquoi ne les mettez-vous pas? me demande la reine.

— Je n'en aurai pas besoin à la maison, que je réponds tout en notant qu'elle a les sourcils relevés.

— Vous avez causé beaucoup d'émois, cet après-midi, poursuit-elle, je n'ai jamais vu Henry pleurer comme ça, ma chère enfant.

— Je ne crois pas qu'il soit le seul à avoir pleuré. Et je ne suis pas...

— Faites attention à vos paroles! m'interrompt-elle. N'oubliez pas à qui vous vous adressez!

«Je ne parlerai plus, que je me dis, ainsi, je ne la vexerai pas».

— Si vous le pleurez, c'est parce que vous l'aimez, reprend-elle.

Ses pas s'arrêtent en remarquant que je ne réponds pas. Ses paupières se plissent en me scrutant et elle s'approche de moi d'un air menaçant. Son pouce vient se loger sous mon menton et le soulève légèrement. Je n'aime vraiment pas l'énergie qu'elle dégage en ce moment, elle m'en fait dresser les poils sur les bras.

— À ce que je comprends, dit-elle, vous prenez tout au pied de la lettre. Écoutez-moi bien, ma chère enfant... si mes fils vous veulent, c'est qu'il y a une raison. Entrez dans cette pièce et faites ce qu'ils vous disent. Si vous osez désobéir à mon ordre et que vous partez demain, je trouverai le moyen de vous faire revenir le plus tôt possible. Et laissez-moi vous dire que serez surprise de la vitesse de mes agissements.

Elle lâche mon menton avec rudesse en m'adressant un sourire sarcastique que je lui rends en rétorquant:

— Vous n'êtes pas à même de me forcer à rester, Majesté.

— Je suis très rusée, vous savez, réplique-t-elle. Je ne vous conseille pas de me mettre au défi. Nous sommes arrivés.

Alors que nous sommes devant la salle magique, elle m'ouvre la porte en me faisant signe d'entrer. Quand j'y suis, les trois princes patientent, assis autour de la table avec les bras croisés devant eux. La reine parle silencieusement au garde qui nous suivait et s'éloigne discrètement. Je rejoins ses fils et les regarde d'un air interrogateur. Le prince Henry a les yeux rougis, tandis que Johan et Cal n'ont guère l'air de se réjouir de la situation.

— Qu'est-ce que je fais ici? que je demande.

— Asseyez-vous, ma douce? répond Henry.

Mon visage se plisse, mais telle une femme obéissante, je m'assois et soupire en attendant qu'ils entament la discussion.

— Comment vous portez-vous, jolie Saphira?

- Est-ce que j'ai l'air de bien aller, prince Johan? que je lui réponds avant de le voir baisser la tête.
- Où sont vos robes, ma petite déesse? demande Cal.
- Dans la penderie. Vous les donnerez à vos maîtresses, après mon départ.
- Je serais étonné que ces tenues leur fassent.

Il rit. Je suis découragée d'entendre le son qui sort de sa bouche... Un mélange de couinements et de manque d'air! Vraiment, je serais déshonorée de rire comme ça. Je glousse et dès qu'il s'en aperçoit, il rougit. Au moins, ça détend un peu l'atmosphère.

- Vous entendre rire est un son divin pour mes oreilles, ma douce, me dit Henry.

Devant mon regard furieux, il baisse la tête tant il est désappointé.

- Ça vous plaît vraiment, ce style de vie? que je reprends.
- Notre famille fonctionne ainsi depuis plusieurs générations de cette façon. Pour nous, c'est la normalité, Saphira.
- Pourquoi ne pas me l'avoir dit dès le début?
- Si je l'avais fait, vous ne m'auriez jamais laissé vous approcher.
- Bien vu, Majesté! Mais vous avez préféré profiter de la situation.
- Je ne vous ai pas forcée, même que je pourrais dire que vous avez apprécié. Je grogne en me disant: «Faut-il être sans gêne pour prononcer une chose pareille!», mais je réplique plutôt:
- Je l'ai fait parce que j'avais confiance en vous et aussi, parce que j'ai des sentiments pour vous.
- Croyez-vous que je ne ressens rien pour vous? Vous hantez mes rêves depuis deux ans. Qu'est-ce que vous espérez de plus comme preuve?
- Les rêves ne sont pas une preuve d'amour, Prince Henry!
- Mais je vous ai fait la cour chaque nuit... cela n'est-il pas une preuve d'amour pour vous?
- Je ne sais pas pourquoi je suis ici. Et ce n'est pas moi que vous aimez, ce sont elles. Je ne suis ici que depuis cinq jours, alors... comment osez-vous croire que vous m'aimez?
- Laissez-moi vous le prouver en entrant dans le harem, ma douce.
- Je n'ai pas le sens du partage en matière d'homme, votre Majesté, et je ne suis pas une pute!

Du coup, la nuque de Cal s'étire de tous les côtés en émettant d'étranges craquements.

- Les femmes du harem princier ne sont pas des putains, m'explique-t-il, mais des femmes respectées. Et si un jour elles quittent le harem, elles épouseront des hommes de la haute société.
- Ma douce, renchérit Henry, je ne souhaite pas vous perdre. J'ai trop besoin de vous.
- Mais vous n'avez rien perdu, Majesté. À mon avis, vous avez assez de femmes dans votre vie pour combler tous vos désirs.
- Mais elles ne les combleront pas. Si c'était le cas, je serais déjà marié!
- Je suis désolée, mais c'est hors de mes convictions. Je ne suis pas faite pour ce style de vie.
- Nous vous laisserons le temps de vous adapter, ma douce.
- Comment pourrais-je m'adapter en voyant celui que j'aime me délaisser pour d'autres femmes?
- Ce sera la même chose pour moi quand vous vous retrouverez avec Johan et Cal.

Là, je couine. «Je n'y avais pas pensé une seule minute. Jamais je ne me laisserai toucher par plusieurs hommes.» Avec des yeux exorbités, je les considère en me disant: «Ils en ont de l'audace!» Puis je dis:

- Je suis désolée, mais ce n'est pas la vie que je souhaite.
- Vous préférez retourner sous le toit de votre tortionnaire plutôt que de rester avec nous? Vous seriez choyée, nourrie, loger, et aimée, ma petite déesse. N'est-ce pas là un bon compromis?
- Je n'ai pas envie de quelqu'un qui me gâte. Je veux un homme qui m'aime... juste moi et qui me sera fidèle. Pas un homme que je partagerais avec huit femmes, et encore moins un homme qui me partage avec ses frères.
- Mais vous obtiendrez l'amour et les faveurs de trois hommes. Quelles femmes sont capables de se vanter d'avoir trois princes à ses pieds? Notre désir le plus cher est que vous restiez avec nous. Entrez dans le harem, je vous en prie, jolie Saphira!

— Ma douce, certaines de ces femmes sont avec nous depuis cinq ans et pourtant, je n'ai jamais ressenti avec l'une d'entre elles le lien qui nous unit. Il est vrai que plusieurs de ces femmes sont d'une grande beauté, mais avec le temps, j'ai fini par comprendre que ce n'est pas là ce qui importe.

Je grogne. Les paroles qu'exprime Henry me frappent en plein visage. Stupéfaite, je l'observe, alors qu'il semble se demander pourquoi. «Il faudrait peut-être annoncer à cet homme qu'il manque de tact». Je suis si attristée par cette conversation, que je me lève de ma chaise en retenant mes sanglots.

— Je réfléchirai à votre proposition, dis-je. Je vous prie de m'excuser, j'ai besoin d'être seule.— Je vous reconduis à votre chambre, ma douce.

— Ce n'est pas nécessaire, Majesté.

— J'insiste! Johan et Cal, on se revoit un peu plus tard.

— D'accord, Henry! Faites de beaux rêves, jolie Saphira.

— J'espère que la nuit vous portera conseil, ma petite déesse.

Je leur fais une révérence et me retourne avec empressement pour quitter la pièce. Quand j'en passe le seuil, je la contemple une dernière fois avec nostalgie et repars. Se tenant près de moi, le prince Henry se gargarise la gorge pour attirer mon attention.

— Que voulez-vous, Majesté?

— Ai-je formulé des paroles qui vous ont blessée, ma douce?

— Ce n'est pas important.

— Si vous ne me le faites pas savoir, comment serais-je en mesure d'être au fait?

À cela, je ne réponds pas. «Que pourrais-je lui dire à part qu'il est assez grand pour savoir ce qu'il fait?» Je suis si fatiguée et peinée que je n'ai qu'une seule envie: me retrouver dans mon lit et y sombrer. En arrivant devant la porte de ma chambre, le prince s'installe devant pour m'empêcher d'entrer. À quelques mètres de nous, Dwane s'approche tranquillement avec ses sourcils froncés. Je comprends vite qu'il se pose des questions. Mais les doigts du prince Henry qui s'approchent de ma joue m'empêchent de voir plus loin les interrogations de mon ami.

— Extériorisez-moi ce qui vous a blessée dans mes paroles, ma douce.

— Réfléchissez-y, Majesté! En attendant, je vous souhaite une bonne nuit.

Il soupire de découragement. «Ce soir, je ne suis pas des plus coopératives, mais il a couru après». Quand il se retourne pour partir, j'en suis soulagée. Mon cœur est déjà bien assez blessé sans que je sois obligée de lui faire face plus longtemps. Dwane, maintenant auprès de moi, pose sa main sur mon dos en attendant que j'ouvre la porte de ma chambre et que je lui fasse signe d'entrer.

— Tu m'inquiètes, Saphira. Qu'est-ce que tu as?

— Rien, Dwane. De toute façon, je n'ai pas envie d'en parler.

— Tu souhaites que je mette du bois dans le foyer? C'est frais ce soir.

— Oui, s'il te plaît!

Pendant que je lui réponds, une larme coule sur ma joue. Je suis incapable de la retenir. Mon cœur est tellement gros qu'il est sur le point d'exploser. Tout se bouscule dans ma tête, c'est trop d'émotions pour moi. Dwane et moi nous dirigeons vers le foyer et je m'assois sur le divan en le regardant mettre des bûches dans l'âtre.

— Ce sont les cadeaux que les princes t'ont offerts pour ton anniversaire?

— Oui.

— Tu ne les mets pas dans tes bagages?

— Je les laisse ici. De toute façon, ils ne me seront pas utiles une fois à la maison.

— Tu étais pourtant contente de les recevoir, et eux, si heureux de te les offrir. Qu'est-ce que tu as, Saphira?

— J'ai eu la magnifique surprise de rencontrer le harem princier, cet après-midi.

— Tu n'étais donc pas au courant?

— Non, pas du tout.

— Julienne m'a dit que tu rêves d'un homme depuis deux ans... C'est du prince Henry dont elle parlait?

Alors que j'acquiesce en baissant honteusement la tête, les larmes se mettent à couler à flots sur mon visage.

— Je me trouve tellement idiote d'éprouver des sentiments pour un homme qui ne les partage pas de la même façon que moi, dis-je. Tu sais ce qu'ils m'ont demandé, ce soir?

— Quoi donc?

— Ils espèrent que je rejoigne leur harem.

Il hausse les sourcils en caressant son cou tout en m'incitant à poursuivre. Je dis donc:

— Je suis ici pour y réfléchir. Mais je suis incapable de concevoir cette perspective. Je ne souhaite pas devoir me battre pour celui que j'aime.

— Je te comprends. Et quelle que soit ta décision, je respecterai ton choix.

— Mon choix est déjà fait, Dwane... Je m'en retourne demain avec toi.

— Quand je serai prêt, je viendrai te chercher ici. Maintenant, je vais te laisser dormir.

— Merci pour le feu, Dwane.

— À demain, jeune demoiselle.

Il s'éloigne en m'adressant un beau sourire. «Cet homme est une perle, pour moi». Je ferme la porte derrière lui et me dirige vers mon lit pour me coucher et repenser à cette dure journée. Il m'est impossible de partager ma vie avec quelqu'un qui a le cœur ailleurs. «Quelle serait la réaction que j'aurais, s'il partait avec une autre femme?» Elles sont tellement belles que ma confiance en moi serait brimée à tout jamais. En plus, Henry m'a clairement fait comprendre que je ne lui plaisais pas. «Que ferais-je avec un homme qui ne ressent pas la même chose pour moi?» Je songe aussi à la réaction que j'aurais en me retrouvant dans les bras d'un autre homme. Je m'affole à cette simple idée. Je suis déçue, car mon dieu grec m'avait dit que tout comme moi, il souhaitait se marier et avoir des enfants. Je pleure comme un bébé. Ce serait impossible pour moi d'accepter une telle situation. «Pourquoi moi? Pourquoi un tel intérêt envers ma personne?» En y réfléchissant bien, je commence à comprendre. Ce n'est pas mon cœur qu'il désire, ce sont mes dons qui l'intriguent, mon feu, mon bouclier et mon brouillard. Je ne vois pas d'autres raisons pour expliquer son intérêt à mon égard. Même s'ils m'ont promis de s'occuper de moi, de m'habiller et de me nourrir, je refuse qu'on m'achète. Ce que je veux, c'est être aimée. Et moi qui croyais avoir trouvé l'homme de ma vie! Ce que j'ai pu être naïve. La tête pleine, je m'endors d'épuisement, avant que les cauchemars hantent mes rêves.

Il est très tôt lorsque je me réveille. Je plie ma couverture et mes vêtements pour qu'ils soient prêts quand Dwane viendra me chercher. En l'attendant, je fais les cent pas dans ma chambre et me demande: «Quelle sera la réaction des princes lorsqu'ils me verront partir?» Quand Dwane frappe à la porte, je sursaute et me dépêche de lui ouvrir en reprenant mon souffle.

— Vous êtes prête, jeune demoiselle?

— Oui. Il ne me reste qu'une seule chose à faire.

— J'emporte tes affaires et je t'attends dans le corridor. Ça te convient?

— Merci, Dwane.

Il prend mes bagages et quitte rapidement la chambre. Je me dirige vers le divan pour attraper les objets que les princes m'ont offerts, les dépose sur le lit, jette un dernier regard autour de moi et fais mes adieux à cette pièce. Ne reste plus qu'un moment difficile à passer et cela m'effraie énormément. Quand je rejoins Dwane, il me regarde d'un air soucieux.

— Tu n'as pas à avoir peur. Je suis là, Saphira.

— Je sais, Dwane. Merci pour ton soutien. Je suis si anxieuse que mes doigts se crispent. Plus nous approchons de la sortie, plus ils deviennent douloureux. Quand je sors, seuls les princes Johan et Cal sont présents. À les voir, je ne suis pas la seule à avoir la gueule de bois, ce matin. Dwane se dirige directement vers la carriole pour y déposer mes paquets et m'attend avant de monter. Puis les princes viennent vers moi en me fixant piteusement.

— J'espère que vous avez pris la bonne décision.

— J'ai été enchantée de vous connaître, prince Cal. Au revoir.

— Au revoir, ma petite déesse.

Je lui fais une belle révérence. Lorsque je me tourne vers le prince Johan, je suis peinée de constater qu'une larme coule sur sa joue. Je le serre doucement contre moi en retenant un sanglot.

— Si je vais faire un tour chez Dwane pour aller vous visiter, s'enquit-il, est-ce que cela vous dérangerait, jolie Sa-

phira?

— Ce sera un plaisir pour moi de passer du temps avec vous, Prince Johan. Merci pour tout.

— Vous nous manquerez, jolie Saphira.

— Vous partiez sans me dire au revoir, ma douce?

Et voilà. La pire source de mon désarroi se tient devant moi.

— Je n'avais pas remarqué que vous étiez là, Majesté.

La reine est près de lui. D'un geste brusque, il me tire par un poignet pour m'obliger à le suivre. Comme j'ai peur, j'hésite, mais il est plus fort que moi. Du coup, je cours derrière lui jusqu'au mur où il m'appuie. Il place ses bras de chaque côté de mes épaules et les serre pour m'empêcher de bouger. Son visage est si près du mien que mon cœur tressaille lorsque je sens son souffle chaud sur ma peau.

— C'est vraiment là ce que vous désirez, ma douce?

— Majesté! Ce que je désire m'est inaccessible.

— Ça, c'est ce que vous croyez. Pourquoi pensez-vous que je n'ai jamais souhaité me marier?

— Trop de femmes dans votre vie, Majesté. Vous ne savez pas laquelle choisir.

— Non, petite insolente! Je ne me suis pas marié parce que je souhaite à tout prix celle qui est faite pour moi. Restez avec moi, je vous en prie!

— Qu'est-ce que vous feriez avec moi, Majesté? Vous ne me désirez même pas!

— Qui vous a mis une telle idée dans la tête? dit-il en criant presque.

— Mais c'est vous! Vos autres femmes sont d'une telle beauté. Mais ce n'est pas là le plus important, ce sont vos paroles. Vous vous rappelez? que je lui réponds sur un ton lourd de reproches.

— Voilà donc ce qui vous a tant vexée hier! Et comme d'habitude, vous prenez tout au pied de la lettre.

— Je ne fais que me fier à vos paroles, Majesté.

— Et vous croyez que je ne vous désire pas? Pourtant, certaines parties de mon anatomie vous ont prouvé le contraire, ces derniers jours. Avec vous, j'aurais la beauté et l'intelligence.

— Vous m'en demandez trop, Majesté.

— Vous le regretterez, Saphira. Je vous ai supplié, chose que je n'ai faite pour personne. Si vous courez un danger, ne revenez surtout pas vers moi, car je ne lèverai pas le moindre petit doigt pour vous venir en aide. En lieu et place, je vous ferai goûter à ma colère.

— J'ai compris, Majesté. Je ne reviendrai plus vous déranger.

Il se retire et me laisse passer. Alors que je vais rejoindre Dwane en courant, je manque une marche. Malgré tout, je parviens à ne pas me retrouver sur le postérieur. J'ai tellement de peine, qu'en m'apercevant, Dwane plisse les paupières et détourne momentanément son regard vers le prince Henry. Il m'aide à monter dans la carriole et fait de même. Une main froide, qui se dépose sur ma cuisse, me fait sursauter. Souriante, la reine se penche pour me dire:

— À très bientôt, ma chère enfant.

— Au revoir, Majesté, que je déglutis. Et merci pour votre accueil chaleureux.

Alors que ses yeux de vipères me fixent, je suis tellement mal à l'aise que je me trémousse sans arrêt sur mon siège. Elle retire sa main et nous laisse enfin partir. Avant de sortir de la cour, je tourne ma tête pour revoir mes hôtes une dernière fois. Les larmes coulent sur mes joues quand je les vois entrer dans le château.

— Ça va, Saphira?

— Oui, Dwane. Je pourrai rester chez toi pour le reste de la journée?

— Question idiote! Je ne t'ai pas donné ma clé pour rien.

— Merci! Je retournerai à la maison après mon travail. Il faut que je me change les idées.

— Tu n'es pas obligée de travailler. Profite du reste de la journée pour te reposer.

— Non, je préfère m'occuper. Ça m'aidera à oublier.

— Si le prince Johan n'avait pas insisté, nous ne serions jamais venus.

— Je sais.

Même si le temps est sublime et que le paysage est à couper le souffle, mon cœur est resté au château. De tout mon

être, je sais que jamais je n'oublierai le prince Henry.

Chapitre 9

De temps à autre, Dwane jette un œil dans ma direction, n'ignorant pas la raison de mes larmes. J'ai tellement de peine d'avoir quitté l'homme avec qui je croyais passer le reste de mes jours. Il était le seul à me faire sentir importante. Je lui aurais tout donné, mais je suis incapable de le partager avec d'autres femmes. Je sèche mes larmes en levant les yeux au ciel. Bien que la route était belle jusqu'à maintenant, je m'inquiète lorsque je vois planer un énorme nuage gris foncé au-dessus de la forêt d'Eihwaz. Il menace d'exploser à tout moment.

— Tu as vu ça, Dwane? dis-je en pointant la grosse tache sombre.

— Oui, Saphira. Nous devons être prudents. Dès que nous entrons dans les bois, un vent extrêmement violent et glacial se jette sur nous. La température a considérablement baissé pour me transir jusque dans l'âme. J'ai si froid, que j'en tremble. Les bourrasques sont à ce point puissantes qu'elles font virevolter les débris qui jonchent le sol. Ils nous accablent de tous côtés et nous bloquent la vue. La seule chose à laquelle nous pouvons nous fier est notre intuition. Mais pour l'instant, cette dernière n'ose pas se faire entendre, étant elle aussi sous le choc. Devant l'étendue de la tempête, elle préfère rester tapie dans un coin. Dwane me fixe intensément. Tout comme moi, il est mécontent de la situation. Une brise légère qui vient s'insinuer à mon oreille laisse échapper une voix douce qui chuchote: «Tu vas souffrir». Du coup, je sursaute. «Qu'est-ce qu'on essaie de me faire comprendre?»

— Qu'est-ce qui se passe, Dwane?

— Je l'ignore! Je n'ai jamais rien vu de pareil dans cette forêt.

Les chevaux, qui avancent difficilement dans le sens contraire du vent, hennissent. Le vent est tellement cinglant, qu'il me fouette la peau; c'en est douloureux. Dwane arrête les chevaux, descend, et s'empresse de me rejoindre.

— Viens, Saphira! lance-t-il en me tendant les bras. On se protégera du vent en restant entre les chevaux, et nous continuerons en marchant.

— D'accord!

— Je ne comprends pas pourquoi il n'y a qu'ici que la tempête frappe.

Le vent, qui se fait de plus en plus fort, enterre le son de notre voix, tellement que nous sommes obligés de lever le ton quand on se parle. Je me lève en tendant mes bras à Dwane, mais un courant d'air impétueux me percute de plein fouet. Je perds l'équilibre et tombe sur mon ami qui recule de quelques pas. Il rétablit notre équilibre et nous dirige entre les deux chevaux, qui referment un peu l'espace entre eux que dès nous y sommes. Pour mieux nous protéger, je fais apparaître mon bouclier. Mon premier réflexe est de donner ma main à Dwane, lequel commence à reculer au fur et à mesure que ma bulle protectrice s'agrandit. Il s'interroge sur ce qui se déroule sous ses yeux. Alors que les effets des bourrasques se font sentir dans toute la forêt, rien n'atteint mon entourage immédiat.

— Ça ira, Dwane? que je lui demande en lui adressant un sourire approbateur.

— C'est toi qui fais ça, Saphira?

— Mon bouclier nous mettra à couvert pour le reste du chemin. Ne lâche surtout pas ma main.

En signe d'affirmation, il penche lentement la tête. Nous poursuivons notre route en regardant les arbres pencher sous la force du vent. Les craquements qu'ils émettent nous font sursauter à tout moment. De toute ma vie, jamais je n'aurais cru voir ce que je vois présentement. C'est inimaginable. Le trajet est beaucoup plus long que la dernière fois, mais tout de même, c'est sans encombrement que nous parvenons à sortir de la forêt. Soudainement, tout s'arrête, comme si rien ne s'était passé. Nous sommes estomaqués par ce changement fulgurant. Puisque le calme et le magnifique soleil sont revenus, nous retournons nous asseoir dans la carriole. Je me concentre pour faire disparaître mon filament et après quoi, nous restons aux aguets durant tout le reste du trajet.

Arrivés à destination, nous contemplons nos amis qui travaillent dans les champs. Dwane quitte la carriole et s'empresse de me rejoindre pour m'aider à descendre à mon tour. C'est Julianne qui la première, remarque notre présence. Avec des étincelles dans les yeux, elle nous rejoint en courant. Mais son sourire s'efface dès qu'elle croise mon regard et qu'elle y décèle ma tristesse.

— Tu te portes bien, Saphira?

— Je suis contente de te voir, Julianne, tu m'as tellement manquée, dis-je avant de l'étreindre longuement.

Quel baume pour le cœur que de la revoir!

— Toi aussi, tu m'as manquée! À ce que je constate, le voyage n'a pas été parfait tous les jours, rétorque-t-elle en caressant mon épaule pour me réconforter.

— Avance, il faut travailler. Dwane, je reviens plus tard pour prendre mes paquets, d'accord?

— Ne te fatigues pas trop... je t'apporterai un sandwich pour le dîner.

Je lui fais un signe de tête pour le remercier et pars dans le rang avec mon amie. On s'installe à l'endroit même où elle se trouvait avant de se lancer à notre rencontre, puis commençons à semer. C'est étrange, pour moi, de me remettre à travailler pour gagner ma croûte, du fait que je n'ai rien fait depuis quelques jours. Julianne me scrute un bon moment avant de soupirer et demander:

— Qu'est-ce qui s'est passé, Saphira?

— S'il te plaît, Julianne. Je ne suis pas prête à en parler maintenant.

— Écoutes, insiste-t-elle, nous sommes amies depuis longtemps et je n'aime pas que tu sois dans cet état. Allez... vide ton cœur, ça te soulagera. Les amis ne font pas que partager les bons moments, tu sais!

— Disons que j'ai eu une très mauvaise surprise.

— Eh bien, à voir tes yeux bouffis, si tu m'avais dit le contraire, je ne t'aurais pas cru. Qu'est-ce qu'il a fait pour que tu sois malheureuse à ce point?

En y repensant, j'ai l'impression que mon cœur se fend en deux.

— Hier, j'ai découvert qu'il a un harem composé de huit femmes.

— Tu te moques de moi là!

— Si tu les avais vues! Elles sont magnifiques, en plus.

— Pourquoi tant de femmes?

— Je ne sais pas. Pour être honnête, ça me dépasse.

— Il avait tellement l'air de t'aimer.

— Tu veux savoir pourquoi il était comme ça avec moi?— Non. Je n'ai pas besoin d'un dessin. Il te l'a demandé?

— Ce serait plus approprié de dire qu'ils m'ont supplié tous les trois, car vois-tu, ils partagent leurs femmes entre eux.

Pendant que Julianne est complètement interloquée, je poursuis silencieusement mon travail. «Non, ce n'est pas le moment de me remettre à pleurer. Je dois les oublier».

— Comment ça évolue, pour Thomas et toi?

— Il m'a demandé en mariage.

Devant tant d'enthousiasme de sa part, je fronce les sourcils et ne peux m'empêcher de répliquer:

— Y'a pas à dire, tu as l'air enchanté!

— Disons qu'à voir ta mine, ça coupe ma joie, mais quand même, je suis très contente qu'il l'ait fait. »

— Y'a pas à dire, tu as l'air enchanté! Disons qu'à voir ta mine, ça coupe ma joie, mais quand même, je suis très contente qu'il l'ait fait.

— Julianne, je suis extrêmement heureuse pour toi.

— Merci, Saphira. Tu les reverras?

— Johan me rendra visite ici, mais ce ne sera pas le cas d'Henry et Cal. Et c'est mieux comme ça.

— Ta mère est venue, hier, mais tu n'étais pas encore arrivée. Je crois qu'elle s'ennuie de toi.

J'émetts un faible sourire. Julianne sait parfaitement que si ce n'était pas de mon père, je serais déjà à la maison pour pleurer dans les bras ma mère. C'est le sandwich de Dwane, tendu près de mon visage, qui me sort de mes pensées.

— Mange un peu! me dit-il. Il ne faudrait pas que tu perdes tes jolies couleurs.

J'acquiesce, mais suis découragée par l'épaisseur du sandwich. Filant chercher son repas, Julianne me laisse seule avec lui. S'il ne tourne pas les talons, c'est parce qu'il exige que j'aie quelque chose dans l'estomac. Je me force donc à manger, histoire de ne pas le décevoir. Mon amie, qui revient avec son amoureux et Avila, est béate. Je suis vraiment contente pour elle. Soudain, mon regard se tourne vers deux hommes qui arrivent à cheval.

— Tu as de la visite qui arrive, dis-je à Dwane en le regardant avec curiosité.

— Je reviens tout de suite, dit-il en se montrant tout aussi curieux de moi de connaître l'identité de ses visiteurs. Mange-tout, c'est compris?

— Oui, maman!

Alors qu'il se retire, mes amis, qui ont entendu mes dernières paroles, éclatent de rire. Tous ensemble, nous le regardons rejoindre les deux hommes et discuter un bon moment avec eux. Alors qu'elle s'approche de moi, Avila est toute souriante. C'est bien la première fois! Quant à Thomas, fidèle à son habitude, il est extrêmement poli et s'incline devant moi.

— Mademoiselle Saphira, comment allez-vous?

— Très bien, monsieur Leervon. Et vous?

Tant que j'ai ma Julienne, je suis très heureux.

Entendant cela, mon amie affiche un large sourire. J'ai l'impression que ce couple est fait pour durer très longtemps. Mais comme à mon habitude, ma curiosité l'emporte et mon regard se détourne vers mon patron. Que peuvent bien lui vouloir ces deux visiteurs? Je les observe et remarque qu'ils sont bien différents l'un de l'autre. En plus d'être grand, celui qui discute avec Dwane a les cheveux bruns, un corps mince, et porte une tunique verte. Quant à l'autre, qui a des cheveux blonds frisés grossièrement, il est si petit, que c'est tout juste si sa tête arrive à la taille de son acolyte. Sans ses traits virils, on pourrait le prendre pour un petit chérubin. Dès qu'il remarque que je l'examine, il me sourit et s'incline.

— Tu connais le petit homme, Saphira? cherche à savoir Avila.

— Pas du tout, et toi?

— Non, c'est la première fois que je le vois.

— Et toi, en passant, comment vas-tu? que je lui demande.

— Je me porte bien.

— Et ton cher et tendre?

— Pour un homme de son âge, il semble en bon état.

Elle est si mal à l'aise, qu'elle se trémousse sur ses pieds. Je lève les sourcils en l'observant, mais Dwane, qui s'amène, attire mon attention. Voyant le regard inquiet qu'il me lance, je me trémousse à mon tour.

— Tu as tout mangé, j'espère?

— Oui. Ton sandwich était délicieux!

«Je trouve anormal qu'il ne dise rien sur ses visiteurs, mais n'ose pas l'interroger à leur sujet, par crainte qu'il me traite d'indiscrette».

— Qui étaient ces hommes, Dwane? n'hésite pas à demander Julienne. C'est la première fois que je les vois ici.

— Julienne, tu es encore plus curieuse que Saphira. Vous me découragez, toutes les deux.

«Pour une fois que ce n'est pas moi qui pose les questions, il trouve quand même le moyen de me le reprocher», me dis-je en boudant comme une petite fille. Quand mes yeux se posent sur Julienne, je devine qu'elle n'est guère satisfaite.

— Ça ne répond pas à ma question, insiste-t-elle, qu'est-ce qu'ils te voulaient?

— Ils désiraient me parler, soupire Dwane, et ils reviendront vendredi, s'il n'est pas trop tard.

— Trop tard? Mais pourquoi au juste? poursuit Julienne en plissant le nez.

— Arrête de poser des questions et retourne travailler, ordonne Dwane en se mordant la lèvre inférieure.

Surprise de le voir ainsi s'adresser à mon amie, je le fixe du regard. Devinant mon mécontentement, il semble regretter son impair. Alors que Julienne retourne travailler, je la suis, non sans être peinée. Une fois à ses côtés, je dépose doucement ma main dans son dos et lui dis:

— Je ne comprends pas ce qui a pu lui passer par la tête, Julienne.

— Ne t'en fais pas pour moi. J'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui l'inquiète.

— C'est ce que je pense aussi, mais ce n'est pas une raison pour te parler de cette façon.

— Pour les rares fois que ça lui arrive, je ne m'en fais pas pour ça.

On s'observe un moment en se posant des questions, puis je retourne à ma place pour me remettre au travail. Je suis contente d'être de retour parmi les miens; cela me permet de me changer les idées. Il fait chaud, aujourd'hui, et aussi, des gouttes de sueur perlent sur le front de Julienne. J'aimerais ressentir la chaleur autant qu'elle plutôt que ces frissons qui

me font trembler toute la journée. Nous sommes si absorbées par notre travail, que c'est Dwane qui doit nous prévenir que la pause est arrivée. Dans ses mains, il tient une grosse cruche d'eau et des verres. Il en remplit deux, nous les remet, et va rejoindre Avila et Thomas qui se trouvent plus loin. Quand nous le buvons, le liquide nous rafraîchit. Lorsque je vois mon amie s'essuyer la bouche avec son bras, je suis loin de la trouver gracieuse, mais c'est comme ça que je l'aime.

— Quand le mariage est-il prévu? que je lui demande.

— Nous n'avons pas encore fixé de date, mais Thomas souhaite que ce soit d'ici quelques mois.

— J'espère que je serai invitée.

— Mais bien sûr! Je serais très mal prise si je n'invitais pas ma demoiselle d'honneur.

— Moi! Tu es vraiment sûre de ton choix?

— Oui. Personne d'autre ne pourrait jouer ce rôle. Même Thomas est d'accord avec moi.

— Vous avez parlé de votre voyage de nocces? que je demande plus qu'enthousiasmée.

— Oui, mais je n'ai pas envie de plier bagage. Donc plutôt que de voyager, nous investirons.

— C'est dommage, toi qui as toujours rêvé de voyager.

— On se reprendra lorsque nous serons vieux et plissés! lance-t-elle en riant.

J'en fais autant, puis nous nous remettons au travail sans dire un mot jusqu'à la fin de la journée. Celle-ci terminée, je suis si épuisée que mes jambes arrivent à peine à me soutenir. Julienne, qui me voit chanceler, se précipite vers moi pour m'aider à marcher, tout en faisant signe à Dwane qui visiblement inquiet, s'amène à la course.

— Tu n'aurais pas dû travailler aujourd'hui, me gronde-t-il.

— Ça passera, que je soupire. Je suis juste fatiguée.

— Tu as eu une journée chargée. Il faut que tu récupères.

— Ne t'en fais pas... Après une bonne nuit de sommeil, je serai en pleine forme.

— Nous irons te conduire chez toi. Hors de question que tu fasses le trajet à pied.

— Merci, Julienne.

— Ne me remercie pas. C'est sur notre chemin.

Le temps que j'attende Julienne, Dwane me prend dans ses bras, me porte jusqu'à chez lui et me dépose sur le grand banc de bois qui se trouve sur la galerie. Dès que Thomas arrive, nous le suivons silencieusement. Je ne suis pas la seule à être fatiguée. Je n'ose pas imaginer dans quel état je serais si je faisais son travail. Dwane nous suit de près jusqu'à leur carriole, et m'aide à y monter.

— Fais attention à toi, Saphira, me dit-il.

— Je ferai mon possible. À demain, Dwane.

— Attendez! s'écrit-il, elle a oublié sa couverture.

Il s'éloigne et revient rapidement avec un gigantesque sac contenant ma couverture. «Ça me fait de la peine de lui causer autant de tourments, avec tout ce qu'il fait pour moi.»

— Je ne voulais pas qu'elle soit salie.

— Merci, c'est très gentil de ta part.

— De rien, jeune demoiselle.

Les chevaux se mettent tranquillement en route et pendant le trajet, l'inquiétude monte en moi. «Comment se passera la soirée?» Je soupire. Quand nous sommes devant ma maison, j'hésite avant de quitter la carriole, mais je respire mieux dès que je constate que le cheval de mon père n'est pas là. Thomas et Julienne descendent pour venir me rejoindre, mon amie comprenant parfaitement bien ce que je ressens en ce moment.

— Viens dormir chez moi, ce soir, me propose-t-elle, mes parents seraient si heureux de te revoir.

— Merci, Julienne, mais il faut que je rentre. Je ne peux pas repousser ce moment indéfiniment.

— Nous passerons tôt, demain matin, me disent-ils après m'avoir reconduite jusqu'à la porte en me tapotant le dos.

Bonne nuit, Saphira.

— Merci et bonne nuit à vous aussi, les amoureux!

Ils me regardent une dernière fois, retournent à leur carriole, et se remettent en route en me saluant jusqu'à ce que je quitte leur champ de vision. J'ouvre prudemment la porte de la maison et lorsque j'entre, ma mère descend les escaliers pour m'accueillir avec son plus beau sourire. Elle déchanté rapidement, toutefois, en voyant mon allure.

— Oh, Saphira! Je vois que tu as travaillé aujourd'hui. Mais dans quel état es-tu?

— Je serai neuve après une bonne nuit de repos, maman.

— Comment ton voyage s'est-il passé?

— En grande partie, très bien.

— Tu as besoin de mon aide pour te nettoyer?

— Non, merci, ça ira.

— Tu m'as tellement manquée, mon ange. Plus personne ne rit, ici, depuis que tu es partie. Par contre, je suis déçue que ton sourire ne soit pas revenu avec toi.

— C'est la fatigue, je suis désolée.

— Je monte te chercher des vêtements propres.

— Tu m'as manquée, toi aussi, dis-je en soulevant faiblement mon sac pour le lui montrer. Et en passant, merci pour la couverture. C'est le plus beau cadeau que j'ai reçu.

La satisfaction se devine dans son regard quand elle me prend le sac et dit:

— De rien! Je t'ai préparé un bain.

Les jambes tremblantes, je me dirige vers la salle de bain en me tenant contre les murs. J'entre et referme la porte derrière moi, tout en examinant la pièce. Une serviette est déposée sur la chaise et une lingette flotte sur l'eau. J'appuie mon postérieur sur le bord de la baignoire et me déshabille lentement. En entrant dans l'eau, qui est chaude, je ressens un bien énorme. Je lave mes cheveux et tout mon corps avant de me détendre.

En sursautant, j'éclabousse de l'eau partout. Mon cœur palpite tellement fort que j'ai l'impression qu'il est sur le point de sortir de ma poitrine. Déesse! «Je me suis endormie.»

— Saphira! J'espère que tu ne dors pas. Dépêche-toi de sortir, il y a plus qu'une heure que tu es là.

— J'arrive, maman.

— Ta robe de nuit est sur la poignée de la porte.

Je sors de la baignoire, attrape la serviette sur la chaise et m'essuie jusqu'à ce qu'il n'y ait plus une seule goutte d'eau sur ma peau. Je ne veux surtout pas avoir une raison de plus d'avoir froid. Je suis étonnée de m'être assoupie dans l'eau. On m'a pourtant souvent répété que c'est dangereux. Heureusement que je n'étais pas seule à la maison. J'ouvre la porte pour saisir la robe que ma mère m'a apportée et l'enfile rapidement. Je vide le bain, puis le lave jusqu'à ce qu'il soit bien propre. Quand je sors, maman est occupée à préparer le repas. Reniflant la bonne odeur qui règne dans toute la maison, je me dirige vers elle en cherchant quelque chose à faire.

— Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider?

— Rien. Assieds-toi près du feu.

Affichant une mine boudeuse, je me rends vers le foyer et prends place sur la chaise qui lui fait face pour bien sentir la chaleur du feu. Même si je grelotte encore, je me sens bien. C'est à ce moment qu'arrive mon père. Assez étrangement, il est souriant. «Ce n'est pourtant pas dans ses habitudes d'être de bonne humeur. Peut-être qu'il est malade.» Je lâche un discret soupir de soulagement lorsque je me dis que finalement, la soirée se passera peut-être mieux que prévu. Mais dès qu'il m'aperçoit, il fronce les sourcils et me demande:

— Quand es-tu arrivée, Saphira?

— Ce matin, papa.

— Elle a travaillé toute la journée, en plus! lance ma mère en posant sur moi un regard désapprobateur. Elle était tellement fatiguée, quand elle est rentrée, qu'elle tremblait. Venez vous asseoir à la table, le souper est prêt.

Plutôt surprise du comportement de mes parents, je me lève, un peu moins chancelante qu'à mon arrivée, mais si la fatigue se fait ressentir dans tout mon corps. «Drôle à dire, mais je me sens extrêmement vieille, en ce moment.» Mon père, qui semble inquiet, tire ma chaise en me faisant signe d'y prendre place. Je m'assois en restant aux aguets, de peur que son humeur change d'un seul coup.

— Anastasia, dit-il à ma mère, demain, j'ai une réunion et je ne sais pas à quelle heure elle se terminera. Joshué m'a fait savoir que je pourrais dormir chez lui. Est-ce que cela te poserait problème?

— Est-ce la vraie raison, Abraam?

- Tu crois que je veux aller voir ailleurs?
- Bien sûr que non, répond ma mère en rougissant.
- J'ai la plus belle femme de l'île des déités, réplique-t-il en riant, alors pourquoi irais-je voir d'autres femmes?
- Mange et arrête de proférer des sottises.

Mon père rigole avant d'engouffrer une grosse portion de fricassée dans sa bouche, puis ajoute:

- Antoine n'a pas encore fait ma livraison. Celui-là n'a aucun sens des responsabilités.
- Je le lui ai pourtant encore rappelé ce matin! laisse entendre ma mère.
- Je vais lui couper les vivres, tiens! Ça lui apprendra.

De les voir discuter comme ça me renverse. Normalement, les repas se font dans un silence absolu.

- Je crois que ce serait là le meilleur moyen pour lui faire entendre raison.
- Et toi, ma grande? Comment s'est déroulé ton voyage?

J'avale ma bouchée tellement vite que je m'étouffe presque. Voyant cela, mon père se lève et me tapote légèrement le dos, jusqu'à ce que je reprenne mon souffle. Ses agissements me surprennent tellement que j'en deviens complètement écarlate.

- Très bien, papa, que je finis par lui répondre.
- Et qu'est-ce que tu as fait?
- J'ai exploré la plus grande bibliothèque de toute ma vie, dis-je après avoir bien réfléchi à ma réponse. J'ai fait du tir à l'arc, du bateau, et j'ai visité un magnifique jardin de fleurs; les pivoines étaient énormes.
- Du tir à l'arc! J'ai su que Dwane et toi avez gagné la compétition. On m'en parle encore au boulot. En tout cas, tu en as épaté plus d'un, m'adresse-t-il avec un regard rempli de fierté.
- Je peux te dire qu'il y en a un qui ne l'était pas du tout.
- Explique-toi...
- Je crois qu'il n'a pas accepté d'être battu par une femme.
- Tu dois admettre qu'il est très rare de voir des femmes participer à ce genre de concours. À ce chapitre, tu es en avance sur ton temps.

Je termine mon repas en espérant que ce changement durera très longtemps. Quand je me lève dans le but de commencer à laver la vaisselle, ma mère pose sa main sur mon bras pour freiner mon élan.

- Laisse tomber, je m'en occupe. Tu as travaillé toute la journée, alors va te reposer près du foyer.
- Mais je vais beaucoup mieux, maman, que je soupire.
- Tu es certaine que tu ne couves pas quelque chose? s'inquiète-t-elle. Ce n'est pas normal d'être froide comme tu l'es.

Mon père se lève, touche la peau de mon bras et pointe du doigt la chaise près du feu. J'obéis sagement, pour éviter de m'attirer ses foudres. «Qu'est-ce qui me vaut autant d'égards de sa part?»

- Assieds-toi! me prie-t-il. Je monte te chercher une couverture.
- Apporte-lui celle que je lui ai faite, elle est sur son lit!

Pendant que maman m'aide à m'installer, je regarde mon père monter les escaliers. Après être entré dans ma chambre, il revient rapidement avec ma courtepointe, puis l'enroule autour de moi. Bien assise, j'attends que le feu me réchauffe et vois mon père ajouter quelques bûches dans l'âtre. Je suis soulagée lorsque je sens les flammes réchauffer la peau de mon visage.

- Merci, papa. Ça me fait vraiment du bien.
- Anastasia... Tu as besoin de quelque chose chez le marchand général?
- Du pain! Je n'en ai pas assez pour demain.
- Très bien! Je reviens dans environ une heure.
- Ne tarde pas trop, le soleil se couche tôt.

Cette dernière réplique n'est pas sans faire rire mon père, qui quitte les lieux sans rien dire. Au bout de quelques minutes, maman termine ses tâches, agrippe une chaise sur son passage et vient me rejoindre. Elle semble soucieuse quand elle m'observe.

— Saphira, est-ce que tu as reçu la visite du sorcier du roi durant ton voyage? Me demande-t-elle d'un air soucieux.
— Oui, que je réponds en maugréant. Et je n'étais pas du tout contente!
— J'étais inquiète pour toi, précise-t-elle fort mal à l'aise. Qu'est-ce qu'il a dit?
— Que j'étais trop maigre et trop pâle! que je soupire bruyamment. Il a aussi posé des questions pour mes ecchymoses!
— De quelle manière les as-tu justifiées?
— Je lui ai dit que je tombais souvent, dis-je pour ne pas l'inquiéter. Dis-moi, est-ce que papa va bien? Il me semble différent...

— Oui. C'est en raison de la dispute que nous avons eue à ton sujet. Je crois que ça l'a fait réfléchir.
— Vous vous êtes disputés à cause de moi... mais pourquoi? que je demande totalement incrédule.
— Il est trop dur avec toi, alors qu'il devrait être plus dur avec Antoine, répond ma mère en rougissant. Tu ne mérites pas ça. Je lui ai dit clairement que s'il ne changeait pas, il nous perdrait.

Là, je suis estomaquée. «Une femme peut-elle prendre un tel risque? Comment les gens réagiront-ils, quand ils seront au fait?» Mais je dois admettre que je suis extrêmement fière d'elle.

— Tu désires une tasse d'eau chaude? m'offre-t-elle. Je m'en fais chauffer.
— Oui, s'il te plaît! Je crois que ça me ferait du bien.
— Ce ne sera pas long. Tu as encore faim?
— Non, j'ai bien mangé.

Même si je suis tout près du feu, je suis incapable d'arrêter de grelotter. Je sens le froid jusque dans mes os. Lorsque ma mère arrive avec ma tasse d'eau chaude et remarque que je claques des dents, son regard se fait encore plus inquiet. Le son des sabots du cheval de mon père nous annonce qu'il est de retour. J'ai l'impression que maman a de bons moyens de persuasion. Quand il entre, il est souriant et dépose ses achats sur la table. Il scrute ma mère, qui se trouve toujours près de moi, et dit:

— J'ai acheté votre souper pour demain, ainsi qu'une cruche de vin. J'ai l'impression que les deux plus belles femmes du monde passeront une belle soirée.
— Merci, Abraam.

Notant l'inquiétude dans le regard de maman, il perd son sourire et affiche à son tour un air inquiet lorsqu'il voit mes dents s'entrechoquer. Il s'approche de moi et alors qu'il pose sa main sur mon front, je sursaute malgré moi. Il tire un coin de la couverture pour toucher mon bras et dit à ma mère:

— Ne crains rien, elle ne fait pas de température. Comment se fait-il qu'elle soit toujours aussi glacée? Pourtant, il fait extrêmement chaud dans la maison.
— Ce n'est pas normal, Abraam.
— Je sais! Va chercher la peau d'ours dans la chambre.

Mon père me soulève, pendant que ma mère apporte le tapis poilu qu'elle installe près de la cheminée. Il me dépose doucement dessus et, après être reparti dans sa chambre, revient avec des couvertures plein les bras.

— Anastasia, est-ce possible de faire chauffer l'eau du bain? Et prépare une assiette pour y mettre les friandises que j'ai achetées.

— L'eau est déjà chaude, mais il faudra que tu vides les marmites toi-même.
— Parfait. Je reviens dans quelques minutes.

Sans discuter, maman exécute ce que mon père lui a demandé. Quand elle m'apporte une assiette remplie de chocolat, mes yeux s'agrandissent.

— J'espère que les choses changeront et que ça durera, me dit-elle.
— Je t'aime, maman.
— Moi aussi, mon ange.

Nous nous retournons promptement en entendant la porte de la salle de bain s'ouvrir.

— Anastasia! J'ai oublié mon pyjama.
— Comme c'est étonnant! J'arrive.

Je glousse. Après que maman lui ait apporté ses vêtements, elle revient près de moi en riant. «Voilà des années que je ne l'ai pas vue sourire.» Mon père revient de la salle de bain vêtu de son pyjama préféré et s'approche en saisissant d'autres couvertures sur son chemin. Ma mère et lui s'installent de chaque côté de moi, en mettant leurs bras autour de ma taille.

— J'aimerais que nous achetions quelques robes pour toi, dit mon père. Cette semaine, nous sommes allés au magasin, ta mère et moi, mais celles que nous avons aperçues étaient trop grandes. Tu es tellement délicate... une chance que nous avons attendu.

— Il faut vraiment qu'elles soient bon marché, que je réplique, car autrement, c'est non!

— Très bien, ma grande, c'est comme tu veux, répond mon père qui peine à cacher sa surprise après avoir entendu mes paroles. Puis, dévisageant maman avec de grands yeux, il ajoute: notre prochaine priorité est de faire augmenter ton poids.

— Je mange pourtant, papa.

— Pas assez! Je crois aussi qu'il faudrait faire diminuer tes heures de travail. J'en parlerai avec Dwane.

— Là, je n'approuve pas. Travailler me fait du bien. Si je ne fais rien, je m'ennuie.

— Et c'est la seule raison?

Devant mon absence de réponse, il soupire. J'observe maman qui semble médusée par la tournure de la conversation.

— Dis-moi la vérité, Saphira! dit papa en me regardant avec insistance.

— Quand je travaille, je n'embarrasse personne.

Ce disant, les larmes coulent sur mes joues. Avec tout ce qui s'est produit dans cette maison... la peur, la violence... il y a de quoi pleurer. «J'y suis peut-être allé trop durement avec papa; je regrette presque ce que je viens de dire, mais c'est trop tard. Mais maintenant, il sait.»

— Concluons une entente, tous les deux, enchaîne-t-il. Lorsque tu travailles, tu commences vers six heures du matin et tu termines à dix-sept heures trente. C'est bien ça?

— C'est bien ça, que je couine en séchant mes larmes.

— Jusqu'à ce que tu gagnes du poids, tu finiras à seize heures, et lorsque tu te sentiras mieux, tu pourras récupérer les heures perdues. De plus, comme je sais que je suis en partie responsable de ton état, je ferai tout ce qu'il faut pour ne plus te créer de difficultés.

— Mais mon salaire sera moindre. Et qu'est-ce que je ferai pendant ce temps?

— Antoine se privera de sortie, répond ma mère en posant sur moi un regard empreint de compassion, et aussi, j'ai un «Livre des ombres» que tu pourras lire. Dès demain, tu auras la possibilité d'écrire tes lettres en Theban.

— Le Theban? Mais qu'est-ce que c'est?

— C'est une écriture très ancienne qui jadis, était utilisée par les dieux, m'apprend-elle en éclatant de rire. Et afin qu'elle ne soit pas oubliée, les sorcières l'on reprise. Ensuite, je pourrais t'enseigner quelques rituels. Ça te plairait?

«J'ai de la difficulté à croire que ma mère va enfin m'enseigner la Wicca.»

— Mangez votre chocolat avant qu'il fonde, mes petites ensorceleuses! laisse entendre papa.

Maman me tend l'assiette. J'en choisis deux morceaux et les savoure en prenant tout mon temps. Si je commence à sentir la chaleur envahir mon corps, la fatigue me prend d'assaut. Il faut dire que les deux derniers jours ont été éprouvants, pour moi. Aussi, c'est dans les bras de mon père et devant les flammes que je sombre pour la nuit.

Je me réveille, tout étonnée de n'avoir rien entendu, et je ris en pensant que les voisins ont peut-être fait cuire leur coq. Je m'étire et me lève pour m'habiller. Quand je passe devant mon miroir, je suis découragée devant l'image qu'il me renvoie. «Je ressemble à un vieil épouvantail de dix ans.» Je boude et me dirige vers ma penderie pour agripper l'une des robes que Julianne m'a offertes, et la revêts. Je brosse mes cheveux, les attache, et sors de ma chambre en courant pour rejoindre maman. Une fois au bas des escaliers, je suis agréablement surprise de constater que papa prépare le déjeuner pendant que ma mère met les couverts sur la table. Assise sur la chaise devant le foyer, Julianne m'attend. Dès qu'elle me voit, elle semble sérieusement se questionner.

— Bonjour! dis-je.

— Bonjour, ma petite tornade, rétorque papa. Tu as bien dormi?

— Oui, et toi?

— Oui. Je ne cherche pas à te gronder ce matin, mais je ne veux plus que tu coures dans les escaliers. Tu pourrais tomber et te blesser. Viens ici, une seconde!

Rougissante, je marche vers lui d'un pas hésitant. Quand je suis à ses côtés, il me regarde chaleureusement, m'attrape par le bras et touche mon front.

— Tu as froid, mon bébé?

Je suis tellement surprise de l'entendre m'appeler ainsi, que mes yeux s'humidifient. «La dernière fois qu'il l'a fait, je venais tout juste d'avoir cinq ans.»

— Non, papa, pas en ce moment.

Alors qu'il me lance un regard approbateur, je regarde mon amie, un peu gênée de la situation.

— Bonjour, Julianne. J'ai l'impression d'être en retard.

— Thomas est parti prévenir Dwane que nous arriverons un peu plus tard, ce matin. Ton père m'a demandé de t'attendre pour que tu n'aies pas à faire le chemin toute seule.

— Je suis prête!

Mon père se gargarise très fortement pour attirer mon attention. Quand je me retourne vers lui, il me fixe avec des sourcils arqués vers le haut.

— Quelle est notre priorité, mon bébé?

— Oh, oui! que je soupire. «Devenir grosse».

— Tu as envie d'un bon café, mon ange? demande maman alors que tout le monde rit.

— Oui, s'il te plaît!

Je m'assois et attends. Ma mère me donne mon breuvage pendant que papa nous sert à déjeuner; ça sent bon dans la maison. Mes parents viennent me rejoindre afin que nous mangions tous ensemble.

— Tu viens manger une rôtie avec nous, Julianne?

— Je suis désolée, monsieur Dagaz, mais j'ai mangé comme un ogre ce matin.

— Je t'ai sorti un chandail de laine, m'informe ma mère, et n'attends pas d'avoir froid avant de le mettre, c'est compris?

Alors que je réponds oui d'un signe de tête, mon père lui sourit et lui caresse la main. «Ils ont tellement l'air de s'aimer; j'en suis agréablement surprise.» La porte de la maison s'ouvre sur un Antoine éméché, qui doit se tenir contre les murs pour ne pas tomber.

— Tu parles d'une heure pour rentrer, mon fils! Et regarde dans quel état tu es.

— Ah! Papa, ne commence pas.

Mon père dépose sa fourchette et joint ses mains pour les appuyer sous son menton.

— As-tu fait ma livraison?

En guise de réponse, mon frère passe une main dans ses cheveux en grimaçant. Mon père reprend donc:

— Écoute, Antoine... à vingt-cinq ans, il est temps que tu fasses quelque chose de ta vie. Arrête de te soûler et de courir les jupons! Sache qu'à compter d'aujourd'hui, je ne te donnerai plus un traître sou.

— Mais papa, comment ferais-je? Il faut bien que je m'amuse!

— Eh bien! Fait comme ta sœur... travaille.

Antoine est si surpris qu'il est sans mot.

— Assieds-toi! Je vais te servir ton déjeuner; j'ai l'impression que ça te fera grand bien.

— Tu te sens bien papa? réplique Antoine, qui la mine aussi pâle que basse, regarde mon père s'exécuter.

— Tu n'aimes pas mes changements, mon fils?

— Eh, petite sœur! Quand es-tu arrivée? me demande mon frère lorsqu'il constate qu'il n'aura pas le dessus sur notre paternel.

— Hier matin, pourquoi?

- Tu n'étais pas ici quand je me suis levé.
- J'ai travaillé.
- Tu devais être épuisée quand tu es rentrée?

Plutôt que de répondre, je me lève. «Il ne faudrait pas qu'il me mette dans l'embarras à cause de son état.» Je saisis mon assiette et la dépose dans l'évier, avant de regarder partout autour de moi pour subtiliser quelque chose à emporter pour mon repas du midi.

- Ton dîner est déjà rendu chez Dwane, me dit maman, Thomas l'a emporté. Je t'ai mis aussi deux goûters.
- Merci, maman, c'est très gentil.
- Allez... Au travail, maintenant! me lance-t-elle en pointant la porte du menton.
- Tu viens, Julienne!
- Oui. Dépêchons-nous, car Dwane me grondera. Comme d'habitude, d'ailleurs! C'est toujours moi qu'il gronde.
- Je vous souhaite une belle journée, dis-je à ma famille avant de passer le seuil.

De façon simultanée, mes parents me saluent à l'aide d'un signe de tête. Nous sortons de la maison et atteignons le chemin quand j'entends mon père crier. Je me retourne, et vois qu'il a mon chandail de laine entre les mains.

- Hé! Tu as oublié ceci, mon bébé.
- Je m'empresse de le rejoindre et dès que je suis à sa portée, il me l'enfile et le boutonne en m'admirant tendrement.
- Tu es superbe, Saphira, j'espère que tu le sais. Je suis extrêmement fier de toi, ne l'oublie jamais!
- Merci, papa.
- À demain, termine-t-il en me serrant dans ses bras.

Rapidement, je cours vers Julienne et nous poursuivons notre route en admirant le paysage qui nous entoure. Ce revirement de situation, au sein de ma famille, me laisse perplexe. Tout comme mon amie, d'ailleurs.

- Saphira, je dois t'avouer que je ne comprends pas ce que j'ai vu ce matin.
- En fait, c'est comme ça depuis hier. Tu n'es pas la seule à te poser des questions.
- Il semble enfin te considérer, mais il aurait dû le faire bien avant.
- Je ne sais vraiment pas comment interpréter la situation.
- Tu ne lui fais pas confiance?
- C'est impossible! Il n'est pas comme ça, d'habitude.
- Je suis contente que tu te méfies. Et côté cœur?
- Je crois que je me sens mieux. Je suis contente que tu sois avec moi, tu me fais du bien.
- Saphira, j'ai trouvé ton absence difficile. Depuis le temps que je passe mes journées avec toi! Comment je ferai quand tu nous quitteras pour te marier? Tu m'as appris tellement de choses depuis que je te connais.
- Il faudrait que l'on s'achète des maisons l'une à côté de l'autre, dis-je en riant.
- C'est ce que Thomas m'a suggéré, il t'adore, tu sais.
- Moi aussi je l'aime bien; je suis vraiment contente pour toi.

Nous continuons de marcher en silence, jusqu'à ce que des bruits en provenance des boisés attirent mon attention. Comme ils sont de plus en plus fréquents, je jette un regard inquiet sur Julienne et cherche des yeux ce qui peut bien roder entre les branches, mais sans rien trouver. Je fais signe à mon amie et nous courons jusqu'à chez Dwane. Apercevant nos amis dans le champ de plantation, nous les rejoignons et nous mettons au travail. Tout au long des heures qui passent, nous progressons rapidement.

À l'heure du dîner, le soleil est à son zénith et la chaleur commence à se faire ressentir. Je retire mon chandail et le noue autour de ma taille. Dwane, Thomas et Avila, qui arrivent à grands pas, sont dégoulinants de sueur.

- Nous dînons dans la maison, ce midi, annonce Dwane. Au moins, nous serons à l'ombre. Venez!

Pour s'assurer que je le suis, il dépose sa main dans mon dos et me pousse doucement vers la maison, pendant qu'Avila me regarde furtivement d'un air jaloux.

- Tu n'as pas chaud, Saphira? me demande-t-elle.
- Non, je suis bien, que je lui répons avant de me retourner vers mon patron pour lui suggérer: Dwane, quand nous finirons les semences en début d'après-midi, on pourrait commencer la cueillette.
- Oui. Aussi, je crois que nous finirons un peu plus tôt, aujourd'hui; il ne faut quand même pas se rendre malade.

— Il faudrait qu'il pleuve, car sinon, rien ne poussera.

— Regarde le ciel, Saphira! s'exclame Dwane. Regarde au loin... les nuages s'amènent.

— Nous aurons des orages, que je prédis en apercevant les gros nuages presque noirs qui assombrissent le ciel.

— Voilà qui chassera l'humidité; ce sera donc moins chaud demain et vous serez moins fatiguées après votre journée. Tu devrais peut-être garder ton chandail de laine sur tes épaules, Saphira, comment te sens-tu?

— Très bien!

Nous entrons tous à l'intérieur de la maison, et dès que j'y suis, je commence à ressentir de petits frissons. Je lave mes mains avant de remettre mon chandail et m'assois sur l'une des chaises autour de la table, pendant que tout le monde s'éponge avec les serviettes que Dwane leur a remises. Ceci fait, il s'amène vers moi avec un sac de papier brun et le dépose devant moi.

— On m'a fait savoir que tu dois tout manger, me précise-t-il.

— Mais, je ne suis pas un ours! que je rouspète en examinant tout la nourriture qui s'y trouve.

— Saphira... quelle est notre priorité?

Je fronce les sourcils en voyant Julienne éclater de rire, mais dès qu'elle se rend compte que Dwane la fixe en plissant les sourcils, elle redevient sérieuse.

— Mange ce que tu peux, me dit-il.

Je commence à grignoter mon repas tout en observant mes amis qui en font autant. Après être parvenue à manger un sandwich et deux fruits, je fouille au fond de mon sac et je découvre des chocolats.

— Hé, les filles, vous voulez du chocolat?

— Tu as du chocolat dans ton sac? s'étonne Avila avec de grands yeux ronds. Sûr que j'en veux.

Dwane et Thomas éclatent de rire en nous voyant saliver devant les friandises. Je les mets sur la table pour que tous puissent se servir.

— Dwane... Thomas... il ne faut surtout pas vous gêner.

Ni l'un ni l'autre ne se fait prier. Quand nous avons terminé, nous remettons la cuisine en ordre et sortons pour nous remettre au boulot. Alors que je travaille en compagnie de Julienne et Avila, je m'aperçois que cette dernière me scrute du regard.

— Tu vas revoir le prince Henry, Saphira? m'interroge-t-elle.

— Non, Avila, je ne le reverrai plus.

— Mais pourquoi? Il n'avait d'yeux que pour toi le soir du bal.

— Avila, intervient Julienne, ne tourne pas le couteau dans la plaie, veux-tu! C'est déjà suffisamment difficile pour Saphira.

— Mais mon but n'était pas de lui faire de la peine, se défend Avila. Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné, Saphira?

— Il avait un peu trop de squelettes dans son placard. Et toi, que fais-tu avec ce Joseph Palien? Tu ne trouves pas qu'il est un peu trop vieux pour toi?

— Avec mes sœurs qui sont encore sous leur coupe, mes parents ne sont plus en mesure de me faire vivre.— Mais trouve-toi un jeune homme de ton âge, alors!

— Comme j'ai déjà vingt-huit ans, je n'ai plus vraiment le temps de chercher. En plus, j'ai commis une grosse erreur et Joseph m'a acceptée sans discuter.

— Je me demande bien quelle erreur tu as pu commettre pour être obligée de gâcher ta vie avec un homme comme lui.

Avila vérifie autour d'elle, et dès qu'elle est sûre qu'il n'y a personne d'autre que nous, elle déglutit et rougit lorsqu'elle nous dit:

— J'ai couché avec un homme. Je n'étais plus vierge quand Joseph a demandé à mes parents de m'épouser.

— Et pourquoi ne maries-tu pas l'homme avec qui tu as couché?

— Parce qu'il me déteste, Saphira!

Déesse! Il y a des doutes qui persistent dans mon esprit. «J'espère que ce n'est pas mon idiot de frère.» Quand j'aperçois son sourire amer, je lâche un petit cri et comprends que j'ai visé juste.

— Avila! Ce n'est pas Antoine, j'espère?

Elle ne fait que me fixer, alors qu'aucun mot n'ose sortir de sa bouche. Bouche bée, Julienne la dévisage.

— Mon frère est un salaud! que je m'écrie. Je n'en reviens pas! Les princes m'en ont parlé, et vraiment, ça devient problématique. Beaucoup de parents se plaignent.

— Saphira, me dit Julianne en posant ses mains sur mes épaules, tu as bien assez de tes problèmes sans t'inquiéter de ceux de ton frère. À l'âge qu'il a, il peut les régler lui-même!

— C'est vrai, Saphira, approuve Avila. Si moi je dois subir les conséquences de mes actes, eh bien, qu'il en fasse autant!

— Je suis vraiment désolée pour toi, Avila.

— Ne t'en fait pas, Saphira, depuis que tu as parlé à Joseph, il est très gentil avec moi. De toute façon, à l'âge qu'il a, ça ne sera pas long avant que je sois riche.

Julianne et moi observons Avila avec des yeux aussi grands que des soucoupes. Elle éclate de rire en voyant nos têtes et dit:

— Ne vous en faites pas pour moi, les filles! Dites... allez-vous venir me visiter lorsque je serai mariée?

— Si je suis la bienvenue? que je réponds.

— Je suis vraiment désolée de t'avoir traitée comme je l'ai fait. C'est que... je suis tellement jalouse de toi. Les princes ne bavaient pas pour rien. Même mon futur mari a déclaré que tu es d'une rare beauté.

Voyant Julianne approuver ces dires, je deviens aussi rouge qu'une tomate et ne sais plus quoi dire. Dwane, qui arrive derrière moi, me fait sursauter lorsqu'il me tend un verre d'eau. Il est accompagné de Thomas qui se dirige vers Julianne pour lui chuchoter des mots doux à l'oreille. Du coup, le visage de mon amie rayonne de joie. «Dire qu'il y a quelques jours, j'avais la même tête qu'elle.» Plusieurs minutes passent sans que personne ne parle, préoccupés que nous sommes par le gros nuage noir qui s'approche.

— Qu'est-ce que tu prévois faire, ce soir, Saphira? cherche à savoir Dwane.

— Papa ne dort pas à la maison, alors ce sera une soirée mère et fille. Et toi?

— Je resterai aussi chez moi pour être en forme demain. Allez... on retourne au boulot!

Comme des travailleuses modèles, nous nous exécutons. Quand nous terminons le dernier rang et que j'examine le travail accompli, je réalise que nous avons fait une bonne journée. Les filles ont l'air aussi contentes que moi.

— Allons chercher des paniers pour récolter les légumes qui sont prêts! dis-je.

Nous marchons toutes les trois vers la maison de Dwane pour saisir nos récipients et nous répartissons les tâches. Ainsi, Avila se dirige vers le rang de carottes, Julianne vers le champ de pommes de terre, et moi, je m'occupe de la salade et des oignons. C'est ici que nous passerons la journée de demain, car il y a beaucoup de travail à faire. Mon panier se remplit si rapidement, que je dois souvent m'arrêter pour le changer. C'est là notre routine, jusqu'à ce qu'une main qui se dépose sur mon épaule me fasse tressaillir. Je me retourne subitement, et voyant qu'il s'agit de Dwane, je reprends mon souffle.

— Excuse-moi! me dit-il. Mon but n'était pas de te faire peur, mais de te prévenir que ta mère t'attend.

— Quelle heure est-il?

— Quatre heures passées. Tu trouves difficile de travailler moins longtemps?

Je jette un regard en direction des rangs pour voir mes copines avant de partir. En remarquant que mes yeux sont posés sur elles, elles me saluent gaiement de la main.

— Dwane, nous avons commencé à emplir les paniers. Il y a beaucoup de récoltes à faire.

— Je mettrai les charrettes entre les rangs ce soir, et tout sera prêt pour demain. Vous avez fait du beau travail, aujourd'hui. Je vais te donner des légumes pour votre souper de ce soir. En attendant que je les prépare, va te laver les mains dans la maison.

Lorsque je passe devant maman, je lui fais signe de m'attendre. Elle acquiesce du regard, mais ses yeux remplis d'inquiétudes m'ébranlent. J'entre dans la maison et me dirige vers la bassine d'eau pour frotter mes mains jusqu'à ce qu'elles soient bien propres. Quand je sors de la maison, j'aperçois que mon patron qui tient un gros panier de légumes.

— Dwane! C'est beaucoup trop!

— Mais non! Ainsi, vous en aurez pour plusieurs jours. Oh... et... j'ai mis un sac de fruits, tout au fond, je sais que tu aimes en manger.

— Merci, Dwane. C'est très gentil. À demain matin.

— À demain, jeune demoiselle! Passe une excellente soirée.

Quand il me tend le panier et que je l'empoigne, je reste un peu surprise en raison de son poids. Aussi, suis-je à deux doigts de l'échapper. Voyant cela, ma mère accourt immédiatement et s'en emparant sans trop de peine. C'est la première fois que je constate ma faiblesse. Elle lance vers Dwane un regard empreint de peur et de tristesse.

— Il faut se presser, mon ange, me dit-elle. L'eau de ton bain doit déjà bouillir.

Sans mot dire, j'effectue le trajet vers la maison en sa compagnie. C'est la première fois qu'elle vient me chercher au travail.

— Tu ne m'as pas tout dit au sujet de ta santé? me dit-elle au bout d'un moment.

— Je ne désirais pas t'inquiéter.

— J'avais le droit d'en être informée, Saphira. Après tout, c'est moi qui en ai fait la demande.

— Excuse-moi.

Puis nous entrons dans la maison qui présente une nouvelle ambiance. Ma mère y a mis des vases de fleurs, ce qui fait que tout est parfumé. Elle se dirige vers les marmites et en prend une pour la vider dans la baignoire, avant de répéter ce manège à diverses reprises, jusqu'à ce que la baignoire soit remplie. Ce faisant, elle me surveille constamment du regard.

— Je monte chercher tes vêtements et je reviens pour te laver les cheveux, m'indique-t-elle. Oh! Et en passant, Antoine et son ami soupent avec nous.

Je me dirige vers la salle de bain et me déshabille pour entrer dans la baignoire remplie d'eau chaude. Je soupire de soulagement en sentant la chaleur m'envahir. Maman revient avec mes vêtements et me sourit doucement en s'approchant. Elle s'installe derrière moi et commence à mouiller ma chevelure. Ceci fait, elle la savonne en la massant. Elle prend tout son temps, comme elle le faisait lorsque j'étais une petite fille.

— Rince tes cheveux. Pendant que tu te laveras, je vais les démêler.

J'obéis en calant ma tête sous l'eau. Puis ses doigts brassent ma tignasse pour enlever les résidus de savon, mais après quelques secondes, je dois ressortir pour prendre une bonne respiration. Elle empoigne mes cheveux et les tord doucement pour ne pas les tirer. J'appuie ma tête sur le bord de la baignoire, non sans ressentir chacun des coups de brosse qu'elle donne. Pendant ce temps, je nettoie ma peau à l'aide du petit bout de tissu.

— Maman, tu aimerais qu'on prépare le souper ensemble?

— Non. Je préférerais que tu écrives tes lettres dans ton «Livre des ombres». Tu pourrais en avoir besoin, un jour, pour déchiffrer des écrits.

Lorsque je suis toute propre, elle m'aide à sortir de la baignoire et à me sécher pour que je puisse m'habiller. Quand je quitte la pièce, je me sens bien et un peu plus énergique. Je me dirige vers la table et m'assois devant deux gros livres. L'un d'eux est visiblement celui de ma mère, car tous ses coins sont usés. Quant à l'autre, il est tout neuf. Dès que je l'ouvre, une sensation étrange se manifeste; j'ai l'impression qu'il me connaît. Ma mère sourit en remarquant mon regard étonné.

— Quand je l'ai fabriqué, j'y ai mis une mèche de tes cheveux et quelques gouttes de ton sang. Il a été fait pour toi et personne d'autre ne peut s'en servir. Tu as bien compris, Saphira?

— Oui, maman.

Elle s'approche de moi et ouvre son «Livre des ombres» à la première page en m'indiquant ce que je dois copier. Je suis contente, car je reconnais cette écriture. C'est la même que j'ai pu voir dans la salle magique des princes Mannaz. Ma mère se lève et commence à préparer le repas du soir. Pendant que le tout cuit, elle s'occupe de mettre au frais les légumes que Dwane nous a donnés. Ça sent divinement bon, dans la maison. En effectuant mon travail, je remarque que les lettres Theban ont beaucoup de courbes, de telle sorte qu'elles sont beaucoup plus longues à transcrire que les lettres normales. J'examine les pages du livre de ma mère et je suis découragée lorsque je constate qu'il est tout écrit en Theban. C'est à ce moment qu'Antoine arrive, accompagné de son invité qui transporte deux roses dans sa main. Ils sont tous les deux joyeux et viennent me rejoindre à la table pour épier ce que je fais.

— Ç'a dû être long d'écrire ce livre, maman, que je dis.

— Pas quand nous sommes habituées, mon ange, réplique-t-elle en riant. Bien! Le souper est prêt; tu as terminé?

— Oui.

— Les garçons... allez vous laver les mains! L'ami d'Antoine dépose ses fleurs sur la table et se dirige vers la salle de

bain avec mon frère. Ma mère saisit les deux livres pour les ramener dans sa chambre. Quand elle revient, elle nous sert notre repas et dépose les verres sur la table. Puis elle agrippe la cruche et les remplit avec le vin que papa a acheté la veille. Antoine et son ami reviennent en discutant. Pendant qu'Antoine s'assied, son ami, gêné et rougissant, prend les fleurs et pose son regard sur maman et moi.

— Tenez, madame Dagaz, cette fleur est pour vous.

— Merci, jeune homme, dit maman en s'emparant de la fleur.

Ensuite, il se tourne vers moi avec un léger sourire qui laisse paraître deux grosses rides sur ses joues. Tout en se penchant, il me présente la deuxième rose et dit:

— Mademoiselle Dagaz.

— Quel est votre nom, monsieur? que je rétorque en riant.

— Excuse-moi, Saphira! rigole mon frère devant les bonnes manières de son copain. J'ai oublié la politesse. Je te présente Gordan Levin; Gordan, voici ma petite sœur Saphira.

Gordan me regarde d'un air interrogateur. J'agrippe la rose, non sans la trouver bien solitaire, comparativement aux bouquets de pivoines que j'ai reçus des princes Mannaz. On s'assoit et je trouve bien étrange le regard contemplatif que notre invité pose sur moi.

— Vous êtes la jeune femme qui a participé à la compétition de tir à l'arc, non?

— Oui! que je réponds en rougissant. Pourquoi?

— On parle de vous dans toute la ville; vous êtes une légende.

— Merci pour la fleur, Monsieur Levin.

— J'espère que les roses sont vos fleurs préférées?

— Non, ce sont les pivoines.

— Saphira! C'est très impoli, me gronde maman.

— Il n'avait qu'à ne pas demander, dis-je, mal à l'aise.

— Ce n'est pas grave, madame Dagaz. La prochaine fois, je le saurai.

Puis nous entamons notre repas en silence. En m'emparant de mon verre, j'affiche ma grimace habituelle lorsque le liquide entre dans ma bouche, ce qui ne manque pas de faire rire ma mère.

— Sauf si je me trompe, ajoute Gordan, vous êtes la préférée des princes Mannaz?

— Non, pas du tout! que je réplique aussitôt.

— Je vous reconnais; je vous ai vue dans les bras du prince Henry.

Géné, je m'étouffe pendant que maman fixe le vide. Quand elle revient à la réalité, elle me sourit doucement. «J'ignore comment interpréter l'expression qui anime son visage.»

— Je ne suis la préférée de personne, Monsieur!

— En ce cas, je pourrais dire que vous êtes très près d'eux.

— J'étais fatiguée, voilà pourquoi j'étais dans les bras du prince Henry.

— Trop fatiguée pour marcher, mais pas assez pour tirer à l'arc!

— Arrête Gordan! N'oublie pas que c'est de ma sœur que tu parles. Sache qu'elle est une jeune femme respectable.

— Je ne souhaitais nullement l'offenser. Je voulais simplement savoir si j'avais une chance avec elle.

— Non! que je m'écrie.

Maman et mon frère sont si surpris, qu'ils préfèrent garder le silence. Quant à Gordan, il est rouge comme une tomate et termine son repas en se trémoussant sur sa chaise. Mécontents, ma mère et Antoine me dévisagent de façon à me faire comprendre qu'ils désapprouvent mon comportement.

— Vous êtes d'une telle franchise! reprend Gordan. Mais je suis patient et je saurai vous prouver que j'en vaud la peine.

Je grimace en douce en espérant que nul ne s'en aperçoive, mais la main de maman tapote doucement la mienne pour me faire comprendre que ma tactique a échoué. Du coup, je détourne le regard vers mon frère qui se lève pour ramasser son assiette et celle de son ami. Il les porte sur le comptoir et fait un détour pour venir s'accroupir près de moi.

— J'espère que papa n'entendra pas parler de tout ça, me dit-il d'un air soucieux.

— Ce n'est pas de ma bouche que ça sortira, mon fils, lance ma mère qui visiblement, est inquiète.

— Je sais bien, maman. Et toi, petite sœur, comment s'est passé ton départ du château?
— Pas très bien! Le prince Henry était en colère.
— Il ne voulait pas que tu partes?
— Exact.
— Il t'aime beaucoup, tu sais.
— Oui. Mais, j'espérais être la seule.
— Pourtant, aucune autre femme n'a réussi à le conquérir, mademoiselle Dagaz, intervient Gordan. Le peuple a même commencé à parler de la jeune beauté qu'il tenait dans ses bras lors de la compétition de tir à l'arc.

Là, je rougis. Décidément, ce jeune homme parle trop. — Demain, j'arriverai tôt, me fait savoir Antoine en m'adressant un regard inquiet. On se fera une soirée frère et sœur et je te ferai la lecture.

— Il était temps! Je dois avouer que tu m'as négligée dernièrement.

Il éclate de rire, m'embrasse sur la joue et se relève pour dire à son ami:

— Tu es prêt! Nous avons un bon bout de chemin à faire.

— Oui, Antoine. Madame Dagaz, votre repas était délicieux. Quant à vous, Mademoiselle, j'espère avoir la chance de vous revoir un jour.

— Bien sûr, monsieur Levin.

— À demain, petite sœur. Merci, maman, c'était bon.

— De rien! Et dépêchez-vous avant que le soleil se couche.

Après leur départ, alors que je me lève pour desservir la table, maman m'arrête avec un air de défi.

— Laisse, dit-elle, je ferai la vaisselle demain. Fais-nous du feu, veux-tu? Je vais chercher les couvertures.

— Bien sûr, maman! Où sont les allumettes?

— Je n'en ai plus, Saphira.

Elle se retourne et s'éclipse dans sa chambre. Je me gratte la tête et finit par comprendre. Je vais chercher les bûches pour les déposer dans l'âtre en repensant au moment où je me suis transformée en feu suite à la colère que fut la mienne quand le sorcier m'a examinée. Sauf qu'aujourd'hui, je ne suis vraiment pas dans cet état. Ma mère revient avec tout ce qu'il nous faut pour nous tenir au chaud, et examine la cheminée en haussant les sourcils.

— J'aurais cru qu'en t'envoyant au château... Enfin, je me suis peut-être trompé sur toi.

— Je ne crois pas, que je couine.

Elle installe la peau d'ours sur le plancher et dépose les couvertures. Ceci fait, elle me regarde en sortant quelques allumettes de la poche de son tablier. Elle allume le feu et me fait signe de m'asseoir. En attendant que les flammes s'élèvent, elle vient me rejoindre et se colle bien fort contre moi.

— Je sais que tu as pleuré, hier, et je veux que tu me dises pourquoi.

— Ça m'a fait mal de quitter une personne que j'aime beaucoup.

— Qu'as-tu ressenti la première fois que tu les as vus?

Alors que je fronce les sourcils en me demandant de qui elle parle, elle reprend en disant:

— Les princes, Saphira! Je te parle des princes!

— De l'électricité dans l'air. Et c'était encore pire avec le prince Henry.

— C'est de lui que tu rêves la nuit?

— Euh... oui, que je réponds en rougissant.

— Tu veux bien me le décrire, mon ange?

— Il est très grand, ses cheveux sont blonds et il a de magnifiques yeux bleu azur. Quant à son sourire... Oh! C'est le plus bel homme que j'ai jamais vu. Il est attentionné, romantique et protecteur. Il peut être très gentil, mais parfois, très dur, que je précise en même temps que les images de mon départ me reviennent en mémoire.

— Il a été dur avec toi? Là, tu m'étonnes! Toi qui ne remues même pas l'eau.

— À ce qu'il paraît, j'ai du caractère.

— Ses frères, poursuit maman en riant, comment sont-ils?

— Le prince Johan est lui aussi magnifique. J'avais tellement peur de lui...

— Mais pourquoi... t'a-t-il fait quelque chose?

— Non, même qu'il s'est toujours montré très gentil avec moi. Ce sont ses yeux sombres qui m'effrayaient. Mon bouclier apparaissait dès qu'il s'approchait de moi. Je l'avais mal jugé, sans plus.

— Ton bouclier? Et l'autre comment est-il?

— Le prince Cal est bel homme... une véritable montagne de muscles! Mais la plupart du temps, il est grognon.

— Que penses-tu leur mode de vie? questionne ma mère après avoir quelque peu réfléchi.

— Difficile à avaler. Si j'avais su, jamais je n'y serais allée.

— Je te comprends. Pour moi aussi il a été difficile de partir et de laisser derrière moi l'homme que j'aimais de tout mon cœur. Tu as sûrement rencontré Jérémian?

— Oui. C'est à cause de son harem que tu l'as quittée?

— Oh... Oui et non, répond-elle visiblement chagrinée. Jérémian ne m'aurait jamais fait passer derrière les autres femmes, mais il avait déjà Éléonore dans sa vie.

— La reine Éléonore n'est pas au nombre des personnes les plus gentilles que j'ai rencontrées.

— Peut-être, mais si j'avais épousé Jérémian, jamais je n'aurais eu la petite fille que je désirais tant.

— Tu en aurais peut-être eu une différente.

— Non, Saphira. Leur élue ne peut leur donner que des garçons.

— Tu es en train de me dire que tu n'aurais pas eu d'enfants?

— Non. Je dis que je n'aurais eu que des garçons. Et plus que tout au monde, je désirais une fille. Est-ce qu'ils t'ont dit ce qu'ils désiraient pour toi?

— Pas vraiment. Ils se montraient très pointilleux lorsqu'il était question de moi.

— Donc, leur harem t'a rebutée?

— Oh! Si tu avais vu ces femmes... elles sont si belles.

— Est-ce que tu t'es observée dans le miroir, ma fille? Tu es encore plus jolie que moi quand j'avais ton âge.

— Maman, même si c'était le cas, je n'ai pas envie de partager le cœur de l'homme que j'aime avec huit autres femmes.

— Tu sais, mon ange, de soupirer maman, sans être fidèle de corps, on peut être fidèle de cœur. Je ne connais aucun homme fidèle.

— Et papa?

— Non, il a triché quelques fois.

— Ça ne te fâche pas? dis-je, plutôt offusquée.

— Pourquoi me serais-je fâchée? Non seulement il est toujours revenu vers moi, mais il m'a donné ce que je désirais le plus au monde.

— Et le roi Jérémian, tu l'as revu?

— La dernière fois que je l'ai revu, c'était au bal où on a célébré tes cinq ans. Ton père y était également. Ils se sont querellés, ce soir-là; Abraam n'a pas digéré ce que le roi lui a dit. Je crois que ça l'a rendu un peu fou. Ensuite, j' imagine que Jérémian s'est découragé quand nous avons fait circuler la rumeur.

— L'incendie! Oui, je me rappelle qu'il était sur le choc quand il a su que j'étais ta fille.

Maman confirme de la tête que j'ai vu juste et se met à me fixer avec une telle intensité, que j'en ravale ma salive.

— Saphira, poursuit-elle, nous ne devons plus rester ici toutes les deux. Je propose que nous quittions les lieux le plus tôt possible.

— Quoi? Mais, j'ai un travail, ici, et il y a aussi mes amis. Où veux-tu partir?

— C'est impossible pour moi de te le dire. Mais si nous le faisons, c'est pour ta protection. Même s'il a beaucoup réfléchi durant ton voyage, je ne puis certifier que ton père ne recommencera pas à te battre.

— C'est pour cette raison que je n'arrive pas à avoir confiance en lui.

— C'est ton instinct qui te parle.

— Nous ne reviendrons donc plus jamais ici? Et Antoine?

— Non, nous ne reviendrons pas. Quant à Antoine, il restera avec ton père. Il peut très bien se protéger, mais toi, tu es trop fragile. Ainsi, Abraam ne perdra pas tout.

— Tu n'auras pas de peine de tout quitter de la sorte?

— Oui, j'aurai beaucoup de chagrin, mais si nous restons, ce sera dangereux pour nous deux. Là où nous irons, nous serons protégées. Maintenant, il faut se reposer.

— D'accord, maman. Je te souhaite une bonne nuit.

— Toi aussi, mon ange.

Je me lève et l'embrasse sur chaque joue avant de monter l'escalier en la regardant fixer le feu. «J'ignore quoi penser.» En entrant dans ma chambre, j'ai le cœur gros en pensant à tout ce que je devrai quitter pour aller vers l'inconnu et recommencer ma vie à zéro. Je pleure longtemps en pensant à Dwane, lequel a tout fait pour m'aider. Je pense aussi à Julienne qui m'a si souvent changé les idées. «J'espère de tout mon cœur qu'ils comprendront les raisons de mon départ.» Quand je parviens à m'endormir, je me retrouve aussitôt dans un rêve. Le dos tourné, le prince Henry est devant moi. Lorsqu'il remarque ma présence, il m'ignore, et même si je l'appelle, il ne me répond pas. J'ai beau tout faire pour attirer son attention, rien ne fonctionne. J'ai froid et je pleure. J'essaie de m'approcher, mais mes pieds sont rivés au sol. Les seuls mots qui sortent de sa bouche sont: «Pourquoi m'as-tu quitté?» Je panique en le voyant se retourner vers moi et inviter l'une de ses femmes à venir le rejoindre. Cette dernière enroule ses bras autour de sa taille et se presse contre lui. Mon cœur a si mal, que je m'effondre et tombe sur mes genoux. Pourquoi me fait-il cela?

Chapitre 10

J'ouvre les paupières en hurlant ma peine. Les larmes dévalent comme une rivière sur mes joues et mon cœur bat tellement vite qu'il veut émerger de ma poitrine. Je cherche le prince Henry partout pour savoir où il est, mais ne le trouve pas. Je m'aperçois rapidement que je suis seule dans ma chambre. Je suis trempée de sueur et tremble sans pouvoir m'arrêter. Les nuits sont difficiles depuis qu'il n'est plus à mes côtés, mais cette nuit-ci fut la plus rude, car c'est la première fois depuis que je rêve de lui qu'une de ses femmes l'accompagne. Du coup, je réalise qu'il a trouvé ce qu'il lui fallait: une amoureuse magnifique avec qui il passera le reste de sa vie. Je pleure encore lorsque ma mère pose le pied sur le seuil de ma porte. Tout de suite, elle se précipite vers moi pour me prendre dans ses bras et me bercer doucement jusqu'à ce que mes sanglots cessent.

- Ce sera toujours comme ça? que je demande. Je vais rêver de lui toutes les nuits?
- Je suis tellement désolée, mon ange. J'aurais préféré te dire le contraire.
- Comment faire pour l'oublier s'il apparaît toujours dans mes rêves?
- Tu sais, ce don ne se contrôle pas comme on veut.
- Nous ne sommes pas à même de trouver un rituel pour les effacer de notre mémoire?
- Non, nous n'en avons pas. Tu dois vraiment aimer cet homme pour l'appeler ainsi toute la nuit.
- Oui, maman, de tout mon cœur!
- Je te promets que tout va s'arranger. Prépare-toi, Julianne est arrivée et ton déjeuner est prêt.
- Ce ne sera pas long.

Quand elle se retire, je vois de l'anxiété dans son visage. Je me lève en prenant tout mon temps et m'habille. «Comment vais-je pouvoir vivre avec cette situation? Je n'ai pas envie de rêver de lui et comme ma mère, pleurer tous les matins en me levant. J'en serais bien trop malheureuse.» Je suis découragée lorsque je m'examine dans le miroir. Mes cheveux sont ébouriffés, je suis cernée et mes iris ont perdu leurs éclats. Je me fais une natte, sors de ma chambre et descends l'escalier. Une fois dans la cuisine, je trouve Julianne et ma mère en train de discuter en catimini. Dès qu'elles me voient, elles s'arrêtent. Voyant mon assiette et un café chaud, je soupire de satisfaction. Je crois avoir trouvé ce qui me fera du bien, ce matin. Le regard triste, mon amie se berce près du foyer et m'attend patiemment. Il y a quelque chose qui me dérange. Je me sens très anxieuse, mais j'ignore si c'est en raison de mon rêve ou parce que quelque chose se prépare.

- Assieds-toi! me dit ma mère. Tu dois manger avant de partir.
- Maman, dis-je en m'asseyant, j'ai un mauvais pressentiment. Tu crois que c'est seulement dans ma tête?
- Je ne sais pas. Mange... tu as besoin d'énergie pour passer à travers ta journée.

Devant mon assiette qui déborde, je me demande comment je ferai pour tout avaler. Mon cœur est si chaviré, qu'il m'est impossible de manger quoi que ce soit. Je commence par boire quelques gorgées de café avant d'entamer mon repas. Tout ce que je parviens à manger, ce sont mes deux rôties. Ma mère me sourit en voyant qu'au moins, j'ai fait un effort. Je vide ma tasse, et me lève en fixant Julianne qui ne dit toujours rien. De toute façon, nul besoin de parler, ses pensées se déchiffrent à même son regard.

- Tu es prête, Julianne?
- Oui. Tu es sûre de vouloir travailler? Dwane ne serait pas fâché, tu sais.
- Je suis tenue de bouger; sinon, je ne saurais pas quoi faire de mes dix doigts.
- Tiens-toi près de Dwane, aujourd'hui, d'accord? me dit ma mère en me caressant les bras.
- Oui, maman. Ne t'en fais pas pour moi.

Elle semble surprise en entendant les mots jaillir de ma bouche. Je lui souris en espérant qu'elle ne se fasse pas de souci pour moi. Julianne se lève et m'ouvre la porte afin que je la franchisse avant elle.

Dehors, le temps est de mauvais augure, alors que de gros nuages gris effacent la clarté du jour. C'est dommage! J'aurais aimé contempler le soleil, aujourd'hui, mais bon... nous n'en avons pas la possibilité tous les jours.

- Comment te sens-tu, Saphira?
- Je l'ignore. Je suis inquiète, mais je ne sais pas pourquoi.

En regardant Julianne, je doute qu'elle m'écoute vraiment. Elle regarde partout autour d'elle, comme si elle était aux

aguets.

— Et toi, Julianne... ça va?

— Oui. Pour quelle raison me demandes-tu ça, Saphira?

— Tu as l'air angoissée, toi aussi.

— J'espère que nous ne travaillerons pas sous la pluie.

— Ce n'est pas vraiment dans les habitudes de notre patron de nous faire travailler dans de telles conditions.

Pendant un moment, je la regarde en fronçant les sourcils. Voilà quatre ans que je travaille pour Dwane, et jamais je n'ai reçu la moindre goutte de pluie sur le dos. Pourquoi cela changerait-il? Est-ce la nervosité qui la déconcentre au point de lui faire dire des absurdités? Nous avons la moitié du chemin de parcouru quand un son familier me fait sursauter. Les bruits de branches qui craquent dans la forêt recommencent et se rapprochent de plus en plus. Quand je cherche à savoir qui s'y cache, je me pétrifie en découvrant un énorme félin qui court droit vers moi. Avec son pelage fauve rayé de bandes noires transversales, il est aussi énorme que superbe. Qu'est-ce que ce tigre fait ici? Nous devons nous sauver, et vite! Julianne a les yeux exorbités; sa bouche cherche l'air et elle semble incapable de bouger.

— Court, Julianne, dépêche-toi!

Soudain, elle se met à crier comme une déchainée et à courir dans tous les sens. «Ne pourrait-elle pas aller prévenir Dwane?» Je crois que cela serait plus utile que ce qu'elle fait présentement. Mon attention se retourne sur la bête qui me guette. «Oh! Je n'aime vraiment pas son regard.» Alors que j'essaie de trouver une façon de me sortir de ce pétrin, mon cœur bat rapidement. Soudain, je pense à mon bouclier... maintenant que je sais comment le faire fonctionner, je ne m'en priverai pas. Je l'étends grandement et observe la suite. J'adopte une moue boudeuse lorsque je me rends compte que le fauve réussit à le traverser. Je ferme les paupières, imagine ma bulle pour lui donner plus de puissance, et prie la déesse. Ce faisant, un feulement qui se rapproche me fait battre des cils et me coupe le souffle. Je suis persuadée que ma dernière heure est arrivée quand il me saute dessus et me renverse sur le chemin de terre. Alors qu'il me dévisage de ses grands yeux verts, j'ignore quoi faire. J'entends mon amie qui crie mon nom, mais ne peux lui répondre du fait qu'avec ses grosses pattes, la bête coupe l'air qui entre et sort de mes poumons. Sa bouche est ouverte et ses grandes dents me font un peu paniquer. «Ce fauve ne fera qu'une bouchée de moi.» Mes larmes coulent à flots tellement j'ai peur qu'il me tue. Mais, au lieu de se mettre à me manger, il passe sa grosse langue rugueuse sur mon visage, ramassant mes larmes du même coup. Je suis stupéfaite. Il bâille quelque peu et se couche en plein sur moi. J'ai beau essayer de me dégager, son poids me cloue au sol. Sa grosse tête se frotte plusieurs fois contre moi, jusqu'à ce qu'un son étrange sorte de sa bouche. En l'entendant ronronner, je me mets à glousser. Non sans peine, je parviens à le pousser et à dégager mes bras. Cela me permet de m'asseoir et de recommencer enfin à respirer. Sa grosse tête est dans mon visage et le reste de son corps pèse sur mes jambes. J'ai du mal à réaliser que je suis en vie. Alors que je lève la main et effleure doucement le pelage de sa tête, il se laisse faire et se frotte contre ma paume. Je ris en comprenant qu'il réclame des caresses. Je glisse mes doigts dans son pelage pendant quelques minutes et profite du moment en me disant que cela ne se reproduira pas de si tôt. Tout en admirant Julianne qui s'approche, je le vois qui se lèche les babines.

— Non... tu ne la touches pas! C'est mon amie.

Du coup, il lâche un long feulement en plein dans mon visage. Je grimace quand son haleine heurte mes narines. Réalisant le retard que j'ai accumulé, je le remue doucement pour qu'il se lève. Malheureusement, il n'est pas très coopératif. Après l'avoir poussé à plusieurs reprises, il s'assoit en me fixant ardemment, pendant que je replie mes jambes ankylosées et me relève en chancelant. Avant de lui dire au revoir, je lui gratte la tête en la secouant quelque peu. Alors que j'essaie de retourner vers Julianne, il me barre le chemin pour m'obliger à marcher dans l'autre sens. «Mais qu'est-ce qu'il fait?» Puis je rejoins enfin mon amie, complètement abasourdie.

— Tu veux bien me dire ce qui se passe?

En guise de réponse, je soulève les épaules en riant. Comment lui expliquer ce qui se passe si je ne le sais pas moi-même. Je me retourne vers le magnifique félin, lequel est maintenant assis au centre du chemin, l'air d'attendre quelque chose.

— Tu as des amis effrayants, rigole Julianne. Ça fait longtemps que tu le connais?

— Non, c'est la première fois que je le rencontre. Je me demande ce qu'il faisait là.

- C'est la première fois que je vois une chose pareille.
- J'ai caressé un tigre! dis-je ébahie.
- Tu crois qu'il m'aurait laissé faire, si j'avais essayé?
- Je ne sais pas.

En riant de bon cœur, nous poursuivons notre route jusqu'à chez Dwane. Ce tigre m'a redonné de l'entrain. J'espère vraiment le revoir un jour. En arrivant dans la cour de notre patron, je constate qu'il est inquiet. Ses traits affichent de la sévérité alors que normalement, il est toujours de bonne humeur. «Qu'est-ce qui se passe pour qu'il soit dans cet état, ce matin?»

- Tout est prêt pour les récoltes, les filles, nous annonce-t-il.

Julienne et moi approuvons en silence et marchons vers les rangs pour nous mettre au travail. Là où nous sommes, les légumes sont abondants et les chariots s'emplissent assez rapidement. Je remplis plusieurs paniers avant que Dwane vienne nous rendre une petite visite. Voyant qu'il me fixe du regard, je le sens en colère contre moi, mais ignore pourquoi. Pourtant, je fais mon boulot correctement.

- Prenez une pause, les filles, il faut vous reposer un peu.
- D'accord, Dwane! Est-ce que ça va?

— Selon toi, Saphira, est-ce que je me porte bien? Il n'y a pas que toi, ici, au cas où tu ne le saurais pas.

Et il repart en me laissant bouche bée. «Qu'est-ce que je lui ai fait pour qu'il agisse ainsi avec moi? Je ne lui ai pourtant rien demandé.» Stupéfaites, Julienne et Avila le regardent s'éloigner, alors que de mon côté, j'ai juste envie de pleurer. Pour que nul ne s'en aperçoive, je reprends mon travail et remplis mes paniers sans m'arrêter jusqu'à l'heure du repas. Quand Dwane avance vers nous pour nous prévenir qu'il est temps de manger, je l'ignore. Avila dépose son panier et nous attend, pendant que je sursaute quand Julienne pose ses mains sur mes épaules. En me retournant vers elle, j'ai le cœur qui bat... on lui mène la vie dure, ce matin!

- Tu viens dîner, Saphira?
- Je n'ai pas faim.
- Tu devrais au moins te reposer. Ça te ferait du bien.
- Je me reposerai ici, Julienne. Comme ça, je ne dérangerai personne.
- Saphira, tu ne nous déranges pas.
- Ce n'est pas de vous que je parle, dis-je en soupirant.
- Je file manger et je reviens te trouver tout de suite après, d'accord?
- Fait comme tu veux.
- Je me demande ce qu'il a mangé ce matin...
- Je n'ai pas le courage de le lui demander.

En compagnie d'Avila, elle tourne les talons et tout en discutant, se rend à la maison de Dwane. Je poursuis mon travail, mais j'ai de la difficulté à me concentrer sur ce que je fais. Les paroles que ma mère m'a dites la veille me tournent dans la tête. Je n'aurais pas pensé plier bagage, encore moins de laisser mes amis et un travail que j'aime pour refaire ma vie ailleurs. Je ne peux disparaître sans rien leur dire, car ce faisant, je deviendrais une source perpétuelle d'inquiétude pour eux. J'aurai à réfléchir à la façon de le leur annoncer. Je soupire en pensant à la peine que Julienne aura, mais je me dis qu'elle comprendra. Quant à Dwane, il sera heureux d'apprendre qu'enfin j'explorerai autre chose. En tout cas, il n'aura pas la possibilité de dire que je ne suis pas ses conseils. C'est une main sur mon bras qui me tire de mes pensées. En apercevant Dwane près de moi, je soupire lorsque je vois qu'il semble encore inquiet.

- Je m'excuse pour ce matin, jeune demoiselle.
- Je suis contente que tu sois là. Je dois te parler.
- De quoi désires-tu discuter?
- Tu seras obligé de trouver quelqu'un d'autre pour travailler.
- J'ai tout le personnel dont j'ai besoin avec moi. Vous ne suffisez pas pour les récoltes?
- Non. Aujourd'hui, c'est ma dernière journée de travail et tu devras trouver une personne pour me remplacer.
- Pourquoi partirais-tu? C'est ton salaire qui ne te convient pas? Je suis à même de demander une augmentation pour toi, si tu le sollicites.

— Ce n'est pas ça, Dwane. Tu avais raison, ce matin, il n'y a pas juste moi.

— C'est sorti sans réfléchir, Saphira. Écoute... je ne veux pas te perdre.

— Il le faut, si je veux que tu puisses vivre sans passer tout ton temps à t'inquiéter pour moi. Il serait temps que tu te maries et que tu aies des enfants, tu ne trouves pas?

— Regarde-moi dans les yeux, Saphira. Qu'est-ce que tu me caches? Dis-le-moi tout de suite!

— Je ne te cache rien, Dwane.

— Tu es une menteuse pitoyable, Saphira Dagaz!

— Arrête de t'en faire ainsi pour moi. J'ai juste envie de voir autre chose, dis-je en baissant la tête pour ne pas avoir à le regarder dans les yeux.

— Qu'est-ce que tu essaies de me faire croire? Je te connais, tu n'es pas du genre à prendre des décisions aussi hâtives. La tâche sera plus ardue que je le pensais. Nous sommes amis depuis si longtemps, tous les deux.

— Dwane, il est temps que je le fasse, et tu ne peux pas m'obliger à rester.

— Saphira Dagaz! Si tu as l'intention de démissionner, je ne t'en empêcherai pas. Mais ne me mens pas. Tu pars seule?— Je ne serai pas seule. Maman sera avec moi.

«Je n'ai pas pris le temps de réfléchir, j'ai trop parlé.»

— Je le savais! Où vas-tu? Tu dois absolument être protégée.

— Je ne peux pas, Dwane, que je déglutis. Et je n'ai pas besoin de toi pour me protéger. Trouve-toi quelqu'un de bien, tu en as assez fait pour moi.

— Ça ne se passera pas comme ça, Saphira, crois-moi!

Bien qu'il crie, je sais que c'est parce qu'il a peur pour moi. C'est pourquoi je décide d'opter pour la franchise.

— Je viderai les lieux avec maman... probablement demain, quand papa sera au travail.

— Je te suivrai, que tu le veuilles ou non. Elle a peur à cause de ton père, j'imagine. Quoiqu'il semble plus calme depuis ton retour.

— Oui, mais tu ne peux pas venir avec moi. Maman m'a obligée à garder le secret, je ne peux le dire à personne.

— Elle n'en saura rien, puisque je me tiendrai éloigné de vous. En passant, Julianne m'a annoncé que tu t'étais fait un nouveau copain, ce matin.

— Il m'a fait si peur, dis-je en souriant.

— Ce plutôt inhabituel qu'un tigre se comporte de la sorte. Normalement, il t'aurait mangée. Je me demande depuis quand il rôde dans les parages? Je...

Mais avant qu'il finisse sa phrase, il est interrompu par les hurlements de Julianne. L'écho de sa voix résonne tellement dans nos oreilles que celles-ci se mettent à ciller dès qu'elles captent le son. Elle pointe les deux messieurs qui sont venus le jour de mon retour. Dwane soupire en me fixant; visiblement, il n'a pas l'air content de les revoir.

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Il faut que tu t'approches avec moi, Saphira. C'est à toi qu'ils souhaitent parler.

— Je ne les connais pas.

— S'il te plaît! Je resterai près de toi.

Je soupire, et après quelques minutes, j'accepte de le suivre, non sans me poser des questions. Je ne connais pas ces hommes et ignore quelles sont leurs intentions. «Sont-ils susceptibles d'être dangereux pour moi?» En marchant, je pense à mon bouclier qui apparaît aussitôt. Les deux inconnus m'examinent jusqu'à ce que je me retrouve devant eux. Sauf que par prudence, je garde mes distances. Ils s'approchent en me tendant la main, mais quelque chose les bloque. Ils sont surpris quand je sonde leurs regards. Dwane me sourit et crie à Thomas d'apporter des chaises. En me contemplant de ses magnifiques iris verts, le grand type aux cheveux bruns me sourit gentiment. J'ai l'impression qu'il essaie de s'insinuer dans mon cerveau. Quant au courtard blond, il me considère avec une admiration débordante. Je me demande bien pourquoi. Lorsque Thomas arrive avec les sièges, il en dépose un derrière le grand brun et une autre derrière le petit blond. Je continue de les observer, jusqu'à ce que je sente mon bouclier vibrer derrière moi. Quand je tourne la tête et que je vois Thomas se battre avec ma chaise, je ne peux m'empêcher de rigoler.

— Thomas, pose la chaise, s'il te plaît.

M'obéissant, et il me scrute du regard tout en essayant de comprendre ce qui se passe. Aussi, c'est en boudant qu'il

s'installe aux côtés de Dwane; il semble vraiment contrarié. Je me retourne vers les deux invités qui me fixent toujours, jusqu'à ce que le grand brun se décide à parler.

— Je me nomme Castar Roadwolf et je vous présente mon ami, Jormin Caniel. Je suis charmée par la douceur de sa voix. Pendant que le petit homme se penche devant moi, son acolyte reprend:— Êtes-vous en mesure de nous donner une chance de mériter votre confiance, jeune Saphir?

— Bien sûr, Monsieur Roadwolf, sauf que mon nom est Saphira.

— Demandez mentalement à votre bouclier de distinguer le bien du mal. Ensuite, demandez à quelqu'un en qui vous avez confiance de pénétrer à l'intérieur.

Je lui obéis, et remarque un changement immédiat. Ma bulle contient deux filaments, un bleu et un rouge. Je regarde Dwane avec attention et l'invite à s'approcher. Lorsqu'il s'exécute, je constate que tout ce qu'il dégage est bleu.

— Le bleu pour les gentils et le rouge pour les méchants, me déclare Castar.

Lorsqu'ils s'approchent de moi, je soupire de soulagement en constatant que mon filament devient bleuté. Ils s'en retournent pour s'asseoir sur leurs chaises et attendent patiemment que je fasse disparaître mon bouclier et que j'aille m'installer devant eux. Tout en les étudiant, j'attends qu'ils engagent la conversation.

— Vous avez fait un saut, mercredi matin, dans la forêt d'Eihwaz, n'est-ce pas?

— Oui, que je réponds en rougissant. Qui vous l'a appris? C'est Dwane?

— Je n'en reviens pas que tu crois que c'est moi qui les ai informés, gronde mon patron derrière moi.

— Excuse-moi, Dwane. J'ai pensé que tu aurais pu leur communiquer l'information mercredi, quand ils sont venus.

— Monsieur Roster... Mademoiselle... s'il vous plaît!

Le petit bout d'homme me considère avec des traits sévères. C'est la première fois qu'il nous adresse la parole et c'est pour nous remettre à l'ordre, Dwane et moi. Je ne peux m'empêcher d'esquinter un sourire en voyant ses petits pieds bouger d'impatience.

— Nous habitons la forêt d'Eihwaz et c'est l'arbre sacré qui nous a prévenus. Qu'avez-vous remarqué cette journée-là, jeune Saphir?

— Qu'il y avait des vents très forts, Monsieur Roadwolf! Pourquoi persistez-vous à m'appeler Saphir?

— Parce que c'est ce que vous êtes, jeune fille. Avec ce que j'ai analysé il y a quelques minutes, je suis à même de vous assurer que vous êtes un saphir étoilé. J'ai étudié la couleur de vos iris; vous êtes un mélange de bleu et de vert et vous provenez d'une souche très rare. Personnellement, vous êtes la première que je découvre et croyez-moi, je les connais tous!

Le petit homme se gargarise pour attirer mon attention, mais j'ai de la difficulté à attacher mon regard sur sa personne, mes pupilles étant hypnotisées par les iris verts de son acolyte.

— L'arbre sacré est peiné que vous ayez utilisé vos dons pour vous protéger de lui. Il ne faisait que vous prévenir de ne pas revenir ici, car vous y êtes en danger. Il n'a cherché qu'à vous faire savoir qu'il fallait écouter les signes qu'il vous envoyait.

— Mais mon bouclier a la possibilité de me protéger, non?

— En raison des gênes, réponds Castar après avoir réfléchi un moment, il est inactif sur certains de vos points cardinaux et vos parents. Oui, il peut vous protéger, mais vous êtes forcée de ne jamais vous retrouver en état de faiblesse. Autrement, il ne pourra pas grand-chose pour vous. C'est déjà bien que vous soyez en état de l'utiliser, vu votre petitesse. Personnellement, je pense que plusieurs dons se cachent dans votre petit être.

— Faites attention, à vous, «*Saphir*», quelqu'un en veut à votre vie, me prévient sérieusement le petit blond

— Pourriez-vous demander à l'arbre sacré de préciser ce que je dois surveiller, et aussi, l'identité de la personne dont je dois me méfier?

— Nous n'en savons pas plus. Le meilleur conseil que je suis en mesure de vous donner, Mademoiselle, est de partir. Pourquoi ne retournez-vous pas au château? Vous y seriez en sécurité.

— Je ne peux pas, monsieur Roadwolf, que je réponds en me trémoussant sur ma chaise. Le prince Henry m'a bien prévenue qu'il ne lèverait plus le moindre petit doigt pour m'aider si j'avais un problème.

Surpris, ils se regardent l'un l'autre. Quand leurs regards reviennent vers moi, j'y lis de l'inquiétude. Le grand brun se met à me fixer avant de me dire:

— Dans ce cas, nous vous quittons. Faites attention à vous.

Ils se lèvent et s'inclinent devant moi avant de se diriger vers leurs chevaux. En embarquant sur leurs montures, ils me lancent un dernier regard avant de disparaître en laissant une trainée de poussière derrière eux. Thomas semble très surpris par ce qu'il vient d'entendre et bien franchement, il n'est pas le seul. Je dévisage Dwane avec un regard interrogateur.

— Tu ne m'avais pas dit que les saphirs étaient uniques.

— Oh! Mais tu es unique, je te le jure, Saphira, dit-il en se grattant la tête.

— C'est pour ça que les princes Mannaz me réclamaient.

— Je ne crois pas que ce soit l'unique raison. Qui ne t'aimerait pas? Et ce n'est pas à moi de te l'expliquer.

— Qu'est-ce que je fais, maintenant?

— Continue de travailler. Thomas restera avec toi. Pour ma part, je dois me retirer; je reviens dès que possible.

— Ne t'en fais pas Dwane, on s'occupera bien d'elle, réplique Thomas en se retournant vers Julienne.

— Où vas-tu, Dwane? que je m'inquiète.

— Chercher de l'aide. Je crois qu'on en aura besoin. Tout ira bien, jeune demoiselle.

En le voyant monter sur son cheval et s'éloigner, je soupire. Elles aussi aux aguets, Julienne et Avila viennent me rejoindre. Alors que nous nous rendons toutes les trois dans le champ pour reprendre notre travail, le cœur n'y est pas. Au moindre craquement de branche, notre nervosité augmente d'un cran.

— Excusez-moi, les filles, je ne voulais pas que ça se passe de cette façon.

— Ne t'inquiète pas pour nous, Saphira. Comment te sens-tu?

— Bien, Julienne. Il faut que tu écoutes ce que j'ai à t'annoncer. C'est mon dernier jour ici.

— Mais que feras-tu, seule chez toi?

— Je ne resterai pas chez moi. Je dois quitter Gebo.

— Tu n'as pas le droit de me laisser, Saphira, tu es la seule raison...

— Tu n'es pas seule, que je l'interromps, il y a Thomas qui t'aime beaucoup. Dès que je pourrai, je te rendrai visite. Je suis si contente d'avoir une amie comme toi.

Elle me prend dans ses bras et se met à pleurer. Je sais que ça prendra du temps avant que l'on se revoie. Je suis si émue, que je pleure tout autant qu'elle. Je pose mon regard sur Avila, qui elle aussi, a les larmes aux yeux.

— Prend soin d'elle et de toi aussi, Avila.

— Oui, Saphira. Prends soin de toi aussi. Il y a beaucoup à faire pour apporter du changement, et je comprends maintenant que tu es la seule à pouvoir le faire. Si tu as besoin d'aide, nous serons toujours là pour toi.

— Merci! Retournons travailler, maintenant, la pause est finie.

Nous rions tout en essuyant nos larmes, et nous remettons à cueillir les légumes. Dwane aura beaucoup de ventes, cette année. J'espère juste qu'il aura assez de charrettes pour tout livrer. Je vais m'ennuyer de ce magnifique paysage que j'avais l'habitude de contempler. Ce bout de terrain représente plusieurs années de ma vie. J'aimerais pouvoir rester ici plutôt que de m'enfuir et ne plus revenir. Mais ce n'est pas une question de choix. Au bout de quelques heures, Thomas nous indique que la journée est terminée. Nous le rejoignons avec un air nostalgique sur le visage, sans oser prononcer le moindre mot, de peur de se remettre à pleurer. Nous embarquons dans sa carriole et vidons les lieux pour la dernière fois tous ensemble. Une fois devant chez moi, nous nous étreignons une nouvelle fois, puis j'attends qu'ils soient hors de mon champ de vision pour entrer.

En franchissant le seuil de ma demeure, tout est tranquille. Même maman est absente, elle qui tous les jours, est pourtant là pour m'accueillir. Jamais elle n'a manqué une seule journée. Je me dirige vers sa porte de sa chambre et l'ouvre tranquillement pour voir si elle s'y trouve. Je sais bien qu'elle ne veut pas qu'Antoine et moi entrions dans sa chambre, mais là, je suis trop inquiète. Elle est étendue sur son lit et semble dormir paisiblement. Je prononce son nom plusieurs fois, mais elle ne me répond pas. Je dois monter le ton pour être sûre qu'elle m'entende, et même si cette fois elle montre une réaction, je ne comprends pas ce qu'elle me dit, car les sons qui émergent sont inarticulés. Elle doit être trop fatiguée pour faire le souper, que je dis. Je referme donc la porte de sa chambre doucement pour ne pas la réveiller. Quand je lève mon regard, mon père est accoté sur le mur juste derrière moi. Son regard est furieux et c'est à ce moment que je comprends le danger dont on m'avait prévenue.

— Bonjour, Saphira. Tu te sens bien? me demande-t-il d'une voix amère.

— Oui, et vous?

— J'ai eu de la grande visite, ce matin, au travail, m'informe-t-il en s'avançant vers moi à grandes enjambées. Je suis sûr que tu sais qui est venu me voir.

— Comment veux-tu que je le sache, papa? que je rétorque en reculant.

Voyant qu'il s'apprête à sauter sur moi, j'essaie de me sauver, mais il m'attrape par les cheveux. Comme il les tire pour me ramener vers lui, je tombe sur le plancher. Mon dos, qui s'est fracassé, me fait énormément souffrir. Je cherche mon souffle et crie de douleur. Il me relève en me plaquant contre le mur et dépose sa main contre ma gorge, qu'il serre. J'ai les yeux exorbités tant je manque d'air. La rage qui se lit dans son regard est démesurée.

— Tu ne t'es pas vantée des nuits endiablées que tu as passées avec les princes, hein, sale putain? Comment as-tu pu déshonorer ainsi ta famille?

En prononçant ces derniers mots, il me frappe fortement la tête contre le mur. Mon instinct de survie fait réagir mon corps, mais il continue de me cogner contre la cloison jusqu'à ce que je ramollisse. Quand il me lâche, je m'effondre durement sur le plancher. Je m'inquiète en ressentant quelque chose de chaud couler dans mon cou, mais je ne suis pas à même de me permettre de rester là sans rien faire. J'essaie de reprendre mon souffle et d'avancer vers la porte pour m'enfuir, mais je suis si étourdie, que je suis dans l'impossibilité de me déplacer rapidement. Le voyant s'approcher vers moi, je ne puis que voir sa grosse ceinture qui me percute en plein dans le dos. En plus d'être fulgurante, la douleur brûle ma peau. Voyant que je persiste à poursuivre mon chemin vers la porte, il me donne deux coups de pieds dans l'abdomen. Alors que je me lamente, je sens revenir la ceinture me frapper sur les jambes et les bras. Puis d'une main, il me soulève par le cou. De son autre, il frappe mon visage à l'aide d'un coup de poing. C'est si violent, que tout devient noir. Je reviens assez vite à moi pour voir son poing me frapper encore et encore. Lorsqu'il voit que je ne bouge plus, il m'étend sur le sol. Bien que je me débats faiblement, il poursuit son assaut en me rouant de coups avec sa lanière. Mon couinement est si faible, qu'il m'annonce que mon temps est terminé. Du coup, tout devient noir.

Quand je reviens à moi, j'ai de la difficulté à sentir mes membres. En entendant la porte d'entrée s'ouvrir, je réussis avec beaucoup de peine à tourner la tête pour voir qui arrive. Je reconnais Antoine, complètement horrifié lorsqu'il m'aperçoit. Il se précipite vers mon père pour tenter de l'arrêter en criant mon nom, mais je n'arrive pas à me concentrer. J'ai l'impression de ne plus savoir où je suis. La voix de mon frère, qui me résonne dans la tête, m'ordonne de fuir, et même si la douleur me transperce jusque dans l'âme, je prends tout le courage qu'il me reste pour me relever, et m'échapper de la maison. En titubant, je parviens à sortir de la cour et traverser le chemin. Mais voilà qu'après seulement quelques secondes, je m'effondre avant de rouler dans le fossé, jusqu'à ce que mes jambes frappent un arbre qui freine ma descente. Tout est trop difficile, juste respirer me demande un effort surhumain. La douleur ralentissant de plus en plus les battements de mon cœur, je ferme les paupières pour m'abandonner dans mon enfer de souffrances.

Il y a un magnifique soleil qui brille dans le ciel et les arbres sont gigantesques; cet endroit m'est totalement inconnu. J'explore autour de moi et vois mon corps dans un état lamentable. «Comment se fait-il que je voie mon enveloppe corporelle?» Je suis stupéfaite. «Suis-je morte?» Puis surviennent des sensations que je n'ai jamais ressenties auparavant. Je cherche d'où elles proviennent quand un homme, qui brille de partout, s'approche lentement de moi. Il est si immense, que j'ai l'air d'un moustique à côté de lui. Il a de beaux cheveux longs frisés blancs et un visage parfait; il est sublime. Je suis agréablement surprise en constatant que je ne suis pas la seule à avoir des iris vert et bleu. Pour une fois, je ne me sens pas seule. Il s'approche doucement de moi et caresse ma joue.

— Tu n'as pas la possibilité de revenir maintenant, mon enfant, ils ont besoin de toi.

— Qui a besoin de moi?

— Prends ta place, me répond-il en hochant négativement la tête. C'est tout ce que nous te demandons. On se reverra dans quelque temps.

Ce disant, il souffle sur mon visage, et je retourne dans mon torrent de douleurs. Des craquements de branches attirent le peu d'attention qu'il me reste. Mon nouvel ami s'approche de moi en feulant doucement. Sentant la peur me gagner, je tremble de partout. Si la faim devait le prendre, jamais je ne serai en mesure de me défendre. Et avec l'odeur de sang que je dégage, fortes sont les chances pour qu'il ait envie de se servir. Il renifle mon corps tout en s'asseyant près de moi. Quand il m'entend geindre trop fort, il frotte sa tête contre moi pour me faire taire.

Alors que la nuit tombe, la douleur et le froid me réveillent. Je tremble de partout. Voyant cela, le tigre se couche contre moi pour laisser sa chaleur m'envahir. C'est un véritable soulagement de ne plus trembler. Soudain, un doux four-

millement parcourt mon corps. Je suis certaine de reconnaître ces voix qui se font entendre en sourdine dans mes oreilles. «Enfin, on va me retirer de ce trou.» Mon cerveau est mis à l'épreuve, mais je suis incapable de me concentrer. Mes blessures sont telles, que mon corps refuse de m'obéir. Un pouvoir s'insinue à l'intérieur de ma tête; j'essaie de le bloquer, mais il est si persistant et envahissant, que je pleure.

— Où es-tu, jolie Saphira?

— Fossé, est là tout ce que j'arrive à penser alors que je suis à peine capable de respirer.

— Pensez à moi pour garder le contact.

Son regard sombre me revient à l'esprit, et mon corps se détend tranquillement en pensant à son doux baiser. Tous ces moments se déroulent sans cesse dans ma tête. Le tigre, qui est toujours près de moi, se lève en faisant bouger ses oreilles, comme si elles captaient un bruit. Dans le but de se faire entendre, il feule fortement à plusieurs reprises. Au bout de quelques minutes, si je suis à même de distinguer de faibles lumières, je ne suis pas certaine de distinguer les personnes qui sont là. Nul ne bouge, jusqu'à ce que la bête s'éloigne. Lorsqu'ils sont sûrs que le fauve est bien parti, Johan et Dwane apparaissent, complètement horrifiés en constatant mon état. Ils appellent Cal en criant pour le sommer de venir les rejoindre. Quand je reconnais ses iris bleus, j'y vois de la colère. Je les entends parler entre eux, mais tout est confus, il n'y a que des bribes de conversation qui parviennent à mon cerveau.

— Il n'y a qu'un seul moyen de la transporter. ... il vole. Trouvez des couvertures, il faut la couvrir.

— Est-ce que tu crois qu'elle survivra, Cal?

— Ma petite déesse est forte.

On dépose des couvertures sur moi. Mon corps est soulevé dans les airs, et je me retrouve blottie dans des bras que je ne connais pas. Je n'ai pas l'impression d'être portée par un corps, mais par une âme. Il n'y a aucune chaleur qui se dégage de lui ni aucune pression. Les dernières paroles que j'entends sont celles du prince Johan.

— Arrêtez son père, il passera en jugement dès ce soir.

Je me réveille en sentant des spasmes dans tous mes muscles. Lorsqu'on découvre mon visage, je réalise que je suis dans les bras du prince Henry. Il marche dans le couloir du château en donnant des ordres, jusqu'à ce que nous arrivions dans une chambre éclairée où le sorcier se trouve déjà. Il pose mon corps sur le lit et retire les couvertures.

— Nous sommes contraints de la déshabiller et la laver, Majesté, dit le sorcier.

— Vasa arrive avec de l'eau chaude; elle nous aidera.

— Vous devez vous retirer et nous laisser faire notre travail, Majesté.

— J'ai apporté des ciseaux. Déesse, ma jeune amie! lance désespérément Vasa en me prenant les mains.

— Majesté, sortez et attendez que je vous retrouve pour vous dire ce qui en est. Nous en aurons pour au moins une heure. Tout dépendra des dégâts.

— Je veux qu'elle me revienne, Moab!

— Priez les Dieux, Majesté. C'est le meilleur conseil que je peux vous donner.

Le prince Henry se penche pour me contempler. Fixant mes yeux qui peinent à rester ouverts, il me dit:

— Restez avec moi, ma douce. Je vous en prie.

Il m'embrasse sur le front et s'éloigne sans se retourner. Je m'endors et me réveille quand on essaie de me bouger; la douleur traverse mes os.— Vasa, elle ne survivra pas! Avertissez les princes... le jugement se fera demain. Le rituel est plus important.— Je me dépêche, Moab!

Je soupçonne que mon corps est nu, car j'ai si froid que je tremble. Quand le sorcier l'effleure avec un tissu mouillé, ma peau est à ce point sensible que mes muscles se crispent. Bien malgré moi, des plaintes surgissent de ma bouche.

— Nous ne pouvons faire autrement, Mademoiselle Dagaz. Nous devons nettoyer vos plaies. C'est presque terminé.

J'entends des sifflements chaque fois que j'inspire et expire. L'effort que cela me demande est insoutenable. «Comment se fait-il que je sois encore en vie?» Les images qui apparaissent dans ma tête font couler les larmes sur mes joues. Je ne veux plus repenser à cette soirée empreinte de cruauté. Des iris bruns fixent les miens avec intensité. Les bras du sorcier se glissent sous moi et me soulèvent avec prudence. Ça me fait mal, très mal. Nous quittons la pièce où j'entends des voix qui discutent.

— Que faites-vous là, Rotuor?

— Je ne travaille plus pour la reine, désormais.

- Elle devait être déçue de perdre un fidèle allié.
- Je m'en moque! Elle ne mérite pas d'être sous ma protection.
- Et pourquoi étiez-vous de garde devant la porte de la jeune femme?
- J'ai demandé au prince Cal d'assurer sa protection.
- Je crains qu'elle ne puisse vous payer.
- Je n'ai pas besoin d'argent, Moab.
- Cette jeune femme sait comment réunir les bonnes gens autour d'elle.
- Si elle survit, ce sera une fierté, pour moi, de me retrouver dans son cercle d'amis.

Les mouvements recommencent et après plusieurs minutes de marche, je suis devant la salle magique. Ils sont tous réunis à l'intérieur quand nous entrons. On me dépose sur des couvertures installées au centre d'un cercle et je me rendors aussitôt.

J'ouvre les paupières en sentant mon corps flotter en l'air dans un tourbillon de lumière intense. La magie agit autour de moi et dans tous mes os. Ma mâchoire se replace en laissant entendre un son assourdissant qui résonne dans mes tympans. Alors que mes côtes se soulèvent, je ne puis que crier tant la douleur est intense. Mais après un dur moment, je respire mieux. Ma jambe droite se redresse et mon ossature complète commence à brûler comme du feu. J'ai l'impression qu'on rattache mon squelette. Puis, telle une plume poussée par un vent léger, je redescends jusqu'aux moelleux édredons. Ceci fait, un fin filament luminescent qui vient se déverser dans ma bouche entre-ouverte active mes sens. Je pousse un long soupir, ferme les paupières et me détends. Après quelques minutes de discussion et de chants, le prince Henry se précipite vers moi. Ses joues sont trempées de larmes et ses traits trahissent une vive inquiétude.

- Tu t'en remettras, ma douce. Je l'apporte dans mon lit.
- Je surveillerai la porte cette nuit, Majesté.
- Merci, Rotuor! Dépêchons-nous!

Après que le dieu grec m'ait prise dans ses bras, je gémis sourdement quand je ressens la douleur des brûlures que provoque sa peau contre la mienne. Il me porte avec précaution et nous sortons de la pièce magique pour gagner sa chambre. Lorsqu'il me dépose dans sa couche, il me cache sous les couvertures et se fait une place. Je ferme les paupières et m'endors sous son regard azur.

Chapitre 11

Ce sont des voix familières qui me font émerger de mon sommeil. Le prince Henry est là et attend que j'ouvre les yeux. Je sais qu'il n'est plus en colère contre moi, puisque l'électricité qu'il dégage ne m'a pas quittée depuis mon retour au château. Il n'est pas le seul à être présent. Il y a aussi Johan qui me dit très souvent bonjour par télépathie. C'est rassurant de les savoir près de moi, même si je me réveille que de temps à autre.

Au bout d'un certain temps, c'est un bonheur de constater que j'ai pris du mieux. Je ne ressens plus de douleur dans les os, mais quand j'essaie de bouger, mes muscles sont raides comme du bois. Des mains insistantes me brassent continuellement les épaules.

— Réveillez-vous, ma jeune amie. Voilà trois jours que vous dormez, il faut manger un peu.

— asa, e, eu, mir

— Non et non, ma douce, vous restez avec nous.

Je sanglote et ouvre les paupières. Les rideaux sont ouverts, laissant entrer les rayons du soleil qui viennent frapper mes pupilles, ce qui me fait grimacer. Ils sont là, à me contempler avec soulagement. Le prince Henry soulève prudemment le haut de mon corps et installe des oreillers derrière mon dos pour me permettre d'être confortablement assise. Alors qu'il m'observe, ses yeux sont tout brillants. Ses doigts, qui viennent effleurer ma joue, me réchauffent l'âme.

— Vous m'avez manqué, ma douce.

— i, Ry.

Des larmes coulent sur mes joues. Dans mon cerveau, je pense aux bons mots. «Pourquoi suis-je incapable de les prononcer?» Je baisse le regard. «Que pensera-t-on de moi, maintenant.»

— Non, ma douce. Regardez-moi, j'ai tellement eu peur de vous perdre.

Lorsque mon regard se fixe au sien, son visage s'épanouit. De son index, il pointe le bol que Vasa tient entre ses mains.

— ai aim.

— J'espère que ce n'est pas trop chaud; faites attention, ma jeune amie.

Des coups légers se font entendre dans la porte et Johan entre sans faire de bruit. Quand il voit que je suis réveillée, il est comblé de bonheur. Il s'approche de moi et embrasse délicatement ma main.

— our oha.

— Bonjour, jolie Saphira. Je suis heureux que vous soyez de retour.

— Tassez-vous un peu, il faut que ma jeune amie mange.

Je glousse en voyant Vasa remuer des épaules pour se frayer une place entre les deux princes. Elle brasse la soupe avec la cuillère, et la lève en soufflant dessus avant de la porter à ma bouche. Elle est délicieuse. Mes lèvres s'ouvrent avant même qu'arrive la deuxième cuillerée.

— Je suis contente que vous l'aimiez.

— one oupe, dis-je en rougissant tellement je suis mal à l'aise de ne pouvoir m'exprimer correctement.

— Il faut vous donner un peu de temps, ma jeune amie. Ça ne fait que quelques jours que vous reprenez des forces. Vous avez encore besoin de repos.

Elle continue de me faire manger jusqu'à ce que le bol soit complètement vide. Ceci fait, le prince Henry s'installe pour être en mesure de m'entourer de ses bras et je me blottis contre lui pour mieux sentir son odeur. Je suis tellement bien que je me rendors.

C'est un pouvoir inconnu qui s'empare de mon cerveau et qui me réveille. Quand j'ouvre les yeux, Johan est assis au bout du lit. Les paupières fermées, il semble concentré. Par contre, le prince Henry, lui, a disparu. J'ouvre mon esprit afin de le laisser entrer.

— Jolie Saphira.

— Johan, comment faites-vous pour entrer dans mon cerveau? que je le questionne mentalement après m'être bien concentrée.

— C'est le don que je possède, et je le partage uniquement avec vous.

— Merci pour ce que vous avez fait, je vous dois la vie.

— Non, c'est en grande partie à vous que vous la devez. Vous nous avez donné une belle leçon de courage en vous battant avec un tel acharnement, jolie Saphira.

Son regard sombre fixé au mien, il soupire quand mes lèvres remuent.

— aie e on.

— Moi aussi, j'aime ce don. Je suis privilégié et c'est susceptible de rendre Henry jaloux, vous savez!

Il s'approche de moi et me serre en faisant bien attention de ne pas me faire mal. Je me laisse aller avec confiance.

— Nous avons tellement eu peur de vous perdre. Merci de nous être revenue.

La porte s'ouvre et le prince Henry entre. Quand il remarque que je suis dans les bras de Johan, il fronce les sourcils et se gargarise la gorge.

— Hé! Je vous surprends, tous les deux. Je nous ai fait préparer un bain. Est-ce que ça vous plairait, ma douce?

— ui e eu i aer en aan. Plutôt que de chercher à comprendre mes paroles, il me soulève pour me transporter.

— On! On! E eu i aer en aha, dis-je en me trémoussant.

— Ne te fâche pas contre moi, ma douce. Ce n'est pas de ma faute si je ne comprends pas tout.

Je me concentre alors sur Johan pour lui expliquer dans ma tête ce que je désire. Quand j'ouvre les paupières, son regard est fixé au mien pour me signifier qu'il consent.

— Vous êtes sûre que c'est ce que vous désirez, jolie Saphira? Vous êtes encore très fragile.

— ui oha.

— Johan, tu peux m'expliquer, s'il te plaît?

— Elle dit qu'elle désire s'y rendre en marchant, Henry.

— Ce n'est pas un peu tôt, ma douce?

— on! que je grogne.

Henry soupire et m'observe intensément avant de me serrer contre lui.

— J'ai une proposition à vous faire. Que diriez-vous de faire vos premiers pas sur le gazon?

Voyant mes yeux s'agrandir, il semble fier que sa proposition me plaise.

— Johan, peux-tu prévenir Vasa? Le bain attendra. Nous irons prendre l'air. Reviens vite! Je suppose que nous aurons besoin de ton aide.

— Habille-la chaudement, il fait frais dehors. Je reviens tout de suite.

Le prince Henry me dépose sur le lit et explore les environs pour trouver un vêtement à me mettre sur le dos, mais rien ne le satisfait. Il franchit le seuil de la porte et il fait entrer le garde dans la chambre.

— Rotuor! Restez près d'elle, je reviens tout de suite.

— Aucun problème, Majesté.

Je reconnais immédiatement l'homme qui s'est porté à mon secours le jour de la compétition de tir à l'arc. Il s'assoit près de moi et médite un moment.

— Je sais que ce que je vais dire vous chagrinerait, mais je vous jure qu'il payera pour ce qu'il vous a fait.

Le prince Henry revient dans la chambre et dépose des vêtements sur la chaise. Le garde se lève et quitte la pièce en refermant la porte derrière lui.

— Il faut que je vous déshabille, dit Henry. Je vous aiderai à mettre cette robe et ce chandail de laine, mais je ne vous ferai pas porter de chaussures.

Il me soulève en enlevant ma nuisette, et ce n'est que lorsqu'il me dépose que j'aperçois mon corps recouvert d'ecchymoses. Je suis sidérée; on ne distingue même plus la couleur de ma peau. Alors que des images de ce qui s'est passé défilent dans mon cerveau, je gémiss en me tenant la tête à deux mains. Le prince se précipite vers moi avec mes vêtements et les dépose pour m'enlancer dans ses bras.

— Je suis désolé, ma douce. Comme je n'ai pas su vous retenir lors de votre départ, on m'a dit que je devrais vivre avec les conséquences de mes actes lors du rituel de guérison.

La porte s'ouvre à nouveau et cette fois, c'est Johan qui entre. Aussitôt, je cache mon corps avec précaution, sauf que ce n'est pas celui-ci qu'il contemple, mais la peau mouillée de mes joues.

— Pourquoi pleurez-vous, jolie Saphira?

C'est avec mon esprit que je lui explique; il accepte et regarde son frère pour lui expliquer:

— Les ecchymoses partiront d'ici une semaine ou deux, mais il faudra du temps à votre cerveau pour assimiler ce que vous avez vécu. Tout ça est à même de durer encore plusieurs mois, peut-être plus.

Henry sèche mes larmes avec son pouce, puis empoigne la robe. Il m'aide à passer les bras à l'intérieur des manches afin que le reste se dépose doucement sur moi. Je serre les dents en sentant la douleur que mes muscles produisent lorsqu'ils bougent.

— Je déteste que tu aies ce don, dit Henry à son frère, j'ai trop de compétition.

— Je vous avais prévenu qu'il serait jaloux, Saphira.

J'éclate de rire, mais me ressaisis aussitôt pour éviter de trop bouger. J'ai assez souffert. Mon adonis me soutient avec douceur et nous sortons de la chambre. Le gentil garde marche derrière nous, l'air d'être aux aguets. En sortant dehors, l'air frais entre dans mes poumons et c'est un vrai régal de pouvoir respirer correctement. On se rend au labyrinthe de fleurs où le gazon recouvre entièrement le sol. Je m'émerveille en apercevant mes fleurs préférées. Elles sont tellement lourdes qu'elles se penchent vers le sol. Quand le dieu grec me dépose, je sens la fraîcheur de l'herbe. Je bouge mes orteils et lève mes pieds un par un pour m'habituer, et commence à marcher lentement. Je suis heureuse de ressentir moins d'élancements. Je m'empare de la main d'Henry et lui montre les pivoines avec mon index. Il répond par l'affirmative, tout en me faisant signe d'avancer. Il marche près de moi en tenant fermement mon coude pour m'éviter de tomber. Quand nous y sommes, je mets mon nez directement dans l'une des fleurs pour m'enivrer de son odeur sucrée.

— Eh bien... c'est ma petite déesse qui se tient debout! Regardez ce que j'ai apporté.

En reconnaissant sa voix, je tourne la tête et remarque que Cal tient un couteau. Il est suivi de maman et Vasa qui se dépêchent de venir nous retrouver.

— ueir es eus ou oi.

— Oui! Juste pour vous, ma petite déesse, acquiesce le prince en me comprenant grâce aux signes que je lui fais.

Ma mère s'approche de moi et ravale avec difficulté, avant de se mettre à pleurer. Elle semble horrifiée de me voir ainsi. Elle me serre contre elle, comme si elle ne l'avait pas fait depuis trop longtemps. Quand elle défait son étreinte, je vois une grande coupure entre son front et la racine de ses cheveux. Je ne sais que trop bien qui lui a infligé cette blessure. Elle regarde l'adonis d'un air interrogateur et lui demande:.

— Qui vous a dit que ce sont les fleurs préférées de Saphira?

— Quand je l'ai vue à l'âge de cinq ans, au bal, j'ai remarqué qu'elle tenait une pivoine blanche. C'est à ce moment que nous avons commencé à les faire pousser, mes frères et moi. Et depuis deux ans, je lui en offre dans ses rêves.

— Eh bien! Je comprends maintenant pourquoi tu l'aimes autant, mon ange. Vous devriez donner des cours de charme à votre père, il en aurait grand besoin.

Les princes éclatent de rire en entendant cette dernière réplique, alors que de mon côté, je me pose des questions. «Pourquoi le roi Jérémian devrait-il suivre des cours de charme?» Je sûrement dû manquer quelque chose. «Ont-ils repris leur vie là où ils en étaient depuis l'arrestation de papa?» Les confidences qu'elle m'a faites, le soir où nous étions seules toutes les deux, me reviennent à l'esprit. «Je sais qu'il n'y aura pas de pardon possible pour papa, maman m'en a informé. Même si je souhaite en savoir plus, c'est sa vie et je ne suis pas en mesure de lui dicter sa conduite.» La fatigue, qui commence à s'emparer de moi, m'arrache un bâillement et mes jambes, qui commencent à trembler, me font vaciller. Tellement, que je tombe sur les fesses. Le prince Henry me relève et caresse mon cou avec son nez.

— Vous vous êtes fait mal, ma douce?

— On aiué. «Ce langage m'exaspère.»

— Elle est fatiguée, mon frère, traduit Johan après un bref moment d'hésitation.

— Votre bain est prêt, ma jeune amie, annonce Vasa.

— Ensuite, nous dormirons un peu et ce soir, nous mangerons à table avec Johan et Cal. Cette idée vous plaît, ma

douce?

Je hoche négativement de la tête, car je veux encore profiter de l'air du dehors. Je me pointe avec mon index, ensuite je pointe le sol et Cal. Henry fixe Johan pour comprendre ce que je veux dire.

— Elle souhaite attendre Cal.

— J'ai l'impression que ma douce aime qu'il lui cueille des bouquets, sourit le dieu grec en caressant ma chevelure.

— Votre mère aime vraiment les fleurs, s'émerveille ma mère en promenant son regard dans tous les sens. Jamais je n'ai exploré un jardin d'une telle ampleur.

— Ce jardin n'est pas à notre mère, mais à nous, Madame, réplique Cal. Ces fleurs, c'est pour ma petite déesse que nous les faisons pousser.

En entendant cela, ma mère est bouche bée. Elle n'est pas la seule, d'ailleurs. Je dévisage les princes en me pointant du doigt. Ils ont tellement l'air heureux que j'en ai les larmes aux yeux. Ne pouvant les retenir, je les laisse glisser doucement sur mes joues, puis me redresse en tendant les bras dans les airs. En me voyant, le dieu grec m'empoigne par la taille et me soulève de façon à ce que je puisse enrouler mes bras autour de son cou. Alors qu'il frotte son visage contre le mien, je vois Cal qui pointe les roses.

— Tu ne refuseras sûrement pas quelques roses, ma petite déesse.

Me voyant rougir, il rit. Devant les magnifiques fleurs rouges qui bordent l'entrée du labyrinthe, je pense à maman qui n'a pas reçu de bouquet depuis très longtemps. Lorsqu'elle en voulait, elle les cueillaient elle-même dans le champ.

— Saphira aimerait en avoir un peu plus, dit tout de suite Johan. Pour sa mère.

— Vous avez envie de voir d'autres variétés de fleurs, ma douce? À cela, je dis oui vite fait. Henry nous guide vers un plateau surmonté et fait de pierres taillées, pendant que Johan, qui suit derrière, me fait des simagrées. Je ris jusqu'à ce que nous arrivions devant la vaste étendue de fleurs qui vraiment, sont magnifiques. Il y en a de toutes les sortes et de toutes les couleurs. «Tout ça est pour moi! Je n'en reviens pas.» En observant au loin, j'aperçois un animal qui ne m'est pas étranger sortir sa tête des boisés. Lorsque je reconnais mon tigre préféré, il me fixe quelques instants avant de sortir de sa cachette.

— Johan! Est-ce que tu vois la même chose que moi?

— Oui. C'est le tigre qui était avec notre jolie Saphira, lorsque nous l'avons trouvée dans le fossé.

— C'est le premier qu'on voit dans la région.

— Non, on peut en apercevoir depuis maintenant une semaine.— Tu crois qu'on peut l'approcher? questionne l'adonis plutôt étonné.

Avant qu'il ne commence à s'avancer, la bête se dirige droit vers nous. Ses pattes, qui se déposent sur le sol, s'écartent en laissant entrevoir leurs énormes griffes. À chaque pas qu'il fait, une répercussion se voit dans ses épaules; il est très gracieux. Je me débats pour que le prince Henry me dépose au sol et suis heureuse de constater que cette fois, il me comprend. L'imposant animal vient se frotter doucement contre moi et se met à ronronner. Je le caresse prudemment, mais malheureusement, je ne suis pas encore très adroite.

— Regarde, Henry, dit Johan, notre jolie Saphira ne veut pas que la bête ait un accident.

— S'il ne nous attaque pas, ma douce, ça ne risque pas d'arriver.

Je tourne la tête en entendant maman nous crier de venir les rejoindre. Je me tourne vers Henry en lui tendant les mains pour qu'il me prenne et allons rejoindre les autres, pendant que le tigre, qui nous suit, feule légèrement tout en nous surveillant. Je couche ma figure sur l'épaule de mon dieu grec et me détends. En voyant ma mère, la stupéfaction se lit dans mon visage. Elle a tellement de fleurs dans les bras, qu'elle doit les tendre complètement pour tout garder. «Je trouve qu'elle a quelque peu exagéré!» Elle me jette un regard, mais dès qu'elle aperçoit le tigre, elle échappe l'énorme bouquet, avant de reculer en couinant en reculant.

— Madame Minam, lui dit Johan en faisant de son mieux pour garder son sérieux, je vous présente le nouvel animal de compagnie de votre fille.

Me voyant rire, Maman est si surprise qu'elle n'ose plus bouger.

— Il faudra lui trouver une place, ma jeune amie.

— Elle dit qu’il résidera dans sa chambre, Vasa, rétorque Johan en m’adressant un clin d’œil.
— J’ai son repas pour ce soir, car il se trouve que les bouchers ont disséqué un bœuf, ce matin. Nous devrions le nourrir avant qu’on lui serve de repas. N’est-ce pas ma jeune amie?
— Ma douce, je commence à trouver qu’il y a trop d’hommes dans votre vie.
— Elle précise que c’est encore moins que toi, le nargue Johan après avoir parfaitement lu mes pensées.

Faute de pouvoir me contredire, Henry se contente de baisser la tête. — Il faudra trouver un nom à cet animal, ma petite déesse.

— Comment désirez-vous l’appeler, jolie Saphira? interroge Johan en me voyant réfléchir. Je ne suis pas sûr d’avoir bien entendu.

— Eh bien, mes frères... reprend-il au bout d’un moment, je vous présente Zeus.

Une fois au château, Henry se dirige directement vers sa chambre. Dès qu’il ouvre la porte, une odeur de lavande embaume mes narines. Alors que Zeus se fraie un chemin pour se coucher près du foyer, Vasa sort de la salle de bain et lorgne mon nouveau copain avant de venir nous rejoindre.

— Votre mère a mis de la lavande dans la baignoire, m’informe-t-elle. J’imagine qu’elle nous en apprendra sur les plantes. Bon... Je vais chercher vos vêtements.

L’adonis attrape une chaise en chemin et l’installe près de la baignoire. Il m’y assoit et se déshabille devant moi, ce qui me rend béate. Devant mon expression, il ne peut qu’éclater de rire. Il est magnifique, en tenue d’Adam. Il se penche et me gratifie de ce beau sourire charmeur que j’aime tant. — Si vous continuez de faire cette tête, vous le regretterez, ma douce.

— On! Orir.

— Levez-vous, que je vous déshabille.

J’obéis, mais mon corps est faible. Henry me dénude complètement et m’aide à me rasseoir. Ceci fait, il part chercher les serviettes, mais revient très vite lorsqu’il me voit chanceler. Des sons de verre brisé viennent heurter mes tympans, et en me retournant, j’entrevois maman près de la cheminée. Effrayée, elle me dévisage, en même temps que ses yeux s’emplissent d’eau. «Qu’est-ce qu’elle fait dans la chambre de mon homme?» Je cache mon corps de mes membres, car je n’ai pas envie qu’elle me voie dans cet état. Après l’avoir fixée sévèrement, mon dieu grec me soulève. En silence, Vasa rejoint ma mère pour la guider vers la sortie. Malgré cela, mon dieu grec continue d’afficher un air mécontent. Il entre dans la baignoire en me tenant debout et s’assoit en écartant ses jambes pour me faire une place. En me tournant, j’examine mon reflet dans le miroir; un vrai désastre. Ma bouche est fendue, mon nez est bleu et les contours de mes yeux sont noirs. J’ai le même visage que les rats laveurs qui viennent voler des légumes chez Dwane. Quant à mon corps, il est violet et présente des coupures à plusieurs endroits. Je baisse la tête et m’assois en me recroquevillant. Avec douceur, Henry m’approche vers lui pour me blottir contre son torse. Je me calme dès que je sens sa paume caresser mon dos. — Si vous aviez vu l’état dans lequel vous êtes arrivée vendredi, ma douce, vous seriez fière de vous voir ainsi aujourd’hui. Même que si nous n’avions pas exécuté le rituel de guérison, vous ne seriez plus avec nous. Ils ont réparé vos fractures et enrayé l’enflure, mais pour le reste, il vous faut vivre avec... seul le temps arrangera les choses.

Je demeure silencieuse en me disant que même si je répliquais, il ne décrypterait rien.

— J’ai tout de même un reproche à vous faire, reprend-il.

— oi, Ry? dis-je en fronçant les sourcils.

— Comment se fait-il que j’apprenne de la bouche de votre mère que vous m’aimez? J’aurais préféré que ses mots sortent de la vôtre.

— a i ou on u, que je prononce en mimant mes mots.

— Je vous aime, ma douce.

Quand ses yeux croisent les miens, je n’ai aucun doute quant à sa sincérité. Je glisse mes bras autour de son cou et le serre contre moi. Je suis tellement fatiguée, qu’un bâillement sort de ma bouche. — Vasa nous aidera à laver vos cheveux, ce sera plus rapide.

Je n’arrive pas à élucider ce mystère. «Comment fait Vasa, pour apparaître comme par enchantement dès qu’on parle d’elle?» Mon dieu grec me soulève et colle ses genoux en les élevant. Il m’assoit sur lui en écartant mes jambes pour que

mon dos s'appuie contre ses cuisses. Du coup, ma tête est penchée vers l'arrière sans que j'aie à forcer. Lorsque Vasa mouille mes cheveux et les savonne en me massant, je soupire de bien-être. Elle rince ma chevelure en passant ses doigts à travers les mèches, non sans m'arracher quelques petits cris quand elle tire sur les nœuds pour les démêler.

— Je suis désolée, ma jeune amie. En passant, Majesté, Moab souhaite la rencontrer demain matin.

— Merci, Vasa. Il sera content de voir qu'elle va mieux.

— Nous sommes tous heureux depuis que nous savons qu'elle a meilleure mine, Majesté.

Pendant que le prince approuve cette dernière remarque, je peux à peine tenir mes paupières ouvertes. Je m'endors sur le prince Henry, incapable de résister plus longtemps.

Cette fois, ce sont des baisers dans mon cou qui me réveillent. Les yeux brillants du dieu grec m'observent chaleureusement, alors que mes doigts caressent doucement son visage. Je suis contente qu'il soit là.

— Le souper est prêt, ma douce. Il faut vous tenir, d'accord?

Je m'accroche à son cou et il me soulève jusqu'à ce que mes jambes encerclent ses hanches. Nous partons vers la salle à manger en compagnie de Zeus qui surveille les alentours durant tout le trajet. Le sommeil m'a fait un bien énorme, et ça se remarque; je suis beaucoup plus en forme. Je me trémousse pour descendre, mais le prince Henry m'arrête.

— Non, ma douce... repos complet, ce soir.

J'ai beau grogner, il me répond en riant. C'est si injuste, que je boude jusqu'à ce qu'il me dépose sur ma chaise. Mon tigre s'assoit entre nous et attend patiemment en me surveillant. Il est tellement étonnant. Alors que je le caresse doucement en attendant qu'on vienne nous servir, mes yeux dévient sur ma mère dont le visage est empreint de tristesse. Dwane aussi est là; contente de le voir, je lui envoie un signe de la main pour le saluer. Je n'ai pas l'intention de parler, car il est trop difficile d'interpréter mes paroles. Lisant dans mes pensées, Johan pointe son cerveau d'un doigt pour me faire comprendre qu'il peut parfaitement transmettre mes paroles.

— Notre jolie Saphira vous transmet un bonjour, Dwane. Madame, ne vous inquiétez pas, elle se sent beaucoup mieux.

On nous sert le repas rapidement et je suis heureuse de trouver du saumon au fenouil dans mon assiette, car j'adore ce plat. Je le mange tranquillement, jusqu'à ce que mon couvert soit vide. En me retournant, je constate que l'adonis semble mal à l'aise, tout à coup. Sans plus tarder, j'envoie un signal à Johan.

— Elle veut savoir ce qui se passe, Henry.

— Il faut que je vous parle, ma douce. Quand vous serez rétablie, vous serez transférée de chambre, m'annonce-t-il en déglutissant.

— Elle t'ordonne de lui faire connaître l'endroit où elle devra dormir, Henry.

— Il y a une chambre libre dans la salle du harem, répond mon adonis en se trémoussant sur la chaise.

Là, je n'aime pas du tout ça. «Quoi? Où m'installera-t-il?» Des pas qui se rapprochent attirent mon attention. Sa préférée est en colère. Même dans cet état, elle est sublime. Elle a de longs cheveux blonds qui descendent jusqu'au bas de son dos, tandis que ses yeux vert pâle sont en amande. Quant à son nez, il est petit et retroussé. Elle est une véritable beauté fatale. «Qu'est-ce que je fais ici, Déesse?»

— Je n'ai pas envie que cette pute s'installe dans notre dortoir.

Elle n'aurait pas dû dire cela, car ce faisant, elle vient de me mettre en colère. «Moi... une pute?» Je dévisage Johan et lui ordonne de répéter mes mots.

— Hé! Jolie Saphira, ne crie pas comme ça! grimace-t-il. C'est dur à supporter pour mon petit cerveau.

Je m'approche d'elle, et attends d'être assez loin de la table pour activer mon bouclier. Voyant cela, elle recule en glissant sur ses pieds et s'appuie au mur. Je crois qu'elle subit une bonne pression, car elle se lamente.

— Vous voulez vraiment que je traduise tout, jolie Saphira?

— ui, que je grogne.

— Audrey, disparaîs immédiatement de sa vue, car sinon, elle va te foutre le feu au cul!

Au même instant, je m'enflamme. Avec des yeux désemparés, elle s'empresse d'acquiescer. La main du prince Henry, qui se dépose sur mon épaule, me calme, et je m'éteins en désactivant mon filament. La jeune femme part au pas de charge, manquant de percuter la reine sur son passage. La première chose à laquelle je pense, c'est: «Ah, non! Pas elle en plus!» Tout de suite, Johan éclate de rire et tout le monde se tourne vers lui.

— Qu'est-ce que c'est que ces manières, ma chère enfant?

— Maman, elle veut que tu la laisses tranquille, soupire mon dieu grec en me pressant contre lui.

— Vous êtes bien mal élevée, jeune fille, dit-elle en levant les sourcils. N'oubliez pas qui je suis. J'ai le pouvoir de vous faire punir.

Henry me lâche, et recule de quelques pas pour signifier qu'il m'appuie, pendant que mes flammes réapparaissent. Devant ce constat, Johan sourit légèrement et dit:

— Elle te dit d'essayer, Mère.

Alors que mon feu s'intensifie, elle recule de quelques pas, totalement apeurée. Quand elle voit le tigre qui s'amène derrière moi, elle fige en serrant les dents.

— Qu'est-ce que ce fauve fait dans mon château? Il faut le faire tuer.

S'asseyant près de moi, Zeus la fixe d'un œil mauvais. Elle se trémousse sur place quand le roi Jérémian, qui fait son entrée, se dirige directement vers elle.

— Éléonore! Avez-vous fait ce que l'on vous a demandé?

Quand il remarque ma présence, il est surpris de me voir en flammes.

— Oh! Bonjour, petite créature! Je suis heureux de constater que vous vous portez mieux. Oh! Qu'est-ce que c'est que ça? Beaucoup de choses m'étonnent, en ce moment.

Je m'éteins aussitôt que le prince Henry me touche, et commence à être fatiguée de me retrouver nue. «Il faut que je trouve une solution à ce problème!»

— C'est le petit minet de ma petite déesse, père, dit Cal qui du coup, fait rire ses deux frères.

— Pour un chat, il est gros et féroce, Cal, réplique le roi en se demandant si son fils ne cherche pas à se moquer de lui.

Ces derniers mots prononcés, Zeus se met à ronronner bruyamment, ce qui me fait glousser.

— Comme tu peux le voir, l'animal de ma petite déesse est très gentil.

Le roi s'approche lentement et tend les doigts vers le tigre qui s'arrête aussitôt de ronronner pour se mettre à feuler légèrement. En guise de réprimande, j'émet un petit grondement. En m'entendant, il baisse la tête et expire. Surpris, le roi s'éloigne pour rejoindre son épouse.

— Eh bien, Éléonore, je n'ai encore rien entendu.

La reine contemple son mari avec tristesse et se retourne vers moi. Quand elle découvre que j'essaie de cacher ma nudité avec mes bras, elle soupire et lance:

— Pouvez-vous lui trouver des vêtements? Si ça continue, je finirai par supposer qu'elle aime s'exhiber! Je suis venu pour m'excuser, Saphira.

— Elle veut savoir pourquoi, maman.

— Parce que c'est moi qui ai parlé à votre père. Je n'aurais jamais imaginé qu'il vous mettrait dans cet état, je vous le jure!

Je l'examine amèrement pour essayer de déceler un mensonge, mais ses traits sont francs. Je ravale difficilement ma salive et accepte. Sauf que maintenant, je l'aurai toujours à l'œil. Le roi donne son aval et dit:

— Éléonore, nous devons nous dépêcher, le procès va bientôt commencer.

— Je te suis, Jérémian. Je suis vraiment désolée, ma chère enfant.

Ils marchent jusqu'à ce que Jérémian remarque la présence de ma mère. Il lui fait une belle révérence et poursuit son chemin avec son épouse. Maman en est complètement écarlate. En les voyant partir, je repense à ce que le prince Henry m'a annoncé il y a quelques instants. Je le regarde en me questionnant sérieusement. «Pourquoi agit-il comme ça avec moi? Me faire croire qu'il m'aime, et me traiter comme ses maîtresses». Les larmes se mettent à couler sur mes joues et je me détache de lui avant de partir vers la sortie, complètement nue.

— Non, jolie Saphira! s'écrit Johan. Ce n'est pas ce que vous pensez... il y a plusieurs raisons.

— Qu'est-ce qui se passe, Johan? s'enquit Henry. Ma douce... restez, je vous en prie.

— Attends-moi, mon ange, me dit maman. Tu devrais les écouter.

— Mettez cette chemise, ma petite déesse, lance le prince Cal en me tendant un vêtement. Je ne voudrais pas que vous attrapiez du froid.

Il reste là sans dire un mot, pendant que je continue de marcher tout en enfilant rapidement la chemise. En repensant à ce que j'ai vu dans le miroir cet après-midi, je me compare à la beauté fatale que je viens d'effrayer et me demande pourquoi ils s'acharnent à solliciter ma présence auprès d'eux. De toute évidence, je ne peux rien leur procurer, puisqu'ils ont déjà tout. «Je regrette presque qu'ils soient venus me chercher. J'aimerais que l'adonis arrête de me briser le cœur en me faisant croire n'importe quoi.» Les princes Henry et Johan me rattrapent et m'arrêtent en me barrant le chemin.

— C'est vraiment ce que vous pensez, jolie Saphira?

J'acquiesce en essuyant mes larmes.

— Vas-tu finir par me transmettre ce qu'elle pense, Johan? s'écrit Henry.

— J'ai l'impression qu'elle ne se considère pas comme nous la voyons.

— J'aimerais que l'on se parle, ma douce. Laissez-nous vous expliquer.

Dwane et ma mère, qui nous ont rejoints, restent à une certaine distance.— Pourquoi ne l'emmenez-vous pas dans un endroit où elle pourrait se détendre? questionne Dwane. Vous seriez à même de discuter sans qu'elle se fatigue. Qu'est-ce que tu en penses, jeune demoiselle?

Pendant qu'il attend ma réponse, ma mère semble partager son avis. Même mon félin approuve en opinant de la tête. Vraiment, il m'épate.

— ui.

— Pourquoi parle-t-elle comme ça? demande mon patron qui se montre soudainement inquiet.

— Nous croyons que ce sont les coups qu'elle a reçus, Dwane. Son cerveau est sous le choc, lui répond Johan en fixant son frère. Henry, allons dans ta chambre pour entreprendre cette discussion.

Le prince Henry s'approche doucement et dépose sa paume sur mon épaule. «J'espère réussir à chasser ma colère.»

— Laissez-moi vous porter, ma douce, me dit-il. Il ne faut pas vous épuiser. Ça retarderait votre guérison.

— Jolie Saphira! Comment pouvez-vous penser une telle chose? m'adresse Johan après avoir capté ma pensée.

— Qu'est-ce qu'elle a pensé? demande Henry en me voyant boudier.

— Je ne suis pas sûr que tu veuilles le savoir, Henry.

— Oui, je veux le savoir!

— Elle s' imagine que ça serait décevant pour toi.

Le prince Henry se penche et me dévisage; il n'a nul besoin de parler pour me faire comprendre qu'il est en colère. Je baisse la tête et me trémousse sur mes pieds. En bougonnant, il me soulève en me tenant fermement, jusqu'à ce qu'on gagne sa suite. Je suppose que j'ai un don pour le faire fâcher. Quand nous y sommes, il me dépose dans son lit et m'installe confortablement sous les couvertures. Mon regard fixe le devant du foyer où Zeus ronronne tout en se prélassant.

— Rotuor, surveillez-la quelques minutes.

— Avec plaisir, Majesté!

Le prince Henry s'esquive de la chambre pendant que le garde s'assoit sur une chaise tout en me regardant d'un air sérieux.

— J'ai l'impression que vous aimez le mettre en colère, me dit-il.

Je lui fais signe que non en hochant la tête. «Qu'est-ce qu'il s' imagine? Moi, j'ai l'impression que c'est lui qui aime me mettre en colère. Je commence à en avoir plus qu'assez des mauvaises nouvelles.»

— J'espère que vous savez que nous sommes heureux que vous soyez ici. Nous vous attendions depuis longtemps. Il y a de la vie depuis que vous êtes ici.

Soudain, l'homme est aux aguets. Il se lève, sort son épée de son étui et attends. Quand la porte s'ouvre, ma mère se retrouve avec une lame contre son cou. Alors qu'apeurée, elle se fige, j'émet un son très désagréable pour l'oreille.

— Vous devriez frapper avant d'entrer, Madame Dagaz.

— Madame Minam, Monsieur! grogne ma mère. Saphira est ma fille au cas où vous ne le sauriez pas!

Là, c'est moi qui grogne. Surprise, elle exhibe des feuilles et une plume qu'elle m'a apportées. Je lui fais signe de me rejoindre et j'en profite pour lui écrire un petit mot.

— *Tu n'es pas chez toi, ici. C'est mal élevé, maman.*

Voyant qu'elle est offusquée de se faire ainsi réprimander par sa fille, je soupire en me disant: «Je crois que j'aurai à

écrire souvent. Je n'aurai jamais assez de feuilles!»

— *Ça fait deux fois aujourd'hui*, que j'écris encore.

— Quand tu m'as dit qu'ils avaient spécifié que tu avais du caractère, je ne le croyais pas, réplique-t-elle après avoir lu mon nouveau message, mais maintenant, je suis à même de t'apprendre que j'ai révisé mon opinion.

Du coup, le garde éclate de rire. Je souris froidement à ma mère, laquelle comprend enfin qu'elle a fait quelque chose qui m'a déplu.

— Excuse-moi, Saphira!

— Qu'est-ce qui se passe, ici?

«Tiens! Je n'avais pas entendu "Monsieur, mauvais caractère", entrer.»

— Jolie Saphira, jolie Saphira!

En entendant Johan rire derrière le prince Henry, je deviens écarlate. Maintenant qu'il est là, il faudra réellement que je fasse attention à ce que je pense.

— Monsieur mauvais caractère, elle ne vous avait pas entendu venir. C'est bien ça, jolie Saphira?

En entendant cela, maman glousse et le dieu grec soupire, pendant que mal à l'aise, je baisse les yeux et glissant un petit message dans la tête du ténébreux.

— *Pourriez-vous parfois apprendre à vous taire, petit panier percé?*

Ma mère pointe du doigt les feuilles et la plume pour que je les lui donne, écrit un petit mot et me rend le tout.

— *Bonne nuit, ma grande fierté*, que je peux lire.

Je lui réponds à l'aide d'un sourire en coin. Elle m'embrasse sur le front et se lève en disparaissant si vite, que j'ai à peine le temps de cligner des cils. Après que le garde ait quitté la pièce, les princes viennent se faire une place dans le lit.

— Il faut vous mettre une nuisette, ma douce. Vous ne souhaitez tout de même pas que je cède à la tentation cette nuit, pas vrai?

— Elle dit qu'il n'y a aucune chance, rigole Johan, car ces temps-ci, elle ferait peur même à un bœuf.

Le prince Henry soupire, s'approche de moi, me soulève doucement et entreprend de m'enlever la chemise du prince Cal. Ce faisant, il fait preuve de prudence pour éviter d'attiser ma douleur et lorsqu'il y est parvenu, m'enfile le grand vêtement bleu et me réinstalle confortablement contre les oreillers. Ce n'est qu'à ce moment que je remarque qu'il est en pyjama. Je dois dire qu'il lui va à ravir. Il caresse doucement ma joue et me borde.

— Nous n'avons pas l'intention de vous faire de la peine, jolie Saphira, me dit Johan. Je sais qu'il vous est difficile d'assimiler tout ce qui se passe. Ça demeure incompréhensible tant que nous ne sommes pas bien informés.

— Qu'est-ce que vous espérez de moi? que je lui demande en pensée. Vous avez pourtant tout ce qu'il vous faut!

— C'est vous et votre cœur que nous réclamons, jolie Saphira, répond-il quelque peu surpris.

— C'est ça que vous souhaitez? dis-je, toujours en pensée, en me pointant du doigt.

— Vous pourriez être agréablement surprise, jolie Saphira, de découvrir tout ce qu'on peut faire avec ça.

Voyant que je suis offusquée, le prince Henry tape la cuisse de son frère pour lui signifier de surveiller ces propos.

— Ne comprenez-vous pas, ma douce, dit-il, que c'est vous que nous sollicitons? Nous avons besoin de vous, et vous de nous.

— Elle demande pourquoi elle aurait besoin de nous.

— Pour vivre, ma douce, répond Henry en caressant ma joue. Je veux que soyez dans ma vie jusqu'à la fin de mes jours. C'est pour cette raison que nous convoitons tant votre amour et votre esprit.

— Elle demande, pourquoi tu veux la changer de dortoir?

— Parce que je veux que vous appreniez à connaître et à vivre avec les femmes du harem, soupire Henry. La chambrette que vous aviez est réservée aux invités. Elle n'est pas appropriée pour vous, elle est trop froide. Et dites-vous bien que votre séjour au harem ne serait que de quelques jours ou tout au plus, de quelques semaines.

— Elle n'a pas besoin de changer de pièce pour sociabiliser et elle spécifie que ta préférée la déteste, soupire Johan.

— Vous changerez de dortoir dès que la nouvelle suite sera prête, soupire à son tour Henry. Et soit dit en passant, Audrey n'est pas ma préférée. Devant mon incrédulité, il se gratte la tête et explique:

— Quand vous les avez rencontrées la première fois, j'étais nerveux de connaître votre réaction et je me suis mal

exprimé. Audrey est dans notre harem depuis cinq ans et effectivement, j'ai passé de bons moments avec elle. Elle se montre excessivement jalouse, spécialement depuis qu'elle a été informée de votre retour. Quand j'ai dit qu'elle était ma préférée, c'était parce que c'est avec elle que j'ai passé le plus de temps. Mais en ce qui vous concerne, mes sentiments sont tout autres. Quand vous êtes dans mes bras, je suis l'homme le plus heureux du monde. Il n'y a qu'une préférée dans mon cœur et c'est vous. Et ça, je vous le jure. Pour moi, vous n'êtes pas une distraction, vous êtes l'amour de ma vie, celle que j'attends depuis si longtemps.

— Et c'est la même chose pour Cal et moi, jolie Saphira. Euh... Henry... elle demande pourquoi on l'oblige à entrer dans le harem.

— Parce que c'est l'unique façon de pouvoir demeurer ensemble, ma douce.

— Elle demande si tu te moques d'elle.

— Pour être en mesure de passer notre vie ensemble, réplique Henry un peu surpris, vous devez entrer dans le harem. Je ne peux épouser une femme qui n'en fait pas partie. C'est une règle qui dure depuis plusieurs générations et nous sommes obligés de la respecter; je suis vraiment désolé, mais il n'y a aucune autre solution.

Je boude en repensant au rêve que j'ai fait où il était avec elle. «Comment réagirais-je dans la réalité, lorsqu'il partira faire l'amour avec elle?»

— Notre jolie Saphira a peur d'être jalouse.

— Ne vous en faites pas pour cela. Vous croyez que je ne le serai pas quand vous partirez avec Johan et Cal?

— Pourquoi vous dites «pas question»? Je vous repousse à ce point, jolie Saphira?

Je fronce les sourcils. «Ce n'est pas ce que j'ai pensé, mais ça ne se fait pas de coucher avec plusieurs hommes. Que penseront les gens lorsqu'ils seront au fait?»

— Laissez faire les gens, ils sont habitués. L'important, c'est que vous soyez heureuse, jolie Saphira.

— Non! que je pense vite fait.

Voyant que Johan est triste, l'adonis semble avoir deviné ma réponse.

— Oui, vous le ferez, ma douce. Au début, vous passerez du temps avec eux pour apprendre à développer une bonne complicité. Ensuite, vous voudrez explorer d'autres possibilités et vous apprécierez, même si cela vous met mal à l'aise. Puis avec le temps, ça ne vous dérangera plus, même que lorsque vous serez fâchée contre moi, vous ferai exprès juste pour me rendre jaloux.

Johan pose sa main sur mon bras, le caresse doucement pour me réchauffer et ajoute:

— Jolie Saphira, je sais que ce qui se passe entre vous et Henry est extrêmement fort, mais lorsque je vous ai donné un baiser, jurez-moi que vous n'avez rien ressenti. Je le regarde un petit moment tout en réfléchissant à sa question. «Est-ce que j'ai détesté cet instant? Pas à ce point. Pourquoi m'inquièterais-je?» Au nombre de belles femmes qu'il y a dans le harem, je ne crois pas qu'ils aient du temps à perdre avec moi. — Elle les trouve plus belles qu'elle, lance Johan en soulevant les sourcils.

— Nous avons du goût, ma douce, mais je vous certifie qu'elles ne sont pas plus belles que vous. Je n'ai jamais admiré une telle beauté de ma vie.

— C'est vrai ce qu'Henry verbalise, jolie Saphira. Pourquoi doutez-vous de vous ainsi?— Johan, dit Henry, ouvre le tiroir de ma commode et donne-moi le portrait qui est au fond.

Après que Johan se soit exécuté, Henry me tend le dessin. Lorsque je reconnais l'esquisse de Vasa, je rougis.

— C'est elle que je vois, quand je vous regarde. Tout est beau en vous, ma douce.

— Henry, ça lui fait peur! Avise Johan en devinant tout de suite mon désarroi.

— Je sais et nous serons là pour vous aider. Nous vous laisserons tout le temps qu'il faut pour que vous vous adaptiez et le jour où vous serez prête, il y aura toujours quelqu'un pour vous tenir au chaud la nuit. D'ailleurs, vous avez déjà commencé à conquérir votre place, c'est bien.

— Elle te remercie de l'avoir laissé faire, rigole Johan en entendant ma pensée.

— Vous les avez effrayés... surtout maman! La tête qu'elle faisait quand elle a remarqué Zeus! Il faut que vous vous imposiez pour vous faire respecter. C'est ainsi que vous ferez votre place.

— Jolie Saphira, vous êtes le premier saphir étoilé découvert sur la terre des déités. De ce fait, votre place est avec nous. C'est le seul moyen d'assurer votre protection.

— J'admets que ce que nous vous demandons est difficile à accepter, mais je ne veux pas vous perdre. Le lien qu'il y a entre nous est extrêmement fort et je ne l'ai jamais ressenti avec aucune autre femme. Vous êtes celle qui est faite pour moi et personne ne s'emparera de la place que vous avez dans mon cœur. Je vous aime plus que ma propre vie, ma douce.

Je les examine tous les deux. «Je trouve tellement difficile d'avoir foi en ce qu'ils disent». Johan soupire en m'entendant penser. Quand mon regard se tourne vers le prince Henry, je suis surprise de voir une larme couler sur sa joue.

— Jolie Saphira, reprend Johan, lors de votre premier séjour avec nous, mes frères n'ont jamais été aussi heureux. Henry était vivant et fier comme il ne l'a jamais été, il faisait tout pour vous plaire, alors que normalement, c'est le contraire. Et Cal... il m'a tellement surpris lorsqu'il a affiché un sourire sur son visage; il n'avait jamais souri, auparavant. Même notre père me parle constamment de vous. Parfois, nous ferons des erreurs, nous ne sommes pas parfaits. Mais nous vous aimerons jusqu'à la fin de nos jours.

Je médite quelques instants à leur proposition et soupire. «J'espère que je n'aurai pas de regret.» J'envoie un signal à Johan qui devient resplendissant quand il le decode.

— Quoi? Oh! C'est vrai, jolie Saphira? Henry... elle accepte! Vous serez bien, avec nous, je vous le promets.

Tout excité, il se frotte les mains en riant. Jamais je ne l'ai vu dans cet état. Quand je pose mon regard sur le prince Henry, ses joues sont inondées de larmes. «Je voulais que ma réponse le contente. Pas qu'il se mette à sangloter.»

— Elle demande pourquoi tu pleures.

— Parce que je suis heureux, ma douce.

Alors que je me redresse pour essuyer ses larmes, il me dit:

— Je vous aime, Saphira! Si vous saviez à quel point. Quand vous êtes partie, je me suis enfermé dans ma chambre et j'ai passé toutes ces journées à contempler votre portrait. J'ai tellement regretté ce que je vous ai dit avant votre départ. J'ai cru que je ne vous reverrais jamais. Je ne l'aurais pas supporté. J'ai demandé à Vasa de me faire un plus gros dessin de vous pour ma nouvelle chambre. Je lui ai même demandé de me le faire en couleur. Vous devez être épuisée, ma douce, non?

Je leur montre un espace entre mon index et mon pouce et je frotte mon ventre par la suite. Ils acquiescent et se lèvent tous les deux. Quand le dieu grec se penche, il me prend dans ses bras et nous sortons de la chambre, suivis de près par Zeus qui se lèche les babines en contemplant minutieusement Johan. Voyant cela, je le gronde pour le remettre à l'ordre.

— J'imagine que le petit minet a faim, jolie Saphira?

— Pourquoi n'avez-vous pas utilisé votre bouclier pour vous défendre de votre père, ma douce? me questionne Henry.

— Elle dit que ça ne fonctionne pas à cause des gênes, répond Johan.

— Qui vous a dit ça, ma douce?

— Vous avez rencontré les prophètes de l'arbre sacré? lance le ténébreux en s'arrêtant de marcher tant il est surpris par ma réponse. Mais comment est-ce possible? Ils ne sortent jamais de la forêt d'Eihwaz!

Il écoute mon explication et reprend:

— Ha... ils se sont rendus chez Dwane pour vous prévenir.

J'émetts une question qui me tараude l'esprit et il répond:

— Vos points cardinaux? Mais c'est nous, jolie Saphira. Henry est votre sud et il est celui qui vous est destiné. Cal est votre terre et je suis votre eau. Chacun de nous vous complète afin que vos pouvoirs atteignent leur plein potentiel. Et c'est ce que nous devons découvrir.

Dans la cuisine, les serviteurs sont surpris de nous voir arriver. Pire encore, lorsqu'ils aperçoivent Zeus franchir le seuil de la porte en compagnie de Johan, ils s'éclipsent vite fait. Le gentil garde, qui nous suivait de loin, entre en demeurant près de l'encadrement. Le prince Henry me dépose sur le comptoir tout en restant près de moi pour me surveiller. Bientôt, Vasa fait son entrée en sifflant, bientôt suivie par Cal qui comme à son habitude, bougonne en se dirigeant vers les pains. Quand il remarque ma présence, j'exhibe un large sourire.

— Henry, ma petite déesse ne devrait pas se reposer? demanda-t-il.

— Elle a faim, Cal.

Le sourire en coin de ce dernier me dit qu'il aime ce qu'il vient d'entendre.

— Pourquoi ne pas me l'avoir demandé, ma jeune amie? Je vous aurais préparé un petit goûter. Qu'est-ce que vous désirez manger?

— Laissez-moi faire, Vasa, fit Johan en levant la main pour qu'elle le remarque. Je lui prépare des fruits.

Pendant ce temps, Zeus fait le tour de la cuisine en reniflant chaque recoin avant de venir me rejoindre près du comptoir. «J'ai l'impression qu'il me demande quelque chose, mais j'ignore quoi?»

— Avons-nous un os à lui donner pour ce soir? demande Henry à Vasa. Je n'aime vraiment le regard affamé qu'il pose sur Johan. Demain, je demanderai au boucher de voir à ce qu'il ait toujours de la nourriture sous la dent.

— Bien sûr, Majesté.

Vasa s'esquive quelques minutes et revient avec un énorme morceau de gigot. Dès qu'il voit son goûter arriver, mon tigre se met à ronronner. Quand elle le lui tend, il le saisit et commence immédiatement à le gruger. En entendant les sons qu'il fait, je me dis que je ne voudrais pas être à la place du morceau de viande.

— En passant, papa m'a confirmé que si le chat ne mange personne et qu'il prend un bain, il pourra d'habiter avec nous, nous fait savoir Henry.

En entendant la dernière condition, mon fauve fige. L'idée de devoir se laver ne semble guère l'enchanter, ce qui ne manque pas de me faire rigoler. «Je ne sais pas si je rirai autant quand je serai dans la baignoire avec lui!»

— Je dois aller en ville, demain, pour acheter de la peinture, Majesté, annonce Vasa. Je serai donc en mesure d'arrêter chez le boucher pour régler le problème du gros chat.

— Vous avez raison. Il ne faut pas courir de risque. Plus il aura de viande, mieux ce sera. Il faudrait aussi acheter d'autres robes pour Saphira. À la vitesse où elle les brûle, elle n'en aura plus dans quelques jours.

— Je vous l'avais bien dit que ma jeune amie vous coûterait la peau des fesses!

Me voyant rougir, Henry éclate de rire. En guise de réponse, je hausse les épaules pour lui faire comprendre que je ne peux rien faire pour remédier à la situation. Il approche sa bouche de mon oreille en effleurant ma joue et me dit:

— Je ferai de vous la femme la plus aimée de l'île. Personne ne vous résistera.

Je pointe son cœur avec mon index, en espérant qu'il saisisse ce que j'essaie de lui faire comprendre. Il faudra que je travaille mon langage au cours des prochaines semaines.

— Mon cœur vous appartient depuis longtemps, ma douce. Même qu'il y a ici trois cœurs qui vous appartiennent.

Je suis mal à l'aise alors que j'examine les princes tour à tour. Quand j'en suis à Cal, je ne puis que sursauter en voyant tout ce qu'il mange. «Décidément, il fera des cauchemars cette nuit.» Après que Johan ait éclaté de rire, le principal intéressé le fixe en fronçant les sourcils.

— Elle pense que tu manges trop! Il doit entretenir ses muscles, jolie Saphira, car il est votre force physique.

— Vous aurez tout le temps de découvrir ce que nous pouvons vous apporter, ma douce.

Me dévisageant en plissant les yeux, Cal s'approche de moi avec son énorme sandwich à moitié dévoré, essayant visiblement de déchiffrer les dernières paroles d'Henry.

— Qu'est-ce que tout ça signifie? Je ne suis pas sûr de bien interpréter ce qui se passe. Suis-je autorisé à dérober ta place, Henry?

— Bien sûr, Cal. Mais pas longtemps. En passant, elle demeure avec nous.

Tout en finissant de mâcher sa bouchée, Cal me fixe intensément puis dépose son sandwich sur le comptoir. Sa main s'approche de mon visage et son pouce soulève mon menton lorsqu'il me demande:

— Ainsi, vous entrez dans le harem, ma petite déesse?

Alors que j'acquiesce, son regard sur moi est si soutenu, que je rougis. Johan lui présente un bol de fruits coupés en morceaux, mais il ne me le donne pas. Il lâche mon menton et saisit un morceau pour me le tendre. Je lui subtilise et le grignote lentement.

— Vous ne changerez pas d'avis, j'espère, lorsqu'il y aura des difficultés à surmonter?

Je lui fais signe que non. «Je suis plus courageuse que ça! Je croyais qu'il le savait».

— J'espère que vous êtes au courant que contrairement aux autres femmes du harem, vous n'aurez plus la possibilité de partir, car en ce qui vous concerne, vous êtes à nous.

Je soupire en me demandant ce qu'il veut dire. En voyant mes traits se déformer, Johan s'approche du comptoir et précise :

— Votre vie sera différente de la leur, jolie Saphira. Ces femmes ne sont que des distractions, pour nous, mais pas vous. Vous faites partie de notre avenir.

— Vous êtes originale, ma petite déesse. Vous serez notre défi.

— Elle a compris, Cal, rigole Johan. Maintenant, tu veux bien lui donner ses fruits... elle les réclame.

— Oh! Je suis désolée, lance Cal en me tendant le bol et m'examinant toujours. Je suis très heureux que vous restiez. Maintenant, il faut réparer ce petit corps brisé. Le sorcier viendra vous rencontrer demain. En passant, je vous souhaite la bienvenue dans votre nouvelle famille, me sourit-il après m'avoir vue répondre par l'affirmative à l'aide d'une moue désastreuse.

Alors qu'il me tire une belle révérence, Vasa, qui finit de ramasser le dégât de Johan, se retourne vers moi, l'air extrêmement soulagé.

— Ma jeune amie, vous ne pouvez pas savoir le bonheur que vous nous faites! Il y aura du changement, ici, et je suis la première à m'en réjouir.

Les émotions qui passent dans ses traits se lisent comme dans un livre ouvert; elle est vraiment heureuse de ma décision. Je lorgne mon bol de fruits et continue à manger. Quand il n'y en a plus, je boude parce que j'ai encore faim. Vasa, qui le remarque, vient se poster à côté de Cal pour me dire :

— Je suis bien contente que vous mangiez avec appétit, mais les fruits ne comblent pas la faim. Voulez-vous que je vous coupe quelques tranches de fromage?

Ayant l'impression de ne pas avoir mangé depuis des mois, sûr que je réponds oui. Cal tend le bol vide à Johan et recommence à m'admirer. Ses yeux sont tellement insistants que je j'en deviens mal à l'aise. Dans un geste rapide, il attrape l'arrière de mon cou, et sa bouche s'approche de la mienne pour y déposer ses lèvres. Alors qu'il commence à m'embrasser ardemment, je suis tellement stupéfaite que je n'ose bouger. Quand il s'arrête, j'en ai encore le souffle coupé et je deviens écarlate en voyant son regard de vainqueur. Il reprend son sandwich et redonne la place au prince Henry, qui boude comme un enfant. Ce dernier me serre doucement contre lui et demeure près de moi jusqu'à ce que Vasa arrive avec mon fromage. Quand elle se retrouve devant mon adonis, elle semble désemparée lorsqu'elle annonce :

— Nous cherchons mademoiselle Degreen depuis deux jours, Majesté.

— Elle doit être allée visiter sa famille. Il faudra que j'aie une discussion avec elle afin qu'elle nous prévienne, la prochaine fois.

Mon dieu grec se gratte la tête. Je fais comme si de rien n'était et mange, jusqu'à ce que je me sente bien rassasiée. Je ne sais pas depuis combien de temps je suis éveillée, mais je suis très fatiguée. Je bâille tellement fort, que les princes sont surpris.

— Allons nous reposer, maintenant, décide Henry. Demain sera une journée bien remplie.

Je glisse mes bras autour de son cou pour qu'il me soulève sans embûche et il marche en direction du couloir. Johan et Zeus nous suivent de près, tout autant que le gentil garde. Je dépose ma joue sur l'épaule de mon adonis et me détends. Devant la porte, le pouvoir de Johan entre doucement dans mon cerveau pour me souhaiter une bonne nuit, puis le prince Henry et moi entrons dans sa suite pour nous diriger vers le lit. Il me couche doucement en se faisant une place à mes côtés. Il semble encore plus heureux que dans mes rêves.

— Bonne nuit, ma douce.

On s'observe un long moment, jusqu'à ce que mes paupières n'obéissent plus et se referment. Je sens ses membres se refermer autour de moi et ses lèvres se déposer sur mon front. Je m'endors en sentant sa chaleur se transférer en moi.

Chapitre 12

J'ouvre les paupières et m'étire en scrutant les environs. Je dois être la seule personne qui est réveillée dans le château parce que tout ce que j'entends, ce sont les gazouillis des oiseaux. La clarté du soleil entre dans la pièce et ses rayons dégagent une chaleur rassurante; je soupire de satisfaction quand elle m'envahit. En tournant la tête, je remarque que mon dieu grec dort toujours en affichant une mine d'ange, comme à chaque fois qu'il se repose. Je me colle discrètement contre lui pour ne pas le réveiller, et attends patiemment qu'il se réveille. Lorsqu'il ouvre les yeux et qu'il m'aperçoit, il sourit et étire son superbe corps devant moi, puis se redresse tout en prenant le temps d'inspirer. J'ai l'impression que jamais je ne me lasserai de l'admirer; sa vision m'hypnotise. Quand ses iris brûlants viennent se fixer dans les miens et que je vois son sourire charmeur sur ses lèvres, mes joues rosissent.

— Comment vous sentez-vous, ce matin, ma douce?

— ie, Ry.

M'entendre parler avec ce langage de bébé m'exaspère. Je commence à avoir hâte que tout revienne à la normale. Henry se recouche en s'approchant plus près pour jouer dans mes cheveux avec ses longs doigts, tandis que son visage se frotte légèrement contre le mien.

— Je file prévenir Vasa. Détendez-vous en attendant.

Il se lève en arrêtant son regard sur moi à quelques reprises et se retire vers la salle de bain. Au bout de quelques minutes, il surgit et me rejoint dans le lit en sautant dessus. Il enlève les épaisses couvertures, et écarte mes jambes pour les enrouler autour de sa taille. Ses mains se fauillent dans mon dos et me soulèvent tranquillement pour m'approcher contre sa poitrine. Quand je sens ses bercements et son nez batifoler dans mes cheveux, je m'abandonne un long moment en écoutant son cœur palpiter. Lorsqu'il me surprend à l'admirer, il semble content. Je caresse son visage avec ma paume, qu'il se plaît à pousser avec sa joue pour que la pression soit plus forte. Quand il s'arrête, ses sourcils s'agitent vers le haut et ses iris fixent mon vêtement intensivement. Cet homme n'a pas une once de subtilité. En constatant que mes bras se lèvent vers le haut, son regard s'illumine. Il agrippe le bas de ma robe de nuit et me l'enlève doucement. Quand le vêtement glisse sur ma peau, je ressens des petits frissons de plaisir. Il me pose sur le lit et me hume. Je ris quand son nez frôle mon ventre; ça me chatouille. Il commence à se déshabiller en prenant tout son temps pour me faire admirer chacune des parcelles de ses muscles. Je mordille ma lèvre et suis admirative du spectacle qu'il m'offre. En voyant ma figure, il s'esclaffe de ce rire qui m'électrifie. Que j'aime entendre ce son divin! Il passe ses doigts entre l'élastique de ma culotte et ma peau, pour la baisser avec un regard félin. Son visage s'approche du mien et ses lèvres m'embrassent avec une avidité déconcertante. Mon corps en frétille. «C'est dommage que je ne sois pas en état.» Je le repousse légèrement en rougissant.

— e ui éoé Ry, dis-je devant son air déçu.

— Je vous comprends, ma douce. Allons prendre un bain à la place, dit-il après que je lui aie désigné les nombreuses blessures qui recouvrent mon corps.

Alors que je souris à son idée, nous sursautons en entendant des cris en provenance de la salle de bain. Nous nous dévisageons d'un air inquiet, puis il se lève avec empressement pour voir ce qui se passe. Quand il ouvre la porte, le gros museau de Zeus se pointe dans l'encadrement. Le félin est mouillé, et se secoue pour essorer son pelage en même temps qu'il se lèche les babines. «Ma bête n'est pas contente.» Henry soupire en entendant les chambrières se plaindre et hoche négativement sa tête.

— Il faudra trouver un moyen de dresser votre minet, ma douce.

Je soulève les épaules et ris d'entendre mon matou feuler doucement en scrutant mon dieu grec. Mon magnifique tigre se dirige vers le foyer, et se couche près du feu en attendant de sécher. Le prince s'approche de moi et me saisit par le coude en tirant en douceur pour que je me retrouve contre son torse. Il me bécote le cou jusqu'à ce qu'il sente mes tremblements.

— Je suis tellement heureux de savoir que vous resterez avec moi pour le reste de ma vie, me laisse-t-il savoir.

— oi ui Ry.

— Venez, maintenant. Allons prendre un bain.

Il me soulève et me conduit vers la baignoire avant de m'y déposer délicatement. L'eau est chaude et délicieusement

parfumée, avec des pétales de roses qui flottent et dérivent vers les bords. On s'y installe et commençons à faire notre toilette. Au bout de la pièce, je remarque qu'un grand réservoir a été installé et que de l'eau a débordé tout autour. Je comprends que c'est là qu'ils ont lavé mon tigre. «Je me demande comment ils ont réussi à le faire entrer, puisqu'il est plus gros que le réservoir.» Un médium que je connais s'insinue dans mon esprit et quand son regard sombre apparaît dans l'encadrement, on voit que le ténébreux est ravi.

— Puis-je entrer, Henry?

— Bien sûr, Johan! J'ai oublié les serviettes. Peux-tu en attraper deux en passant?

— Aucun problème. Bonjour, Jolie Saphira.

Je colle mon corps contre celui du prince Henry pour cacher ma nudité et me concentre.

— «*Bonjour, Johan. Vous avez bien dormi?*»

— Qui ne dormirait pas bien en rêvant de vous?

Je deviens embarrassée lorsque le prince Henry s'empare de la lingette savonneuse pour poursuivre sa besogne en insistant outrageusement sur certaines parties de mon anatomie. Je recule en m'asseyant et voyant qu'il est penché, j'en profite pour faire éclabousser une bonne vague d'eau en plein dans son visage, ce qui ne manque pas de faire rire Johan aux éclats. «Ça lui apprendra à ce petit pervers.»

— Si tu savais ce qu'elle pense de toi en ce moment, Henry, dit Johan en haussant les sourcils.

— Elle doit encore me traiter de pervers.

Ce que je confirme à l'aide de mon plus beau sourire. Dans ses yeux, je décèle un petit éclat provocateur. J'angoisse lorsqu'il avance le haut de son corps pour venir se poster à une infime distance de mon nez.

— Vous souvenez-vous de ce qui est arrivé, ma douce, la dernière fois que vous m'avez traité de pervers?

Ce souvenir n'est pas très loin dans ma mémoire et je me trémousse en me rappelant cette fameuse vengeance.

— Tu t'es vengé, Henry? cherche à savoir Johan en lançant un regard lumineux. De quelle façon?

— Ça, je le garde pour moi. Nul doute que j'aurai la possibilité de recommencer.

Je grogne en l'éclaboussant de nouveau. Je recule au fond de la baignoire, mais il m'attrape rapidement et me tient fermement contre lui. Sa bouche se dépose dans mon cou et monte en me titillant jusqu'aux oreilles. Je me débats quelque peu et le repousse doucement, alors que mon embarras se lit à même mes traits. Henry se lève en faisant signe à son frère de lui tendre la serviette et l'installe autour de son cou. Quand il me soulève et me dépose dans les bras de son frère, je lâche des petits sons aigus, du fait qu'ils me triment comme si j'étais un colis. Johan pose mes pieds sur le plancher et commence à m'éponger. Je suis si troublée qu'il fasse ce que le dieu grec a l'habitude de faire, que j'essaie désespérément de cacher mon anatomie.

— Ne vous en faites pas, jolie Saphira, vous êtes splendide.

Je me demande s'il n'aurait pas besoin de lunettes, lui aussi. En constatant qu'il n'y a plus une seule goutte d'eau sur ma peau, il enroule le grand bout de tissu duveteux autour de moi et me soulève pour me porter dans le lit, sans jamais détacher son regard du mien. Je deviens complètement écarlate à me faire admirer avec autant d'ardeur. Le prince Henry apparaît habillé tout en blanc, ce qui donne à son corps une apparence encore plus sculpturale. Il tient mes vêtements, les tend à Johan et nous dit:

— Je vais voir si le déjeuner est prêt.

— D'accord, Henry. Je ferai bien attention à notre jolie Saphira.

— Je ne suis pas inquiet. Je reviens dans quelques minutes.

Avant de quitter les lieux, mon dieu grec se penche pour m'embrasser. Du coup, je me retrouve seule avec le ténébreux qui me contemple avec ravissement. Il prend mon sous-vêtement et me le met agilement, tout en maintenant la serviette autour de moi. Ensuite, il passe la robe par-dessus ma tête et fait ressortir mes bras par les manches. En même temps qu'il la fait descendre sur moi, il retire le tissu détrempé. Il m'a habillée sans rien toucher, sans même me contempler. Pour le remercier, je me redresse et le serre doucement contre moi.

— Vous croyiez que je profiterais de la situation, pas vrai? Vous savez, sans le vouloir, je vous ai brusquée le jour de votre anniversaire. Mais cette fois, je ferai les choses de la bonne façon. Le jour où ça se réalisera, ce sera parce que vous

le désirerez.

Je me concentre pour qu'il puisse décoder ma pensée.

— *«Merci, Johan! Vous êtes un homme bien»*, que je m'efforce de lui transmettre en pensée.

— De rien, jolie Saphira. Vous voulez que je brosse vos cheveux?

Je souris comme une petite fille en constatant que ses épais sourcils montent vers le haut en attendant ma réponse. Dès que je lui signifie mon accord, il agrippe la brosse sur la table de chevet et démêle tranquillement mes cheveux. Ceci fait, il me fait une natte. Je le trouve très attentionné.

— Vous êtes magnifique, jolie Saphira.

— *«Merci pour tout, Johan.»*

Pendant qu'il caresse doucement ma joue, je ferme les paupières et me détends. Tout ce dont j'ai conscience, c'est que le lit bouge.

— Vous avez l'air bien, ma douce.

Je tressaille et m'empourpre. Mon cœur bat tellement vite qu'il menace de sortir de ma poitrine. En remarquant qu'Henry s'amuse à mes dépens, je lui donne une bonne tape. Nous grimaçons tous les deux, lui, en se tapotant le bras, et moi, en massant ma paume. Vasa entre avec un plateau et vient le déposer sur le lit. Tout en nous incitant à manger, elle examine les environs et s'arrête pour ramasser chaque vêtement éparpillé, puis repart après s'être courbée pour nous saluer. Mon sourire s'épanouit en voyant le bol et la soucoupe spécialement préparés pour moi; jamais je n'aurais pu avaler tout ce qui remplit les assiettes des hommes. C'en est décourageant. «Comment se fait-il qu'ils soient aussi minces avec tout ce qu'ils avalent?» Pendant qu'ils engouffrent leurs œufs et leurs rôties, je déguste mes fruits et mon fromage. Dès que j'ai terminé, Vasa revient. Mais cette fois, elle a un air sérieux.

— Le sorcier est arrivé, Majesté.

— Nous avons terminé, Vasa. Il l'examinera ici.

— Je vais le prévenir.

Sans rien ajouter, Vasa retourne vers la sortie. Au même moment, je remarque que les traits des princes s'affaissent; visiblement, ils sont inquiets. «Qu'ai-je encore fait pour les mettre dans cet état?»

— Vous n'avez rien fait, jolie Saphira. Nous espérons simplement que cette fois, tout se déroulera bien avec Moab.

— *«Oui! J'en fais la promesse. Ne vous en faites pas, je ne le mettrai pas en feu.»*

Johan regarde son frère en donnant son aval et se dirige vers la sortie. Avant de quitter, il m'adresse un magnifique clin d'œil qui me ravit. En me retournant, je vois Henry qui m'observe de ses magnifiques perles azur. Cet homme est tellement beau qu'il me fait rêver. Sans prévenir, ses lèvres se posent sur les miennes et manœuvrent avec agilité pour me faire lâcher prise. C'est le moment que choisit Vasa pour revenir dans la chambre, ce qui nous fait bondir. Mon fauve se lève paresseusement et se dirige vers nous en inhalant avec son gros museau les odeurs de nourriture qu'il reste dans les assiettes, puis s'assoit. «Je crois qu'il a faim.»

— Majesté, le sorcier attend derrière la porte.

— Très bien, Vasa. Faites-le entrer. Pendant qu'il examine Saphira, je vais rapporter le plateau et nourrir le minet.

Même s'il semble déçu, il s'empare du cabaret et appelle le tigre en faisant de petits sons avec sa bouche. Zeus se lève et frôle son pelage contre les jambes de mon adonis en laissant une trainée de poils sur son pantalon. Je rigole en le voyant s'épousseter en soupirant. Je les regarde s'éloigner, mais déçante dès que le sorcier pointe le bout de son nez. Lorsque Vasa s'approche de moi et constate mon désappointement, elle caresse mon dos et m'accorde un peu de temps pour digérer la situation.

— Il ne faut pas vous en faire, ma jeune amie. Tout se passera bien, vous verrez.

Je n'ai pas vraiment le choix, sachant parfaitement qu'il faut que je coopère. J'ai envie de tout, sauf de me faire gronder. Après que Vasa m'ait aidée à enlever ma robe et ma culotte, je m'empare du drap pour me cacher. Je commence à trouver que je me retrouve nue un peu trop souvent par les temps qui courent. Je m'installe sur le bord de ma couche et attends que l'homme en face de moi s'exécute. Tenant encore ses feuilles et sa plume, il s'approche tranquillement tout en me regardant d'un air songeur.

— Vous êtes en meilleur état que la dernière fois que je vous ai vue, Mademoiselle Dagaz.

— ui, oieu.

Il soupire en m’entendant parler. Il pose une main sur mon cou et le penche pour examiner mes cheveux quelques secondes avant de me relâcher. Ensuite, il examine mes yeux, ainsi que mes membres et mes côtes.

— Vous ressentez de la douleur lorsqu’on vous touche?

Avec mon pouce et mon index rapprochés, je lui indique que la douleur est moindre. Je suis contente de constater qu’il peut comprendre sans que j’aie à lui faire un dessin. Il appuie son oreille contre ma poitrine et écoute mon cœur, avant de se relever en fronçant les sourcils. Après quoi, il déplace son oreiller dans mon dos.

— Respirez fort, Mademoiselle Dagaz, me prie-t-il.

Je m’exécute à quelques reprises et lorsqu’il est satisfait, il se rassoit près de moi pour noter ses impressions.

— Couchez-vous, Mademoiselle Dagaz, et cette fois, ne vous fâchez pas contre moi.

Bien que je n’en ai guère envie, j’obéis telle une enfant sage. Vasa cajole ma main en me jetant un regard rassurant et reste près de moi jusqu’à ce que l’homme finisse son travail. Ceci fait, il pousse un long soupir et continue de noter ce qu’il a observé avant de sortir de la pièce.

— Ma jeune amie, il faut remettre vos vêtements, maintenant.

Mais avant même que j’aie terminé, le portail s’ouvre avec fracas. Le prince Henry apparaît et selon ce que je suis à même de constater, il est en colère. «À qui en veut-il ainsi?» En réalisant que c’est moi qu’il fixe avec son regard de feu, j’entre en mode panique.

— Vasa, sortez! Je vous appellerai quand j’aurai terminé.

Même si elle est inquiète, ma chambrière ne peut qu’obéir. Henry la suit jusqu’à la sortie, verrouille la porte derrière elle et revient vers moi.

— Je suis désolé pour ce que je m’apprête à faire, Saphira.

Sans autre préambule, il se jette sur moi et d’un coup sec, soulève le bas de ma robe. Je panique et me débats avec toute la force dont je suis capable.

— on Ry æ— Vous allez me donner ce qui m’appartient! crie-t-il.

Alors qu’il baisse son pantalon, je comprends exactement ce qu’il veut. Je pleure en essayant de le repousser, mais il tord mes bras qui deviennent douloureux dès qu’on les presse. Il écarte mes jambes et s’installe sur moi, pendant que je bouge dans tous les sens pour tenter de me dégager. Réalisant que je refuse de me laisser faire, il déchire mes vêtements et lance les lambeaux derrière lui. Je me concentre très fort et pense à Johan, le seul qui peut venir à mon secours.

— *«Johan, aidez-moi! Je vous en supplie.»*

— *«Qu’est-ce qui vous arrive, jolie Saphira?»*

— *«Venez arrêter Henry!»*

«C’est tout ce que j’arrive à penser.» Henry se place en mettant tout son poids sur moi, de sorte qu’il m’est impossible de bouger. Quand son membre durci s’insère à l’intérieur de moi, je sens un déchirement. Mon corps se crispe et je serre les dents en tournant la tête pour ne plus avoir à le regarder dans les yeux. En se rendant compte que les choses ne se déroulent pas comme il l’aurait souhaité, il comprend qu’il a fait une erreur.

— Je suis désolé, mais je dois aller jusqu’au bout.

Je pleure abondamment pendant qu’il effectue des mouvements de va-et-vient en moi. Les frottements de son sexe dans le mien provoquent une douleur qui me brûle à l’intérieur. Il grogne pendant plusieurs minutes et s’arrête dès que les battements de son cœur s’accélèrent. Lorsqu’il me lâche et que je vois son visage, une larme coule sur sa joue; il semble déçu. Il essaie de se rapprocher pour me réconforter, mais je me dégage en lui donnant quelques bons coups de pied dans la poitrine, ne m’arrêtant que lorsque j’entends des coups frappés dans la porte. Ignorant les cris de ses frères qui lui ordonnent d’ouvrir, il se dirige vers le miroir, l’air soulagé d’apercevoir la tache rouge qui recouvre sa virilité. Je m’assise sur le lit en séchant mes larmes jusqu’à ce que je vois un cercle bourgogne sur le drap. Je comprends qu’il s’agit de mon propre sang, ce qui ravive mes sanglots. Je tire sur la couverture pour m’y emmitoufler; même si elle ne peut réchauffer mon cœur, elle est à même de réchauffer quelque peu mon corps. Henry se retire dans la salle de bain en criant des ordres à Vasa, qui se pointe sur-le-champ. Après avoir réalisé ce que son patron m’a fait, elle part au pas de charge en faisant fi de ce qu’il lui dit. Quand il revient vers moi pour tenter de m’amadouer, je le repousse féroce, déçue de son comportement. Au bout de quelques minutes, Vasa réapparaît par l’entrée de la salle d’aisance en compagnie de Johan, Cal et Moab qui examinent la scène. Le sorcier s’approche de notre couche et en comprenant ce qui s’est passé, dévisage le

prince Henry avec incrédulité.

— Vous croyez que c'est ainsi qu'elle se remettra, Majesté? Vraiment, vous ne la méritez pas, s'indigne Moab. Suivez-moi, Vasa! Ce ne sera pas long.

Elle suit l'homme sans broncher, en faisant signe à Johan et Cal de rester près de moi. En voyant le prince Henry revenir de la salle de bain avec ses vêtements sur le dos, je me demande si je devrais réellement rester avec eux. Quand Vasa revient, elle affiche un air triste lorsque le prince Henry me demande:

— Est-ce que c'est vous qui avez appelé Johan, Saphira?

En guise de réponse, je saisis un oreiller et le lui lance rageusement au visage. «Comment ose-t-il demander cela après ce qu'il vient de me faire?»— Elle a fait ce qu'elle avait à faire! intervient Johan. Mais qu'est-ce qui t'est passé par la tête?— Je me suis juste emparé de ce qui m'appartenait, réplique Henry en boudant.

Le pire, c'est qu'il semble convaincu d'avoir raison. «Quel culot!»

— Et à quel prix, Henry? Est-ce que tu attends qu'elle plie définitivement bagage avant de comprendre? crie Cal dont le visage est rouge de colère.

Appréhendant ma réaction, Johan et Vasa s'approchent de moi tout en douceur.

— Nous allons vous soigner dans ma suite, jolie Saphira, m'indique Johan.

Sans lui tenir tête, je m'approche de lui en tremblant. Il me soulève en appuyant ma joue sur son épaule et marche vers la porte en fermant les paupières pour ne plus rien voir ni rien entendre. «J'aimerais ne plus être ici.»

— Ne pensez pas ça, jolie Saphira. Nous avons trop besoin de vous, ici.

En franchissant le seuil, j'entends une voix familière. En me retournant, j'aperçois la reine. Si elle semble ravie au début, son humeur change dès qu'elle voit mon visage. Mes muscles se crispent dès que je l'entends demander:

— Qu'est-il arrivé à ma chère enfant, Johan?

— Henry l'a prise de force.

Elle grogne en faisant craquer ses doigts et considère le garde qui surveille l'entrée.

— Rotuor, je t'ordonne de ne pas laisser Henry quitter cette chambre. Johan...amène-la avec toi. Je ne veux pas qu'elle connaisse le châtiment que je réserve à Henry. Revenez en début d'après-midi, commande-t-elle en lâchant un long soupir d'exaspération et en se massant les tempes. Je ne peux croire qu'un de mes fils soit aussi idiot. Il payera pour son geste.

Ce disant, elle affiche un sourire maléfique. Soudain, une voix qui m'appelle en criant me fait paniquer. «Je n'accepte plus qu'il m'approche.» Lorsqu'Henry apparaît ensuite dans l'encadrement, mon gentil garde l'arrête à l'aide de son épée. Retenant son souffle et me suppliant du regard, la peur se saisit de lui quand il remarque la présence de sa mère et surtout, la colère qui l'anime.

— Est-ce que tu sais ce qu'il m'en a coûté pour la ramener ici auprès de toi, et cela, parce que tu l'aimes? Je refuse que tu vives la même vie que ton père.

— Oui, je sais, maman.

— Non, Henry, tu n'en sais rien!

Johan se met à avancer si rapidement, que Vasa doit courir derrière nous pour ne pas nous perdre. Je fixe la reine jusqu'à ce que nous tournions. Lorsqu'elle disparaît de mon champ de vision, le cri perçant qu'émet le prince Henry vient frapper mes oreilles. Malgré ce qu'il m'a fait, je blêmis en entendant la détresse qui sort de sa voix. Quant à Johan, il reste de marbre. Je m'efforce de me détendre jusqu'à ce que nous arrivions devant une porte. Quand nous pénétrons dans la pièce, je suis ébahie tant elle diffère de celle du prince Henry. Sur les murs, on peut admirer des dessins de paysages, tandis que tous les tissus sont bleu marin. Pour ce qui est des meubles, ils sont faits de bois vernis dans des teintes foncées. Je trouve cette suite aussi accueillante que rassurante. Vasa nous rejoint et attend que Johan me dépose sur son lit avant de se rendre à la salle de bain. Lorsqu'elle revient, elle s'approche de moi, caresse mon dos un petit moment et me guide près du réservoir où Johan m'attend. L'eau est fumante et les odeurs qu'elle dégage me sont complètement étrangères. Quand je vois le prince retirer ses vêtements, la panique s'empare de moi et je recule de quelques pas en cherchant un coin pour me cacher. En voyant ma réaction, son cerveau m'envahit instantanément.

— *«Il ne faut pas avoir peur de moi, jolie Saphira. Jamais je ne vous ferai de mal.»*

Je le fixe intensément dans le but de déchiffrer ses intentions. Rien dans ses traits ne me laisse croire qu'il pourrait me créer des ennuis. Quand je donne mon accord, il est plus que soulagé. Je n'en reviens pas qu'il puisse se dévêtir sans ressentir la moindre gêne. Il s'avance lentement et saisit le bout du drap qui me recouvre pour essayer de l'enlever. Mais je le tiens si fermement, qu'il n'y parvient pas.

— Il faut le lâcher pour que je puisse vous laver, jolie Saphira.

Alors qu'il réessaie en douceur, mes doigts se décrispent et laissent partir le tissu. Le rouge me monte aux joues en le voyant tomber sur le plancher. Johan garde ses pupilles dans les miennes et me prend dans ses bras pour me déposer dans la baignoire. Il s'assoit derrière moi en pressant son corps contre le mien et me serre tendrement pour favoriser ma détente. Mes larmes, qui recommencent à couler, tombent dans l'eau avant de dessiner des petits cercles sur celle-ci.

— Je suis vraiment désolé pour ce qui s'est produit, jolie Saphira. Je vous assure qu'il sera puni sévèrement par notre mère.

— «Vraiment? Et comment? Il sera confiné dans sa chambre pendant deux heures?»

J'ouvre les paupières. Mon air piteux lui fait comprendre qu'il n'y a aucune méchanceté dans mes pensées, que ma réaction résulte de l'immense peine qu'est la mienne.

— Je vous certifie que mère a de bons arguments pour se faire comprendre. Et si je me fie aux hurlements que mon frère a lâchés tout à l'heure, je peux vous jurer que la prochaine fois, il réfléchira avant d'agir.

— «Je suis désolée, Johan. Je ne voulais vexer personne.»

Vasa entre dans la pièce avec des vêtements qu'elle dépose sur la chaise. Elle saisit des serviettes et les place sur le banc près de la baignoire en gardant une lingette dans sa paume.

— Il faut que Saphira soit debout, dit-elle. En passant, j'ai fait préparer un pique-nique.

— Merci, Vasa. Nous irons faire un tour après le bain.

Johan me soulève en douceur, ce qui permet à Vasa de bien laver chaque partie de mon corps. Lorsqu'elle promène la lingette sur mes parties intimes, je ressens une brûlure que me fait grimacer. Après s'être assurée que tout est propre, elle demande à Johan:

— Rincez-la! Ensuite, je lui mettrai l'huile que Moab m'a donnée pour guérir son mal. En attendant, je vais préparer votre lit.

— D'accord, Vasa. Ce ne sera pas long.

Elle s'éloigne pendant que Johan me tient pour maintenir mon équilibre. Je suis mal à l'aise de le voir me toucher partout pour effacer les traces de savon.

— Ne vous en faites pas, jolie Saphira, jamais je n'oserais profiter de vous dans de telles circonstances.

Je sèche mes larmes et je rosis. «Je n'aime pas qu'il lise mes pensées avec autant de facilité. Il faut que je trouve un moyen de bloquer mon cerveau.»

— Je vous montrerai; ce n'est pas très difficile, vous savez.

Je m'empourpre encore plus. En me relevant, il empoigne une serviette et l'enroule autour de moi. Ses mains me soulèvent par la taille, me sortent de la baignoire et me déposent sur le plancher.

— Allez trouver Vasa, elle vous soignera pendant que je me prépare.

J'obéis et me rends dans la chambre. Là, ma chambrière m'indique le lit et je me couche en essayant de m'installer le plus confortablement possible. Quand je suis prête, elle écarte doucement mes jambes et enduit ses doigts d'une épaisse couche d'une huile d'une drôle de texture. Elle rit en me voyant grimacer.

— Ne vous en faites pas, ma jeune amie. Le sorcier a spécifié que cette crème arrêterait les saignements et les brûlements. Malheureusement, elle ne vous rendra pas votre vertu.

Quand elle me la met, je couine et cherche un trou pour me terrer, tellement j'ai honte. Elle se lève et part vers le bassin d'eau pour se laver les mains. Lorsque Johan revient, il ne nous reste qu'à arranger les plis de ma tenue. Il s'approche de moi et me soulève en me tenant fermement contre lui. Nous sortons de sa chambre et déambulons vers la sortie du château, quand un autre hurlement me fait sursauter. Je reconnais sans mal la voix du prince Henry et me bouche mes oreilles pour ne plus l'entendre. «Mais qu'est-ce qu'elle lui fait pour qu'il hurle ainsi?»

— Vous n'aimez pas qu'il souffre, à ce que je vois, jolie Saphira. Pourtant, il le mérite.

Vasa acquiesce, comme pour donner du poids à cette affirmation. Honteuse, je baisse la tête. «Qui aimerait entendre un être aimé souffrir?» Et pourtant, Johan a pleinement raison. Le gentil garde nous rejoint, et nous sortons précipitamment du château où nos montures nous attendent devant les marches. Lorsque nous arrivons à la hauteur du cheval de Johan, il étire ses pattes de devant en courbant son dos. Rotuor n'en croit pas ses yeux, pendant que nous rions de la chose. Je grimpe sur l'étalon qui se relève dès qu'il a conscience que je suis sur son dos. Puis le ténébreux monte derrière moi et nous filons. Nous nous engageons sur le pont et tournons juste avant de nous introduire dans la ville, avant d'emprunter un sentier que je n'ai jamais vu jusque-là. Je me redresse pour admirer la vue et vois se pointer une grande plage. Les chevaux courent jusqu'au bout de la pointe et s'arrêtent aux coups des rênes. Mes compagnons descendent pour s'assurer que l'endroit est sécuritaire, pendant que seule sur ma bête, je les regarde faire. «Parfois, je me demande s'ils n'en font pas un peu trop.» Mon ténébreux revient et me tend les bras, attendant patiemment que le cheval se penche pour que je puisse descendre sans encombre. Il pose ensuite ses mains sur mes hanches, m'entraîne dans un coin ombragé et m'installe confortablement sur ses cuisses. J'appuie ma tête contre son torse, alors qu'il me réchauffe le bras en le frottant de ses mains. De son côté, Vasa sort une couverture de son panier et me recouvre en me bordant. En sentant la chaleur m'envahir, je m'assoupis en quelques instants.

En me réveillant, j'entends des voix autour de moi, mais mon cerveau est encore trop embrumé pour distinguer ce qui se dit. En même temps que je m'étire, j'entrevois un magnifique sourire et des yeux sombres.

— Vous avez bien dormi, jolie Saphira?

— *«Oui, sauf que je ne fais que ça, dormir.»*

— Le sorcier nous précisait justement que vous ne preniez pas le temps de vous remettre convenablement.

— *«J'ai l'impression qu'il n'a pas dit que ça.»*

Vasa sort des sandwiches de son panier et nous les tend avec insistance. Je commence à manger le mien avec appétit, mais je m'arrête quand une image du prince Henry monopolise mon cerveau. Je me redresse nerveusement et observe le château qu'on peut voir de là où nous sommes.

— Ne vous en faites pas pour lui, me rassure Johan, mère l'aime trop pour le tuer. Il faut manger, la journée n'est pas terminée et nous devons retourner au château dans quelques minutes.

Je termine mon sandwich tout en admirant la beauté des lieux et en emplissant mes poumons d'air frais. Les rayons du soleil sur ma peau me procurent de l'énergie. J'essaie de me lever, mais Johan m'en empêche en me tenant fermement contre lui jusqu'à ce que Vasa ait tout ramassé.

— Pas de marche, aujourd'hui. Je serai heureux de vous porter toute la journée, jolie Saphira.

«Franchement! Je peux très bien marcher, je ne suis pas une invalide.» Le prince éclate de rire en m'entendant ainsi penser. Il se lève en me tenant contre lui et marche vers les chevaux en compagnie de Vasa et du garde. Lorsque nous faisons notre entrée dans la cour du château, je remarque qu'il y a beaucoup de travailleurs. Ils montent des structures de bois et je me demande bien à quoi elles servent. Toujours en pensée, je pose la question à Johan, mais aucune réponse ne vient. Quand nous descendons de nos montures, juste devant les escaliers, nous sommes surpris d'y trouver la reine. Elle fait les cent pas en réfléchissant et semble très anxieuse. Ce n'est que lorsque nous nous approchons d'elle qu'elle note notre présence.

— Comment se porte Henry, maman?

— Il se repose. Nous le réveillerons dans quelques minutes, répond-elle en posant sur moi un regard empreint de déception. J'espère que vous avez apprécié votre sortie, ma chère enfant.

Je lui fais signe que oui, mais n'ose pas penser de peur que Johan entende.

— S'il y a un problème, nous serons dans ma chambre, mère.— J'enverrai Cal vous prévenir, si c'est le cas. Alors que nous déambulons dans le château, nous constatons que l'ambiance qui y règne n'est plus la même que précédemment. Les gens discutent et l'électricité que dégage le prince Henry est si faible, qu'elle ne me cause qu'un léger picotement. Du coup, je suis inquiète.

— Ne vous en faites pas. Avec ce que notre mère lui a fait subir, il est normal qu'il soit faible. Il sera rétabli dès demain.

Nous entrons dans sa chambre et dans un mouvement rapide, il referme la porte derrière lui. Il m'installe sur son lit et me défait du regard lorsqu'il me demande:

— Vous voulez apprendre à bloquer vos pensées, jolie Saphira?

— «*Oui!*»

— Fermez les paupières et imaginez que votre bouclier est un mur, reprend-il en riant. Quand vous aurez réussi, stabilisez-le dans votre esprit. Ne soyez pas surprise si vous sentez une légère pression.

Je m'exécute, mais j'ai du mal à me concentrer.

— C'est très difficile la première fois. Mais une fois que vous serez habituée, ce sera très facile.

Je me concentre à nouveau et parviens à visualiser un mur qui monte dans mon cerveau. Tout de suite, je ressens la fameuse pression, laquelle me donne mal à la tête. Par réflexe, j'ouvre les paupières et pose ma paume sous mon nez, d'où s'écoule un liquide chaud. Comme je ne veux pas tacher ma robe, Johan quitte la pièce et s'empresse de revenir avec un linge qu'il place sous mes narines. Quand tout revient à la normale, il dépose le linge souillé sur la table de chevet et me dit :

— Ne vous en faites pas, votre cerveau s'habitue. Nous devons recommencer souvent jusqu'à ce que vous maîtrisiez ce don.

Soudain, un son étrange en provenance de la porte nous surprend. Après que Johan l'ait ouverte, nous apercevons mon gros félin qui assis dans l'encadrement, nous fixe ardemment. À voir sa tête, il semble me supplier. Pendant que Johan soulève les épaules, je vais vers la bête et m'accroupis devant elle en me demandant ce qu'elle a. Je l'invite à entrer, mais elle ne bouge pas, préférant faire la statue et me contempler de ses grands iris verts. «Il a peut-être faim.»

— «*Croyez-vous qu'il a été nourri, aujourd'hui?*»

— Allons à la cuisine. Ils ont sûrement des os à lui donner.

Aussitôt que le gentil garde nous voit dans le couloir, il nous emboîte le pas en fixant Zeus avec méfiance. Je pose mes doigts sur le front de mon matou qui ronronne faiblement. Mais lorsque nous empruntons le passage menant à la cuisine, il refuse de nous suivre. En lieu et place, il se dirige vers la chambre du prince Henry, en insistant du regard pour que je l'accompagne. J'ai beau refuser son invitation, il insiste. «Il n'est peut-être pas aussi intelligent que je le pensais, après tout.» Cal apparaît à l'autre bout du couloir et comme à son habitude, il boude. Dès qu'il nous voit, il plisse les sourcils en souriant légèrement.

— Bonjour, ma petite déesse, j'espère que vous vous portez mieux.

— Nous voulions conduire Zeus à la cuisine pour le faire manger, lui dit Johan en se grattant la tête, mais il veut plutôt aller trouver Henry. Ce chat est vraiment étrange. Je suis sur le point de croire que c'est un savant.

— Il sait où se trouve sa nourriture, car il est allé manger tout seul, ce matin. Et en parlant d'Henry, je suis venu pour le réveiller. Vous voulez venir avec moi, ma petite déesse?

Je n'ai nul besoin de faire le moindre geste pour qu'il comprenne que ma réponse est non. N'insistant pas, il me fait une révérence et en compagnie de Zeus, entre sans frapper dans la chambre de son frère, pendant que je m'éloigne avec Johan. «Je ne suis pas encore prête à le voir.» Alors que le prince me soulève dans ses bras, je reste médusée. Après m'être remise, je constate que de me faire porter partout de la sorte n'est pas si désagréable et que, grâce à moi, les muscles des princes deviendront plus gros. Johan me conduit dans un petit endroit tranquille où deux murs se dressent de chaque côté d'une énorme fenêtre. Un banc de bois est installé tout autour pour qu'on s'y assoie. Nous avançons pour observer le paysage. «Oh! Déesse!» Le lac et les arbres, qui assurent l'intimité de l'île, gardent précieusement notre forteresse. Dans le coin, mon jardin de fleurs multicolores réjouit la vue.— C'est mon endroit préféré lorsque je veux surveiller tout ce qui passe. Lorsque je regarde vos fleurs, mes pensées sont avec vous, jolie Saphira.

— «*J'espère que vous ne faites pas que ça, sinon, adieu à la sécurité!*»

— J'adore penser à vous, jolie Saphira, et cela, de toutes les façons, rigole-t-il.

Même si je sais qu'il plaisante, je ne peux m'empêcher de rougir. Il glousse en m'incitant à admirer le paysage. Pendant les longues minutes où nous nous livrons à cette activité, nul ne vient nous déranger. Même Rotuor n'ose pas. Assis sur le banc, il se contente de surveiller les alentours. Je suis si concentrée, que je n'entends guère les pas de celui qui s'approche de moi. C'est une main qui se dépose sur mon épaule qui attire mon attention. Quand je me retourne, Cal, qui semble mécontent de se trouver là, me fait savoir :

— Vous êtes demandée au donjon, ma petite déesse.

— Elle désire connaître la raison, Cal.

— Votre père désire vous parler.

Je recule d'un pas en agitant mes mains, en espérant qu'ils comprennent que je n'ai pas envie de le voir. Pas avec tout ce qu'il m'a fait subir.— Vous ne serez pas seule, jolie Saphira, je vous jure que je resterai avec vous.

— **«J'ai peur de lui!»**

— Vous ne courrez aucun danger, ma petite déesse, soupire Cal devant mon désarroi. Il est dans une cellule.

— Et n'oubliez pas que je serai là. Jamais je ne le laisserai vous toucher, jolie Saphira.

Johan m'empoigne et nous sortons lentement du château. Dans la cour, j'enroule mes bras autour de son cou en le serrant, puis nous nous rendons jusqu'à la plus grosse tour, laquelle est très bien gardée, puisque devant l'énorme portail, se trouvent dix gardes postés l'un en face de l'autre. Quand les deux derniers surveillants l'ouvrent, il grince si fort qu'un frisson me parcourt de haut en bas. Nous entrons dans le donjon où plusieurs cellules sont alignées les unes à côté des autres. Le gentil garde nous devance avant que Johan s'arrête devant la prison du centre et me dépose sur le plancher. Des pas, qui s'amènent vers nous, font battre mon cœur rapidement; je déglutis très fort en éprouvant cette onde de choc que seul le prince Henry peut me faire ressentir. Ce dernier se place à mes côtés et me contemple avant de me faire une magnifique révérence. Sa peau, qui d'habitude est hâlée, est presque translucide. Ses yeux sont cernés et il semble épuisé. Je suis découragée de le voir dans cet état. Lui qui est toujours très charismatique ne brille pas en ce moment. Zeus s'assied près de lui et le surveille. Je commence à trouver que mon animal de compagnie n'est pas très fidèle.

— Je n'ai eu que ce que je méritais, ma douce.

— Bonjour, mon bébé!

Mon cœur arrête de battre dès que j'entends cette voix. Les yeux de l'adonis, qui sont toujours plongés dans les miens, s'efforcent d'être rassurants. Alors que je déglutis en me retournant, Johan pose ses mains sur mes épaules pour me signifier qu'il est là. Mon père est debout derrière le hayon. Ses mains tiennent les barreaux si fortement, que ses doigts blanchissent sous l'effort. Je ne suis pas très à l'aise en sa présence.

— *«Consens-tu à parler pour moi?» que je demande à Johan.*

Après avoir acquiescé, il se retourne vers mon père en se faisant très distant.

— Comment te sens-tu? demande papa.

— Malgré tout ce qui s'est déroulé, elle va très bien, Monsieur Dagaz.

— Je crois que ma fille est capable de me répondre d'elle-même, Majesté, réplique mon père d'un air interrogateur.

— Pourquoi lui avoir fait autant de mal? Est-ce que c'était vraiment nécessaire? demande Henry avec hargne et colère.

— Selon les dires de votre mère, elle aurait détruit l'honneur de notre famille.

— Et pour vous, l'unique solution se résumait à tenter de la tuer?

— Je n'avais pas l'intention de la tuer. Au début, je voulais simplement savoir si votre mère avait menti. En découvrant que c'était le cas, j'ai décidé de mettre mon plan à exécution. Si je ne l'avais pas mise dans cet état, jamais elle n'aurait coopéré.

— Coopérer pour quoi au juste, Monsieur Dagaz? cherche à savoir Johan en le fixant intensivement.

— Pour briser le lien qui l'unit à vous. Maintenant, ma fille est libre. Personne ne peut l'obliger de demeurer avec vous.

— Et de quelle façon avez-vous brisé le lien? questionne Henry en posant sur lui un regard méchant.

— Elle n'est plus vierge! Ce qui veut dire qu'elle n'a plus la possibilité d'entrer dans votre Harem.

«Qu'est-ce qu'il veut dire?» Mon gentil garde grogne derrière moi, pendant que les princes se fixent quelques minutes. «Comment font-ils pour communiquer sans l'aide de la parole? Cela me dépasse.» Le regard de mon père voyage de l'un à l'autre. En se rendant compte qu'ils ne parlent pas, la fierté se lit dans son regard.

— Pourquoi ne voulez-vous pas qu'elle demeure avec nous? Elle ne manquera de rien et sera en sécurité. Ce qui n'était pas le cas avec vous, dit Henry.

— Je n'ai pas envie qu'elle soit corrompue par votre famille! hurle mon père. Votre mère fraie avec le diable et je ne veux pas que ma fille devienne comme elle. Vous auriez gâché son existence. Maintenant que je n'ai plus à m'inquiéter, elle fera sa vie avec qui elle veut.

Quand ses yeux se posent sur moi, le bonheur illumine son regard. Je pleure et ignore comment interpréter cette situation; il me manque plusieurs informations. Zeus s'approche de moi, s'assoit en frottant sa tête contre ma cuisse et aux

aguets, s'arrête pour fixer mon père. Pendant ce temps, l'adonis se dirige vers la sortie et fait entrer plusieurs personnes avant de revenir avec Vasa qui tient le drap de son lit. Je suis outragée d'y voir la tache de mon sang trôner vers le haut. Avec un sourire satisfait, le prince se retourne vers mon père et dit :

— Sachez que votre fille m'appartient depuis ce matin, Monsieur Dagaz. Je suis extrêmement content qu'Antoine soit arrivé à temps et que vous ayez manqué votre coup. Toutes ces personnes, ici présentes, sont à même de témoigner des faits.

— Mais c'est impossible... j'ai vu le sang sur mes doigts.

— Le sang les a probablement tachés quand vous lui avez infligé ses autres blessures, sourit le dieu grec. Vous ne l'avez pas ménagée, vous savez, monsieur Dagaz.

— Tu as couché avec lui, Saphira? demande mon père avec un air si malfaisant que ma peur s'accroît. Est-ce vraiment ce que tu désires... faire partie de ses putains? Crois-tu être à ce point plus spéciale que ses autres femmes pour qu'il te traite différemment d'elles? Ils savent qui tu es, et quand ils en auront fini avec toi, ils te jetteront comme un déchet avant d'en trouver une autre qui leur apportera davantage.

Mon cœur se fend en mille morceaux. En analysant tout ce qui s'est passé depuis que je suis en présence des princes, je me demande s'il n'y a pas un fond de vérité dans ce qu'il dit. Je recule de quelques pas en regardant les deux princes, mais Johan me bloque le passage en hochant négativement de la tête. Quand je me tourne pour observer mon père, la rage et le dégoût se devinent à même son regard. Je ferme les paupières et en me concentrant très fort, je dis en pensée :

— *«Sortez-moi d'ici, je vous en prie!»*

— *À vos ordres, jolie Saphira.*

Il me soulève et installe mes jambes autour de ses hanches. Sans attendre, j'enroule mes bras autour de son cou et couche ma tête sur son épaule pour pouvoir pleurer à l'insu des autres. Nous avançons vers la porte quand mon père se met à me traiter de tous les noms inimaginables. C'est Zeus qui le fait taire en feulant fortement. Rotuor libère le passage pour que nous puissions traverser la ligne de témoins que le prince Henry a fait entrer un peu plus tôt. J'ai trop honte pour les regarder; je n'ai pas envie qu'on me reconnaisse. Pour m'apaiser, Johan caresse mon dos, jusqu'à ce que nous nous engageons dans le château. Alors que les paroles de mon père ne cessent de tourner en boucle dans ma tête, je me demande quand je pourrai cesser de lui en vouloir. «Faut-il être sans gêne pour oser traiter un de ses enfants de la sorte?» Nous marchons vers la chambre de Johan, quand Cal l'interpelle.

— Comment ça s'est déroulé, Johan?

— Pas très bien. Surtout quand Henry lui a montré le drap.

— Cet homme est ignoble! Je n'en reviens pas qu'il parle ainsi à la jeune demoiselle, lance Rotuor fort peu ravi.

— Où l'emmenais-tu comme ça, mon frère? s'informe Cal en grattant son crâne dégarni.

— Dans ma chambre. Nous y serons plus tranquilles. Vasa nous préviendra pour le repas.

— Ai-je la permission de rester avec vous?

— Oui. Est-ce qu'Henry va venir nous rejoindre?

— Je ne crois pas, répond Cal visiblement étonné par la question. Il doit se reposer encore un peu pour récupérer. Maman n'y a pas été de main morte.

Johan se remet en marche jusqu'à sa chambre. Une fois arrivé, il ouvre la porte et se dirige vers son lit où il me dépose doucement. Je lâche son cou et me couche en me recroquevillant pour essayer d'oublier les insultes de mon père, mais c'est extrêmement difficile. Le lit qui bouge attire mon attention. Venu s'installer près de moi, Johan pose une main sur mon épaule pour la caresser.— Vous savez, il n'y a rien de déshonorant, pour une famille, qu'une de leur fille fasse partie de notre harem. Même que plusieurs aimeraient être à votre place, jolie Saphira, du fait que lorsqu'elles partent d'ici, leur avenir est assuré. Et je suis en mesure de vous assurer que vous n'êtes pas, et, que vous ne serez jamais notre putain. Nous tenons à vous beaucoup plus que vous ne le pensez.

«Comment lui exprimer mes doutes sans le vexer?»

— *«Comment vous croire, dites-moi? Regardez comment le prince Henry agit.»*

— Mon frère a tendance à monter sur ses grands chevaux chaque fois qu'il est question de vous, répond piteusement Johan. Ce matin, il n'a pas pris le temps de réfléchir quand Moab lui a dit ce qu'il pensait. Je vous assure d'une chose...

il vous aime du plus profond de son cœur, et ça, je vous le jure, jolie Saphira. Votre avenir est avec nous. Et chassez de votre esprit les paroles de votre père; elles sont complètement fausses.

— De toute façon, glousse Cal en fixant le mur, selon ce que j'ai pu observer ce matin, mon frère se servira de son cerveau avant d'agir la prochaine fois.

— Jolie Saphira, jamais vous ne serez comme les autres femmes pour nous.

Quand le regard résolu de Cal croise le mien, j'en ressens un malaise.

— Ma petite déesse, nous ferons tout ce qu'il faut pour vous emmener là où vous devez être, même si ce sera difficile. Mais pour ça, il faut demeurer avec nous.

— *«Qu'est-ce qui vous fait croire que je suis celle qu'il vous faut?»*

— Nous le savons, car vous êtes la meilleure personne que je connaisse, que ce soit de cœur ou d'esprit, répond Johan.

— Vous êtes notre fierté, ma petite déesse, renchérit tristement Cal.

Ce disant, il caresse doucement ma joue pour tenter de réparer mon cœur brisé. Après quelques minutes, je me redresse et avec un petit air boudeur sur le visage, je demande:

— *«Vous ne me jetterez pas comme un vieux détritius quand vous en aurez fini avec moi?»*

— Nous n'en aurons jamais terminé avec vous, jolie Saphira, rétorque Johan en hochant négativement de la tête. Ne l'oubliez jamais!

Prenant place à côté de Cal, il me fait un sourire forcé; j'ai peur qu'il se fatigue de m'entendre penser.

— *«Je ne souhaite plus revoir mon père. Est-ce que je suis normale?»*

— Je vous jure que si notre père nous avait causé autant de souffrances que le vôtre, nous ne désirions pas le revoir nous non plus, Saphira.

Soudain, des coups éveillent notre curiosité. Après que Johan se soit levé pour répondre, je suis surprise de voir ma mère derrière la porte. Alors qu'elle avance vers moi en tenant ses feuilles de parchemin et sa plume contre sa poitrine, je lui fais signe de me rejoindre sur ma couche pendant que mes compagnons lui font une place.

— Ton préféré m'a annoncé que tu étais ici.

«Mais de qui parle-t-elle?» Pendant que Johan et Cal, qui se tiennent debout au bout du lit, se mettent à rigoler, maman rougit.

— Le prince Henry m'a appris que tu avais rencontré ton père, reprend-elle en me tendant une feuille et la plume. Comment te sens-tu?

— *Il a été perfide.*

— Pourquoi crois-tu que voulais plier bagage?

— *J'aimerais me changer les idées. Pour quelles raisons es-tu venue?*

— J'avais envie de te demander de pratiquer un rituel de bannissement avec moi. Malheureusement, la salle magique de la reine dégage des énergies qui sont mauvaises et je n'aime pas ça. Je la comprends. Johan qui se trémousse derrière elle attire notre attention. Après avoir brièvement fixé son frère, il se tourne vers maman pour lui dire:

— Ce n'est pas vraiment l'heure pour pratiquer un rituel, Madame Minam.

— Sachez, jeune homme, que si nous pratiquons pour une bonne intention, nos dieux et déesses nous écouteront quand même. Et c'est une exception.

— Si nous sommes en mesure de participer, nous pouvons vous proposer notre salle magique.

Du coup, ma mère semble tout excitée. Je pense que c'est ce qu'elle désirait. Elle s'éloigne en courant, sans nous dire où elle va. Je fronce les sourcils en me demandant ce qui se passe. Au bout de quelques minutes, elle revient, essoufflée, avec un sac en papier dans les bras.

— Je suis désolée, dit-elle, j'avais besoin de ces choses. Nous vous suivons, Messieurs.

Johan s'approche de moi et m'attrape juste avant que je descende du lit. Il enroule ses bras autour de moi et me soulève jusqu'à ce que nous soyons nez à nez. Ses yeux brillent quand il voit la joie sur mon visage. Je glisse mes bras autour de son cou et installe mes jambes sur ses hanches. Quand nous sortons de sa chambre, je suis surprise de constater que la salle magique n'est qu'à quelques portes de sa suite. Maman s'arrête devant le portail pour lire ce qui y est écrit et se retourne

vers moi. Voyant que j'attends sa traduction, elle hoche négativement la tête.

— Tu devras étudier si tu veux savoir ce qui est écrit. Ne compte pas sur moi pour décrypter ce message à ta place.

Sous les regards amusés des princes, je me mets à boudier. J'étais sûre qu'elle me le traduirait. Nous entrons dans la salle, laquelle est uniquement éclairée par la lumière qui entre par les fenêtres. Johan me dépose et je me dirige directement vers les plantes qui pointent vers le soleil.

— Tu as l'air de connaître l'endroit, dit ma mère qui d'un air épaté, observe les tablettes. J'aurais aimé le découvrir plus tôt. Fais passer ta main au-dessus des plantes en pensant au rituel de bannissement que nous effectuerons.

Johan s'amène près de nous avec un magnifique sourire aux lèvres. Alors qu'il me regarde intensément, je ferme les paupières en pensant au rite que nous pratiquerons, tout en effleurant les fleurs du bout des doigts. En sentant un fin picotement traverser ma paume, je m'arrête et ouvre les yeux en pointant une plante du doigt.

— *«Qu'est-ce que c'est?»*

— Du romarin, jolie Saphira.

— Encore une fois, mon ange, me demande maman après avoir coupé une tige.

À nouveau, je ferme les yeux et continue mon expérimentation, jusqu'à ce qu'il y en ait une autre qui m'interpelle. En rouvrant les paupières, je suis subjuguée en examinant les petits pompons de fleurs jaunes.

— C'est de l'armoise, me communique Johan en pensée.

— *«Avons-nous du bois de santal, Johan?»*

— Bien sûr, jolie Saphira! Nous en avons en copeaux. Vous voulez préparer avec moi ce qu'il faut pour le rituel?

J'approuve en le suivant dans la salle magique qui est superbement illuminée. En même temps, je regarde Cal qui transporte l'autel. Dans ses bras, elle semble peser une plume. Je me dirige vers les tablettes en pensant à ce dont nous avons besoin. Johan et maman me suivent de près et discutent ensemble jusqu'à ce que je m'arrête. Le ténébreux prend une caisse et s'approche pour que je puisse y déposer les objets.

— Quels dieux et déesses invoquerez-vous, Madame Minam?

— Hécate.

— Mais elle n'est pas du panthéon grec, s'étonne Johan.

— Zeus l'honore depuis qu'elle est sous son règne. Puisqu'il a beaucoup de respect pour cette déesse, je ne vois pas pourquoi il serait en colère si nous l'invoquons.

— Eh bien... c'est votre rituel, après tout. J'imagine que vous savez ce que vous faites. La déesse à trois têtes, jolie Saphira.

Je déglutis en examinant le bibelot. «Ce n'est pas qu'il soit épouvantable, mais c'est quand même étrange de voir trois visages sur une même personne.» Ma mère, qui voit l'expression de mes traits lorsque je dépose la statuette dans la boîte, se met à rire.

— Elles représentent les trois phases de la Lune et les trois stades de la vie, mon ange.

— Il nous faut le calice, trois bougeoirs, le bol et l'encensoir, m'indique Johan.

— *«Et après?»* que je demande en sautillant comme une petite fille après lui avoir obéi.

— Trois chandelles... une blanche, une noire et une marron.

Considérant qu'elles sont sur la planchette du haut, il m'est impossible de les atteindre. En cherchant sur quoi monter, je suis soudainement soulevée à la bonne hauteur. J'attrape les bougies et les dépose dans le boîtier qui est maintenant dans les bras de ma mère.

— Allons maintenant chercher un quartz fumé. Ensuite, nous serons en mesure de commencer. Puisque Cal a déjà emporté le parchemin, le chaudron et une plume, il ne nous restera qu'à tracer le cercle.

Pendant que nous regardons ma mère vider le sel pour former un rond parfait, ne laissant qu'une infime ouverture, nous sursautons tous en entendant des coups dans la porte. Lorsque Cal l'ouvre, Vasa entre dans la pièce et avance vers nous.

— Mon petit doigt m'a dit qu'on ferait de la magie ici cet après-midi. Suis-je autorisée à me joindre à vous? J'ai de la terre et de l'eau.

Comme nous acceptons, elle nous rejoint avec Cal au centre du cercle en attendant que maman arrive avec son sac. Une fois revenue, cette dernière commence à préparer l'autel.

— J'ai cueilli une pivoine et de la lavande dans ton jardin de fleurs pour donner en offrande à la déesse; j'espère que ça ne te dérange pas.

Je lui fais comprendre par signe que ça ne me cause aucun problème. Je suis contente parce que pour la première fois de ma vie, je fais de la magie avec ma mère. Lorsqu'elle ferme le cercle et chante son incantation, je l'observe attentivement pour ne rien oublier. Dès qu'elle a terminé, elle nous fixe à tour de rôle avec intensité.

— Formez le cercle!

Nous obéissons comme des enfants sages. Elle lève les mains dans les airs pour invoquer les points cardinaux en tournant autour de nous et retourne devant l'autel pour allumer les chandelles et l'encens. Au moment où elle prend place, ses mains s'élèvent très haut. L'intensité de la magie se fait sentir en même temps que la cérémonie commence. J'en tressaille.

— Oh, Hécate! Grande Déesse de la Lune et Gardienne des carrefours! Accompane-nous pour chasser le négatif dans nos vies et prendre une nouvelle direction.

Les autres répètent chacune de ses paroles, pendant que je le fais dans mon cerveau. Puis maman pointe le calice et dit encore:

— Je communique ton esprit à cette eau pour bannir ce qui est négatif. Que la lumière le remplace!

Elle saisit le parchemin et la plume, puis nous les présente à tour de rôle pour nous laisser écrire ce que nous souhaitons bannir. Quand c'est mon tour, j'écris: *je bannis la haine et la souffrance pour tous les gens de la terre*. Ceci fait, maman écrit ce qu'elle souhaite chasser et cache le papier dans sa paume.

— Jamais nous ne nous laisserons arrêter par ce qui est négatif.

À la flamme d'une des bougies, elle met le feu au papier et le jette dans le chaudron. Pendant la combustion, je commence à suffoquer et cherche mon souffle. Quand une énergie évolue de ma tête pour s'enfoncer jusque sous mes pieds, elle agrippe la coupe.

— Que la lumière remplace l'obscurité de nos vies!

Elle nous fait boire une gorgée de l'eau et termine en vidant le contenant. Mes pupilles s'agrandissent quand j'ai conscience que nous brillons tous.

— Merci, Hécate, de m'avoir aidée à laisser derrière nous ce qui était négatif et à prendre une nouvelle direction. Reste si tu le veux, pars si tu le dois! Adieu et sois bénie!

Elle se dirige vers le nord du cercle et ajoute:

— Merci esprit du Nord de m'avoir rendu visite et prêté les pouvoirs de la terre. Reste si tu le souhaites, pars si tu le dois! Adieu et sois béni!

Elle continue ainsi à libérer les points cardinaux, débutant par le dernier qu'elle a ouvert et terminant par le premier. Ensuite, elle ouvre le cercle.

— Le cercle est ouvert, mais il n'est pas rompu. Adieu dans la joie, à bientôt, dans la joie.

Affichant des traits harmonieux, elle se retourne vers Cal et Johan pour leur dire:

— Laissez la bougie se consumer entièrement. Allez... à vos balais, Messieurs!

En riant, Johan et Cal franchissent la porte que maman a ouverte. En les regardant faire, je remarque qu'ils ont perdu leur brillance. Ils reviennent avec leurs balais et commencent à nettoyer les lieux. «Avec tout ce qui se produit ces temps-ci, je crois que ce rituel nous aura fait un bien immense.»

— Ce n'est pas que je n'aime pas votre compagnie, mais il faut que je m'occupe du repas, lance Vasa avant de se diriger vers la sortie.

Elle franchit le seuil et disparaît. Je m'éloigne en observant Johan et Cal accomplir leur travail. De son côté, ma mère vient s'asseoir sur la chaise près de la mienne et me dit:

— Les rituels sont différents quand tu es là. Tu dégages une énergie que je n'ai jamais ressentie.

— *Quelles conséquences aura notre rituel?* que j'écris après m'être emparé du papier et de la plume.

— Il nous aidera à éloigner ce qui, pour nous, est nuisible. Nous en avons besoin.

— *Oui. C'est ce que je crois aussi.*

Johan et Cal, qui ont fini leurs petits travaux, viennent nous rejoindre. Maman semble rêveuse.

— Je te trouve gâtée, me dit-elle d'un air béat. Le beau brun est presque aussi magnifique que ton préféré.

En entendant ses paroles, je fronce les sourcils. «Je dois avoir une drôle de tête parce qu'elle éclate de rire.» Comme Johan a entendu le compliment de ma mère, son sourire remonte jusqu'à ses oreilles; quant à moi, je rougis. Aussi, suis-je contente de voir Vasa revenir avec son tablier autour de la taille; ça leur changera les idées.

— Ma jeune amie, Majestés, le repas est prêt. Est-ce que Madame désire se joindre à leur table?— Si je ne dérange personne, ce sera un plaisir de manger en compagnie de ma fille.

— Ce sera un honneur pour nous que de vous avoir à notre table, Madame Minam.

Ce disant, Cal se penche devant elle en affichant un air fier. Johan s'approche et me soulève doucement, jusqu'à ce que je puisse glisser mes bras autour de son cou. Avant que nous sortions, j'inspire les odeurs que la salle dégage; j'ai déjà hâte d'y revenir. On se dirige vers la salle à manger et quand les portes s'ouvrent, Johan reste figé.

— Vasa! Est-ce qu'Henry se joindra à nous pour le repas?

— Je suis désolée, il se repose encore pour une heure. Votre mère était vraiment en colère. Les deux frères expirent profondément; ça ne leur plaît pas, c'est évident. Johan me dépose sur ma chaise et s'empare de la place du dieu grec pendant que Cal tire sur le siège à côté de moi pour que ma mère s'y installe. Je ris en remarquant le rouge sur ses joues. Je crois que c'est la première fois que je la vois sourire aussi souvent. Cal s'assoit à sa place habituelle et l'impatience soudaine qu'il dégage me fait rigoler. Il semble être rongé par la faim. Aussi, est-il soulagé lorsque les serveurs entrent avec les plateaux. Ils les déposent sur la table et s'inclinent avant de repartir à la cuisine. Johan nous sert une portion de porc et de pommes de terre que nous mangeons avec appétit; le souper est délicieux.— Madame Minam, comment était ma petite déesse, plus jeune?

— Elle était plus enjouée et avait soif de justice. Elle était très vaillante et n'avait pas peur de relever des défis; elle était brillante et extrêmement belle. Les choses ont changé quand son père s'est mis à la malmenier.

— Pourquoi êtes-vous demeurée avec lui?

— Au début, il était très gentil; on s'aimait beaucoup. Puis le soir du bal, il a changé. Il n'a pas accepté ce que Jérémian lui a dit. Il souhaitait que Saphira soit libre d'être avec qui elle avait envie.

— Mais ma petite déesse est libre de se retrouver avec qui elle désire.

— Malheureusement, Abraam ne le comprend pas de cette façon.

Un grand homme aux cheveux blancs, que je ne connais pas, s'avance dans la salle et se dirige vers Cal. Il lui chuchote quelques mots à l'oreille et se relève pour se tourner avec inquiétude vers ma mère.

— Le roi Jérémian vous fait demander, Madame. C'est urgent!

Sans comprendre, Maman me fixe et se penche pour me donner un baiser sur la joue. Elle se lève et suit l'homme qui l'attend au bout de la table avant de disparaître par le portail. «Qu'est-ce qui se passe?» Les princes finissent leur petite conversation secrète en constatant que je les observe. En réalisant que Cal se prépare à vider les lieux, je fronce les sourcils.

— Je suis désolé de vous fausser compagnie, dit-il, mais j'ai une urgence.

— Aucun problème, Cal. On se revoit plus tard.

Cal me fait une révérence et se retire. «Là, je suis vraiment inquiète.»

— Savez-vous que vous êtes la plus belle femme que je connaisse?

— *«Je ne suis pas idiote! Je sais que vous essayez de me changer les idées.»*

— J'ai la preuve que votre manière de penser est différente. Les autres femmes auraient été en pâmoison devant un tel compliment. En passant, j'étais sincère.

Alors que je le regarde en battant des cils, il éclate de rire. Puis nous continuons notre repas dans le calme. Dès que je termine mon assiette, un air sérieux apparaît sur son visage de mon interlocuteur.

— Nous sommes attendus à la salle de réunion, jolie Saphira.

— *«Pour quelle raison?»*

— Je l'ignore. Cal m'a juste demandé de nous y rendre après le repas.

Je le regarde en plissant les yeux, incapable de croire qu'il me dit l'entière vérité. Je sonde son cerveau pour essayer de lire ses pensées, mais je ne trouve rien, sauf un énorme mal de tête. Ayant deviné mes intentions, il grogne, visiblement

peu fier de moi.

— Pourquoi, ne me croyez-vous jamais? soupire-t-il. Vous ai-je déjà menti, jolie Saphira?

— *«Je suis sincèrement désolée, Johan.»*

Honteuse, je baisse la tête. «Où est mon savoir-vivre?» En voyant mon air piteux, il s'approche de moi et s'accroupit.

— Je ne suis pas en colère contre vous, mais la prochaine fois, si vous doutez de moi, faites-le pour les bonnes raisons.

— *«Je vous demande pardon! À l'avenir, je promets de vous faire confiance.»*

Approuvant du regard, il caresse chacun des traits de mon visage avec son doigt. J'ai beau essayer de déchiffrer ce qu'il y a dans son magnifique regard, j'en suis incapable. Il agrippe ma paume pour y déposer un baiser persistant et se relève en me priant de le suivre. Je lui emboîte le pas, un peu gênée par la situation. Soudain, son inquiétude refait surface et réveille la mienne par la même occasion. Le fait de ne pas savoir ce qui se passe fait agiter mon cœur dans ma poitrine pendant tout le temps que nous marchons dans le corridor, lequel est toujours trop blanc et trop vide pour moi.

En arrivant devant les portes de la salle de réunion, deux gardes sont postés devant elles et attendent patiemment. Je reconnais immédiatement le garde qui se trouvait avec la reine le jour où elle est venue me chercher. Je ne comprends pas pourquoi mon signal d'alarme interne sonne quand je le sens s'approcher de moi. «Je suis incapable de lui faire confiance.» Ils m'examinent tous les deux avec une telle férocité, que j'ai l'impression qu'ils préparent un coup. Lorsque Johan et moi entrons dans la pièce, je n'aime pas l'ambiance qui y règne, tant elle est lourde. Comme dans presque toutes les salles du château, elle est sans vie et sans couleur. Un énorme bureau en bois vernis est installé devant le mur qui nous fait face et est entouré d'une quinzaine de petites chaises mal rangées. La première chose qui me vient à l'esprit est que: «Si je reste ici, il y aura beaucoup de choses à changer.» En me retournant, je vois que ma mère est déjà présente. Elle se ronge les ongles en se trémoussant sur son siège. Elle semble affreusement nerveuse. En s'apercevant que je suis là, elle lève le regard. C'est là que je vois des larmes couler en abondance sur ses joues. «Pourquoi pleure-t-elle?» Johan, qui est silencieux, s'approche du meuble et tire deux chaises. Il m'en désigne une et en m'asseyant, je ne peux m'empêcher de penser que quelque chose de grave se prépare. Je déteste être mise devant le fait accompli. Maman se tient maintenant la tête et fixe le plancher. Je n'aime pas la voir dans cet état. En silence, Johan s'assoit près de moi et caresse mon dos pour m'aider à rester calme. Quand je le regarde, je me dis que ce n'est pas dans ses habitudes d'avoir l'air aussi sérieux.

— «Qu'est-ce qui se passe, Johan?»

— Nous devrions le savoir dans quelques minutes, jolie Saphira.

Le temps me paraît bien long à attendre dans cette pièce sans chaleur. À chaque minute qui passe, mon anxiété monte d'un cran et je bouge sans arrêt sur mon siège. Quand le prince Henry fait son apparition, son visage est grave et ses yeux sont embrouillés. J'ai l'impression qu'il va pleurer. En voyant qu'il se dirige vers moi, je me lève et recule, mais Johan m'arrête en déposant sa paume dans mon dos. Je suis surprise devant son regard insistant. Je ne le comprends vraiment pas, en ce moment. Alors qu'Henry s'approche de moi et pose ses mains sur mes épaules, je le repousse. Je n'ai vraiment pas envie qu'il me touche. Il m'attrape de justesse par le poignet et referme ses bras autour de moi. Je n'aime pas qu'il s'impose de la sorte et je recommence à me démener pour me libérer. Il resserre son étreinte si fortement, que je ne peux plus bouger. Du coup, je suis prise en étau, ce qui ne me réjouit guère. Le dieu grec est soulagé en constatant qu'il a le dessus sur ma personne. Je regarde Johan qui a les yeux humides.

— *«Non! Non! Je veux être avec toi, Johan, s'il te plaît.»*

Bien que je l'implore, ses traits deviennent de marbres.

— Il vous a eu toute la journée, dit Henry en humant l'odeur de mes cheveux, et maintenant c'est à mon tour.

— Sache qu'elle t'en veut encore, Henry. Cette fois-ci, je te laisse faire, mais la prochaine fois, je la garderai avec moi. J'espère que je me fais bien comprendre, lance sévèrement Johan. Je suis désolé, jolie Saphira.

Le prince Henry acquiesce en signe de compréhension et me serre quelques minutes avant de me soulever pour que nous sortions tous de la salle de réunion. Je pleure et supplie Johan qui n'ose pas me regarder. J'essaie de lui parler par la pensée, mais il bloque son esprit. Nous sortons du château pour nous rendre sur une grande plate-forme où trois trônes sont installés. Maman m'examine avant de monter les marches pour se rendre au balcon et retrouver le roi Jérémian.

Cal est déjà présent quand nous arrivons et me cherche désespérément. Dès qu'il me repère, il soulève le bras en l'air et un son de trompette se fait entendre immédiatement. Johan se met d'aplomb sur son trône et regarde partout autour de

lui pour essayer de comprendre ce qui se passe. Quand il pose ses yeux dans les miens, je comprends qu'il est très préoccupé. Le prince Henry et moi nous asseyons sur le gros siège du centre et attendons de connaître la suite des événements. Il y a beaucoup de gens dans la cour du château d'Othalaz; Tous encerclent le plateau de bois surmonté et attendent en discutant bruyamment. Un énorme portail fait en barreaux de fer s'ouvre et fait taire la foule. Des gardes apparaissent en marchant deux à deux et de façon assez serrée pour que personne n'ait la possibilité de défaire leur rang. Je suis sous le choc quand je vois mon père, enchaîné aux pieds et aux mains, les suivre. Mes yeux exorbités se tournent alors vers Johan, qui demande à Henry:

— Elle veut savoir ce qui se passe et elle n'est pas la seule.

— J'ai l'impression qu'on prononcera la sentence de votre père dans quelques instants, ma douce.

— Quoi? Et ce n'est que maintenant que nous sommes mis au courant?

— C'est un sujet que j'aborderai avec notre père, croyez-moi!

Cela dit, il me sert encore plus fort contre lui. Mon cœur commence à battre rapidement quand je vois six hommes sortir par la porte de bois de la petite tour. Tous vêtus d'une tunique brune, ils marchent les uns derrière les autres vers une estrade montée exprès pour l'événement. Puis ils s'installent tous en ligne droite en fixant mon père.

— Monsieur Abraam Dagaz, en ce mercredi, trois avril, mille quatre cent trois, nous, les membres du jury de la cour d'Othalaz, vous déclarons coupable de complot pour tentative de meurtre sur les personnes de Saphira Dagaz et d'Anastasia Minam. Quelles sont vos dernières paroles?

Leurs voix fortes m'ébranlent. Ma mère est sur le balcon et tient son cœur dans sa main en pleurant à gros sanglots, pendant que le roi Jérémian lui parle doucement pour essayer de la consoler. S'il y a plusieurs hommes derrière le roi, je fronce les sourcils en constatant que la reine est absente.

— Non! J'ai dit tout ce que j'avais à dire durant la journée, Messieurs les membres du jury.

— Votre sentence est la suivante: Monsieur Abraam Dagaz, vous êtes condamné à la décapitation par l'épée. Monsieur le Bourreau, veuillez exécuter la sentence!

Pour la première fois de ma vie, j'ai de grosses sueurs. Je me détache rapidement du prince Henry pour courir vers l'entrée du château; je ne veux pas voir ça. Une main attrape mon épaule et me retourne. La seule chose que je vois, c'est de la pitié dans des perles azur.

— Il faut que vous soyez courageuse, ma douce. Selon ce que je sais, il y aura deux sentences à être honorées, ce soir, et vous devez être présente, puisque c'est contre vous que ces crimes ont été commis. Je suis sincèrement désolé.

En pleurant, je retourne avec lui devant les trônes pendant qu'on finit d'attacher mon père. Mon gentil garde est en colère, je peux le voir à même les traits de son visage. Il s'approche de papa en tenant une énorme épée, puis se donne un gros élan. Mon cœur s'arrête quand la lame s'abat sur le cou de mon géniteur. Je serre les dents et mes yeux sont exorbités quand je vois sa tête tomber sur le plateau et rouler jusqu'au sol; cette scène horrible m'afflige. Je ne puis croire que Rotuor soit aussi cruel. Sentant ma panique, Henry appuie mon front sur son épaule. J'aimerais tellement pouvoir crier.

— Je suis là, ma douce, me dit-il en caressant mon dos.

Comprenant que la suite des choses est en cours, il referme son étreinte, lorsque nous entendons:

— On appelle à la cour la reine Éléonore Tiwaz.

Surpris de voir arriver sa mère en pleurant, le dieu grec me dépose sur le plancher. Elle est enchaînée aux poignets et aux chevilles et marche avec peine jusqu'à la plate-forme recouverte du sang de mon père.

— Madame Éléonore Tiwaz, en ce mercredi trois avril, mille quatre cent trois, nous, les membres du jury de la cour d'Othalaz, vous déclarons coupable de complot dans le but de nuire à la personne de Saphira Dagaz. Qu'avez-vous à déclarer?

— Je suis coupable, Messieurs les membres du jury, répond la reine en observant son époux qui malgré tout, reste de glace.

— Votre sentence est la suivante: étant donné que vous ignoriez les conséquences de vos gestes et que vous êtes "*Le saphir*" régnant du royaume, la cour sera plus clément avec vous. Madame Éléonore Tiwaz, vous êtes condamnée à trois ans d'emprisonnement. Quelles sont vos dernières paroles avant d'exécuter votre sentence?

— J'aimerais faire une proposition à mon époux, Messieurs les membres du jury.

Ce disant, elle fixe le roi avec d'un regard suppliant. Demeurant sur ses gardes, ce dernier scrute les membres du jury

pour les inciter à continuer.

— Faites votre proposition, Madame Tiwaz.

— Je sais que je me suis mal conduite, confesse la reine en se retournant vers son mari. Vous m'avez donné votre vie durant toutes ces années et je ne les ai pas appréciées à leur juste valeur. Je sais qu'il n'y a qu'une seule personne qui sera à même de vous donner le bonheur que vous méritez. Aussi, j'aimerais que madame Anastasia Minam soit admise dans le harem royal en échange de votre pardon.

Du coup, on entend un vrombissement de voix monter dans la cour de la forteresse. Visiblement, le roi est surpris de cette demande. Ma mère, qui est encore sur le coup des émotions engendrées par la mort de mon père, ne semble pas se rendre compte de ce qui se passe. Le roi s'approche d'elle et lui parle pendant plusieurs minutes; leur discussion semble éprouvante. Celle-ci terminée, il caresse sa joue et fixe la reine en approuvant du regard.

— Le roi Jérémian accepte votre proposition. En contrepartie, les accusations seront annulées.

— Merci, Messieurs les membres du jury.

— Vous êtes libre et aurez le droit de continuer de régner sur votre royaume.

Deux gardes s'approchent d'elle pour la détacher, pendant que Henry se détend derrière moi. Les larmes dévalent encore sur mes joues quand je me retourne vers lui. Je me concentre.

— Elle demande si nous étions au courant de ce qui allait se produire, Henry.

— Non, ma douce, répond Henry en se montrant surpris par ma question. Il n'y a que les membres du jury qui ont la possibilité de prendre cette décision. Si cela avait été mon choix, votre père aurait croupi en prison jusqu'à la fin de ses jours. Là, il aurait été éprouvé.

— Elle demande pourquoi sa mère.

— Parce que votre mère est l'amour de mon père. En fin de compte, c'est maman qui souffrira le plus dans toute cette histoire.

Je pleure en retournant au château avec eux, pendant que Cal me fait une petite courbette avant de s'orienter dans une autre direction. Les bras du prince Henry me soulèvent et me collent contre son torse. Je le laisse faire, car je suis trop désespérée pour me débattre. Il se dirige vers sa chambre et me dépose dans son lit. Pendant que je sèche mes larmes, des coups frappés dans la porte nous font sursauter. Quand le prince ouvre, il est très étonné. Il discute et laisse passer sa mère. Dès que je la vois, je déglutis. Elle contemple ses fils et se dirige vers moi.

— Suis-je autorisée à converser avec vous, ma chère enfant?

Ne sachant trop que répondre, je regarde Henry et Johan.

— Mes fils ont le droit de rester, dit-elle, je n'ai rien à cacher. J'acquiesce et lui fais signe de se faire une place dans le lit.

— Comment vous sentez-vous?

Je soulève les épaules. J'imagine qu'elle n'a pas besoin d'un dessin pour comprendre que j'ai le cœur en morceaux.

— Je vous comprends, cette journée n'a pas été de tout repos. Je suis désolée pour votre père. La seule chose qui me rassure, c'est qu'au moins, il n'attendera plus à votre vie. Vous m'en voulez pour votre mère?

— Elle demande pourquoi, maman, exprime Johan à ma place.

— Il y a plusieurs raisons. Vous désirez vraiment les connaître?

Après que je lui ai répondu oui à l'aide d'un signe de tête, un drôle de frottement se fait entendre. Je sais que c'est Zeus qui souhaite nous rejoindre. Je reconnaitrais ce grattement à mille lieues. Quand Henry le laisse entrer, je m'aperçois qu'il n'est pas seul; le roi Jérémian l'accompagne, non sans l'observer d'un air méfiant. Le gros chat fait le tour du lit, monte d'un seul saut et couche sa tête sur ma cuisse. Alors que la reine se montre surprise de voir aussi docile, je le caresse en attendant la suite de la discussion.

— Bonsoir, petite créature, dit le roi. Éléonore! Nous lui sourions gentiment en courbant la tête. Il s'empare d'une chaise et vient s'installer près du lit, pendant que le prince Henry se fraie un chemin derrière mon tigre et moi. Johan part vers la salle de bain et revient avec un siège pour s'installer à côté de son père. Zeus ronronne tellement fort que nous en sommes surpris. Voyant que la reine me regarde avec un air sincère, je crois qu'elle est prête à parler. — Je suis au courant de beaucoup plus de choses que mon époux peut le penser. J'étais plus jeune que vous quand je l'ai connu. J'ai toujours

su que ce n'était pas moi qui lui étais prédestinée, parce qu'il ne faisait pas partie de mes rêves. Le mien était mort en bas âge et nous n'avons pas eu le temps d'activer notre lien. Mais même si je n'étais pas son élue, je savais que je pouvais lui donner des fils, puisque je suis un «*saphir*». Quand il a connu votre mère, il était heureux comme je ne l'avais jamais vu, et je sais que votre mère l'aimait tout autant. Ce qui la dérangeait, c'était sa façon de vivre. C'est pourquoi elle a décidé de choisir votre père. Quand mes parents ont été mis au courant, ils en ont profité en faisant pression sur sa famille pour qu'il m'épouse. Il m'a donné trois fils qui font ma fierté. Même s'ils font des erreurs, ce sont des hommes bons. Puisque mon mari a tout sacrifié pour faire de moi une femme heureuse, il est normal que je lui rende la pareille aujourd'hui.

— Saphira dit que ça te fera de la peine, lui signifie Johan.

— Non, ma chère enfant, soupire-t-elle en se plaçant plus confortablement. Même si je sais qu'il aime votre mère plus que tout au monde, il y aura toujours une place pour moi dans son cœur. La deuxième raison concerne la sécurité de votre mère. Comme moi, vous êtes toutes les deux des «*saphirs*» et à l'extérieur du château, nul n'a la possibilité de vous protéger. Je ne dis pas qu'il n'y aura plus de danger, mais au moins, vous ne serez plus seules pour les affronter. Nous sommes rares... surtout vous.

Ses doigts s'approchent de mon visage et soulèvent doucement mon menton lorsqu'elle ajoute:

— Et la dernière raison, c'est vous. Mes fils vous vénèrent et agissent différemment depuis que vous êtes ici. Le bonheur que j'ai eu de voir Cal sourire! Quant à Henry et Johan, ils ne cessent de me poser des questions sur ce qui plaît aux femmes, chose qu'ils n'ont jamais faite auparavant. Vous les rendez heureux, ma chère enfant. On m'a raconté la vie que vous avez eue. Et maintenant, il faut que ça change. Je tenais à ce qu'il y ait quelqu'un près de vous au château pour que vous ne soyez pas trop dépaylée.

— Saphira te remercie, mère.

— Ai-je la possibilité de caresser votre animal de compagnie?

— Elle dit oui, mais te demande d'être très calme.

La reine penche doucement la tête en dirigeant ses doigts vers nous. Zeus se retourne sur le dos et nous montre son gros ventre poilu en ronronnant ardemment. Elle le caresse gentiment, tout en n'ayant pas l'air de croire en ce qu'elle fait en ce moment tant elle jubile.

— Petite créature, en parlant de chat... plusieurs gardes ont été envoyés pour faire le tour du royaume et expliquer la situation au peuple. Je ne souhaite pas que de si belles bêtes soient blessées parce que vous les attirez.— Saphira aimerait savoir pourquoi, elle les attire, rigole Johan.

— Parce que vos pouvoirs ont été réveillés, répond le roi dont le visage s'égaie.

Voyant que j'essaie de comprendre ce qu'il dit, il se gargarise pour attirer mon attention et poursuit en expliquant:

— C'est Johan qui les a stimulés la première fois où il vous a rencontrée chez Dwane. Vous avez dû ressentir un drôle de fourmillement et des tremblements, ce jour-là, non?

Lorsque j'approuve du regard, de petits coups prompts se font entendre dans la pièce. Lorsque l'adonis crie à la personne d'entrer, Vasa apparaît dans l'encadrement. Son visage est perturbé.

— Qu'est-ce que vous avez, Vasa?

— J'ai deux mauvaises nouvelles, Majestés, dit-elle en regardant tour à tour le roi et ses fils.

— Quelles sont-elles? s'enquit le dieu grec en se redressant.

— Mademoiselle Jupin est partie depuis hier.

— Ce n'est pourtant pas dans ces habitudes, s'étonne Henry. Si dans deux jours elle n'est pas revenue, j'enverrai un garde chez ses parents. L'autre mauvaise nouvelle?

— Ça concerne le baron Palien. Il est décédé hier soir.

— Il était encore jeune, pourtant! De quoi est-il mort? questionne le roi qui semble avoir du mal à croire ce qu'il vient d'entendre.

— En faisant des galipettes avec sa jeune fiancée, Majesté, répond Vasa en se tortillant tant elle est mal à l'aise.

— Quelle belle façon de mourir! Je ferai envoyer des fleurs à sa famille.

Je grimace et pense à Avila dont tous les espoirs sont devenus vains. Le roi soupire et me dit:

— Je désirais simplement vous rassurer, petite créature. Le peuple prendra soin des tigres. Je vous laisse vous reposer, maintenant. Comme vous pouvez le constater, j'ai d'autres chats à fouetter.

En entendant cela, mon tigre lâche un long feulement. C'est si bruyant que le lit en tremble. Nous rions en voyant le roi se donner un air offusqué.— Tu as envie de boire un bon thé avec moi, Jérémian?

— Bien sûr, ma chère Éléonore.

Et les deux s'éloignent. Avant de franchir le seuil, la reine se retourne pour me faire une belle révérence.

— Je suis très heureuse que vous soyez avec nous. Il y a de la vie depuis que vous êtes ici. C'est très rassurant.

Quand elle quitte la pièce, nous nous regardons tous, stupéfaits. Mon dieu grec s'approche, me donner un baiser sur le front et me dit:

— Je dois me retirer quelques minutes, ma douce. Johan restera avec vous pendant ce temps.

Il se dirige vers la porte, l'ouvre en s'arrêtant subitement et se retourne vers moi pour me dire:— Votre mère désire vous parler.

Puis il l'invite à entrer en lui faisant un signe de la main. «Comme il est poli, aujourd'hui.» Les yeux bouffis, ma mère entre et s'approche de moi d'un pas mesuré en tenant ses feuilles et une plume.

— Nous vous laissons seules, je reviendrai plus tard. Madame Minam, pourriez-vous laisser ici ce qu'il faut pour écrire, s'il vous plaît? Vient Johan.

Maman répond par l'affirmative et attend qu'ils quittent les lieux avant de me retrouver dans ma couche et me tendre «ma voix de papier».

— Je suis désolée pour ton père. Je l'avais prévenu à plusieurs reprises, mais il ne m'a pas écoutée. Tout est de sa faute. Il ne s'en serait jamais sorti; il y avait trop de témoins à la barre lors de sa comparution en cour.

Pleurant toujours, il lui faut prendre une longue pause avant de pouvoir reprendre ses esprits. Ayant autant de chagrin qu'elle, j'ignore quoi lui dire. Mais comme je me questionne, j'écris:

— *Qui a témoigné contre lui?*

— Tu leur en voudras, si je te le dis.

— *Ce n'est pas eux qui m'ont fait du mal.*

— Toutes les personnes qui te connaissent ont témoigné. Aussi Jérémian et ses fils l'ont découvert avec ton sang sur les doigts. Les membres du jury sont même allés constater l'état de la maison; dire que je n'ai pas su te protéger... je suis désolée.

— *Je me sens beaucoup mieux, maintenant.*

— Tu t'es contemplée, dernièrement?

— *Je souhaite oublier, maman. Mon but est d'avancer, à présent.*

— C'est une nouvelle vie qui t'attend et je désire être là pour toi.

— *C'est pour cette raison que tu as accepté la proposition du roi?*

— Oui et non. Il espère que je sois en sécurité et que tu ne sois pas seule au château. Est-ce que ça te dérange, pour Jérémian et moi?

— *Non. C'est ta vie! Et pour Antoine, qu'est-ce qui arrivera?*

— Il habitera dans la maison et devra travailler pour subvenir à ses besoins. Et quand il nous rendra visite, il sera le bienvenu.

Nous maintenons le silence un moment, jusqu'à ce qu'elle baisse la tête et dise:

— Maintenant que ton père n'est plus là pour m'en empêcher, je serai à même de m'occuper de toi et de t'enseigner tout ce que je connais. Johan entre soudainement dans la chambre avec un plateau qu'il dépose sur le lit afin de s'asseoir près de moi et caresser doucement ma bête. Son pouvoir, qui chatouille mon cerveau, me fait comprendre qu'il tient à converser.

— J'ai apporté à boire et à manger, vous en avez envie?

— *«Juste un thé.»*

— *«Êtes-vous encore en colère contre moi, jolie Saphira?»*

— *«Je ne suis plus en colère contre personne.»*

— Votre rituel a été efficace, Madame Minam, lance-t-il en se retournant vers ma mère. Je n'aurais jamais cru que ce

serait aussi extrême.

— Mais je n'ai pas demandé que mon mari meure. J'ai simplement banni le négatif de ma vie.

— Je sais et ne vous fais aucun reproche. Mais, je réalise que votre magie est très puissante quand elle est combinée à celle de ma jolie Saphira. Nous aurions dû y penser car, la sienne est déjà très démesurée pour un si petit corps. Je suis sincèrement désolé pour vous deux.

Ce qu'il dit me porte à prendre en considération ce qui s'est passé. Le prince Henry apparaît subitement dans la chambre. L'air déprimé, il se fraie un chemin pour venir s'asseoir derrière mon tigre et moi. Son bras se faufile autour de ma taille et me serre fortement. En se rendant compte qu'il n'y a plus de place pour lui, Zeus descend du lit et s'éloigne pour se coucher près du foyer. Maman se penche vers moi et me donne un baiser sur la joue avant de se lever.

— Je suis contente de voir qu'ils t'aiment autant. Tu le mérites, mon ange. Je te rendrai visite demain pour prendre de tes nouvelles. Jeunes hommes, faites attention à ma fierté, d'accord?

— Attendez-moi, madame Minam. Je vous reconduis à votre chambre.

Avant de partir, le ténébreux se tourne pour me faire un clin d'œil.

— Bonne nuit, jolie Saphira.

— *«Bonne nuit, Johan. À demain et merci pour cette belle journée.»*

— *«Tout le plaisir est pour moi. J'espère pouvoir recommencer le plus tôt possible.»*

Il me fait une révérence et indique à ma mère la direction à emprunter. Devant ses bonnes manières, maman est touchée. Il faut dire qu'elle n'y est pas encore habituée. Même si Henry soupire de jalousie, je le sens soulagé lorsqu'il les voit partir. Maintenant que nous sommes seuls, je le sens un peu mal à l'aise. Je m'écarte en m'asseyant face à lui et baisse le regard. En me voyant faire, il appuie ses coudes sur ses genoux et promène ses doigts dans ses cheveux. Je saisis ma feuille et ma plume.

— *Qu'est-ce que je ferai avec vous?*

— Vous espérez partir, ma douce?

— *Pourquoi resterais-je?*

— Pour faire de moi un homme meilleur.

«J'espère qu'il sait que cette demande est tout un contrat.»

— *Et vous croyez qu'en agissant comme vous l'avez fait ce matin, cela m'incitera à vous aimer plus?*

— J'ai agi en idiot, avoue-t-il tristement. Je n'ai même pas écouté ce que Moab disait. J'ai paniqué quand j'ai su que votre père aurait eu la possibilité de vous séparer de moi pour toujours. Quand mon père m'a demandé de lui expliquer ce qui s'est produit, il m'a traité d'imbécile. J'ai compris bien des choses, aujourd'hui, ma douce.

— *Vous avez très mauvais caractère et quand vous n'approuvez pas, vous perdez l'esprit. Je n'apprécie pas ce genre de comportement et d'emportement.*

— Maintenant que vous m'appartenez, je n'aurai plus ce comportement.

— *C'est à moi que j'appartiens et si vous tenez à ce que je vive avec vous, agissez en conséquence.*

— Je suis vraiment désolé pour ce qui est arrivé ce matin, réplique-t-il en baissant piteusement la tête. Me pardonnez-vous un jour?

— *Oui. J'ai juste besoin de temps.*

— Je vous aime de tout mon cœur, ma douce. J'espère que vous n'avez aucun doute.

— *Moi aussi, je vous aime. J'ai simplement de la difficulté à vous apprivoiser.*

— Vous croyez que c'est plus facile pour moi? Vous êtes tellement différente.

— *Il faudra vous y habituer, Majesté!*

Il me fixe avec son regard brûlant et je rougis devant tant d'insistance. Je soulève les épaules en laissant apparaître un léger sourire. Alors qu'il commence à déboutonner sa chemise, mes pupilles s'agrandissent. Il se déplace pour pouvoir enlever son pantalon et je déglutis quand il se penche pour enlever ses bas. En voyant les muscles de ses fesses bouger, je me dis qu'elles sont presque tentantes. Quand il s'assoit et qu'il me contemple, il s'enhardit. Ses mains se dirigent vers moi et enroulent ma taille pour m'approcher de lui jusqu'à ce que je sois installée sur ses cuisses. Il soupire de soulagement en constatant que je ne le repousse pas. On se regarde dans les yeux pendant quelques minutes, puis il m'enlace pour

me presser contre lui.

— Je m'excuse encore pour ce matin. Je vous promets de ne plus jamais m'emporter de la sorte, ma douce.

— *Ne promettez rien que vous ne serez pas à même de tenir;* que j'écris en appuyant mes feuilles sur son torse.

— Je ne souhaite surtout pas avoir affaire à maman une autre fois.

— *En fin de compte, elle n'a pas que de mauvais côtés.*

— J'ai eu une discussion avec père, m'avise-t-il après avoir approuvé ma dernière réplique d'un air honteux.

— À quel sujet?

— Votre mère. Il ne veut pas la perdre une seconde fois. Il l'aime et même si elle aimait beaucoup votre père, je crois qu'elle a encore des sentiments pour le mien.

— *Je n'ai pas à dicter la conduite à ma mère. Tout ce que je veux, c'est qu'elle soit heureuse. C'est lui qui a décidé pour mon père?*

— Ne lui prêtez pas de mauvaises intentions. Il était tellement en colère quand il a découvert dans quel état il vous avait mise. Il ne voulait plus prendre de risque. J'ai l'impression qu'il a des projets pour vous aussi, ma douce. Mais avant, nous devons nous assurer de votre guérison et ensuite, découvrir vos capacités.

— *Vous pourriez être déçu.*

— Jamais vous ne me décevrez. Je ne vous aime pas pour vos pouvoirs, mais parce que vous êtes pétillante et mettez de la vie autour de vous. N'oubliez pas que mes frères et moi, nous sommes là pour vous aimer et vous aider.

Alors que je lève la tête, ses yeux me fixent si intensivement que je ne sais pas quoi penser. Il approche sa bouche de la mienne pour m'embrasser, mais je l'arrête. Même si des frissons parcourent ma colonne vertébrale, il faut que je lui fasse comprendre que ce qu'il a fait est une erreur. Il me presse fort contre lui et nous installe en nous couchant sur le lit. Je pose ma joue sur son torse et ferme les paupières, avant de laisser mon esprit dériver vers ce qui tout ce que j'ai vécu depuis qu'il est dans ma vie. Moi aussi, j'ai appris en leur présence et à compter d'aujourd'hui, je sais que je devrai vivre un jour à la fois.

